



HAL
open science

L'armement défensif personnel égyptien pendant le Nouvel Empire

Alberto Maria Pollastrini

► **To cite this version:**

Alberto Maria Pollastrini. L'armement défensif personnel égyptien pendant le Nouvel Empire. Archéologie et Préhistoire. Université Paris sciences et lettres, 2021. Français. NNT : 2021UP-SLP002 . tel-03789615

HAL Id: tel-03789615

<https://theses.hal.science/tel-03789615v1>

Submitted on 27 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THÈSE DE DOCTORAT
DE L'UNIVERSITÉ PSL

Préparée à l'École Pratique des Hautes Études

**L'armement personnel défensif égyptien pendant le
Nouvel Empire**

Soutenue par

**Alberto Maria
POLLASTRINI**

Le 16 janvier 2021

Ecole doctorale n° 472

**École doctorale de l'École
Pratique des Hautes Études**

Spécialité

Égyptologie

Composition du jury :

Marc GABOLDE Professeur Université de Montpellier	<i>Président</i>
Juan Carlos MORENO GARCIA Directeur de recherches CNRS	<i>Rapporteur</i>
Laure PANTALACCI Professeur émérite Université Lyon II	<i>Rapporteur</i>
Juan Carlos MORENO GARCIA Directeur de recherches CNRS	<i>Examineur</i>
Andréas STAUDER Directeur d'Études EPHE IVe section	<i>Examineur</i>
Pascal VERNUS Directeur d'Études EPHE IVe section	<i>Directeur de thèse</i>



REMERCIEMENTS

J'aimerais tout d'abord remercier mon directeur de thèse, monsieur Pascal Vernus, qui tout au long de ce doctorat, m'a honoré de sa confiance en mes capacités ; il sut également se montrer d'une grande aide et d'une admirable disponibilité lors des moments critiques.

J'adresse aussi mes remerciements à monsieur Andreas Stauder, pour les justes conseils qu'il a eu l'amabilité de me donner.

Ma gratitude va en outre aux responsables et personnels des musées et institutions pour les informations qu'ils ont eu l'amabilité de me fournir; en particulier Irene Morfini et Mila Álvarez Sosa de la Mission Archéologique Canaro-Toscane «Min Project», Valérie Angenot de l'Université Libre de Bruxelles, Raymond Johnson de l'Université de Chicago, André Wiese du Musée d'Antiquités classiques de Bâle, Felix Relats Monserrat de l'IFAO, Stephen Harvey, directeur de l'Ahmose and Tetisheri Project, Lucy-Anne Skinner de l'Université de Northampton, Yannis G. Lolos et Christina Marabea de l'Université de Ioannina, Marie Delassus du Musée du Louvre, Henning Franzmeier, directeur sur le terrain du *Qantir-Pi-Ramesse-Project*, Roemer- und Pelizaeus-Museum Hildesheim/Humboldt-Universität zu Berlin.

Mes remerciements vont aussi à ma famille et mes amis qui, avec cette question récurrente, « quand est-ce que tu la soutiens cette thèse ? », bien qu'angoissante en période fréquente de doutes, m'ont



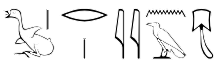


permis de ne jamais dévier de mon objectif final.



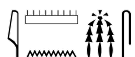
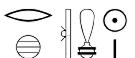
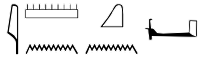

Enfin, je remercie mon cher épouse Ilaria pour son soutien quotidien indéfectible et son enthousiasme contagieux à l'égard de mes travaux comme de la vie en général et mes filles, Morgana et Ginevra, qui ont du tant en supporter, et qui sont à mes yeux plus que mes mots ne sauraient jamais l'écrire ici.

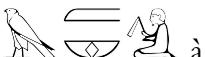
Merci.

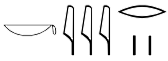
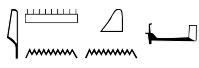
TABLE DE MATIÈRES


INTRODUCTION.....	10
SYNTHÈSE.....	13
1 - Historique et état de la recherche.....	13
2 – Qu'est-ce que c'est l'armement défensif personnel ?.....	23
3 - L'armement défensif personnel avant le Nouvel Empire.....	31
3.1 – Mésopotamie et Proche-Orient.....	31
3.2 – Égypte.....	42
4 - L'introduction et la diffusion des protections corporelles en Égypte au début du Nouvel Empire.....	48
4.1 – Les protections corporelles comme stéréotype ethnique.....	48
4.2 – Les protections corporelles comme butin.....	51
4.3 – Les protections corporelles comme cadeaux.....	54
4.4 – L'aspect des protections corporelles dans les sources iconographiques.....	56
5- Les protections corporelles dans l'armée égyptienne.....	61
6 - L'avènement des « Peuples de la mer » : une véritable révolution dans le domaine de l'art militaire ?.....	66
6.1- Les Shardanes pendant la XIX ^e dynastie.....	67
6.2 – Les Peuples de la mer pendant la période des « invasions ».....	82
7 – La fabrication des armures en Égypte.....	92

7.1 – Les ateliers de production.....	92
7.2 – Les fabricants d'armures.....	100
7.3 – Le coût d'une armure.....	101
8 – Terminologie relative à la panoplie défensive égyptienne et à son emploi.....	104
8.1 –  <i>dbn n tp/d3d3</i>	104
8.2 –  <i>mss n ḥꜥ</i>	107
8.3 –  <i>tryn</i>	109
8.4 – Isis «cuirassée».....	117
8.5 –  <i>rbš</i>	118
8.5 – Le verbe  en relation avec la panoplie défensive.....	122
CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES	126
<u>Corpus des Attestations iconographiques des Casques, Cuirasses</u>	132
1 CASQUES.....	135
1.1 Casques étrangers.....	135
1.1.1 – Deux fragments d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple “mémorial” de Thutmôsis II.....	135
1.1.1.1 – Fragment « A ».....	137

1.1.1.2 - Fragment « B ».....	138
1.1.2 - Tombe de Menkheperrasonob  (T. T. 86).....	140
1.1.2.1 - Mur ouest de la salle transversale, côté nord, deuxième registre....	141
1.1.2.2 - Mur ouest de la salle transversale, côté nord, troisième registre.....	142
1.1.3 - Tombe de Min  (T. T. 109).....	146
1.1.4 - Tombe d' Amenmose  (T. T. 42).....	149
1.1.4.1 - Mur sud de la salle transversale, côté ouest, premier registre.....	150
1.1.4.2 - Mur sud de la salle transversale, côté ouest, troisième registre.....	151
1.1.5 - Tombe de Rekhmirê  (T. T. 100).....	154
1.1.6 - Tombeau de Qenamou  (TT 93).....	157
1.1.7 - Tombeau de Sennefer  (T. T. 96A).....	161
1.1.8 - Caisson de char de Thutmôsis IV (CGC 46097).....	164
1.1.8.1 - Côté droite.....	165
1.1.8.2 - Côté gauche.....	167
1.1.9 - Fragments d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple “mémorial” de Toutankhamon dans la région thébaine.....	173
1.1.9.1 - Bloc ATP F 836-8.....	177
1.1.9.2 - Bloc ATP F 882-1.....	179

1.1.9.3 – Bloc E.S. #832.....	181
1.1.9.4 – Bloc ATP 01, rangée 28.....	184
1.1.10 – Fragment d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple funéraire de Horemheb.....	186
1.1.11 – Statuette représentant un captif asiatique (n°. inv. LgAe NN65).....	191
1.1.12 – Papyrus BM ea 74100.....	196
1.1.13 – Scènes de batailles asiatiques de Séthi I ^{er} à Karnak.....	200
1.1.13.1 – Scène de soumission de la ville de Yénoam e de la région du Liban	202
1.1.13.2 – Scène de soumission de la ville de Qadesh et de la région d'Amourrou.....	206
1.1.14 – Scène de la bataille de Qadesh gravée dans le Grand temple de Abou Simbel	213
1.2 Casques égyptiens.....	220
1.2.1-Fragments de bas-relief du tombeau du général Horemheb  à Saqqarah (MCA-Bologna EG 1889).....	220
1.2.2- Fragments d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple “mémorial” de Toutankhamon dans la région thébaine.....	225
1.2.2.1 – Bloc # M 4487.....	225
1.2.2.2 – Bloc E.S. #832.....	228

1.2.3 - Un fragment d'une bataille nubienne, décorant le temple "mémorial" de Toutankhamon à Karnak	230
1.2.4 - Fragment d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple funéraire de Horemheb.....	234
1.2.5 - Scène de siège ramesside dans le temple de Amon-Rê à Karnak.....	236
1.2.6 - Fragments de bas-relief de la tombe de Ky-iry 	242
1.2.7 - Scènes militaires de Ramsés III à Medinet Habou.....	248
1.2.7.1 - Scène de distribution d'armes.....	249
1.2.7.2 - Scène de bataille rangée contre les Peuple de la mer.....	253
1.2.7.3 - Scène de bataille navale contre les Peuples de la mer.....	260
1.2.7.4 - Scène de bataille de la campagne de l'an 11 contre les Lybiens	268
1.2.7.5 - Scène de soumission de la ville de Tounip.....	274
1.2.8 - Tombeau de Ramsès III (KV 11).....	282
1.2.9 - Ostrakon Medelhavsmuseet Inv. Nr. 14111.....	278
2 CUIRASSES.....	286
2.1 Cuirasses étrangères.....	288
2.1.1 - Fragment ATP 09069 de la décoration du complexe funéraire d'Ahmôsis à Abydos.....	288
2.1.2 - Tombeau de Qenamou  (TT 93).....	290
2.1.3 - Caisson de char de Thutmôsis IV (CGC 46097).....	294

2.2 – Cuirasses égyptiennes.....	297
2.2.1 – Fragments de bas-relief du tombeau de Ky-iry  à Memphis....	297
2.2.2 – Tombeau de Ramsès III (KV 11).....	299
<u>Corpus des Attestations archéologiques.....</u>	302
2.1 – Dix écailles provenant de Malqata.....	304
2.2 – La cuirasse à écailles de cuir de Toutankhamon.....	310
2.3 – Deux écailles provenant de Lisht.....	316
2.4 – Écaille de bronze portant le cartouche de Ramsès II (MPI 10976).....	320
EXCURSUS: un fragment de la cuirasse dite “de Sheshonq I”.....	323
2.5 – Dix écailles d'armure de différents matériaux, provenant de Qantir/Pi-Ramsès.....	332
<u>Corpus des Attestations lexicographiques.....</u>	336
1 CASQUES.....	339
1.1 <i>Dbn</i>	339
EXCURSUS: le mot demotique <i>Tbn</i> dans le cycle de Pétoubastis-Inaros.....	340
2 CUIRASSES.....	342
2.1 – <i>Mss n ḥḥ</i>	342
2.2 – <i>Tryn</i>	348
2.2.1 – Titres qui comprennent le mot <i>Tryn</i>	360

2.2.2 – Épithètes divines qui comprennent le mot <i>Tryn</i>	361
2.3– <i>Rbš</i>	362
2.3.1 – Anthroponimes qui comportent le mot <i>Rbš</i>	363
2.3.2 – Épithètes divines qui comportent le mot <i>Rbš</i>	363
EXCURSUS: le mot demotique <i>Lbš / Lybš</i> dans le cycle de Pétoubastis–Inaros.....	364
TABLEAU SYNOPTIQUE I	369
TABLEAU SYNOPTIQUE II	370
TABLEAU SYNOPTIQUE III	371
Liste des abréviations	372
BIBLIOGRAPHIE	379

INTRODUCTION

ARMOUR, n. The kind of clothing worn

by a man whose tailor is a blacksmith.

(A. BIERCE, *The Devil's Dictionary*)

C'est une opinion commune parmi les chercheurs qui s'occupent de l'histoire militaire, que cette discipline ne soit pas la plus populaire dans le cadre des études académiques. Un facteur déterminant de cette croyance est le sujet même auquel la discipline est consacrée, c'est-à-dire la guerre. Notamment, le soupçon qu'étudier la guerre soit, pour une raison ou pour une autre, la façon d'exprimer une approbation perverse de la même est une pensée qui s'est de plus en plus généralisée depuis le XX^e siècle, une époque tristement marquée par les deux conflits mondiaux et une multitude de guerres de nature idéologique. Les études dans ce domaine sont en conséquence peu fréquentes et souvent ils passent inaperçus aux yeux de la grande majorité du monde académique. Également, la sensation de celui qui ici est en train d'écrire est que l'Égyptologie – et en général les disciplines concernant l'histoire et l'archéologie du Proche-Orient – ne fasse pas exception à cette règle.

En revanche, on peut affirmer que l'étude de la guerre est essentielle afin de mieux comprendre un aspect de l'activité humaine qui a exercé une influence considérable sur l'existence d'un très grand nombre d'individus pendant toute l'histoire de l'humanité.

L'Antiquité ne doit pas être exclue de ce raisonnement. Au contraire, le recours à la violence et à la

guerre a eu une grande incidence sur les sociétés anciennes, peut-être aussi plus grande de celle exercée sur la société actuelle. En effet, nous ne pouvons pas oublier que l'effort des communautés de créer des organisations structurées, visant à assurer la défense du territoire ou bien à constituer une menace pour les communautés voisines et leurs ressources, remonte à cette époque. En même temps, la nécessité d'équiper de façon la plus uniforme possible les hommes pour affronter le combat a généré une multitude d'armes offensives et défensives, pensées pour être de plus en plus efficaces à provoquer des blessures incapacitantes et à dévier et amortir les coups les plus dangereux, respectivement.

Cette étude est consacrée à l'importance de l'armement défensif, de la compréhension de ses évolutions et de sa diffusion, en particulier, mais pas seulement, en Égypte pendant le Nouvel Empire.

Nous avons ici utilisé la locution "pas seulement" car notre approche de la matière comporte le prise en compte de nombreuses attestations concernant des territoires et des époques qui apparemment ont rien à faire avec les limites temporelles et géographiques établies à l'origine. Ce choix est dicté par la nécessité d'avoir une vue d'ensemble de la genèse et du développement des protections corporelles dans le bassin oriental de la mer Méditerranée, parmi lesquelles les casques et les cuirasses égyptiennes à juste titre s'inscrivent. Également, l'allusion à des témoignages datant d'époques bien au-delà de l'Âge du Bronze est rendue parfois nécessaire pour contextualiser correctement les témoignages égyptiens dans le cadre de l'évolution des protections corporelles, un phénomène qui se déroule depuis le III^e millénaire avant J.-C. jusqu'à présent.

De plus, dans le présent travail, les évidences iconographiques, archéologiques et textuelles concernant

l'équipement individuel défensif ont été pris en compte avec l'intention d'esquisser de la manière la plus précise possible l'effet produit par l'introduction des nouvelles technologies militaires provenant des pays étrangers, non seulement dans l'armée égyptienne mais aussi dans la société tout entière.

Enfin, nous nous souhaitons que notre modeste travail puisse apporter quelque chose de positif aux études égyptologiques.

Note au Lecteur

Les datations, qui apparaissent dans le texte, ont été tirées généralement de la traduction italienne de N. GRIMAL, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1988, en ce qui concerne la chronologie égyptienne et de M. LIVERANI, *Antico Oriente : Storia, società, economia*, 11^{ème} Éd., Bari, 2007, en ce qui concerne les faits relatifs à l'histoire du Proche-Orient. À celles-là il faut ajouter E. HORNING, R. KRAUSS, D. A. WARBURTON (éd.), *Ancient Egyptian Chronology. Handbook of Oriental Studies*, vol. 83, Leiden, Boston, 2006. Lorsque la source est différente, cela est signalé opportunément par une note.

SYNTHÈSE

1 – Historique et état de la recherche.

Premièrement il convient remarquer que parmi les relativement nombreux travaux consacrés aux diverses perspectives de l'armée pharaonique, aucune étude à ce jour n'a été exclusivement dédiée aux aspects concernant l'équipement corporel défensif. Généralement, sauf rares exceptions, les études qui ont abordé ce sujet sont les œuvres de spécialistes d'histoire militaire ancienne ou bien de chercheurs intéressés par les anciennes civilisations du Proche et Moyen-Orient et de la zone égéenne.



Fig. 1 – Armes peintes dans la tombe de Ramsès III (KV 11) (D'après *Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. II, pl.88).

Ce qui vient ensuite, c'est une concise recension des œuvres sélectionnées pour l'objet de recherche, recueillies dans un ordre chronologique le plus rigoureux possible. En effet, notre recherche ne saurait exister sans s'établir sur les bases laissées par nos précurseurs pour mieux cerner le contexte dans lequel nos propre travail s'inscrit.

Lorsqu'on consulte les études s'intéressantes à l'armement égyptien, une chose émerge assez

rapidement: l'intérêt pour le sujet n'est pas un phénomène récent, au contraire, depuis le début de l'Égyptologie moderne les savants se sont montrés curieux de l'équipement des combattants égyptiens.

Tout d'abord, afin de reconnaître dans le cadre des études égyptologiques modernes le premier témoignage d'intérêt pour ce sujet, il faut prendre en considération la planche 88 de la *Description de l'Égypte*, Antiquités, vol. II, Paris, 1809–1829 (**fig. 1**), qui montre une des cuirasses à écailles et deux des casques peints sur les murs de la salle M de la tombe de Ramsès III (KV 11)¹. Quelques années plus tard l'ensemble de ces armes fut reproduit dans le volume de Jean-François Champollion, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Planche. Vol. III*, pl. 262–264 (voir **Corpus des Attestations iconographiques, 1.2.8 et 2.2.2**), imprimé à Paris en 1845.

Le recueil d'illustrations intitulé *Monuments égyptiens, bas-reliefs, peintures, inscriptions, etc., d'après les dessins exécutés sur les lieux*, publié par Émile Prisse d'Avennes en 1847 peut être rapproché avec les œuvres précédemment citées. En effet, l'auteur affirme dans la préface des *Monuments* qu'il a publié ses dessins "afin de combler une partie des lacunes qui se trouvent dans le recueil de Champollion le jeune: *Monuments de l'Égypte et de la Nubie*"². La planche 35³ et,

1 Les deux casques, figurés sur la planche, pourraient être considérés comme le modèle duquel François-Edouard Picot s'est inspiré pour peindre en 1827 un casque égyptien dans la fresque *L'Étude et le Génie dévoilent l'antique Égypte à la Grèce*, qui orne le plafond de la salle 30 du Musée du Louvre. Au pied du trône de l'allégorie représentant l'Égypte, on peut reconnaître le couvre-chef parmi un ensemble d'objets, choisis pour représenter la civilisation égyptienne. Voir CHAMPOLLION et GUICHARD 2013, 52–55, fig. 16, 25; POLLASTRINI 2017, 513.

2 PRISSE D'AVENNES 1847, I.

3 L'image d'attelage, tirée de la décoration du temple de Khonsu à Karnak (voir **Corpus des attestations iconographiques, 1.1.10**), a été représentée quelques années plus tard, d'une façon presque identique, dans le livre de Prisse d'Avennes

surtout, les illustrations en couleur de la planche 46 témoignent que l'intérêt pour les armes offensives et défensives égyptiennes grandissait à la même mesure que les études égyptologiques progressaient.

Les livres de Champollion et de Prisse d'Avennes, apparus au début des études égyptologiques modernes, peuvent être perçus comme le signe d'une volonté précoce de traitement méthodique de la matière faisant appel à des sources documentaires. Par contre, il faut faire observer qu'ils accordent la priorité à l'aspect artistique des monuments et des objets concernés, en donnant des brefs commentaires qui ne vont guère au-delà d'une simple description.

Bien qu'il ne s'agisse pas à proprement parler d'une étude sur ce seul sujet, le travail qui donna une grande quantité de matière à la connaissance de l'armée pharaonique fut celle de John Gardner Wilkinson. Son *Manners and Customs of the Ancient Egyptians* contient en effet une exhaustive digression sur l'équipement militaire, enrichie de nombreux dessins réalisés par l'auteur même. En particulier, l'édition du 1878 révisée et mise à jour par Samuel Birch, comporte une description approfondie des casques et des cuirasses, qui se base en large partie sur les sources iconographiques. Le plus grand défaut de cette œuvre c'est l'absence presque totale d'une contextualisation chronologique des armes décrites. En outre, l'aptitude de l'auteur à confronter fréquemment les armes égyptiennes avec celles-là de la Grèce antique, en cherchant des parallèles entre elles, bien que louable, n'aboutit que rarement à des conclusions successivement confirmées par les études hoplologiques plus récentes.

Histoire de l'art égyptien (PRISSE D'AVENNES 1879, 243).

C'est le volume de Walther Wolf, *Die Bewaffnung des altägyptischen Heeres*, paru en 1926, qu'il faut bien considérer comme le travail fondateur de l'hoplologie égyptienne. L'œuvre de Wolf reste par ailleurs un texte incontournable pour l'étude de l'armement pharaonique jusqu'à présent, grâce à sa structure qui repose sur des solides bases chronologiques et sur un grand appareil iconographique. Cet ouvrage comprend une brève section concernant les casques et les cuirasses du Nouvel Empire, dans laquelle on fait mention de la nomenclature introduite dans le vocabulaire égyptien pour désigner l'équipement corporel défensif. Par contre, les limites du livre résident dans la tentative d'esquisser des typologies d'armes, qui ne va pas au-delà d'un traitement superficiel, et l'absence d'une quelconque allusion aux changements de l'art de la guerre entre le Bronze final et le début de l'Âge du Fer.

Datant également de l'année 1926, le petit livre de Hans Bonnet, *Die Waffen der Völker des alten Orients*, aborde le sujet, en examinant les principales attestations iconographiques des armures égyptiennes dans le cadre de la documentation concernant l'armement du Proche et Moyen-Orient préclassiques. Nonobstant que le texte de Bonnet présente presque les mêmes qualités et les mêmes faiblesses que *Die Bewaffnung des altägyptischen Heeres*, il constitue encore aujourd'hui un ouvrage dont il faut tenir compte.

Publié en 1963, l'œuvre *The Art of Warfare in Biblical Lands in the Lights of Archaeological Discovery* de Yigael Yadin, général de l'armée israélienne et un des principaux représentants de ce que l'on appelle l'archéologie biblique, constitue une étape importante dans la littérature sur le sujet par sa

démarche. La monographie de Yadin, qui est considérée à juste titre comme un ouvrage de référence, tente de reconstituer sous une perspective diachronique l'histoire des armements et des techniques militaires dans les territoires concernés par la Bible à partir du 7000 av. J.-C. jusqu'à la moitié du I^{er} millénaire av. J.-C, avec l'aide d'un riche appareil iconographique du plus grand intérêt pour l'étude des armes et armures. Par contre, l'absence des notes dans le texte rend le livre plus adapté au grand public que aux académiciens.

On peut également citer, bien que légèrement en dehors du champ de notre enquête, l'étude de H. Russell Robinson, *Oriental Armour*, publié en 1967, dans lequel l'auteur fait l'effort de donner une vue d'ensemble complète du phénomène des armes défensives en Asie et au Moyen-Orient, en privilégiant leur origine et évolution dans chaque région géographique et les relations d'influence qui existent entre eux. Dans le chapitre d'ouverture de son ouvrage, Robinson cite les tombeaux de Qenamou (voir *infra Corpus des Attestations iconographiques*, 1.1.6) et du pharaon Ramsès III (voir *infra Corpus des Attestations iconographiques*, 2.2.2), les plaquettes conservées dans le Metropolitan Museum of Art de New York (voir *Corpus des Attestations archéologiques*, 1) et dans le Brooklyn Museum (voir *Corpus des Attestations archéologiques*, EXCURSUS: un fragment de la cuirasse dite "de Sheshonq I") afin de trouver l'origine ancienne de l'armure à écailles, qui connut ensuite une grande diffusion en Proche et Moyen-Orient pendant l'Antiquité classique.

Le petit livre de Jacques Harmand, *La guerre antique de Sumer à Rome*, publié en 1973, est fondamentalement une analyse dense de matière, qui combine l'histoire de la guerre de l'Antiquité et

des éléments empruntés aux sciences sociales et économiques. L'auteur consacre un sous-chapitre entier de la deuxième partie du livre "Comment fait-on la guerre?" à l'évolution de l'armement individuel pendant trois millénaires, en incluant des allusions fréquentes à l'équipement défensif. Encore que rien de vraiment nouveau n'a été apporté à l'objet de recherche par le travail d'Harmand, sa démarche de proposer un discours rationalisé et organisé, en revenant souvent aux sources, est cependant remarquable.

Par ailleurs, nous ne pouvons pas oublier les entrées du *Lexikon der Ägyptologie*, «Helm», *LÄ* II: Erntefest – Hordjedef, rédigé par R. Krauß en 1977, et «Panzer(hemd)», *LÄ* IV: Megiddo – Pyramiden, rédigé par W. Decker en 1982, qui, bien que déjà surpassées, nous donnent une vue d'ensemble sur les principales sources iconographiques, lexicographiques et archéologiques égyptiennes.

En parlant des casques, la contribution de Timothy Kendal, «gurpisu ša awēli: The Helmets of the Warriors of Nuzi», paru en 1981 dans l'œuvre collective *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians*, éditée par M. A. Morrison et D. I. Owen, donne une analyse très détaillée de l'équipement pour protéger la tête d'origine proche-orientale, égyptienne et égéenne, pendant la seconde partie du XV^e et la première partie du XIV^e siècle av. J.-C., avec une attention particulière pour les archives en langue akkadienne et les évidences archéologiques de la ville mitannienne de Nuzi. Bizarrement, dans cet article il n'y a aucune référence aux attestations iconographiques de casques de la période amarnienne, un aspect qui avait été abordé par A. R. Schulman dans l'article

«Some Observations on the Military Background of the Amarna Period», paru dans *JARCE* 3 en 1964, et successivement dans un autre article «Hittites, Helmets and Amarna : Akhenaten's First Hittite War», paru dans l'œuvre *The Akhenaten Temple Project , Vol. 2 : Rwd-mnw, Foreigners and Inscriptions*, éditée par D. Redford en 1988.

À propos de cuirasses de l'Âge du Bronze final, il faut mentionner deux savants qui récemment ont fait avancer la recherche d'une façon remarquable.

En premier lieu, Tamás Dezsö a rédigé en 2002 l'article « Scale Armour of the 2nd Millennium BC », paru dans l'œuvre collective *A Tribute to Excellence. A Tribute to Excellence. Studies offered in Honor of Ernő Gaal, Ulrich Luft, László Török*, qui représente un recueil plutôt précis des attestations archéologiques, iconographiques et lexicographiques, datant du II^e millénaire av. J.-C., non seulement égyptiennes mais aussi du Proche et Moyen-Orient, de l'Anatolie, de Chypre et du monde égéen. Successivement, le chercheur hongrois a approfondi le sujet en publiant en 2004 l'entrée «Panzer» dans le *Reallexicon der Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie*, Band 10: Oannes-Priesterverkleidung; malheureusement celui-ci doit être déjà complété avec d'autres découvertes, par exemple : l'écaille de bronze retrouvée à Tirynthe (MARAN 2004), un fragment nouveau d'écaille de bronze retrouvée à Kamid el-Loz (M. HEINZ *et alii* 2010) et l'exceptionnelle écaille de bronze portant le cartouche de Ramsès II, retrouvée dans le site de Kanakia, île de Salamine (LOLOS 2009).

En second lieu, Fabrice De Backer, auteur de l'article « Evolution of the Scale Armour in the Ancient Near East, Aegean and Egypt : An Overview from the Origins to the Pre-Sargonids », paru en 2011

dans *ResAnt* 8, qui nous donne un recueil approfondi des différents types d'armures (surtout armures à écailles) en usage au Proche-Orient, en Égypte et dans le monde égéen ancien avec l'objectif de proposer un cadre géographique et chronologique, le plus ponctuel possible, pour la recherche. La partie initiale du travail, consacrée aux différentes techniques d'assemblage des protections personnelles, se révèle être une précieuse introduction pour tous ceux qui veulent entreprendre l'étude de l'évolution des armures non seulement pendant l'Âge du Bronze final mais aussi pendant celui classique et médiéval. De plus, De Backer a étendu sa recherche au I^{er} millénaire av. J.-C., notamment à la civilisation assyrienne, en publiant les articles «Siege-Shield and Scale Armour Reciprocal Predominance and Common Evolution» dans *Historiae* 8, 2011 et «Une Armure Expérimentale du Premier Millénaire av. J.-C.» dans *Tradition and Innovation in the Ancient Near East. Proceeding of the 57th Rencontre Assyriologique Internationale at Rome 4-8 July 2011*, édité par A. Archi en 2015.

En ce qui concerne les études sur les aspects techniques de l'assemblage des cuirasses à écailles du Bronze final, ils se basent principalement sur l'abondant matériel archéologique provenant du Proche-Orient, de Chypre et de l'Anatolie. D'abord, il faut ici rappeler l'œuvre pionnière de B. Thordeman («The Asiatic Splint Armour in Europe», *AcArch* (C) 4, 1933 ; «Chapter VII. The History of Lamellar Armour» dans *Armour from the Battle of Wisby*, Uppsala, 1939) qui a recueilli les attestations les plus importantes, provenant principalement de l'Europe et de l'Asie, afin de donner des comparaisons utiles pour l'étude d'une cuirasse lamellaire médiévale, découverte à Visby (Gotland) au

début du XX^e siècle. Dans son travail, Thordeman n'a pas négligé de s'occuper des procédures de réalisation liées aux différents modèles de cuirasse examinées.

W. Ventzke dans le chapitre «Zur Rekonstruktion eines bronzenen Schuppenpanzer» du catalogue *Frühe Phöniker im Libanon: 20 Jahre deutsche Ausgrabungen in Kāmid el-Loz*, édité en 1983, nous donne une hypothèse de reconstruction d'une cuirasse à partir des découvertes archéologiques recueillies pendant la fouille du site libanais de Kāmid el-Loz.

La dissertation doctorale *Late Bronze Age scale armour in the Near East : an experimental investigation of materials, construction, and effectiveness, with a consideration of socio-economic implications*, soutenue par T. D. Hulit en 2002, se distingue par l'attachement que l'auteur a mis à recueillir le plus grand nombre possible d'attestations archéologiques et iconographiques de l'armure à écailles du Bronze final. Notamment, la reconstruction virtuelle de la cuirasse en cuir de Toutankhamon, proposée par Hulit sur la base d'un attentif examen autoptique de ce qui reste de l'objet, constitue aujourd'hui le point de départ essentiel de chaque projet d'étude consacrée à la compréhension des méthodes utilisées pour la réalisation de cette catégorie d'équipement corporel défensif.

Nous ne pouvons pas toutefois terminer ce bref panorama de l'évolution des études et des publications sur les armures du Bronze final sans mentionner des ouvrages de vulgarisation en langue anglaise, apparus au cours de ces dernières années, qui comprennent des parties plus ou moins approfondies sur le sujet. En ordre chronologique, le livre *Fighting Pharaohs: Weapons and Warfare*

in Ancient Egypt, rédigé par R. B. Partridge en 2002, dans laquelle à peine deux pages sont dédiées aux armures; le dictionnaire de R. G. Morkot, publié en 2003, *The A to Z of Ancient Egyptian Warfare*, qui inclut l'entrée concise «Armor» et enfin, *Warfare in Ancient Egypt* de B. McDermott, publié en 2004, qui contient un chapitre dédié aux protections des soldats égyptiens, pourvu d'images plutôt rares et intéressantes.

2 – Qu'est-ce que c'est l'armement personnel défensif ?

Arma antiqua manus, ungues dentesque fuerunt

Et lapides, et item sylvarum fragmina rami,

Et flamma atque ignes postquam sunt cognita primum,

Posterius ferri vis est aetique reperta,

Sed prior aeris erat quam ferri, cognitus usus,

quo facilis magis est natura et copia maior.

(LUCRÈCE, *De Rerum Natura*, V, 1283– 1288)

Depuis son apparition, l'homme a ressenti la nécessité de remédier à sa faiblesse, afin de survivre aux menaces présentées par l'agressivité de ses semblables et des autres espèces animales ou bien pour se procurer la nourriture⁴. Depuis le moment où il a appris à employer des éléments de la

4 Il y a bien longtemps que la Philosophie s'interroge sur les causes racines du phénomène-guerre. Le débat s'est concentré notamment sur la question: “la guerre, est-elle un produit de la nature humaine ou le résultat de la combinaison de facteurs environnementaux et sociaux?”. Les penseurs prémodernes ont généralement considéré la guerre comme un aspect inné et, en définitive, ordinaire du monde. Le philosophe anglais Thomas Hobbes (1588–1679), un des principaux fondateurs de la pensée politique moderne, a opportunément répondu à cette question dans son ouvrage *Léviathan ou Matière, forme et puissance de l'État chrétien et civil*, en mettant l'accent sur la nature strictement humaine des circonstances qui mènent à la guerre. Par contre, quelques années plus tard, Jean-Jacques Rousseau (1712–1778), en idéalisant l'âme humaine au moyen du mythe du “noble sauvage”, c'est-à-dire l'homme qui vit dans un état inoffensif d'innocence primitive, a amené ses disciples à reconnaître les formes évoluées d'état comme le principal coupable de la guerre.

Le XIX^e siècle, enfin, a vu la naissance de deux théories qui ont profondément marqué la façon de penser la guerre. En

nature environnante pour se doter de moyens efficaces dans le but de remplacer les griffes et les crocs des prédateurs et la peau épaisse de certains animaux, desquels il était naturellement dépourvu, on peut parler d'une volonté de se doter d'un équipement destiné à se défendre soi-même et à blesser les autres, en d'autres termes de se doter d'un armement. Sans trop rentrer dans le champ de l'anthropologie, néanmoins il faut remarquer que, quant aux premiers outils de la Préhistoire, il n'est pas possible de faire distinctions entre les armes consacrées à la chasse et la pêche et celles-là à utiliser pour le combat contre un ennemi humain. Probablement, il est nécessaire d'attendre l'apparition de la masse d'armes, c'est-à-dire un bâton à l'extrémité duquel est fixé une masse lourde, généralement de pierre ou métal, pour pouvoir parler de la première arme de l'histoire pensée pour être employée exclusivement dans l'intention de mettre hors de combat l'être humain. En effet, les blessures contondantes, provoquées par la masse, ne sont pas efficaces contre les grands mammifères terrestres, pourvus d'os massifs du crâne et d'un épiderme épais; en revanche sur une cible humaine et surtout sur sa tête, la masse a des effets dévastateurs qui peuvent porter à la mort. À la lumière de la terrible efficacité de cette arme, il ne semble pas fortuit que la tête ait été la première partie du corps humaine

premier lieu, il faut citer le travail de Carl von Clausewitz (1780-1831), qui, en tombant dans le domaine de la théorie stratégique, a largement influencé non seulement la science militaire mais aussi science politique moderne. Avec un remarquable réalisme, l'officier prussien a efficacement défini la guerre comme un simple instrument politique qui intervient quand les autres moyens dans les mains des politiciens ne sont pas arrivés à obtenir les objectifs de leur nation. En deuxième lieu, on ne peut pas oublier les théories révolutionnaires de Charles Darwin (1809-1889) concernant l'évolution des êtres vivants. Selon le naturaliste anglais la guerre est la directe conséquence de la prédation animale et en tant que telle elle représente un promoteur de la sélection naturelle et l'évolution même. Voir à ce sujet DAWSON 1996, 1-9; DAWSON 2001, 14-43.

à être défendue d'une manière considérable (voir *infra* 3 – **L'armement défensif personnel avant le Nouvel Empire**)⁵. Cependant, le passage complet entre l'individu armé de manière primitive et le guerrier/soldat coïncide avec les processus de formation des structures sociales moins rudimentaires, résultant des phénomènes de la diffusion de l'agriculture et de l'urbanisation ⁶

Une première distinction doit être faite entre l'armement individuel, qu'on peut appeler aussi «équipement personnel», et celui collectif. Dans notre recherche nous avons privilégié la première typologie, c'est-à-dire l'équipement que chaque combattant a reçu en dotation de la part d'un état, d'une entité publique, d'un *consortium*, d'un clan, *etc.* auxquels il appartient, ou bien le matériel que le combattant même est arrivé à se procurer de manière autonome. Inévitablement, l'armement individuel a toujours été de la plus grande importance pour l'homme en train de se confronter aux dangers du champ de bataille, car sa vie ou sa mort dépendent de ceci, de sa fonctionnalité et de sa qualité. Par conséquent, aux yeux des chercheurs qui enquêtent sur les problématiques de l'histoire militaire, l'armement individuel – et son impact sur l'art de la guerre– constitue une matière d'étude qui ne peut pas être négligée⁷.

5 HOWARD 2011, 24.

6 CECCHINI 1982, 691

7 Parmi les nombreuses contributions à cet égard – trop nombreuses pour tenter de les énumérer dans ce lieu – nous en remarquons une qui concerne une expérience de guerre pas si lointaine du sujet de notre étude, c'est-à-dire le chapitre «The Burden of Hoplite Arms and Armor» (HANSON 2009, 55–88) dans le texte *The Western Way of War*, paru pour la première fois en 1994. L'auteur, V. D. Hanson, a eu non seulement le mérite de souligner l'indiscutable importance de l'armement de bronze dans le cadre du système de combat hoplitique, mais aussi de marquer ses inconvénients : le poids excessif, la limitation des mouvements, le frottement du bronze contre la peau, l'échauffement du métal pendant

Quant aux armes collectives ou lourdes, elles sont par définition des armes devant être maniées par plusieurs hommes désignés à cette fin, appelés servants. Malheureusement, les témoignages de l'emploi de cette typologie d'équipement – particulièrement l'artillerie et les machines de siège – pendant l'Âge du Bronze sont à notre connaissance insuffisants, raison pour laquelle les savants sont enclins à sous-estimer leur importance avant le I^{er} millénaire av. J.-C.⁸

À ce point, il est opportun d'opérer une ultérieure distinction, cette fois dans le contexte de l'armement individuel. Effectivement, en ce qui concerne l'équipement militaire individuel des combattants de l'Antiquité, on peut fondamentalement distinguer deux catégories: les armes offensives et les armes défensives.

Si les armes offensives pendant les siècles ont évolué vers des solutions de plus en plus efficaces pour neutraliser les adversaires sur le champ de bataille, les armes défensives, par contre, ont constitué le moyen le plus important⁹ pour dévier les coups et les projectiles des ennemis ou au moins diminuer

la période estivale.

8 Dans le cadre de l'art égyptien, depuis l'Ancien Empire, des nombreux reliefs et peintures certifient l'emploi des certains engins de siège lors des attaques des villes ennemies. Notamment, les tours de siège sont représentées dans les tombes de Kaemheset à Saqqarah (V-VI dyn.) et d'Antef à Thèbes (XI dyn.), les mantelets dans les scènes ramessides à caractère militaire dans le Ramesseum à Thèbes et dans le temple d'Amara West à Soudan et des sortes de «béliers» dans les tombes de Baqet III, Khety et Amenemhat à Beni Hassan (XI-XII dyn.). À ce propos, voir MOURAD 2011, 135-139; MONNIER 2013, 125-138; POLLASTRINI 2013, 238-247.

9 Comme nous avons dit, les armes protectives étaient les moyens de défense les plus importants mais elles n'étaient pas les seules. Évidemment, à l'époque comme aujourd'hui, des techniques de lutte et des arts martiaux aidaient les combattants à se protéger contre les attaques des ennemis. Malheureusement, en ce qui concerne l'Égypte, notre connaissance du sujet est assez superficielle. Voir à ce propos WILSDORF 1939; TOUNY et WENIG 1969, 15-21 ;

leur impact sur le corps. Le perfectionnement perpétuel de l'une ou l'autre catégorie, afin d'obtenir des résultats décisifs, continue encore aujourd'hui au sein des départements de recherche et développement créés et dirigés par les armées des pays plus avancés du monde.

En entrant plus dans le détail, l'équipement défensif de l'Antiquité, à son tour, peut être divisé en deux catégories: les boucliers et les protections corporelles. Le bouclier représente la plus ancienne et, probablement, la plus répandue forme d'arme défensive utilisée par l'homme, grâce à son efficacité et aux bas coûts de réalisation. Au cours des siècles le bouclier a changé de forme, dimension et structure en fonction de son emploi: le combat, l'instruction, la parade, *etc.* Sa principale caractéristique, c'est-à-dire le besoin de le manier avec un bras, normalement le gauche, donne au combattant la possibilité non seulement de se protéger de façon active contre les tirs et les coups des ennemis, mais aussi d'utiliser le bouclier comme une arme offensive¹⁰. En revanche, cette même caractéristique ne permet pas au combattant de recourir à son bras pour accomplir n'importe quelle action à l'exclusion du seul maniement du bouclier. De plus, il assure rarement une protection suffisante quand il est utilisé seul.

Pour remédier à tous les deux inconvénients, on a ressenti la nécessité de recourir à des protections passives à appliquer sur le corps du combattant, surtout sur la tête, la gorge, le thorax, l'abdomen et l'aîne qui, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, ont été reconnus comme les parties les plus vulnérables

DECKER 1971, 66-70; DECKER 1975, 1-84; DECKER 1976, 7-24; CARROLL 1988, 1-10.

10 MOLLOY 2009, 1056-1057; HOWARD 2011, 87.

du corps humain.

Comme dit ci-dessus, le casque est historiquement la première partie de l'équipement corporel défensif qui enrichit la panoplie du guerrier, en considérant qu'il est essentiel en combat d'assurer le plus possible la sauvegarde de la tête, où se concentrent les principaux organes sensoriels et le cerveau.

Ensuite, le tronc et les parties les plus périphériques du corps ont été de plus en plus préservés avec des protections spécifiques (cuirasse, corselets, jambières, gantelets, *etc.*), jusqu'au point où le bouclier devient presque superflu.

Au cours de l'histoire, la combinaison de ces protections personnelles, qui dans son ensemble depuis le Moyen Âge est appelée «armure»¹¹, a évolué avec les techniques de production, en devenant de plus en plus complexe, dans le but d'obtenir le juste compromis entre la protection et la mobilité. Afin d'escogiter la solution la plus adaptée, la recherche méthodique menée par les artisans armuriers sur les matériaux (du papier à l'acier!) et sur les formes a généré une multitude de modèles de casques et armures qui est impossible d'énumérer ici¹².

11 Ce terme vient du latin *armatura* ce qui signifie «armure, arme» (GRAFFIOT 1934, 163). Quoique ce mot soit anachronistique par rapport aux protections personnelles en usage pendant l'Âge du Bronze, il est très répandu dans la littérature et nous avons aussi choisi de l'adopter dans notre recherche. Un synonyme d'armure, que nous avons parfois utilisé dans le texte, est le mot «panoplie», un emprunt du grec *πανοπλία*, ce qui littéralement signifie «toutes les armes» et en origine indiquait l'ensemble des armes défensives et offensives de l'hoplite de la Grèce classique (BAILLY 1935,1453).

12 Pour donner un exemple de la portée de l'argument, on peut prendre en considération le dictionnaire terminologique *Armi difensive dal Medioevo all'età moderna*, (BOCCIA 1982), édité par L. G. Boccia, savant et ancien directeur du Musée Stibbert de Florence, où sont recueillis presque un millier d'entrées qui concernent exclusivement les différentes

D'un point de vue tactique, l'emploi étendu sur le champ de bataille des protections défensives corporelles a tranché une division, qui ne se termina que dans le moment où l'armure est devenue obsolète, entre troupes légères et lourdes. Selon cette distinction, les troupes légères, équipées avec une armure très limitée ou bien dépourvue de toute protection, s'occupaient d'accomplir des mouvements rapides, d'attaquer l'ennemi à distance pour retenir son avance et de flanquer les unités amies sur le champ de bataille. Par contre, les troupes lourdes, massivement blindées, étaient chargées d'affronter les adversaires à courte distance.

L'introduction de la poudre noire et la diffusion conséquente des armes à feu, qui remplacèrent les armes individuelles de trait (notamment les arcs, les arbalètes et les frondes) au XIV^e siècle après J.-C., ont rendu les armures obsolètes, au moins dans le monde occidental. À vrai dire, si d'un côté dans l'Afrique subsaharienne¹³, le sous-continent indien et l'Asie orientale les armures ont continué à jouer un rôle loin d'être exclusivement symbolique jusqu'au début du XX^e siècle¹⁴, de l'autre côté les armées du type occidental se sont débarrassés progressivement de toutes les protections corporelles jugées non fonctionnelles par rapport à leur poids excessif, à l'exception du casque et des plastrons de cuirasse qui, dans certains cas, ont été assignés à des corps spéciaux de cavaliers. À la fin du XVIII^e siècle de notre

armes défensives du Moyen Âge et de la Renaissance en Occident.

13 Relativement à l'Afrique subsaharienne, on remarque ici, que les cavaliers haoussas (les Haoussas sont répartis dans les pays de l'Afrique occidentale et centrale) usent encore aujourd'hui d'armures cérémoniales d'étoffe matelassée et maille à l'occasion de fêtes et cérémonies particulièrement importantes. À ce propos, voir SPRING 2013, 31-46.

14 ROBINSON 1976, 93-115 (Inde), 146-150 (Chine), 160-162 (Tibet), 190-208 (Japon).

ère, on assiste à la presque complète disparition des casques et des cuirasses sur le champs de bataille mais au cours du XIX^e siècle, ils ont été adoptés une fois de plus par certaines régiments de cavalerie européenne dans un but principalement décoratif¹⁵.

Avec l'avènement de la Grande Guerre, l'usage de casques de combat d'acier s'est répandu parmi toutes les armées belligérantes, afin de protéger la tête des soldats des blessures occasionnées par les éclats d'obus¹⁶. Actuellement, le casque de combat, réalisé en matériaux composites comme le Kevlar ou le Dyneema, reste le seul vestige employé des armures antiques par les forces militaires du monde entier.

15 DEAN 1920, DE FLORENTIIS 1974, 159-160.

16 *Ivi*, 161.

3 – Les armes défensives corporelles avant le Nouvel Empire.

Dans le but d'individuer les origines du phénomène à la base de la diffusion de l'armement défensif personnel pendant le Nouvel Empire, il faut élargir l'horizon chronologique et géographique de notre champ de recherche.

3.1 – Mésopotamie et Proche-Orient.

Les plus anciens casques en alliage de cuivre connus jusqu'à présent ont été découverts par l'archéologue britannique C. L. Woolley dans le *dromos* de la tombe PG 789, aussi connue sous le nom de “King's Grave” de la nécropole royale de la ville d'Ur, située dans l'actuel Irak¹⁷. Bien que ces six couvre-chefs (**fig. 2**), remontant au début de la période Dynastique archaïque III (DA III A), soient complètement brisés et écrasés conjointement avec les restes des hommes qui les portaient, en rendant difficile reconstituer leur aspect originaire, on peut y distinguer deux types¹⁸.

Le premier se caractérise par un timbre hémisphérique au sommet légèrement aigu et des protections pour les oreilles demi-circulaires. De plus, un des casques du premier type est pourvu d'une petite barre courbée d'argent, qui aurait pu être employée comme jugulaire.

Le deuxième type se caractérise par un timbre, des protections pour les oreilles et un couvre-nuque.

Par ailleurs, un examen radiographique récent, effectué sur le casque relatif au corps n. 46, a révélé un détail invisible à l'œil nu, c'est-à-dire la présence de perforations sur les bordures, probablement afin

17 WOOLLEY 1934, 63, pl. 218; YADIN, 1963, 49; ARUZ et WALLENFELS 2003, 103; HAMBLIN 2006, 48; HOWARD 2011, 80-81

18 MONTERO FENOLLÓS 2003, 216, fig. 4.3.

de fixer une doublure intérieure¹⁹.



Fig. 2 – À gauche, le casque relatif au corps n. 46, provenant du tombeau PG 789 et conservé au British Museum (BM 121414), (photo de l'auteur); à droite trois des six casques métalliques retrouvés dans la tombe PG 789 (D'après WOOLLEY 1934, pl. 218).

En jugeant par l'extrême rareté de cette typologie d'équipement et par la présence de pointes de lance en alliage de cuivre décoré, on peut supposer que les six individus fussent partie de la garde royale et qu'ils aient été inhumés afin de monter la garde perpétuellement à la dernière maison de leur souverain²⁰.

¹⁹ MOLLESON et HODGSON 2003, 107, fig. 13.

²⁰ Il importe, dans un souci d'exhaustivité, de mentionner le casque d'or de Meskalamdug, roi de la première dynastie d'Ur, retrouvé par C. L. Woolley dans le tombeau PG 755 de la nécropole royale d'Ur (WOOLLEY 1934, 156, 303, fig. 35, pl. 21, INVERNIZZI 1992, 293, fig.451) et exposé à présent au Musée national d'Irak de Bagdad (IM 8269). Le couvre-chef en feuille d'or, un véritable chef-d'œuvre d'artisanat du III^e millénaire av. J.-C., reproduit la chevelure et les oreilles du roi. Bien qu'une coiffe similaire soit représentée dans les reliefs à caractère militaire de la stèle des vautours (Musée du Louvre AO 16109, AO 50, AO 2346, AO 2348), portée par le roi Eannatum de Lagash, l'emploi de l'or dans sa fabrication nous porte à penser que le casque ne fût adapté au combat.

Du site de Tello en Mésopotamie orientale (l'ancienne Girsu, c'est-à-dire une des principales agglomérations du pays de Lagash), provient un casque fragmentaire en alliage de cuivre (**fig. 3**), remontant apparemment à la période Dynastique archaïque III²¹. Retrouvé dans le tell de la “Maison des Fruits”, ce couvre-chef n'est pas très différent des ceux d'Ur: il présente un timbre conique qui descend à entourer entièrement la base du crâne et les oreilles, en laissant découvert le visage. En outre, la bordure du casque autour du visage est pourvue de trous, réalisés probablement pour fixer une jugulaire.

Si les trouvailles archéologiques constituent des faits rares sinon uniques, en revanche les attestations de casques dans l'iconographie du III^e millénaire av. J.-



Fig. 3 – Le casque de Tello (D'après MONTERO

FENOLLÓS 2003, fig. 4, (3)).

C. sont relativement nombreuses. L'exemple le plus suggestif est sans doute représenté par le soi-disant “Étendard d'Ur” (**fig. 4**), une sorte de mosaïque en forme de coffre, découvert toujours par C. L. Woolley dans le tombeau PG 779 de la nécropole royale d'Ur et à présent exposé au British Museum (BM 121201)²². L'objet comporte quatre côtés composés de tesselles de nacre, calcaire rouge et lapis-lazuli, desquels la “face de la Guerre”, qui nous concerne, figure une armée sumérienne engagée dans un combat. Les guerriers, qui y sont représentés, portent des casques, présentant un timbre

21 PARROT 1948, 106, fig. 26d; MONTERO FENOLLÓS 2003, 215, fig. 4.3

22 WOOLLEY 1934, 60-62, pl. 90-93; ARUZ ET WALLENFELS 2003, 97-100.

hémisphérique au sommet légèrement pointu et un couvre-nuque. De plus ils sont pourvus d'une jugulaire pour les retenir sur la tête. Est-il licite de nous demander si celui-ci était l'aspect originel des casques métalliques retrouvés dans la "King's Grave"? À cet égard, nous ne pouvons pas être sûr, aussi parce que les savants généralement interprètent les casques de l' "Étendard d'Ur" comme des couvre-chefs réalisés en cuir²³.



Fig. 4 – Détail de la “face de la Guerre” de l' “Étendard d'Ur”, conservé au British Museum (BM 121201), (photo de l'auteur).

Quant au corps, il n'y a aucune évidence de protection, excepté une sorte de manteau, appelé dans la littérature “bishop mantle”²⁴, dont la nature n'est pas claire²⁵.

²³ *Ivi*, 158 ; DE BACKER 2011, 75.

²⁴ *Idem*.

²⁵ Les savants sont en désaccord sur la nature de ce vêtement. Y. Yadin l'a clairement interprété comme un manteau de cuir renforcé par des éléments circulaires ou hémisphériques de métal (YADIN 1963, 49). Récemment, F. De Becker a soutenu totalement l'hypothèse énoncée par Yadin (DE BACKER 2011, 75, fig. 30 ; DE BACKER 2015a, 2-3). Par contre, D. Howard a remis en question cette conclusion, en affirmant que, en ajoutant des renforts métalliques, le coût

Remontant à la période Dynastique archaïque IIIb (DAIIIb), la “Stèle des vautours” ou “Stèle de la victoire d'Eannatum” donne une représentation unique – mais malheureusement en état très fragmentaire – d'un combat au milieu du III^e millénaire av. J.-C. Cette stèle, érigée à Tello dans l'enceinte du temple du dieu Ningirsu²⁶ pour commémorer la victoire d'Eannatum, roi de Lagash sur la ville de Umma, est conservée à présent au Musée du Louvre (AO 16109, AO 50, AO 2346, AO 2348)²⁷. La campagne militaire, qui se déroule dans le contexte d'une controverse entre Lagash et Umma pour le contrôle des terres fertiles appelées *gu-edinna*²⁸, est historiée sur ses deux faces, selon une disposition à registres superposés. Au registre supérieur, l'armée de Lagash, conduite par le roi même, est représentée comme une puissante phalange, composée par des soldats d'infanterie lourde, équipés de piques, de grands boucliers rectangulaires, qui protègent entièrement les corps de leurs porteurs et de casques²⁹. Ces derniers, assez similaires à celui retrouvé dans le tell de la “Maison des

et le poids de l'objet auraient augmenté sensiblement sans obtenir aucun impact considérable au niveau de la protection. Le chercheur a donc proposé que le manteau fût réalisé avec la fourrure tachetée d'animaux (HOWARD 2011, 72).

26 WINTER 1985, 24.

27 PARROT 1948, 95–101, fig. 23; YADIN 1963, 134–135; INVERNIZZI 1992, 281–285, fig. 438–441; ARUZ et WALLENFELS 2003, 189–191, fig. 52–53; TRIMM 2017, 351, fig. 5.13

28 LIVERANI 2007, 192–195.

29 Récemment D. Nadali a donné une interprétation intéressante de la formation militaire figurée sur la Stèle, en mettant en relation les sources iconographiques et celles textuelles (NADALI 2014, 141–148). En d'autres termes, le spécialiste italien a proposé que la phalange de Lagash fût composée par deux catégories de guerriers: l'une chargée d'empoigner la pique à deux mains et l'autre de soutenir les imposants boucliers et protéger la précédente. À notre avis, un défaut de cette analyse réside dans le fait que le savant n'a pas considéré la possibilité que les boucliers aient pu être suspendus sur une épaule à l'aide d'une guige, en permettant d'utiliser la pique avec les deux mains. Notamment, les guerriers

Fruits” à Tello, sont caractérisés par un timbre conique au sommet légèrement aigu qui descend à protéger le cou et les oreilles, en laissant découvert le visage. En outre, il faut également remarquer la présence d'une ligne bien marquée le long de la bordure des couvre-chefs, que pourrait être la représentation d'une sorte de rembourrage ou bien d'un bonnet d'arme, employé pour rendre plus confortable le port d'un casque métallique. Ensuite, au deuxième registre, le roi Eannatum apparaît de nouveau, debout sur son char, à la tête d'un groupe de douze soldats. Tous les hommes figurés portent des casques semblables à ceux représentés dans le registre supérieur.



Fig. 5 – Dalle de pierre calcaire, provenant de Mari et conservée au Musée de Deir ez-Zor (n. 3746), (D'après ARUZ et WALLENFELS 2003, 158).

Un grand nombre d'attestations iconographiques, datées de la deuxième moitié du III^e millénaire avant J.-C., provient des villes syriennes de Mari (actuelle Tell Hariri) et Ebla (actuelle Tell Mardikh). En effet, dans les deux sites, les fouilles ont mis à jour les placages de diverses matières,

mycéniens représentés sur le poignard à scènes de chasse, exhumé de la tombe IV du cercle A et remontant au XVI^e siècle avant J.-C., portent de la même façon leurs grands boucliers et saisissent leurs lances à deux mains (SNODGRASS 1967, 17, 19-20, fig. 2).

relatifs à des frises à caractère militaire, réalisées avec une technique très semblable à celle employée pour l'«Étendard d'Ur»³⁰. Parmi les nombreuses raffigurations de guerriers, nous avons choisi de prendre en compte une petite dalle rectangulaire de calcaire (14,3 x 10 cm), retrouvée par Parrot dans la Salle XLVI du palais P 1 de Mari et conservée aujourd'hui au Musée de Deir ez-Zor (n. 3746) en Syrie (**fig. 5**)³¹. Sur la surface, on peut voir une scène de bataille unique dans son genre, probablement faisant référence au siège d'une ville³². Trois figures composent la scène: en position centrale, un soldat armé d'une lance, soutenant un grand bouclier courbé, apparemment en roseaux³³; derrière lui un archer en train de décocher une flèche à barbans et dans le coin en haut à gauche le corps d'ennemi nu, qui semble tomber d'un lieu élevé. Les deux soldats portent un casque d'une typologie similaire à celle des exemplaires pris en considération jusqu'ici, caractérisée par un timbre conique qui descend à entourer entièrement la base du crâne et les oreilles, en laissant découvert le visage. De plus, l'archer est pourvu d'une sorte de protection corporelle sous forme de longue écharpe rectangulaire, entourée d'une bordure et semée de petits éléments circulaires, qui est connue dans la littérature sous le nom de

30 Pour une présentation sommaire de cette catégorie d'objets, se rapporter à ARUZ et WALLENFELS 2003, 157-159, 160-161, 175-177; NADALI 2007, 341-351.

31 PARROT 1971, 269, pl. XIV, 4; ARUZ et WALLENFELS 2003, 158-159; BUTTERLIN 2019, 9, fig. 7.

32 YADIN 1972, 92; 218, HAMBLIN 2006, 89-90, 218, fig. 5c

33 Des boucliers très similaires sont souvent représentés dans les scènes assyriennes de siège, datant du I^{er} millénaire avant J.-C., en particulier en association avec les archers cuirassés. À ce regard, se rapporter à DEZSÖ 2006, 103-106, fig. 4; DE BACKER 2015a, 1-29 ; WERNICK 2015, 64, fig. 25; TRIMM 2017, 545.

*tuttitu*³⁴. Bien que cet objet particulier soit attesté plusieurs fois en relation aux villes de Tello³⁵, de Mari³⁶ et aussi en relation à l'équipement en usage dans l'Empire akkadien, pendant la deuxième moitié du III^e millénaire av. J.-C.³⁷, en absence de preuves archéologiques ponctuelles, il n'est pas encore possible de dire avec certitude s'il exerça simplement une fonction rituelle ou s'il donnât une réelle protection à celui qui le portait.

Également, la production artistique akkadienne témoigne l'usage répandu des casques chez l'armée royale. En effet, la stèle très fragmentaire de victoire, attribuée au roi Rimush d'Akkad (2278–2270 av. J.-C.)³⁸, provenant de Tello et conservées au Musée du Louvre³⁹ (**fig. 6a**) et la célèbre stèle

34 Le terme akkadien *dudittu/tutittu* (*ADOI*, Vol. 3, D, 168) désigne une sorte de pectoral pour la protection de la poitrine, qui pourrait être assimilé à un modèle précoce de *cardiophylax*, en d'autres termes une plaque métallique destinée à protéger le thorax, répandue pendant le I^{er} millénaire av. J.-C. dans le Proche-Orient mais utilisée aussi par les populations italiques, les Celtibères et les Gaulois dans le monde occidental. Voir KENDAL 1981, 202, n.9; DE BACKER 2014, 569–584 ; DE BACKER 2015a, 3.

35 On se réfère en particulier à la tête de massue dédiée à Eannatum, le seigneur de Lagash, conservée au British Museum (BM 23287), (ARUZ et WALLENFELS 2003, 75–76).

36 Mari est la ville qui a fourni le plus grand nombre de représentations de ce vêtement. Par exemple les bien connues incrustations de coquille nacrée retrouvés dans le niveau P-2 du palais royal de Mari et conservés au Musée national d'Alep (n.1968), (ARUZ et WALLENFELS 2003, 157–158; MARGUERON 2004, 197–207, 289–291 ; NADALI 2007, 246, fig. 6; BUTTERLIN 2019, 14, fig. 12) ou bien celles découvertes dans le temple d'Ishtar de Mari et conservées au Musée du Louvre (AO 19820), (PARROT 1935, 132–137, fig.1–2, PARROT 1956, 136–155, pl. LVI–LVII; NADALI 2007, 343, fig. 5; BUTTERLIN 2019, 14, fig. 11).

37 Nous prenons en considération ici le fragment AO 2678 de la stèle de la victoire sargonide conservée au Musée du Louvre. Sur les deux surfaces une scène militaire est gravée selon une disposition à registres superposés.

38 LIVERANI 2007, 235–236.

39 En plus des fragments AO 2678, 2679, du Musée du Louvre, un troisième fragment de la stèle fait partie de la Yale

de victoire de Naram-Sin, roi d'Akkad (2254-2218 av. J.-C.)⁴⁰, à l'origine placée à Sippar en Mésopotamie mais découverte à Suse (Elam) et aujourd'hui conservée aussi au Musée du Louvre (Sb 4)⁴¹ (**fig. 6b**) montrent presque la totalité des soldats akkadiens équipés d'un modèle de casque qui n'est pas trop différent par rapport à ceux qui sont attestés dans la documentation iconographique de la période Dynastique archaïque IIIa-b. En d'autres termes, il s'agit d'un couvre-chef caractérisé par un

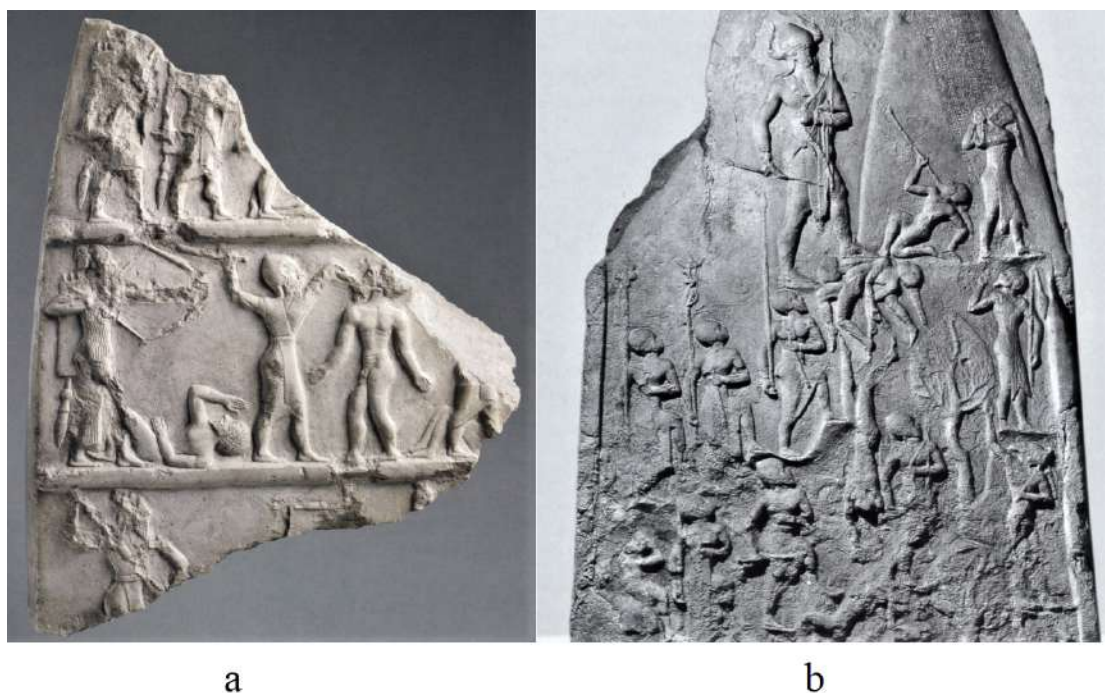


Fig. 6 – a: les fragment AO 2678 du Musée du Louvre (D'après ARUZ et WALLENFELS 2003, 201, fig. 129a); b: détail de la stèle de victoire de Naram-Sin (Sb4) du Musée du Louvre (D'après ARUZ et WALLENFELS 2003, 196, fig. 59).
timbre conique au sommet légèrement pointu qui descend à protéger la base du crâne, en laissant le visage et les oreilles sans défense. Seulement le casque porté par Naram-Sin se distingue par la

Babylonian Collection (inv. n. 2409). Pour une analyse approfondie de l'œuvre, se rapporter à AMIET 1976, 26-27, n. 25; FOSTER 1985, 15-30, pl. II-IV; NIGRO 2003, 71-93.

40 LIVERANI 2007, 235-241.

41 BARRELET 1959, 31-33, fig. 5; AMIET 1976, 29-32;

présence des cornes d'animaux, qui traditionnellement ornent les coiffes des dieux mésopotamies⁴²

Un cas particulier est représenté par un fragment d'une autre stèle de victoire akkadienne en alabâtre, provenant probablement de la région de Nassiriya et à présent conservé au Museum of Fine Arts de Boston (MFA 66.893)⁴³. Le relief, probablement commémorant une victoire de Naram-Sin en Anatolie, figure un guerrier akkadien qui retient avec son bras droit un prisonnier ligoté. Probablement à l'origine cet



Fig. 7 – Détail du fragment de stèle akkadienne MFA 66.893 du Museum of Fine Arts de Boston (D'après ARUZ et WALLENFELS 2003, 214).

individu, dont aujourd'hui est visible seulement une portion du bras gauche, faisait partie d'une rangée de gens capturés lors d'une campagne victorieuse (**fig. 7**). L'image du guerrier akkadien gravée sur le fragment figure un homme équipé d'un casque, d'une longue écharpe frangée, plutôt semblable à un *tuttitu*, croisée sur la poitrine, d'une longue jupe et d'une hache de guerre. En particulier, le casque est

42 BOEHMER 1975, 431-434.

43 Le Musée national d'Irak de Bagdad conserve deux autres fragments d'alabâtre (IM 55699 et IM 59205) qui ont été protagonistes, avec le fragment de Boston, d'un essai de reconstruction de la portion inférieure de la stèle disparue (McKEON 1970, 226-243; ARUZ et WALLENFELS 2003, 204).

d'une typologie unique dans le contexte des attestations iconographiques mésopotamiennes de la deuxième moitié du III^e millénaire av. J.-C. : il s'agit d'un couvre-chef conique, pourvu de couvre-oreilles et couvre-nuque, la surface duquel est caractérisée par des bandes horizontales superposées. Nous ne pouvons que supposer la fonction de ces bandes horizontales : peut-être la représentation des couches d'étoffe matelassées ou bien d'une simple décoration à bandes alternées. En l'absence de preuves archéologiques convaincantes pour cette période, nous sommes enclins à exclure que les bandes représentent des rangées d'écailles de petites dimensions.

En conclusion, les témoignages ici recueillis confirment, compte tenu des légères différences locales, une relative homogénéité de l'équipement défensif en Syrie-Mésopotamie et, par conséquent, de la technique à laquelle il a fait appel, pendant la période Dynastique archaïque III et l'Empire akkadien⁴⁴. De plus, les bénéficiaires principaux de l'armement défensif personnel semblent être les hommes de l'infanterie; non seulement ceux-là appartenant aux troupes de choc qui, en étant équipés d'armes utilisables en combat rapproché, avaient besoin d'une protection plus étendue, mais aussi ceux pourvus d'armes destinées à lancer des projectiles à distance.

La seule exception est représentée par les conducteurs de char de l'«Étendard d'Ur»⁴⁵, qui portent des casques identiques à ceux de l'infanterie. Cette particularité, peut-elle être expliquée avec l'habitude plausible des équipages de la charrerie sumérienne d'arriver sur le champ de bataille à bord du char et

44 BUTTERLIN 2019, 14

45 LITTAUER et CROUWEL 1979, 15-20, 32-33, fig. 3

successivement combattre à pied?

3.2 – Égypte.

Quant à l'Égypte, les attestations concernant l'utilisation précoce de l'armement défensif personnel sont beaucoup moins nombreuses et claires par rapport à celles mésopotamiennes recueillies ici au-dessus. Il y a aussi une différence

chronologique considérable entre

l'Égypte et la Mésopotamie. En effet,

tous les témoignages pharaoniques

remontent à une période comprise

entre la fin du III^e millénaire av. J.-C.

et le début du II^e millénaire av. J.-C.

En suivant l'ordre chronologique, le

premier document sur lequel on tombe est représenté par quatre plaquettes rectangulaires de cuivre

(**fig. 8**), provenant de la tombe de Mesehti, haut dignitaire du XIII^e nome de l'Haute-Égypte, vécu

entre la fin de la XI^e et le début de la XII^e dynastie à Assiout⁴⁶. Aujourd'hui ces objets (UC38049 a-d)

sont conservés dans le Petrie Museum de l'University College de Londres. Ils ont l'aspect d'écailles

rectangulaires aux extrémités énergiquement arrondies, mesurant environ 8 x 3 cm. De plus, deux



Fig. 8 – Quatre écailles (?) de cuivre provenant de la tombe Mesehti

(courtoisie de l'University College de Londres)

⁴⁶ Parmi les objets découverts dans la tombe de Mesehti, les modèles réduits de quarante lancers égyptiens et quarante archers nubiens en bois stuqué et peint, conservés à présent au Musée du Caire (CG 257/258) sont sans doute les plus célèbres (PM IV, 265).

perforations trouent chaque plaquette en cuivre. Bien que les dimensions et l'aspect général de ces objets soient compatibles avec ceux des écailles remontant au Nouvel Empire, la présence de seulement deux trous pour fixer les écailles à un support ne dissipe pas l'incertitude inhérente à leur réelle fonction, en rendant peu probable la théorie de leur pertinence aux protections corporelles. Néanmoins, si cette hypothèse est confirmée, alors il faudra remettre en question la théorie de l'origine proche-orientale de l'armure à écailles répandue dans le bassin oriental de la mer Méditerranée pendant le Bronze final⁴⁷.

Situé dans la nécropole de Deir el-Bersha – le cimetière des nomarques du Nome du Lièvre (le XV^e de Haute-Égypte) pendant la XI^e et la XII^e dynastie – la tombe du gouverneur Djéhouthyotep⁴⁸, vécu sous le règne d'Amenemhat II (1928-1895 av. J.-C.), de Sésostri II (1895-1878 av. J.-C.) et de Sésostri III (1878-1842 av. J.-C.)⁴⁹, a conservé un cycle de peintures murales, célèbres à cause de la représentation unique du transport d'une statue colossale figurant le défunt assis sur un trône. Notamment, nous sommes intéressés à la scène, peinte sur la partie méridionale du mur est de la chambre principale de la tombe, qui représente Djéhouthyotep, figuré en taille colossale, avec sa famille en train d'inspecter les activités des agriculteurs, artisans et autres travailleurs de son entourage⁵⁰. Au registre inférieur, des officiers et des hommes appartenant à l'escorte du gouverneur

47 HOWARD 2011, 71.

48 PM IV, 179-181.

49 GRIMAL 1990, 209.

50 NEWBERRY 1895, 32-39, pl. XXIV, XXIX.

sont représentés au-dessous des filles de Djéhoutyhotep (**fig. 9**). Certains d'entre eux portent des armes (haches, arcs et flèches, lances et un gigantesque bouclier), d'autres d'entre eux transportent le palanquin, les sandales et autres accessoires du haut dignitaire.

Notre attention a été attirée par les deux personnages habillés d'un long pagne, portant au centre de leur thorax un élément ovale, retenu par deux bandes croisées. Le même équipement particulier est associé, toujours dans la tombe de Djéhoutyhotep, à deux figures peintes à côté du défunt dans la célèbre scène du transport d'une statue colossale⁵¹. B. McDermott a proposé d'interpréter les objets ovales comme des plaques de cuir ou de lin renforcé destinées à protéger la poitrine⁵². Sur la base de cette proposition, pouvons-nous supposer qu'ils soient des exemples précoces de *cardiophylax* de forme ovale⁵³?



Fig. 9 – Détail du registre inférieur de la scène du mur est de la chambre principale de la tombe de Djéhoutyhotep (D'après NEWBERRY 1895, pl. XXIX).

51 *Ivi*, 17, pl. XIII.

52 McDERMOTT 2004, 52, fig. 34, 55.

53 Parmi les nombreux modèles de *cardiophylax* connus, les pectorales ovales ne manquent pas. Par exemple, le *cardiophylax* en bronze historié, datant du VII^e siècle av. J.-C., retrouvé à Carpena en Émilie-Romagne en Italie (MALNATI 2007, 151, n. 19, pl. 6-1).

Enfin, nous ne pouvons pas oublier le cas particulier constitué par les corps des présumés soldats du roi Montouhotep II Nebhépetrê, découvertes pour le compte du Metropolitan Museum of Art de New York par l'archéologue américain H. E. Winlock dans la tombe MMA 507 à Deir al-Bahari⁵⁴.

Dans un premier temps, en 1923, tout de suite après l'exploration de cette sépulture collective, les restes humains des soixante hommes enterrés là-bas, mutilés et pillés, ont été confondu avec les cadavres des moines coptes provenant du couvent – aujourd'hui disparu – qui a donné le nom arabe à ce site⁵⁵. Seulement après trois ans, en 1926, un examen plus approfondi de ces restes révéla la présence d'un grand nombre d'indices indiquant l'identité réelle des morts. En premier lieu, une quantité considérable de morceaux de lin, retrouvée parmi les bandages qui enveloppaient les corps, a révélé au moins 23 anthroponymes, écrits en hiéroglyphes, qui selon l'interprétation de Winlock en usage dans la région de la Thébaine pendant l'XI^e dynastie⁵⁶.

En second lieu, la découverte parmi les restes humains de fragments d'arcs et de protège-poignets en

54 PM I, 650–651. Dans son article, S. Aufrère place les restes humains dans les tombes MMA 101, 506 et 507 (AUFRÈRE 2000, 10) bien qu'en réalité seulement la dernière contient les corps des soldats. Aussi C. Vogel a mis en relief cette différence (VOGEL 2003, 241).

55 WINLOCK 1928, 12 ; WINLOCK 1942, 123 ; WINLOCK 1945, 1–2 ; AUFRÈRE 2000, 10 ; VOGEL 2003, 239. Notamment, le site du temple de la reine Hatchepsout a été réutilisé dans le VII^e siècle comme site par la construction du monastère copte de Apa Phoibammon, dont aujourd'hui des rares vestiges restent. À ce sujet, voir GODLEWSKI 1986.

56 WINLOCK 1928, 12, fig. 13 ; WINLOCK 1942, 123, pl. 21 ; WINLOCK 1945, 25–31, pl. XVI–XX.

cuir destinés à sauvegarder la peau de l'avant-bras des archers du frottement de la corde de l'arc⁵⁷, et l'identification de traces de blessures sur les corps⁵⁸ ont porté à l'hypothèse selon laquelle les individus inhumés auraient été des archers tombés au combat, probablement lors d'un siège.

Compte tenu de ces éléments et de la proximité de la sépulture collective au temple funéraire de Montouhotep II, Winlock a proposé d'identifier les défunts avec les soldats de la victorieuse armée thébaine, morts pendant la prise de la ville de Héracléopolis, lors de la conclusion de la guerre entre la X^e dynastie (héracléopolitaine) et l'XI^e dynastie (thébaine). Selon cette fascinante théorie, Montouhotep II, le réunificateur de la Haute et de la Basse-Égypte et l'initiateur de la période connue comme Moyen Empire, aurait voulu honorer ses compagnons de guerre avec une sépulture à proximité de son monument funéraire à Deir al-Bahari⁵⁹.

Pour corroborer la théorie de Winlock, S. Aufrère a pris en considération⁶⁰ un fragment de relief militaire conservé à présent au British Museum (EA732), provenant du monument funéraire de Montouhotep II même⁶¹, en affirmant qu'il pourrait représenter peut-être la prise de la ville de

57 WINLOCK 1942, 127, pl. 20 ; WINLOCK 1945, 10, pl. IV-V ; AUFRÈRE 2000, 10, fig. 3-4 ; VOGEL 2003, 240.

58 Quinze hommes montrent des traces d'impacts de flèches à pointes en ébène. D'autres ont été blessé à la tête par des projectiles pesants, jeté du haut et dans quelques cas achevés à l'aide d'une massue (WINLOCK 1928, 13-15, fig. 16-19 ; WINLOCK 1942, 124-127, pl. 19 ; WINLOCK 1945, 7-24 ; AUFRÈRE 2000, 10-11 ; SANCHEZ 2000, 162, 164 ; VOGEL 2003, 239).

59 WINLOCK 1928, 16 ; WINLOCK 1942, 125-126 ; WINLOCK 1945, 8, 24 ; AUFRÈRE 2000, 14.

60 AUFRÈRE 2000, 16. Voir aussi MONNIER 2014, 178-180, fig. 5.

61 Probablement la scène de bataille était placée à proximité de la colonnade inférieure méridionale du temple funéraire (PM II, 383-384).

Héracléopolis. En effet, sur la surface du fragment, on reconnaît quatre corps percés de flèches tombant du haut et, à droite un morceau d'une échelle à barreaux, qui pourraient faire référence au siège sanglant d'une ville fortifiée. De plus, les carnations foncées des hommes tombant du haut font penser qu'ils fussent égyptiens et appartenissent à l'unité de choc de l'armée thébaine consacrée à l'attaque des remparts d'Héracléopolis ou en alternative à la garnison des défenseurs héracléopolitains. Dans tous les cas, à notre connaissance, la figuration explicite des pertes militaires égyptiennes dans le contexte des reliefs royaux, est unique dans la production artistique égyptienne et peut être expliquée par une seule raison plausible, c'est-à-dire le besoin de représenter un fait d'armes lors d'une guerre civile, entre des Égyptiens et des Égyptiens.

Plus récemment, C. Vogel, s'est élevée contre l'hypothèse énoncée par Winlock et soutenue par Aufrère, en remettant en question l'exactitude de la datation des restes humains et des objets retrouvés avec les corps. Néanmoins, elle n'est pas arrivée à formuler une hypothèse alternative convaincante⁶².

En ce qui concerne les protections défensives corporelles des défunts, les chevelures épaisses prodigieusement survivantes, enrichies parfois de faux cheveux bouclés, ont été interprété par Winlock comme la tentative de défendre la tête des coups des ennemis⁶³.

62 VOGEL 2003, 244-245.

63 WINLOCK 1945, 9, 21.

4 – L'introduction et la diffusion des protections corporelles en Égypte au début du Nouvel Empire.

Au début du Nouvel Empire, la guerre contre les Hyksôs et les suivantes campagnes militaires asiatiques menées par les Égyptiens, ont accéléré les dynamiques d'apprentissage de nouvelles technologies militaires étrangères. L'avènement dans la région du Moyen-Orient du char, de l'arc composite et de nouveaux modèles d'épées et poignards, suivi de leur succès sur les champs de bataille⁶⁴ – principalement grâce aux *maryannu* mitaniens⁶⁵ – a changé profondément l'armée pharaonique.

En effet, le développement pendant trois siècles d'hégémonie khurrite-mitannienne d'une nouvelle façon de faire la guerre, centrée sur l'utilisation massive des chars, a stimulé aussi l'adoption d'un équipement défensif corporel qui permettait aux guerriers d'avoir les mains libres pour combattre et pour conduire leur véhicule⁶⁶. On peut donc affirmer que l'armure a apporté la meilleure réponse à la nécessité de la protection des équipages des chars sur les champs de bataille⁶⁷.

4.1 – Les protections corporelles comme stéréotype ethnique.

Il faut s'adresser aux reliefs militaires royaux du début de la XVIII^e dynastie pour individuer les

64 Sur la théorie concernant la *Tripartite Association*, en d'autres termes l'association entre l'arc composite, le char et la cuirasse, qui formaient l'équipement des troupes de charrie pendant le Bronze final, voir HULIT 2002, 16-25.

65 DE VAUX 1967, 428 ; MOOREY 2001, 3.

66 YADIN 1963, 84; DREWS 1993, 319; DEZSÖ 2002, 195; DEZSÖ 2005, 319; MOOREY 2001, 8.

67 Selon la définition donnée par Y. Yadin: "The twin advantages of personal armor were that it covered the body of the fighters and left his hands free to operate his weapons"(YADIN, 1963, 15). Voir aussi DREWS 1993, 110; MOOREY 2001, 8; DEZSÖ 2005, 319.

plus anciennes attestations égyptiennes de l'usage de l'équipement défensif corporel. Notamment, il s'agit du fragment inédit ATP 09069 de la décoration du temple disparu d'Ahmôsis (1552–1526 av. J.-C.)⁶⁸ à Abydos, figurant peut-être une cuirasse à écailles (voir **Corpus des Attestations iconographiques, 2.1.1**) et de deux fragments de la décoration du temple “mémorial” de Thutmôsis II (1493–1479 av. J.-C.)⁶⁹ à Deir el Medineh⁷⁰, montrant des casques abandonnés sur le champ de bataille (voir **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.1**). Dans les deux cas, les protections corporelles concernant l'équipement des ennemis étrangers, vraisemblablement asiatiques, sont montrés dans le moment de la défaite face à la puissance du pharaon.

Si d'un côté, dans les scènes de bataille la présence de guerriers revêtus de cuirasse est généralement plutôt rare⁷¹, de l'autre côté, depuis la XVIII^e dynastie, le motif du casque abandonné par l'Asiatique vaincu devient un des *topoi* artistiques que la propagande royale utilise pour symboliser, dans les scènes de bataille, la défaite et la soumission inconditionnelle des ennemis à l'autorité du souverain égyptien. Mais pourquoi choisir le casque ou la cuirasse? Probablement parce que les Égyptiens les identifiaient intimement avec les adversaires asiatiques qui représentent le premier intermédiaire de la transmission de cette nouvelle technologie.

68 GRIMAL 1990, 261.

69 GRIMAL 1990, 261.

70 PM II, 456; BRUYÈRE 1952, 40–42, pl. III, n°. 6, pl. IV, n°. 1.

71 En effet, à notre connaissance, le seul autre exemple est représenté par le caisson décoré du char de Thutmôsis IV (CGC 46097). Voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.8**.

En soutien à cette hypothèse, nous pouvons apporter les exemples suivants, remontant à la XVIII^e dynastie, :

- Le caisson de char (CGC 46097) appartenant à Thutmôsis IV⁷² (1401-1390 av. J.-C.)⁷³ (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.8**).

- Des fragments d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple "mémorial" de Toutankhamon⁷⁴ (1336-1327 av. J.-C.)⁷⁵ dans la région thébaine (Voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.9**).

- Un fragment d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple funéraire du pharaon Horemheb⁷⁶ (1323-1295 av. J.-C.)⁷⁷, (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.10**).

Quant à la XX^e dynastie, à notre connaissance, la seule attestation de ce *topos* se trouve dans le tableau consacré à la bataille de Qadesh, gravée dans le Grand temple d'Abou Simbel de Ramsès II⁷⁸ (1279-1212 av. J.-C.)⁷⁹ (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.14**).

Il faudrait ajouter à cette liste une statuette en pierre calcaire datant du Nouvel Empire⁸⁰, qui

72 PM I², 560; CARTER et NEWBERRY 1904, 26-30, pl. X-XI.

73 GRIMAL 1990, 261.

74 JOHNSON 1992, 155-158, n°. de catalogue : 4, 8, 15, 17.

75 GRIMAL 1990, 261.

76 PM II, 230 (21); *Temple of Khonsu* I 1979, pl. 61.

77 GRIMAL 1990, 261.

78 PM VII, 103, (41)- (42); DESROCHES-NOBLECOURT et alii 1971, 29-31, pl. IV, XXX

79 GRIMAL 1990, 354.

80 La sculpture est conservée aujourd'hui dans le Musée des antiquités classiques de Bâle (Inv. - Nr. LgAe NN65). Voir

représente un captif asiatique agenouillé et ligoté, habillé d'un couvre-chef, très semblable aux casques figurés dans les scènes militaires évoquées ci-dessus. Cette sculpture appartient sans doute à la typologie des simulacres représentant les ennemis traditionnels de l'Égypte, destinés à être exécrés avec des rituels pour neutraliser magiquement la menace des peuples étrangers. Si le couvre-chef était réellement un casque, la statuette pourrait donc constituer une preuve supplémentaire de la profonde connexion entre les protections corporelles et les ennemis asiatiques vaincus.

4.2 – Les protections corporelles comme butin

La guerre pour les Égyptiens n'a pas été seulement l'occasion de venir en contact avec les nouvelles innovations technologiques, mais aussi d'en obtenir en quantité, grâce à l'habitude de piller les dépouilles des ennemis sur le champ de bataille⁸¹. Le saccage était aperçu non seulement comme une source de profits, mais aussi, selon la définition de M. Liverani, comme une pratique chargée de valeurs idéologiques concernant le pouvoir du souverain: l'adversaire, qui a osé affronter le pharaon et qui a été vaincu, devient “un'entità passiva da saccheggiare o devastare”⁸².

Le texte des *Annales* nous informe que Thutmôsis III (1458-1425 av. J.-C.)⁸³, après la bataille de Megiddo, en l'an 23 de son règne, a pris comme butin plus de 200 cuirasses (*Urk* IV, 664, 3-5)⁸⁴:

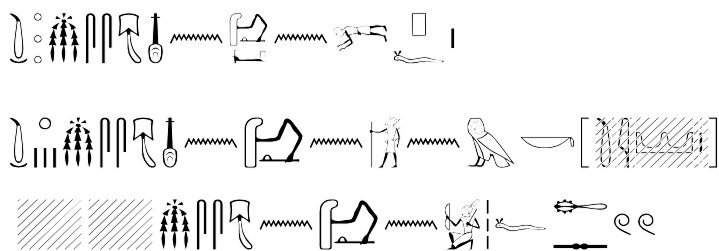
infra **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.1.11.

81 MORKOT 2007, 173.

82 LIVERANI 1994, 208-209.

83 GRIMAL 1990, 261.

84 Voir *infra* **Corpus des Attestations lexicographiques**, 2.1.I.



ḥsmn mss nfr n ḥ3 n ḥfty pf 1

ḥsmn mss nfr n ḥ3 n wr n Mk[ti 1]

[...] mss n ḥ3 n mš^c=f ḥs 200

cuirasse en bronze de qualité supérieure, appartenant à cet ennemi (le prince de Qadesh) 1;

cuirasse en bronze de qualité supérieure, appartenant au prince de Mégi[ddo] 1;

cuirasses [...] de sa vile armée 200'.

Ce butin remarquablement abondant est cité aussi, d'une façon plus concise, dans la stèle de Djebel

Barkal (Boston Museum 23.733)⁸⁵, (*Urk* IV, 1235, 9):



mss.w=sn nb(.w) n ḥ3

toutes leur cuirasses

Plus tard, en l'an 35 de son de son règne, Thutmôsis III et son armée s'emparent d'une autre quantité

de protections corporelles, après un combat contre une coalition de vassaux mitaniens, près d'une ville

syrienne nommée Arana⁸⁶:

⁸⁵ Voir *infra* **Corpus des Attestations lexicographiques**, 2.1.II.

⁸⁶ GRANDET 2008, 106.

Le butin de Thutmôsis III (*Urk.* IV, 711, 7-8)⁸⁷:

[hsmn mss n] ḥ3 2

hsmn dbn [n d3d3] [...]

cuirasse en bronze 2

casque en bronze [...]

Le butin de l'armée égyptienne (*Urk.* IV, 711, 16-712, 1)⁸⁸

[hsmn mss n] ḥ3 [...]

hsmn dbn n d3d3 5

cuirasse en bronze [...]

casques en bronze 5

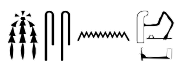
Dans la stèle d'Amenhotep II (1450-1425 av. J.-C.)⁸⁹, installée devant la face sud du VIII^e pylon du temple d'Amon-Rê de Karnak, on peut trouver le dernier témoignage connu de l'habitude de dépouiller les ennemis de leurs armures. L'avènement se place dans le contexte d'un combat d'arrière-

87 Voir *infra* **Corpus des Attestations lexicographiques**, 1.1.I et 2.1.I.

88 Voir *infra* **Corpus des Attestations lexicographiques**, 1.1.I et 2.1.I.

89 GRIMAL 1990, 261.

garde mené en l'an 7 du règne du Amenhotep II, pendant la traversée du fleuve Oronte (*Urk. IV*, 1311, 16)⁹⁰



mss n ḥ3

cuirasse

4.3 – Les protections corporelles comme cadeaux

Les casques et les cuirasses se sont répandues au cours de la XVIII^e dynastie non seulement grâce à la guerre mais aussi grâce au rituel des *inw*⁹¹, mot sur lequel les savants ont longuement débattu et qui peut signifier « cadeaux » ou « tributs » provenant des pays étrangers, selon la nuance idéologique que l'on veut lui donner⁹². Nous n'entrerons pas dans le débat, toutefois nous adhérons au concept exprimé par M. Liverani⁹³, qui considère les deux termes « cadeaux » et « tributs » trompeurs, lorsqu'ils sont utilisés sur la base des connaissances modernes concernant les connexions entre l'Égypte et les pays producteurs. Au contraire, il est probable que le terme *inw* avait un sens plus neutre, utilisé, dans un but propagandiste, pour inclure à la fois les hommages et les biens échangés.

Les *Annales* de Thoutmosis III enregistrent des *inw* provenant de Réténou, qui incluent des cuirasses,

⁹⁰ Voir *infra* **Corpus des Attestations lexicographiques**, 2.1.III.

⁹¹ *Wb I*, 91.

⁹² PANAGIOTOPOULOS 2006, 372–373. Par ailleurs, voir BLEIBERG 1981, 107–110 et BLEIBERG 1984, 155–167.

⁹³ LIVERANI 1994, 220–222.

pour les ans 38, 41 et 42 de règne du pharaon⁹⁴. À la lumière de ces informations, nous serions portés à supposer que le pays de Réténou était un important centre de production des armures.

Pendant la même période, la représentation du cérémonial de l'offrande à l'occasion de la Fête du Nouvel An des *inw* provenant des pays étrangers devient populaire dans les tombes thébaines des hauts dignitaires⁹⁵. Nous pouvons énumérer six sépulcres où des casques et des cuirasses sont inclus parmi les biens présentés : la T.T. 86 de Menkheperrasonob⁹⁶ (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1,2**) et la T.T. 109 de Min⁹⁷ (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1,3**) datant du règne de Thoutmosis III, la T.T. 42 d'Amenmose⁹⁸ (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1,4**) et la T.T. 100 de Rekhmirê⁹⁹ (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1,5**) réalisées sous Thoutmosis III et Amenhotep II, la T. T. 93 de Qenamou¹⁰⁰ (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1,6**) et la T.T. 96A de Sennufer¹⁰¹ (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1,7**) datant du règne d'Amenhotep II.

De plus, on peut trouver une référence précise à des armures présentées comme cadeaux dans le texte

94 *Urk* IV, 718, 17 [*hsmn mss n ʿh3 4*]1; *Urk* IV, 726, 17 [*hsmn mss n ʿh3*]; *Urk* IV, 732,1 *hsmn mss n ʿh3*. Voir *infra*

Corpus des Attestations lexicographiques, 2.1.I.

95 ALDRED 1970, 105; MORKOT 2007, 174

96 PM I¹, 177; DE GARIS DAVIES et DE GARIS DAVIES 1933, 8, [63], 9, [80], pl. V, VII

97 PM I¹, 226–227

98 PM I¹, 82; DE GARIS DAVIES et DE GARIS DAVIES 1933, 29, [116], [136], pl. XXXIV, XXXV.

99 PM I¹, 209, (7); DE GARIS DAVIES 1943, 36–38, [19], pl. XXXVII.

100PM I¹, 191; DE GARIS DAVIES 1930, 31, [114], pl. XXII.

101PM I¹, 198, (6); DE GARIS DAVIES 1928, 44–49, fig. 6.

de la tablette EA 22 de l'archive d'Amarna. Il s'agit d'une lettre rédigée en akkadien “diplomatique”, envoyée à Amenhotep III par le roi de Mitanni, Tušratta, à l'occasion du mariage de sa fille Tadu-hepa avec le pharaon, pour lui donner la liste détaillée des précieux biens offerts¹⁰².

4.4 – L'aspect des protections corporelles dans les sources iconographiques.

La richesse égyptienne de figurations de casques et cuirasses représente la source iconographique la plus notable de l'entier bassin oriental de la mer Méditerranée. En ce qui concerne la morphologie des protections représentées dans les reliefs et dans les peintures datant de la XVIII^e dynastie, nous pouvons faire observer que les casques sont généralement caractérisés par un timbre conique ou ovoïde réalisé en une seule pièce, dont la surface – dans les cas où la teinte est conservée – a été ornée de couleur jaune ou blanche, peut-être pour rendre perceptible la brillance du métal luisant. Quant aux scènes gravées sur les côtés du caisson de char (CGC 46097) de Thutmôsis IV (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.8**), elles montrent des casques à écailles, qui peuvent être rapprochés à une typologie de protection mentionnée dans les textes de Nuzi, c'est-à-dire le *gurpisu siparri kuršimtu*, « casque formé d'écailles en bronze »¹⁰³ et des couvre-chefs qui

102 Voir le chapitre 8 – **Terminologie relative à la panoplie défensive égyptienne et à son emploi**, surtout le sous-chapitre



103 Les textes de la ville mésopotamienne de Nuzi, datant de la fin du XV^e et du début du XIV^e siècle avant J, représentent le témoignage le plus important concernant la terminologie akkadienne relative à l'équipement individuel défensif. Des 5000 tablettes environ exhumées dans la ville, au moins 80 comportent des termes akkadiens relatifs à 16 catégories différentes de casques et de cuirasses et aux éléments desquels ils sont composés. Les protections listées dans les tablettes incluent des armures en bronze, en cuir et des modèles composites, pour les hommes et pour les chevaux. À ce regard,

semblent être réalisés en technique mixte, en utilisant le cuir et des renforts métalliques.

Dans les sources iconographiques, certains des casques (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.1.2.1 ; 1.1.4.1) sont pourvus d'un panache bleu ou rouge, tandis que d'autres (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographies**, 1.1.1.1 ; 1.1.1.2 ; 1.1.4.1 ; 1.1.4.2 ; 1.1.9.1 ; 1.1.9.2) sont ornés par un cimier qui comporte, en plus du panache, un élément semblable à une sorte de crête triangulaire (ou un renfort additionnel de métal?). Cette dernière catégorie d'ornement semble avoir été assez répandue dans le bassin oriental de la mer Méditerranée, non seulement dans le cadre de l'Âge du Bronze final mais aussi au début de l'Âge du Fer. En effet, en plus du bien connu casque (**fig. 10a**) porté par le dieu-guerrier hittite gravé à l'intérieur de la Porte est, dite du Roi, à Hattusa¹⁰⁴, aujourd'hui située à proximité du village de Boğazkale en Anatolie centrale, nous pouvons apporter comme exemple les casques arborés par les figures de guerriers/héros, un motif plutôt commun dans la production toreutique de l'île de Crète pendant la période qui va de la fin du IX^e au VII^e siècle avant J.-C.¹⁰⁵ Notamment, la ceinture en bronze très fragmentaire provenant d'une tombe à tholos près du village de Kavousi (**fig. 10b**)¹⁰⁶, le revêtement en bronze d'un carquois (nr. 1569) provenant de la tombe P de la nécropole de Fortetsa (**fig. 10c**)¹⁰⁷ et le bouclier en bronze (6 K) provenant du Mont Ida

se rapporter à LACHEMAN 1939, 540-541; SPEISER 1950, 47-49; KENDALL 1981, 201-231 ; DEZSÖ 2005, 321.

104BOSSERT 1942, fig. 843; AKURGAL 1962, 98, pl. 64-65; LORENZ et SCHRAKAMP 2011, 141, fig. 1.5.

105PAPPALARDO 2001, 153

106Le numéro suivi par la lettre K désigne la numération donnée par E. Kunze aux objet recueillis dans son catalogue.

KUNZE 1931, 8-12, pl. 10-20; GALLING 1966, 157, n. 2, fig. 9 ; PAPPALARDO 2001, 160-161; PAPPALARDO 2011, 196.

107BROCK 1957, 135-136, pl.116; HELCK 1971, 192-193; PAPPALARDO 2001, 160; PAPPALARDO 2011, 196-198, fig. 2.

(fig. 10d)¹⁰⁸, montrent des guerriers portant des casques coniques qui présentent un certain nombre de traits communs avec les couvre-chefs figurés dans les tombes d'Amenmose (T.T. 42), en ce qui concerne non seulement le cimier mais aussi la morphologie même du timbre.

Quant aux cuirasses, elles paraissent rarement dans les sources iconographiques, probablement en raison de leur prix élevé. Par exemple, afin d'avoir une idée sur la réelle diffusion des cuirasses dans le cadre d'une armée de l'Âge du Bronze final, nous pourrions calculer, sur la base des données des *Annales* de Thutmôsis III, le pourcentage d'hommes de la charrierie asiatique équipés de cuirasses lors de la bataille de Megiddo. Nous savons que l'armée égyptienne, après le combat, a recueilli 202 cuirasses¹⁰⁹ et 924 chars¹¹⁰ ; en comptant deux membres d'équipage pour chaque char, on obtient le résultat suivant : moins de 10% des guerriers de la charrierie étaient pourvus d'armure¹¹¹.

La typologie d'armure communément représentée est la cuirasse à écailles. Dans les peintures de la tombe thébaine de Qenamou (T.T. 93), datant du règne d'Amenhotep II, les cuirasses ont l'aspect d'une longue chemise de forme cylindrique, pourvue de manches courtes et d'une ouverture à l'extrémité supérieure pour laisser passer la tête (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 2.1.2**). Les bordures des manches, de l'ouverture pour la tête et de l'extrémité inférieure sont peintes à rayures de couleurs vives, dont l'interprétation est incertaine. Les écailles sont peintes en jaune, peut-

108BOYD 1901, 147-148, fig. 11; PAPPALARDO 2001, 160; PAPPALARDO 2011, 196, fig. 1; PAPPALARDO 2019, 81-97.

109 *Cf. supra* le sous-chapitre 4.2 – Les protections corporelles comme butin.

110Urk IV, 663, 12 – 664, 2.

111DEZSÖ 2002, 207-208.

être pour représenter le métal, avec un trait noir au milieu de la surface à représenter une berme centrale. Enfin, la panoplie est complétée par une massive protection évasée pour la gorge qui offre un certain degré d'analogie avec l'exemplaire presque contemporain de gorgerin en bronze de l'armure de Dendra¹¹². Le cas du caisson du char de Thutmôsis IV (CGC 46097) est plus compliqué. Le côté droit du caisson (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 2.1.3**) compte trois asiatiques, peut-être mitaniens, revêtus de cuirasse sur un total de quatorze hommes. Parmi ces trois guerriers deux semblent porter une typologie d'armure assez courte, qui protège seulement le thorax et la partie supérieure des bras. Par contre, le guerrier figuré debout sur son char au milieu de la scène est équipé avec un corselet à écailles pourvu de gorgerin, qui descend jusqu'au-dessous de la taille¹¹³. Malheureusement, nous ne pouvons pas constater jusqu'à quel niveau l'extrémité inférieure de la cuirasse arrive ; en revanche nous pouvons imaginer qu'il s'agisse d'un modèle d'armure longue, très semblable aux exemples peints dans la tombe de Qenamou (T.T. 93).

112 *Cf.* *infra* le sous-chapitre 6.2 – Les Peuples de la mer pendant la période des « invasions ».

113 Pour un essai de reconstruction des différents modèles d'armure à écailles, voir VENTZKE 1983, 98-100, fig. 49.

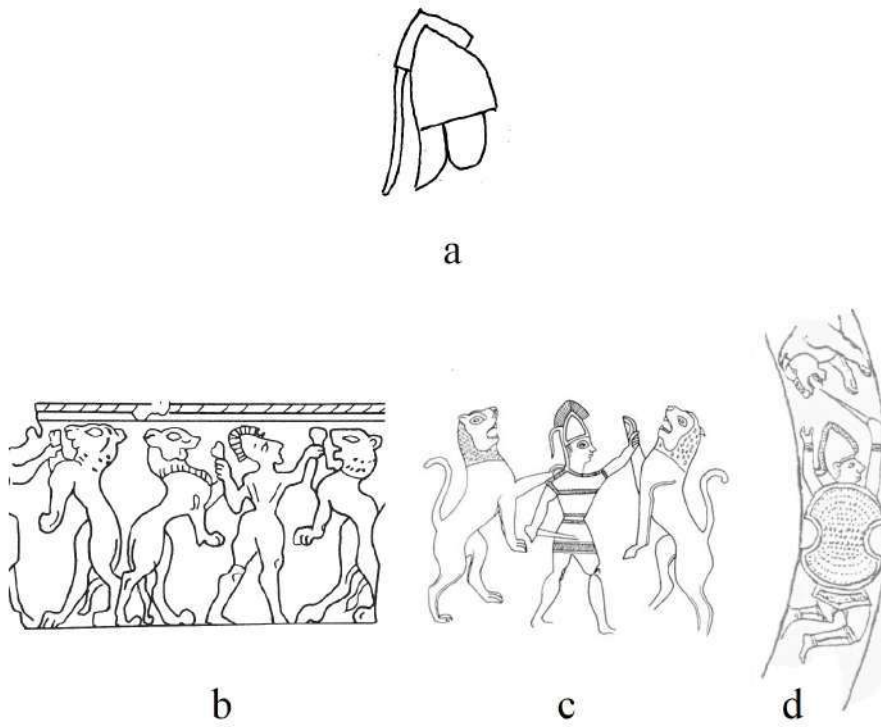


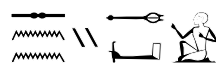

Fig. 10 – Casques pourvus de crête - a: « Porte du Roi » de Hattusa (d'après HELCK 1971, 193) ; b : ceinture en bronze de Kavousi (d'après PAPPALARDO 2019, fig. 1-3); c : carquois (nr. 1569) de la tombe P de Fortetsa (d'après PAPPALARDO 2011, fig. 2); d : bouclier en bronze (6 K) du Mont Ida (d'après GALLING 1966, 160, fig. 9).

5 – Les protections corporelles dans l'armée égyptienne

Sur la base de la documentation recueillie, on peut supposer que pendant la XVIII^e dynastie l'usage des protections défensives personnelles au sein de l'armée égyptienne s'est répandu exclusivement entre les hommes de la charrerie¹¹⁴. Effectivement, comme nous l'avons déjà mentionné, l'adoption de cette catégorie d'équipement est strictement lié à l'emploi du char de guerre.

¹¹⁴Bien que les sources iconographiques montrent toujours deux hommes à bord de chaque char de combat égyptien, les


textes du Nouvel Empire nous transmettent trois différents rôles au sein de la charrerie égyptienne: le

 *snny*, « guerrier de char » (*Wb* III, 459, 17-19 ; *AEO* I, 28*-29*, [97]), le 

 *kdn/ktn*, « conducteur de char » (*Wb* IV, 148, 12-15 ; *AEO* I, 28*, [96]) et le 

krw, « porteur de bouclier » (*Wb* V, 59, 12-14). Selon l'analyse de J. Yoyotte et de J. Lopez (YOYOTTE et LOPEZ 1969, 10-11), suivie substantiellement par P.-M. Chevereau (CHEVEREAU 1994, 173-190) et J. C. Darnell et C. Manassa (DARNELL ET MANASSA 2007, 64, n. 41) à partir de l'époque amarnienne les termes *kdn/ktn* et *krw* viennent à distinguer, par rapport à leur rôle, les deux catégories de soldats de la charrerie, appelés dans leur ensemble *snny*: *kdn/ktn* est utilisé pour les conducteurs plus experts, appartenant à un rang plus élevé et *krw* pour les cadets. Par contre, A. R. Schulman (SCHULMAN 1964a, 67-68) propose que *krw* soit un titre honorifique plutôt qu'un réel degré de la hiérarchie militaire. Dernièrement, A. Spalinger (SPALINGER 2013, 238-239) a démontré que l'emploi de ces termes a subi un'évolution au cours des siècles du Nouvel Empire. Sur le sujet voir aussi FAULKNER 1953, 43 (qui ne cite pas le *krw* dans son article), THOMSON 1997, 218-221 et TRIMM 2017, 214.

Il est intéressant, par ailleurs, de noter que les trois mots sont d'origine asiatique, bien que leur étymologie ne soit pas toujours certaine (YOYOTTE et LOPEZ 1969, 11; HOCH 2004, 261-263, [371], 299-300, [433], 340-345, [506];

SCHNEIDER 2008, 194, [65]-[67]). En particulier, *krw* tire son origine du terme néo-égyptien  *krw*,

«bouclier» (*Wb* V, 59, 11), sûrement emprunté à une racine semitique, probablement ugaritique (RAINEY 1965, 22; YOUSSEF 1983, 259 ; HOCH 2004, 298-299, [432] ; SCHNEIDER 2008, 192, [48]). Ensuite, ce mot évolue vers le démotique *gl* (*DemGl*, 588; *CDD* G (04:1), 53), en remplaçant totalement dans le vocabulaire égyptien le substantif classique *ikm* «bouclier» (*Wb* I, 139, 13-15).

En particulier, les sources iconographiques (**Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.2. ; 1.2.3. ; 1.2.4.) montrent le guerrier chargé de tirer de l'arc (le *kḏn/kṯn?*) pourvu généralement d'un casque pour la protection de la tête. Par contre, l'autre membre de l'équipage (le *kr^cw?*), qui souvent est représenté en train de conduire l'attelage en tenant dans les mains les rênes, est équipé d'un simple bouclier pour dévier les coups portés non seulement à lui-même mais aussi à son copain d'équipage. Dans le cas du fragment MCA-Bologna EG 1889 (voir **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.1.), par ailleurs, le groupe de soldats égyptiens munis de casques, gravé dans le registre inférieur du relief, n'est pas directement lié à l'usage des chars de combat mais la présence dans le registre supérieur de deux véhicules avec leurs conducteurs à côté laisse penser que les hommes fassent partie de la charrerie, en corroborant notre hypothèse. En revanche, aucune scène de bataille ne représente un soldat égyptien portant une cuirasse, un objet qui dans cette période probablement était limité au souverain et aux hauts officiels de la charrerie¹¹⁵.

À partir de la XIX^e dynastie, on peut noter une certaine diffusion des casques parmi les troupes d'infanterie, bien que le bouclier incarnât toujours la forme de protection la plus répandue. Nous ne disposons que d'un seul témoignage dans ce sens, c'est-à-dire la scène gravée dans la « Cour de la Cachette » du temple d'Amon-Rê à Karnak, montrant un combat mené par Ramsès II ou Mérenptah devant une ville asiatique, dont le nom est inconnu (voir **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.5). En effet, aux pieds des remparts, une troupe de quatre fantassins égyptiens, équipés

¹¹⁵Le corselet en cuir de Toutankamon en constitue un exemple (voir *infra* **Corpus des Attestations archéologiques**, 2).

uniformément avec des boucliers d'infanterie¹¹⁶ et des armes à une main¹¹⁷, porte des casques.

Comment peut-on expliquer alors cette particularité ? Probablement l'utilisation des casques par les soldats d'infanterie peut être expliquée avec le besoin de sauvegarder la tête contre les projectiles jetés du haut pendant le siège d'une ville fortifiée. Néanmoins, cette hypothèse n'est pas corroborée par d'autres évidences.

Il faut attendre les campagnes militaires de Ramsès III pour assister à un emploi plus massif des protections corporelles au sein de l'armée égyptienne. Notamment, une scène gravée sur le mur extérieur du temple funéraire de Ramsès III à Medinet Habou, figure la distribution des armes offensives et défensives – peut-être fabriquées dans les ateliers installés dans le Delta oriental¹¹⁸ – aux membres de l'armée pharaonique, avant le départ pour la campagne de l'an 8 du règne de Ramsès III contre les Peuples de la mer (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.2.7.1**). Quant aux protections corporelles, il s'agit de couvre-chefs à capuche, couvrant la nuque et la tête, pourvues au sommet de deux glandes, d'un modèle qui, en jugeant par les nombreuses attestations iconographiques visibles dans les reliefs de Medinet Habou, devient populaire chez les hommes non seulement de l'infanterie mais aussi de la charrerie et des équipages des navires de guerre (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques,, 1.2.7.2 ; 1.2.7.3 ; 1.2.7.4**). Ces derniers sont représentés dans le tableau

116NIBBI 2003, 178–179

117Dans le relief est distinctement visible un soldats qui tient une épée *hpx*. Malheureusement, les armes des autres soldats sont disparues.

118Voir le chapitre 7 – **La fabrication des armures en Égypte**, surtout le sous-chapitre 7.1– Les ateliers de production.

concernant la bataille navale contre les Peuple de la mer (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.7.3), qui montre les navires égyptiens et ceux des envahisseurs septentrionaux, en s'affrontant près du bras pélusiaque du Nil. Les hommes portent des casques à capuche, pourvus au sommet de deux glandes, et des corselets (?) caractérisés par des bandes horizontales superposées. Nous n'avons que des hypothèses concernant la réelle fonction de ces bandes : elles pourraient représenter des couches de tissu matelassées ou des rangées d'écailles cousues à un support ou encore le motif décoratif de l'étoffe dont les vêtements sont fabriqués. L'incertitude, concernant la nature exacte de l'équipement des équipages des navires égyptiens, ne nous autorise pas à affirmer qu'il a été distribué *ad hoc* afin d'affronter un ennemi lourdement cuirassé¹¹⁹

Au cours de la XX^e dynastie, parallèlement aux casques évoqués ci-dessus, d'autres couvre-chefs, relatifs à l'équipement militaire, apparaissent dans les sources iconographiques. Nous précisons qu'il est question d'une sorte de serre-tête, figuré dans le relief du siège de la ville de Tounip à Medinet Habou (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.7.5), sur un ostrakon (Medelhavsmuseet, Stockholm, Inv. Nr. 14111) provenant du village de Deir el Medineh (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.9) et dans le tombeau de Ramsès III (KV 11) dans la Vallée des rois (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.8). Au moins en ce qui concerne les décorations du tombeau de Ramsès III (KV 11) et l'ostrakon de Stockholm, ces couvre-chefs, l'aspect desquels nous rappelle, à nos yeux, les serres-tête en cuir, utilisés dans l'aviation pendant la première

119 *Cf.* le sous-chapitre 6.2 – Les Peuples de la mer pendant la période des « invasions ».

moitié du XX^e siècle, sont explicitement liés au fourniment des combattants de la charrerie¹²⁰. Quant au tableau représentant le siège de Tounip, nous pouvons donc supposer que les quatre hommes qui portent ces couvre-chefs soient des archers (des *kḏn/kṯn*?) de la charrerie à pied.

Les cuirasses restent des objets très rares dans les sources iconographiques de la XX^e dynastie et sont strictement liées au contexte royal. Le seul témoignage à notre connaissance est représenté de nouveau par la décoration picturale du tombeau thébaine de Ramsès II (KV11), (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.2.8**) : sur le mur gauche de l'annexe M, treize armures à écailles sont figurés parmi un riche ensemble d'enseignes – peut-être militaires¹²¹ – d'armes et d'objets relatifs à la guerre.

120HOVESTREYDT 2014, 119.

121À cet égard voir FAULKNER 1941, 12-18

6 – L'avènement des « Peuples de la mer » : une véritable révolution dans le domaine de l'art militaire ?

Les aspects concernant l'apparition de ce qu'on appelle « Peuples de la mer »¹²² dans la Méditerranée orientale à la fin de l'Âge du Bronze ont été – et continuent à être encore aujourd'hui – le sujet de nombreuses études. Néanmoins les points obscurs de l'histoire de ces envahisseurs mystérieux n'ont pas été dissipés totalement. C'est pour cette raison que nous tenons à préciser que notre but n'est pas de rentrer dans le débat sur les hypothèses à propos de leur identité, de leur origine ou bien de leur installation définitive, encore qu'il ne sera pas possible d'omettre de mentionner les parallèles qui existent entre ces peuples obscurs et les autres cultures du bassin méditerranéen. Par contre notre objectif est d'analyser les théories des savants, qui concernent l'armement personnel défensif des Peuples de la Mer, en passant en revue la littérature existante, et de donner un avis

122 On attribue couramment la paternité de l'appellation « Peuples venues des îles de la mer Méditerranée » au vicomte Emmanuel de Rougé, qui l'a introduite pour la première fois dans son œuvre *Notice de quelques textes hiéroglyphiques récemment publiés par M. Greene*, en décrivant les vestiges du second pylône du temple de Médinet Habou de Ramsès III (DE ROUGÉ 1855, 12-14). Cette dénomination est devenue de plus en plus populaire, en raison de la théorie de la migration, énoncée par Gaston Maspero, élève et successeur au Collège de France de de Rougé (DREWS 1992, 21-22 ; SILBERMAN 1998, 269). En réalité, dans le verso de la stèle d'Athribis (KRI IV, 22, 8 ; LEFEBVRE 1927, 23 ; SOUROUZIAN 1989, 69-72) et dans la grande inscription de victoire de l'an 5 de Merenptah (KRI IV, 8, 9 ;


MANASSA 2003, 69 ; SERVAJEAN 2014, 38), la dénomination  n n3 h3s.wt n p3 ym, « des pays étrangers de la mer » ne s'applique de façon spécifique qu'à la population des Akaouachs. Par contre, dans les textes du temple de Medinet Habou, l'utilisation de cette dénomination est réservée, aux Shardanes, aux Weshwesh et aux Shekelesh, (VANSCHOONWINKEL 2016, 196).



Fig. 11 – Soldats égyptiens et guerriers sherdenes de la Garde du Corps de Ramsès II représentés dans le Grand Temple d'Abou Simbel, particulier de l'aquerelle di Salvador Cherubini, Bibliothèque Universitaire de Pise, Fondo Rosellini, Ms. 300.1, f. 76-77, c. 130-131 (D'après BETRÒ 2010, 47-48).

argumenté sur le sujet.

6.1- Les Shardanes pendant la XIX^e dynastie.

Tout d'abord, il faut remarquer que la grande majorité des témoignages textuels et iconographiques relatifs aux Peuples de la mer est égyptienne¹²³. Notoirement, sous le règne de Ramsès II¹²⁴, se produisit la première vague d'invasion sur les côtes du Delta: en premier lieu, les

¹²³La première mention des Shardanes se trouve dans une lettre (EA 81) de l'archive d'Amarna envoyée par Rib-Addi, roi de Byblos, avec toute probabilité à Amenhotep IV (MORAN 1992, 150). Pour une liste de toutes les sources, principalement égyptiennes, ougaritiques et hittites, se reporter à ADAMS et COHEN 2013, 644-664; D'AMATO et SALIMBETI 2015, 7-13.

¹²⁴Une possible allusion à des premières agressions contre les côtes égyptiennes, pendant le règne de Amenhotep III, se trouve dans la biographie du sage Amenhotep, fils de Hapou, gravée sur une statue-cube conservée dans le Musée du Caire (CGC 583). À ce propos, voir *Urk* IV, 1821, 13-16; BORCHARDT 1925, 134-139; VARILLE 1968, 32-45.

De plus, grâce aux textes des tablettes amarniennes EA 88, EA 122 et EA 123, rédigées par le prince Rib-Adda, nous

pirates shardanes, c'est-à-dire le groupe prééminent parmi les envahisseurs, furent battus et soumis par le pharaon ; ensuite le souverain, étonné de leur style de combat, introduisit les guerriers capturés dans sa Garde du Corps personnelle comme mercenaires¹²⁵. Nous disposons par ailleurs de plusieurs attestations iconographiques de cette troupe : les scènes de la campagne de l'an 5, gravées dans les temples ramessides d'Abydos¹²⁶, de Karnak¹²⁷, de Louxor¹²⁸, et d'Abou Simbel¹²⁹ ; celles qui

savons que la ville de Byblos avait engagé une troupe mercenaire de *širdanu* (akkadien: *še-er-ta-an-nu*). À ce propos, voir MORAN 1992, 150, 201–202; LORETZ 1995, 125–136; BIETAK et JUNG 2007, 219; EMANUEL 2013, 14.

On ignore la date précise de la guerre de Ramsès II contre les Sherdens, néanmoins, en prenant en compte les témoignages rapportés par les textes de la stèle de l'an 2 à Assouan (*KRI* II, 344–345), du *Poème* de la bataille de Qadesh (*KRI* II, 11) et de la stèle CGC 34510 “Tanis II” (*KRI* II 289–290), on peut supposer que le combat eut lieu au début de son règne. K. A. Kitchen, qui, dans un premier moment, avait proposé de dater l'opération militaire aux dernières années du règne de Sethos I^{er} (KITCHEN 1982, 40), hypothèse partagée par P. Grandet (GRANDET 2008, 196), dans un deuxième temps, a changé son avis, en plaçant l'événement avant la fin de l'an 2 de règne de Ramsès II (*KRITANC* II, 174). Par contre D. B. Redford a supposé que l'affrontement eut lieu pendant la campagne asiatique de l'an 4 (REDFORD 1971, 119, n. 1). À ce propos, voir aussi OBSOMER 2012, 121–122.

125Le rôle des Shardanes dans la Garde du corps ramesside a été bien expliqué par les travaux récents de Mohamed Raafat Abbas (ABBAS 2016, 18–23; ABBAS 2017, 7–11). Nancy Sandars, en commentant l'enrôlement des Shardanes dans l'armée égyptienne, souligne le besoin constant de mercenaires de l'Égypte (SANDARS 1985, 49–50).

126PM VI, 39–41. Les scènes du temple d'Abydos ont été reproduites intégralement dans plusieurs ouvrages. À ce propos, voir KUENZ 1928, pl. 22; NAVILLE 1930, 16, pl. IX–XI; WRESZINSKI 1935, pl. 19–20; SPALINGER 2003, 194–195, fig. 5–7.

127PM II, 179 ; KUENZ 1928, pl. 28 ; WRESZINSKI 1935, pl. 70.

128PM II, 304–305 ; KUENZ 1928, pl. 32–35 ; WRESZINSKI 1935, pl. 82, 84.

129PM VII, 103–104 ; KUENZ 1928, pl. 28 ; WRESZINSKI 1935, pl. 170, 175 ; DESROCHES–NOBLECOURT et alii 1971, 11, pl. XIII.

concernent le siège de la ville de Dapour¹³⁰, dans les temples de Louxor¹³¹ et du Ramesséum¹³² et celle qui évoque une campagne militaire obscure¹³³, dans les temples de Louxor¹³⁴. Sur la base de ces documents iconographiques, on peut constater que l'équipement de la garde shardane est un mélange des armes et des vêtements égyptiens et étrangers. En effet, les scènes nous montrent d'un côté les quatre éléments distinctifs de l'armement shardane qui n'ont aucun parallèle avec les armes en usage dans l'infanterie égyptienne¹³⁵, c'est-à-dire le casque à calotte ronde, surmonté de cornes et portant un cimier en forme de sphère, le bouclier rond muni de disques métalliques de renfort et d'une poignée centrale¹³⁶, le poignard et, surtout, l'épée dotée d'une longue lame triangulaire à double tranchant¹³⁷,

130Malheureusement les textes accompagnant les scènes de prise de Dapour ne rapportent aucune date. De toute façon, on suppose que le siège se place après la campagne de l'an 5 (OBSOMER 2012, 175, 179).

131PM II, 333 ; WRZINSKI 1935, pl. 72 ; YOUSSEF, LEBLANC et MAHER 1977, pl. 7. La scène a été interprétée erronément comme le siège de la ville de Tunip par G. Cavillier (CAVILLIER 2005, 14).

132YOUSSEF, LEBLANC et MAHER 1977, pl. 20 et suiv.

133La légende, qui accompagne la scène de prise d'une ville asiatique, rapporte un toponyme fragmentaire et l'indication que la campagne a été menée dans le pays du Naharina (OBSOMER 2012, 179-181, fig. 52).

134PM II, 333; WRZINSKI 1935, pl. 72

135BIETAK et JUNG, 2005, 219-221; EMANUEL 2013, 16-17, fig. 1A-1C.

136NIBBI 2003, 180 ; VANSCHOONWINKEL 2016, 210-213.

137Dans le débat concernant les Peuples de la Mer, l'essai d'identification et de classification des épées refigurées dans les reliefs ramessides, par rapport aux découvertes archéologiques, incarne un des problèmes les plus épineux. Bien que nous n'ayons aucune intention d'entrer dans les détails de cette discussion, c'est nécessaire faire allusion à la relation entre les mouvements des Peuples de la mer et la diffusion de la typologie d'épée Naue II en Méditerranée orientale (zone égéenne, Chypre, Anatolie et Égypte) pendant le XIII siècle av. J. C. Cette arme d'origine européenne est caractérisée par une lame longue à bords parallèles, sans nervure centrale. Cela contraste avec les attestations iconographiques égyptiennes, qui présentent des épées avec une lame triangulaire et une nervure centrale, des particularités évoquant des modèles mycéniens plus anciennes par rapport à l'épée Naue II, c'est-à-dire les types C et

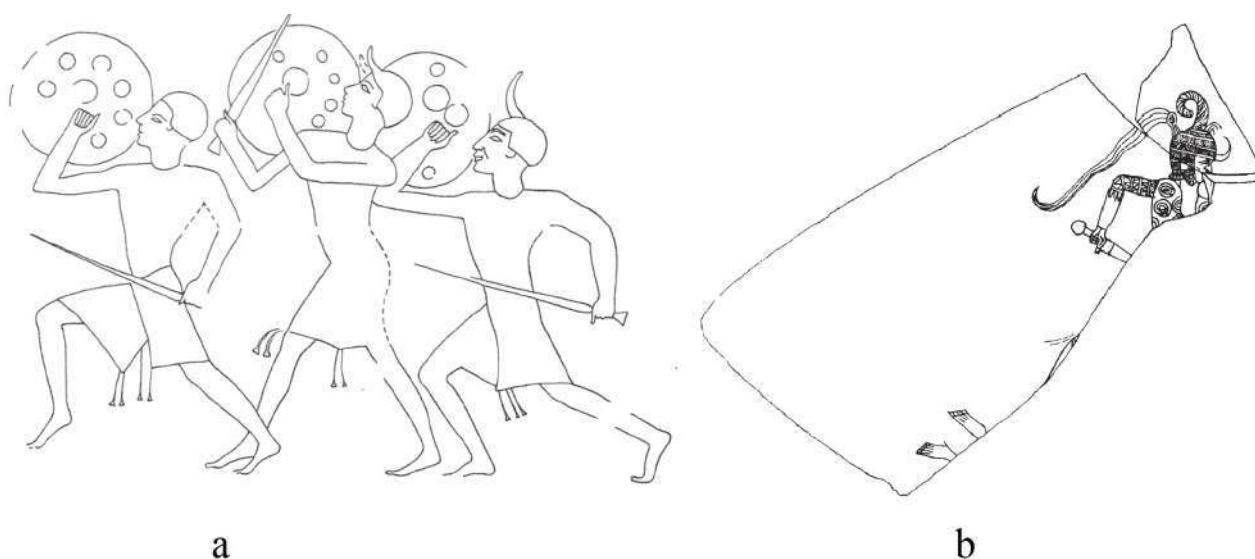



Fig. 12 – a: les trois guerriers des Peuples de la Mer qui prennent part à la prise de Dapur (D'après YOUSSEF, LEBLANC et MAHER 1977; b: (d'après LORENZ et SCHRAKAMP 2011,

de l'autre côté les pagnes et les lances communément utilisées par les guerriers égyptiens aussi. Le casque à corne, en particulier, est devenu tellement iconique dans l'imaginaire égyptien que, dans les inscriptions hiéroglyphiques, le nom du peuple shardane est souvent suivi par un déterminatif , symbolisant un guerrier équipé de ce particulier couvre-chef¹³⁸.

En ce qui concerne la protection du tronc, dans la scène du « Conseil de guerre », gravée sur le mur septentrional de la salle hypostyle du Grand Temple d'Abou Simbel¹³⁹, on peut observer que les gardes

D, selon la classification donnée par N. K. Sandars (SANDARS 1963, 119-132). Sans vouloir entrer dans les détails de la vaste bibliographie sur le sujet, nous mettons les ouvrages suivants en évidence: MAXWELL-HYSLOP 1946, 1-56; SANDARS 1963; DRIESSEN et MCDONALD 1984, 56-74; SALVINI ET VAGNETTI 1994, 215-236; BIETAK et JUNG, 2005; JUNG 2009, 72-77; MOLLOY 2010, ; HOWARD 2011, 35-42, 141-152; VANSCHOONWINKEL 2016, 213-218.

138Par exemple *KRII*, 17; à ce propos voir DREWS 1993, 152.

139À ce propos *cfi supra* note n. 123.

shardanes et égyptiens, présentes à l'épisode du frapement des espions hittites, portent un corselet muni de bretelles. Étant donné que le relief a malheureusement perdu ses couleurs, il faut s'adresser aux dessins de la Spedition Franco-Toscane en Égypte, réalisés entre les années 1828 et 1829, pour essayer de récupérer l'apparence initiale de cette protection corporelle. En analysant les aquarelles de Salvador Cherubini (**fig. 11**)¹⁴⁰, qui faisait partie de l'équipe de peintres, dessinateurs, architectes et naturalistes dirigé par Jean-François Champollion et Ippolito Rosellini, nous pouvons apercevoir qu'il s'agit probablement d'un modèle de cuirasse, dotée de fermetures sur le côté et réalisée en cuir ou bien constituée de plusieurs couches de lin superposées et matelassés¹⁴¹.

L'ensemble de cet équipement nous fait penser que les Shardanes préféraient le combat au corps-à-corps ; en particulier l'usage du bouclier rond et de l'épée, qui peut frapper de taille et d'estoc, pourrait être à la base des techniques d'escrime très différentes par rapport aux styles de combat répandus dans le Proche-Orient. En effet une épée pourvue d'une lame longue n'est pas fonctionnelle pour se battre en rangs serrés – une formation tactique qui s'adaptait plus à l'infanterie égyptienne, équipée généralement de lance et bouclier lourd – car elle a besoin d'espace pour être dégainée et brandie efficacement¹⁴². Dan Howard a souligné que ce type d'équipement est plus adapté à une façon de

140Les aquarelles de Cherubini (Biblioteca Universitaria di Pisa, Fondo Rosellini, Ms. 300.1, f. 76, c. 130; f. 77, c.131; f. 78, c.132) ont été utilisés pour la composition des planches C, CI, CII dans *Monumenti dell'Egitto e della Nubia. Parte Prima. Monumenti Storici* de Ippolito Rosellini, imprimé en 1932.

141BONNET 1926, 210–211, fig. 104; McDERMOT 2004, 143; VANSCHOONWINKEL 2016, 203.

142Il n'y a pas d'unanimité sur les caractéristiques fonctionnelles des typologies d'épée évoquées jusqu'ici (*cf. supra* note n. 137). D'une côté R. Jung et M. Mehofer, en reprenant une théorie avancée déjà par R. Drews (DREWS 1993, 196–

lutter qui privilégie l'escarmouche et le duel¹⁴³, en confirmant en substance le point de vue de Robert Drew, selon lequel les Shardanes auraient combattu dans l'armée pharaonique comme auxiliaires d'infanterie légère appuyant l'avancée des chars de combat¹⁴⁴.

Toutefois, au-delà des batailles rangées, les témoignages à propos de la contribution des Shardanes aux opérations obsidionales ne manquent pas¹⁴⁵. L'une de celles-ci, plus précisément la scène du siège de Dapur, gravée à l'intérieur du temple de Louxor, nous présente des guerriers étrangers s'éloignant un peu des portraits des Shardanes ramessides présentés jusqu'ici. En effet, à l'exception de l'épée et du bouclier rond, l'équipement distinctif des trois hommes nous fait imaginer qu'ils fassent partie d'un groupe ethnique différent (**fig. 12a**). Ils sont habillés de pagnes, croisés de droite à gauche et ornés de

200), affirment que la fonction des épées d'origine égéenne (type C-G, selon la classification de Sandars) était de blesser exclusivement d'estoc, et qu'il faut attendre l'apparition de l'épée du type Naue II pour avoir une arme capable de frapper d'estoc et de taille (JUNG et MEHOFER 2006, 111- 135) ; de l'autre côté B. Molloy ne relève pas cette dualité, en affirmant que le type Naue II n'a pas vraiment apporté un changement à la technique de combat, étant donné qu'aussi les modèles égéens plus anciens étaient aptes à frapper d'estoc et de taille (MOLLOY 2008, 124 ; MOLLOY 2010, 414-422).

143HOWARD 2011, 35.

144DREWS 1993, 143-145, fig. 4-5. Selon Abbas (ABBAS 2017, 10), certains parmi les Shardanes figurés dans le relief de bataille du temple d'Abydos (SPALINGER 2003, 173) recouvraient le rôle de “coureurs”, chargés d'accompagner et appuyer la progression des chars. En ce qui concerne les tâches des “coureurs” au sein de l'armée égyptienne se rapporter à SCHULMAN 1963, 89-90.

145Notamment, le siège de la ville de Dapur par Ramsès II, figuré dans le temple de Louxor (*cf supra* n. 131) et dans le Ramesseum (*cf supra* n. 132) et le siège de la ville de Tunip par Ramsès III, figuré dans le temple de Medinet Habou (voir **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.7.5)

glands, c'est-à-dire des vêtements traditionnellement associés aux Syriens, aux Keftiou¹⁴⁶ et à certaines figures divines d'origine asiatique, le culte desquelles a été introduite en Égypte à partir du Nouvel Empire¹⁴⁷. En outre, deux d'entre eux portent un modèle de casque, qui n'a aucune analogie dans l'iconographie égyptienne, muni à l'avant d'une corne courbée et manquant du cimier en forme de sphère. Jeffrey P. Emanuel, en mettant en parallèle cette représentation et celle des guerriers shardanes du Ramesséum¹⁴⁸, a supposé que ce modèle de couvre-chef ne soit que le casque à corne usuel, figuré par les artistes égyptiens sous un différent angle¹⁴⁹. En prenant en considération la Méditerranée orientale, le seul parallèle connu jusqu'à présent de cette typologie de couvre-chef pourvu à l'avant d'une corne, pourrait être constitué par une gravure sur des éclats de coupe en céramique rouge, découverts dans le site de Boğazkale en Anatolie¹⁵⁰. Cet objet a été daté entre la fin du XV^e et le début du XIV^e siècle av. J.-C., donc il est plus ancien du relief de Louxor; le guerrier, représenté sur les

146 Voir **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.1.2.1, note n. 339–340.

147 L'exemple le plus connu est sans doute la représentation du dieu Seth sous la forme humaine du dieu Baal, dont la stèle de l'an 400 (Le Caire JE 60539) de Tanis offre la meilleure iconographie (PM IV, 23; MONTET 1933, 191–125; STADELMANN 1967, 33; TE VELDE 1967, 124–126; CORNELIUS 1994, 147–148). Le pagne court à glands ou à franges, décoré de bandes horizontales et verticales est parfois un attribut du dieu cananéen Recheb (*Ibid.*, 248–248; CORTEGGIANI 2007, 465–466).

148 *Cf. supra* note n. 132.

149 Cette hypothèse avait été déjà énoncée timidement par Sandars (SANDARS 1985, 30, fig. 12). Emanuel a proposé, en outre, de voir cette particulière représentation comme l'effort de figurer le casque à corne, avant que son aspect soit standardisé dans l'iconographie égyptienne (EMANUEL 2013, 16, n. 46). Nous ne sommes pas convaincus de cette dernière hypothèse car les reliefs ramessides, où les casques à corne “standardisés” sont gravés, concernent la campagne de l'an 5 (*cf. supra* notes n. 130) qui s'est déroulée très probablement avant le siège de la ville de Dapour.

150 BITTEL 1976, 9–14.

fragments, en train de blesser un ennemi (fig. 12b), porte un casque, un corselet et une épée, dont sont visibles uniquement la poignée et un morceau de lame. Son casque, dont la surface est caractérisée par des registres superposés de motifs géométriques (représentation de bandes de cuir tressées?), est muni de couvre-nuque, de paragnathides et d'un cimier plutôt élaboré: le timbre est surmonté de ce qu'il semble être une crête s'enroulant vers l'arrière, alors que la partie postérieure du timbre comporte un panache qui a l'air d'être formé de longs crins de cheval et la partie antérieure du casque est manifestement ornée d'une corne recourbée. Le corselet est caractérisé par un motif composé de cercles concentriques, qui symbolise peut-être des disques métalliques employés pour augmenter l'efficacité de la protection dans le cadre d'une construction composite, et par des manches courtes, pourvues de franges, qui montrent des motifs zigzag, similaires à ceux du casque¹⁵¹. L'épée, comme l'entier équipement reproduit, trahit une évidente influence égéenne, raison pour laquelle les savants ont interprété cette image comme un vraisemblable témoignage visuel des contrastes entre Hatti et ce que les sources hittites appellent le "Pays de Ahhiyawa"¹⁵², qui ont marqué les efforts d'expansion

151 Tamás Dezsö estime que ce graffiti est une des plus anciennes représentations de la cuirasse à écailles. De plus, il interprète la pièce de l'armure qui protège le thorax du guerrier comme un justaucorps renforcé de plaques métalliques, porté par-dessus le corselet à écailles (DEZSÖ 2005, 321). En prenant en compte le fait que le casque présente un motif géométrique similaire à celui des manches de la cuirasse, pourrait-on penser que même le casque soit composé d'écailles? (voir par exemple **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.1.8).

152 ARUZ, BENZEL et EVANS 2008, 442-443. Bien que les aspects concernant les contacts entre monde hittite et le monde égéen sont encore très débattus, aujourd'hui on accepte l'identification du royaume de Ahhiyawa avec les Mycéniens. Parmi les études plus récentes sur le sujet, citons les ouvrages suivants: FISCHER 2010; BECKMAN, BRYCE et CLINE 2011.

hittite vers l'Anatolie occidentale au cours de la deuxième partie du II^e millénaire v. J.-C.¹⁵³.

D'ailleurs l'usage dans la Grèce continentale de casques pourvus de cornes pourrait être prouvé par la bien connue figuration de guerriers sur le cratère mycénien dit “Vase aux Guerriers”¹⁵⁴. L'objet, retrouvé par Heinrich Schliemann sur l'acropole de Mycènes et datant de la période Helladique récente III C (ca. 1190–1030 av. J.-C.) suivant à la destruction de la plus part des palais mycéniens, montre deux rangées de combattants complètement équipés. Le groupe qui nous concerne est composé de six hommes marchant en ordre de gauche à droite, armés de lance et de bouclier. Leur protection corporelle est assurée par des jambières, un corselet et un casque, dont la partie antérieure est ornée de ce qui semble être une paire de cornes recourbées, bien qu'il ne soit pas possible d'exclure que celles refigurées soient des défenses de sanglier. En effet, les fouilles de la tombe à fosse de Kolonna sur l'île grecque d'Égine, datée du Bronze moyen II (ca. 2090–1625 av. J.-C.), ont dévoilé un riche ensemble d'armes, parmi lesquelles les restes d'un casque en dents de sanglier qui, conformément à la reconstruction proposée, comportait deux défenses, posées de chaque côté de sa partie antérieure¹⁵⁵. Ce couvre-chef, composé de plaquettes d'ivoire de sanglier montées sur un morceau de

153La question de la localisation géographique de Ahhiyawa reste ouverte (GÜTERBOCK 1983, 133–138). Les savants ne sont pas parvenus à l'unanimité à ce sujet : certains d'entre eux proposent la Grèce continentale (BECKMAN, BRYCE et CLINE 2011, 3–4; GANDER 2012, 281–2), d'autres les îles de la mer Égée (HAWKINS 1998, 30 ; MOUNTJOY 1998, 48–53 ; CULTRARO 2006, 209 ; JASINK, BOMBARDIERI et MARINO 2009, 250–251) ou bien l'Anatolie occidentale (STEINER 1998, 170; STEINER 2010, 600–601, 608).

154YADIN 1963, 354; CASSOLA GUIDA 1973, 101–102.

155KILIAN-DIRLMEIER 1997, 13–23, 35–50, fig. 3, 5–7, 18; PHIALON 2012.

matériau périssable, représente l'ancêtre du casque en dents de sanglier, qui apparaît à la fin du XVII^e siècle av. J. – C. pour se répandre en Grèce continentale et dans la zone égéenne pendant l'Helladique récent (H. R.).

Si, sur la base des apparences iconographiques, on ne peut faire que des conjectures concernant les parallèles entre l'équipement de la garde shardane et celui typique du monde égéen de la fin de l'Âge du Bronze, par contre la découverte dans le site mycénien de Kanakia, sur île de Salamine, d'une écaille d'armure en bronze portant le cartouche de Ramsès II (voir *infra* **Corpus des Attestations archéologiques**, 2, 4) nous donne une preuve incontestable de l'emploi de mercenaires égéens dans l'armée égyptiennes. La présence du *nomen* du pharaon sur la surface de cette plaquette constitue un cas unique et nous porte à penser qu'il s'agit d'une partie d'un objet destiné à un personnage de haut rang ou bien très proche au souverain, peut-être, un membre de la garde royale même, mais on ne peut pas exclure qu'il s'agit d'une prise de guerre, un objet troqué, d'un échange dans le cadre du commerce international ou d'un cadeau diplomatique,

D'autre part, les vignettes du papyrus très fragmentaire BM EA74100, provenant d'Amarna (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.1.12) semblent témoigner l'emploi de mercenaires égéens dans l'armée pharaonique, au moins de la période finale de la XVIII^e dynastie. En effet, certains d'entre les guerriers qui y sont représentés portant des couvre-chefs peints à fond jaune avec des lignes verticales foncées, interprétés de façon presque unanime comme des casques en dents de sanglier, qui,

comme il a déjà été dit, sont parmi les éléments les plus caractéristiques de la panoplie mycénienne¹⁵⁶.

Encore que complexe à réaliser, le casque en dents de sanglier incarnait un symbole de courage et de vaillance à la chasse (et donc à la guerre aussi), étant donné que les défenses de presque quarante sangliers étaient nécessaires pour l'assemblage d'un seul exemplaire¹⁵⁷.

Une preuve modeste, qui pourrait corroborer l'hypothèse concernant la présence de mercenaires égéens en Égypte, est représentée, par ailleurs, par une plaquette d'ivoire de sanglier, pertinente peut-être à un casque mycénien en dents de sanglier (*cf. infra Corpus des Attestations archéologiques*, 5), retrouvée pendant les fouilles de Edgard Pusch dans le Stratum B/2 du site Q I à Qantir – Pi-Ramsès et datée du règne de Ramsès II¹⁵⁸.

La survivance, dans la mémoire, de cette arme défensive, tombée en désuétude après fin de l'Âge du Bronze, s'aperçoit encore dans l'épisode du casque de Mérion, raconté dans l'*Illiade*, Chant X, 260–265¹⁵⁹:

*Μηριόνης δ' Ὀδυσῆϊ δίδου βιὸν ἠδὲ φαρέτρην
καὶ ξίφος, ἀμφὶ δὲ οἱ κυνέην κεφαλήφιν ἔθηκε
ρίνοῦ ποιητήν· πολέσιν δ' ἔντοσθεν ἰμᾶσιν
ἐντέτατο στερεῶς· ἔκτοσθε δὲ λευκοὶ ὀδόντες*

156SNODGRASS 1967, 18–19; CASSOLA GUIDA 1973, 85–98; ARUZ, BENZEL et EVANS 2008, 440–442.

157L'usage de l'ivoire de sanglier à la place du bronze pour la fabrication des casques pourrait être justifié par la pénurie de gisements de métaux qui caractérise la Grèce (SANDARS 1985, 73–74).

158PUSCH 1985, 254; PUSCH 1993, 135, fig. 134.

159LACROIX 2002, 210.

*ἀργιόδοντος ὑὸς θαμέες ἔχον ἔνθα καὶ ἔνθα
εὖ καὶ ἐπισταμένως μέσση δ' ἐνὶ πῖλος ἀρήρει.*

*Et Mèrionès donna à Odysseus un arc, un carquois
et une épée. Et il lui mit sur sa tête un casque
fait de peau de bœuf; en dedans, de courroies de cuir tressées,
fortement lié; au dehors, les dents blanches
d'un sanglier, disposés soigneusement
hérissaient de toutes parts; au milieu couvert de poils.*

[trad. d'après DE MARINIS 2016, 71].

Enfin, nous ne pouvons pas faire passer sous silence le rapport qui lie les Shardanes aux grandes îles de la Méditerranée centrale. En Corse méridionale, le phénomène des statues-menhirs est du plus grand intérêt pour notre étude¹⁶⁰. Datant de la fin de l'Âge du Bronze, probablement entre le XIII^e et le X^e siècles avant J. C., ces mégalithes anthropomorphes manifestent des attributs sculptés en saillie qui ont induit les chercheurs à les comparer avec les réfigurations égyptiennes des Peuples de la mer¹⁶¹. En particulier, les statues-menhirs des sites autour de Sartène, de Olmeto et de Sollacaro, dans la région sud-ouest de l'île, portent des épées pourvues de longues lames et des poignards rassemblant les

¹⁶⁰Pour une introduction mise au jour à l'âge du Bronze en Corse se rapporter à CESARI et *alii* 2013, 51–66. Il faut remarquer ici le rôle essentiel de Roger Grosjean dans l'étude des statues-menhirs corses et de la population préhistorique dont elles sont expression artistique. Parmi les nombreuses publications de l'archéologue français, nous citerons notamment l'article GROSJEAN 1962, consacré aux armes gravées sur les mégalithes érigés dans la partie méridionale de l'île.

¹⁶¹DE LANFRANCHI 2002, 351–353; D'ANNA 2011, 21–22; ARAQUE GONZALES 2012, 99–100; LEANDRI et *alii* 2015, 304–305.

armes des Shardanes, visibles dans les reliefs pharaoniques. De plus, la présence sur un petit nombre de statues-menhirs de cavités au niveau de la tête porte à penser qu'elles pourraient accueillir des cornes réelles, en simulant un couvre-chef à cornes¹⁶².

Similaire sous certains aspects à la population préhistorique de la Corse, la civilisation nuragique de la Sardaigne¹⁶³, depuis longtemps a été mis en relation par les savants avec les Shardanes. Le premier à rapprocher les deux peuples, simplement sur la base de l'assonance des ethnonymes *Šrdn* et *Sardi*, fut Emmanuel de Rougé¹⁶⁴. De plus, la production sarde de statuettes anthropomorphes en bronze (*bronzetti* en italien, *brunzittos* ou *brunzittus* en sarde), qui apparaît sur l'île à la fin de l'Âge du Bronze (XI^e siècle av. J.-C.) et atteindra son apogée pendant l'Âge du Fer entre le X^e et le VIII^e siècle av. J.-C.¹⁶⁵, a raffermi l'hypothèse d'un lien présumé entre la civilisation nuragique et les pirates shardanes

162 *Ibid.*, 303-305.

163 La civilisation nuragique tire son nom du *nuraghe*, la typique architecture turriforme, construite entièrement en pierre sèche, qui s'épanouit au Bronze moyen (1600-1350 av. J.-C.) (voir à ce sujet la récente synthèse UGAS 2014, 12-25). Les formes les plus antiques parmi ces structures montrent une forte ressemblance avec la *torra*, construction corse, qui, comme son nom vernaculaire indique, a pareillement une forme de tour tronconique. En Corse, les *torre* apparaissent vers la fin du Bronze ancien (1800-1650 av. J.-C.) pour augmenter en nombre et complexité au Bronze moyen et final (1650-1200 av. J.-C.). (PECHE-QUILICHINI 2011, 157-162 ; PECHE-QUILICHINI et CESARI 2107, 171-189).

164 DE ROUGÉ 1867, 39. Le savant français a proposé aussi de reconnaître des autres groupes des Peuples de la mer dans certaines populations méditerranéennes, notamment les Tereshs dans les Tyrrhéniens, les Shekeleshs dans les Sicules, les Aqweshs dans les Achéens et les Lukkas dans les Lyciens. Plus récemment, cette théorie a été reprise par N. Sandars (SANDARS 1985, 198-199).

165 La datation de ces objets est plutôt controversée. Nous avons adopté la chronologie dernièrement, avancée par Fulvia Lo Schiavo (LO SCHIAVO 2007, 226; LO SCHIAVO et *alii* 2009, 69-72) à laquelle on peut adjoindre la partition temporelle entre un style plus ancien, dit "d'Uta Abini", et un plus récent dit "méditerranéisant", proposée par Ralph

des reliefs pharaoniques. En fait, une partie de ces petites sculptures, obtenues grâce à la technique de la cire perdue, montre des figures masculines équipées d'une panoplie plutôt élaborée qui parfois coïncide avec celle-là des Sherdanes : l'équipement militaire inclut des casques à cornes et des couvre-chefs pourvus d'un panache frontal, des boucliers ronds avec un ombon central, souvent de forme conique, des types différents de cuirasses¹⁶⁶, des jambiers, des épées à lames longues et étroites ou bien plus courtes et larges, dotées généralement de nervature centrale, et des poignards du type "a elsa gammata", suspendus à un baudrier sur la poitrine. De plus, il y a aussi des frondes, des arcs, des javelots avec leur propulseur et des bâtons.

Parallèlement, un grand nombre d'armes en bronze ont été trouvées dans les sanctuaires comme offrandes votives, dans les sépultures comme offrandes mortuaires et aussi dans les contextes habitatifs¹⁶⁷. Notamment, la production d'épées votives en bronze représente un phénomène

Araque Gonzales sur la base de différentes caractéristiques stylistiques et iconographiques des statuettes (ARAQUE GONZALES 2012, 86). Cependant, l'étude de Giovanni Lilliu *Sculture della Sardegna Nuragica*, publié en 1966, reste encore aujourd'hui un ouvrage de référence sur le sujet. Pour un inventaire mis à jour, incluant presque une centaine de *bronzetti* anthropomorphes, se rapporter à DEMONTIS 2005.

166Par exemple, le cuirasse portée par le guerrier muni d'épée et d'arc, provenant du site de Località Monte Arcosu, Uta (**fig. 13a**) (DEMONTIS 2005, 40-41; CANINO 2014, 365), qui ressemble un *cardiophylax* carré, c'est-à-dire un plastron maintenu par un système de bretelles destiné à protéger le thorax et plus précisément la zone du cœur, pourrait trouver des parallèles dans certains détails iconographiques gravés sur les statues-menhirs corses (LEANDRI et *alii* 2015, 308). Le *cardiophylax* est répandu principalement parmi les italiques du I^{er} millénaire av. J. C. mais il est utilisé aussi au Moyen-Orient à la même époque (DE BACKER 2012, 221-230; DE BACKER 2014, 569-584).

167Pour une introduction mise à jour à l'armement nuragique, se rapporter à LO SCHIAVO 2014b, 104-107; MERELLA 2014, 305-320.

complètement original de l'Âge du Bronze Final sarde¹⁶⁸. Il s'agit d'une catégorie d'armes caractérisées par une lame assez longue et étroite, pourvue de nervature centrale ; l'alliage de cuivre presque pure, utilisé par la fabrication, et la présence de poignées trop courtes nous portent à croire que difficilement auraient pu soutenir un combat réel. De plus, la haute valeur symbolique de ces armes est confirmé par la coutume d'employer des fragments de la longue lame, peut-être cassée rituellement, dans la réalisation de ce qu'on appelle poignard “a elsa gammata”, un véritable symbole initiatique marquant le passage à l'âge adulte des jeunes garçons dans la société nuragique. Comme déjà anticipé, nombreux *bronzetti* empoignent des épées à lames longues et étroites¹⁶⁹, appelées généralement dans la littérature “estocs”, qui pourraient représenter des épées votives de la typologie ci-avant décrite, utilisées comme armes d'apparat pendant les cérémonies.

Ces points de contact supposés entre les Shardanes et les Sardes ont stimulé l'élaboration de deux théories concernant l'origine des Shardanes mêmes : l'une considère la Sardaigne et la Méditerranée centrale comme la terre d'origine d'où certains groupes rapportables aux Peuples de la mer seraient partis pour atteindre les littoraux de la Méditerranée orientale, l'autre, par contre, considère les îles de la Méditerranée centrale comme le point d'arrivée des survivants de la défaite meurtrière en Égypte par

168LO SCHIAVO, 2007, 225-236; LO SCHIAVO 2014a, 133-172; MERELLA 2014, 308.

169Par exemple, la statuette, datée entre le X^e et le VII^e siècle av. J.-C., figurant un guerrier muni d'un casque orné de longues cornes, d'un bouclier rond et d'une épée à lame fine et longue, actuellement conservée au Musée national archéologique de Cagliari (n. cat. Gen. 00162005, n. invent. 10846). (LILLIU 1966, 182-183, n. 96, fig. 221-223; *Sargegna archeologica* 1990, 90, n.39 ; DEMONTIS 2005, 120-121).

la main de Ramsès III¹⁷⁰.



Fig. 13 – *Bronzetti* sardes ; a : guerrier avec arc et épée, provenant de Località Monte Arcosu, Uta (CA), Musée national archéologique de Cagliari, n. cat. gen. 00162017, n. invent. 10869 ; b : guerrier avec épée et bouclier, provenat de Località Monte Arcosu, Uta (CA), Musée national archéologique de Cagliari, n. cat. gen. 00162018, n. invent. 10868 (d'après LILLIU 1966, (a) 58–59, n. 11, fig. 29–31 ; 60–61, n.12, fig. 32–34).

Pour conclure cette digression, il faut admettre que les réflexions sur les rapports entre les Shardanes et les Sardes, ici relatées – auxquelles on peut ajouter le débat autour de la découverte archéologique controversée de la forteresse d'el-Ahwat dans le district d'Haïfa de l'actuel Israël¹⁷¹ – ne nous semblent

¹⁷⁰Voir CLINE 2014, 20 (avec bibliographie).

¹⁷¹Selon Adam Zertal, qui a découvert el-Ahwat en 1992, le site renfermerait les vestiges d'une garnison shardane, implantée par les Égyptiens autour de l'an 1230 avant J.-C. De plus, Zertal propose de mettre en parallèle une partie des structures du site avec l'architecture nuragique, en corroborant la théorie de l'origine sarde des Shardanes (voir à ce sujet ZERTAL 2001, 215–232; ZERTAL 2012). Bien que l'interprétation donnée par Zertal soit en substance accueillie par le savant italien Giovanni Ugas, un profond connaisseur de la culture nuragique sarde, (UGAS 2008, 151–187), elle laisse sceptique la plus grande partie de la communauté scientifique (voir, par exemple EMANUEL 2013, 57–60; WOLFF 2014, 172–174).

pas assez convaincantes pour corroborer la théorie à propos d'une identité commune aux deux peuples, mais, au contraire, elles se révèlent souvent des conjectures qui ne trouvent pas de fondements solide dans les evidences de la recherche archéologique¹⁷².

6.2 – Les Peuples de la mer pendant la période des « invasions ».

L'emploi de guerriers shardanes dans l'armée égyptienne ne cesse pas avec la fin du règne de Ramsès II. En ce qui concerne le gouvernement de son fils Mérenptah, une allusion à la pratique de les faire prisonniers et les insérer dans les rangs de l'armée égyptienne se trouve dans deux passages du papyrus hiéroglyphique *Anastasi II* (BM 10243)¹⁷³. Bien que dans les deux morceaux de texte il n'y ait aucune référence à un événement historique particulier, il n'est pas difficile de théoriser qu'ils se rapportent à la campagne militaire de l'an 5 du règne de Mérenptah, menée au long de la frontière occidentale du Delta¹⁷⁴ pour repousser une incursion massive de Libyens, alliés à une coalition de guerriers septentrionaux des Peuples de la mer¹⁷⁵. Cette tentative d'invasion est à considérer comme le début des grands mouvements migratoires qui atteindront leur pic sous le règne de Ramsès III. Afin de perpétuer le souvenir de ce brillant fait d'armes, Mérenptah fit réaliser des communiqués de

¹⁷²À ce regard voir STIGLIZ 2010, 59–68.

¹⁷³Les passages concernés sont: *Pap. Anastasi II, recto* 5, 1–3 (GARDINER 1937, 14–15; CAMINOS 1954, 44–45; DE VOS 2013, 163; ABBAS 2017, 11–12) et *Pap. Anastasi II, verso* du r^o 7–8, 1 –2 (GARDINER 1937, 20; CAMINOS 1954, 64; DE VOS 2013, 163; ABBAS 2017, 11).

¹⁷⁴À propos du lieu de la bataille, voir DE MEULENAERE 1964, 170.

¹⁷⁵SPALINGER 2005, 235–238; SERVAJEAN 2014, 36–47

victoire dans nombreux lieux de l'Égypte : la grande inscription de la victoire gravée sur la partie intérieure du mur est de la cour du VII^e pylône, aussi connue comme “Cour de la Cachette” de Karnak¹⁷⁶; la stèle dite d'Israël, à l'origine placée dans le temple funéraire du souverain sur la rive gauche de Thèbes et aujourd'hui conservée dans le Musée du Caire (CGC 34025)¹⁷⁷ et son double gravé sur la face intérieure du mur est de la Cour de la Cachette¹⁷⁸ ; deux colonnes en granit rose, l'une dite de la Victoire, trouvée à Matarieh (Héliopolis)¹⁷⁹, l'autre dite du Caire, trouvée dans la cour du ministère de l'Instruction publique du Caire et aujourd'hui conservée dans le Musée de la même ville (RT 21/6/24/10)¹⁸⁰ ; la stèle de granit rose dite « d'Athribis », retrouvée à Kôm el-Ahmar et aujourd'hui conservée dans le Musée du Caire (JE 50568)¹⁸¹.

La dernière et plus puissante invasion des Peuples de la mer, selon les sources anciennes, s'abattit sur les côtes de la Méditerranée orientale au cours du règne de Ramsès III. La portée de cet

176PM II, 131, (486); *KRI* IV, 2-12; SOUROUZIAN 1989, 143-144 (81).

177PM II, 447-448; *KRI* IV, 12-19; LACAU 1909, 47-59; NIBBI 1989, 38-44, pl. 2-5; SOUROUZIAN 1989, 167-170, pl. 31 ; KITCHEN 1994, 71-74.

178PM II, 131, (487); *KRI* IV, 12-19; LEGRAIN 1901, 268-269; KUENZ 1921, 113-117.

179*KRI* IV, 38-39; BAKRY 1973, 3-21, pl. 1-13; ZIVIE (A) 1975, 45-49; SOUROUZIAN 1989, 55-56, (14); SERVAJEAN 2014, 268-274.

180PM IV, 70-71; *KRI* IV, 23; EDEL, 1961, 101-103; SOUROUZIAN 1989, 56-60, pl. 10c-d ; SERVAJEAN 2014, 268, fig. 23-25.

181 PM IV, 67; *KRI* IV, 19-22; LEFEBVRE 1927, 19-30; SOUROUZIAN 1989, 69, n. 274 ; SERVAJEAN 2014, 268, 280-282. La stèle proviène en fait de Kom el-Ahmar à 18 km de Behna, mais rattaché à la région de Manoufeya, qui était régulièrement infiltrée par les Libyens (VERNUS 1978, 238-239).

évènement a été justement estimé par les savants comme historique¹⁸². En particulier, ce sont les reliefs et les inscriptions du temple funéraire de ce souverain à Médinet Habu qui nous donnent plus d'informations sur l'équipement destiné à protéger les envahisseurs septentrionaux. Il est bien connu que les grandes représentations officielles, gravées sur la face extérieure du mur nord-est du temple, illustrent deux affrontements principaux au cours de la campagne de l'an 8 de Ramsès III¹⁸³ : la bataille terrestre¹⁸⁴, et la bataille navale¹⁸⁵.

En ce qui concerne la participation des Shardanes à la vague d'invasion de l'an 8, les sources à notre disposition sont parfois confuses. Bien que, dans la scène de la bataille navale, les équipages de deux embarcations soient composés de guerriers septentrionaux qui portent des casques à cornes, les textes du temple de Medinet Habou – en particulier la grande inscription de l'an 8, célébrant la campagne de Ramsès III contre les Peuples de la mer¹⁸⁶ – ne citent jamais explicitement les Shardanes parmi les peuples coalisés contre l'Égypte. Dans la Stèle rhétorique méridionale de l'an 12 aussi, les Shardanes ne

182Selon Donald B. Redford, les mouvements migratoires des Peuples de la mer ont changé le visage de l'Antiquité plus de tous les autres évènements qui se sont passés avant l'ascension d'Alexandre le Grand (REDFORD 1992, 243-244). Plus récemment, dans son ouvrage populaire, *1177 BC. The Year Civilization Collapsed*, Eric H. Cline a utilisé exactement l'an 8 de règne de Ramsès III (1177 avant J.-C.) comme date symbolique de la fin de l'Âge du Bronze dans le Proche-Orient (CLINE 2014, 17-28).

183D'après l'ordre des tableaux on pourrait penser que la bataille terrestre ait eu lieu avant la bataille navale (VANSCHOONWINKEL 2016, 197).

184PM II, 518, (188) et (189); *Medinet Habu I*, pl. 32-34; WRZINSKI 1935, pl. 121-122.

185PM II, 518, (188) et (189); *Medinet Habu I*, pl. 37,39; WRZINSKI 1935, pl. 115-117.

186PM II, 497 ; *Medinet Habu I*, pl. 45-46 ; KRIV, 40, 3-4

et la particulière formation serrée employés par les envahisseurs septentrionaux, montrée dans les tableaux de Medinet Habu, soient le témoignage d'une tactique anticipant la phalange classique¹⁹⁴. En analysant plus en détail le relief, le regroupement des guerriers des Peuples de la mer¹⁹⁵, interprété comme une phalange *ante litteram*, ne semble pas être réellement en train de se battre en ordre serré contre les troupes égyptiennes mais plutôt de s'éloigner du champ de bataille, en tournant le dos au pharaon triomphant sur son char. De plus, l'association de cette formation avec les rangées de guerriers peints sur le “Vase aux Guerriers”, faite par A. Harda pour confirmer son hypothèse, n'apporte pas vraiment un parallèle, ni pour ce qui concerne l'armement ni pour ce qui concerne le rassemblement des hommes en unités de combat. En effet, d'un côté les guerriers des Peuples de la mer ne semblent pas porter aucune protection corporelle à l'exception du casque, ils sont munis des épées et boucliers ronds et sont disposés en ligne; de l'autre côté les guerriers mycéniens sont pourvus d'une panoplie qui comporte lance, casque, corselet, jambiers et deux types de boucliers: l'un en forme d'ellipse, l'autre en forme d'un disque dépourvu du secteur circulaire inférieur. En outre, les guerriers mycéniens sont disposés en deux rangées, ressemblant des files bien organisées qui transmettent, à celui qui regarde la scène, un sens de puissance militaire.

194HARDA 2013, 444; WOU DHUIZEN 2015, 217.

195Medinet Habu I, pl.32, 34. La “formation serrée” qui nous concerne se trouve dans l'angle en bas à gauche du tableau de la bataille terrestre de l'an 8. En réalité, le relief nous montre des autres groupes de guerriers marchant côte à côte, caractérisés par des casques «à plumes dressées».

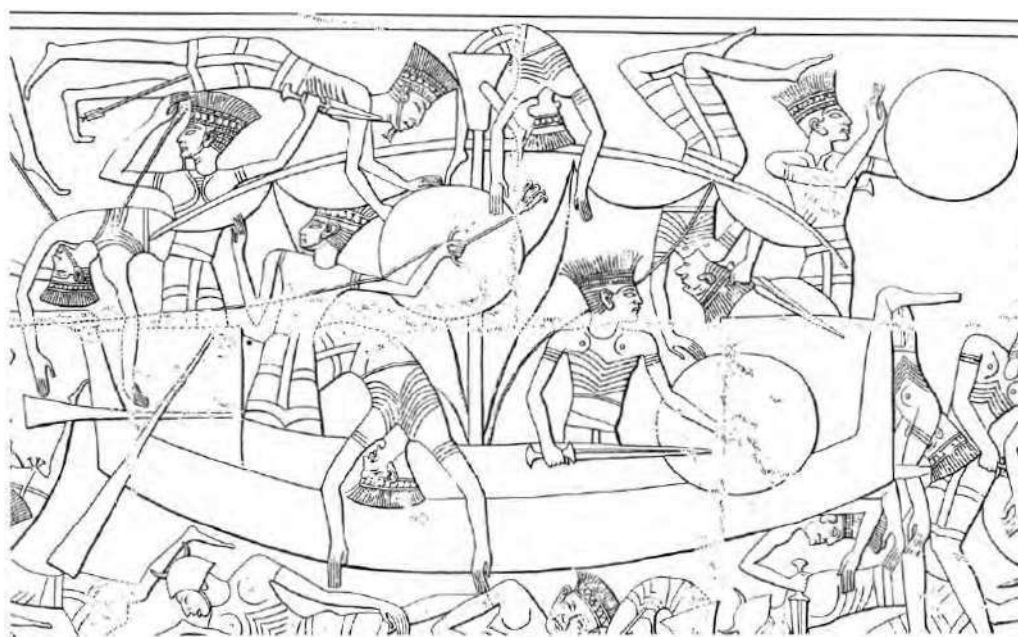


Fig. 14 – Détail d'un navire Peuples de la mer (d'après *Medinet Habu I*, pl. 39)

Les guerriers représentés dans le tableau consacré à la bataille terrestre, contrairement aux Shardanes, portent des casques, traditionnellement associés aux groupes des Denyen, Tjekker et Weshesh et particulièrement des Peleset/Philistins¹⁹⁶. Il s'agit d'une sorte de tiare rigide qui comporte un cimier ou une couronne de «plumes dressées», retenue parfois par une jugulaire (**fig. 14**). Les évidences de ce couvre-chef, retrouvés dans plusieurs lieux du bassin méditerranéen, ont alimenté encore les théories concernant l'origine et le destin après les batailles de l'an 8 des Peuples de la mer et surtout des Peleset/Philistins¹⁹⁷.

Un aspect intéressant, lorsqu'on regarde les bandeaux larges composant le corps de la tiare, est la variété de décorations géométriques qui les ornent, probablement dans le but de bien distinguer les différents groupes ethniques composant la vague des envahisseurs. Par ailleurs, selon une théorie très

¹⁹⁶SANDARS 1985, 134 ; YUSUR-LANDAU 2012, 27 ; D'AMATO et SALIMBETI 2015, 33

¹⁹⁷Pour une bibliographie concernant ce sujet, voir YUSUR-LANDAU 2012, 28-30 ; VANSCHOONWINKEL 2016, 206-209.

discutée, ces casques décorés pourraient être mis en parallèle avec des coffres anthropoïdes en terre cuite, provenant de Beït Shéan, une ville située dans l'actuel Israël qui depuis l'époque amarnienne jusqu'à la XX^e dynastie a accueilli une garnison égyptienne¹⁹⁸. En effet, des couvre-chefs qui présentent des analogies avec les casques à plumes des Peuples de la mer, ont été représentés sur les couvercles des sarcophages, au niveau de la tête, en induisant certains savants¹⁹⁹ à supposer non seulement qu'il y eût des mercenaires septentrionaux installés dans la garnison de Beït Shéan, après avoir été vaincus par les Égyptiens, mais aussi que les casques fussent estimés comme une véritable marque d'identité ethnique.

C'est la célèbre scène de la bataille navale de Medinet Habu²⁰⁰ (voir infra **Corpus des Attestations iconographiques, 1,2,7,3**) qui nous donne le témoignage le plus étonnant en ce qui concerne les protections corporelles portées par les guerriers des Peuples de la mer. Tous les membres des équipages des navires étrangers portent un corselet, couvrant le thorax, qui semble être réalisé par des bandeaux de cuir ou de métal, superposés en forme de «queue de homard» (**fig. 12**). La question relative aux méthodes de réalisation a fait couler des flots d'encre par les savants. Étant donné le manque de comparaisons archéologiques et iconographiques convaincants, toutes les typologies de fabrication concernant le métal ou le cuir ont été prises en compte par les chercheurs, allant même

198MAZAR 2011, 151–185. Les évidences de cinq écailles d'armure en bronze ont été trouvées dans quatre lieux différents de la ville (Locus 1085, 1068, 1260, 1315) relatifs aux Strata VII et VIII, qui datent de l'Âge du Bronze final (JAMES ET MCGOVEN 1993, 213, fig. 160. 1–4)

199SANDARS 1985, 172, fig. 117–118 ; YUSUR–LANDAU 2010, 207–209, fig. 6.7 ; YUSUR–LANDAU 2012, 33–34, fig. 10.

200PM II, 518, (188)–(189); *Medinet Habu* I, pl. 36–40.

jusqu'à proposer la théorie selon laquelle les torses des guerriers, en réalité, seraient figurés nus, sans toutefois que la réelle nature de cette cuirasse soit dévoilée²⁰¹.

En revanche, ce qui est sûr c'est que certains des corselets représentés dans la scène, sont pourvus de protections pour les épaules qui peuvent être comparées avec des pièces d'armure mycénienne, datant du XV^e siècle av. J.-C. Notamment, une épaulière droite en



Fig. 15 - Une épaulière droite en bronze, Musée archéologique de Nauplie (photo de l'auteur).

bronze (**fig. 15**) (Musée archéologique de Nauplie nr. Inv. 22956)²⁰² et les épaulières de la remarquable armure complète composée de plaques de bronze (Musée archéologique de Nauplie nr. Inv. 22956)²⁰³, (**fig. 16**), provenant de la nécropole de Dendra en Argolide, montrent une forme assez proche à celles gravées dans le relief de Medinet Habou²⁰⁴. Cette ressemblance entre la source iconographique et l'évidence archéologique n'implique

²⁰¹À cet égard, nous citons ici les ouvrages les plus récents et donc mis à jour de MÖDLINGER *et alii* 2018, 473- 492 et de VANSCHOONWINKEL 2016, 202.

²⁰²CASSOLA GUIDA 1973, 52, n.8, tav. XVIII, 3 ; ANDRIKOU 2007, 402 ; MÖDLINGER 2012, 3, fig. 1; MOLLOY 2013, 274, fig. 1.

²⁰³SNODGRASS 1967, 24, fig. 9 ; CASSOLA GUIDA 1973, 52-53, tav. XV ; ANDRIKOU 2007, 402, pl. Ca-b ; MÖDLINGER 2012, 3, fig. 2a-b; MOLLOY 2013, 274, fig. 2.

²⁰⁴À cette liste on pourrait ajouter les pièces d'armure en bronze retrouvé dans l'«Arsenal» de la citadelle mycénienne de Thèbes en Béotie (ANDRIKOU 2007,402, pl. Cc-f, CIa-d ; MÖDLINGER 2012, 3, fig. 3).

pas forcément que les corselets des guerriers septentrionaux aient été réalisés en bronze. Il est plus vraisemblable que le cuir ou bien un autre matériau léger et résistant a été employé dans la fabrication, afin de ne pas empêcher les mouvements des guerriers pendant un combat naval.

De plus, le massif gorgerin en bronze de l'armure de Dendre, fabriqué à partir d'une seule plaque de bronze, semble se prêter à la comparaison avec les gorgerins représentés dans la tombe de Qenamou (T.T. 93), (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 2.1.2), en jetant de la lumière sur les échanges possibles entre l'Égypte et le bassin égéen.



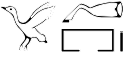
Fig. 16 - La panoplie de Dendre, Musée archéologique de Nauplie (photo de l'auteur).

7 – La fabrication des armures en Égypte.

7.1– Les ateliers de production.

En ce qui concerne la production d'armures en Égypte, nous ne disposons pas d'assez de documentation sur ce sujet. En effet, à différence de nombreuses autres activités manufacturières, la fabrication des armures ne représente pas un sujet populaire au sein de l'art égyptien et, jusqu'à présent, nous n'avons pas connaissance de textes qui éclairent les étapes du montage d'une armure ou bien qui nous donnent un glossaire de termes techniques liés à cette typologie d'équipement²⁰⁵.

À ce propos, le témoignage le plus important est représenté sans doute par ce qui reste de la décoration du tombeau memphite du dignitaire Ky-iry, vécu sous la XIX^e dynastie (voir **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.6 ; 2.2.2). En effet, un tableau plutôt incomplet (**fig.68**), reconstituée d'après les fragments de relief réemployés comme matériau de construction dans le complexe monastique copte d'Apa Jeremias à Saqqara, montre les activités à l'intérieur d'une manufacture, probablement faisant

partie de l'Arsenal de Memphis,  P3-*hps*²⁰⁶, au sein duquel le défunt recouvrait le rôle de «Chef d'atelier» et « Supérieur ». Bien qu'aucune des opérations relatives à la réalisation des armures ne soit pas visible dans la scène, l'ensemble des armes fabriquées par les artisans et disposées aux pieds de Ky-iry ou stocké dans les dépôts derrière la figure du défunt inclut une grande quantité de casque et


²⁰⁵En affirmant cela, nous faisons ici allusion aux archives de la ville de Nuzi, *cf.* note n.103.


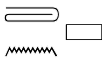
²⁰⁶Wb III, 270, 10. Pour les attestations du mot *hps* désignant une fabrique ou un dépôt d'armes au Nouvel Empire, voir SAUNERON 1954, 7-9; HEROLD 2003, 197.

une cuirasse à écailles²⁰⁷. De plus, il faut que nous nous arrêtions sur un détail de la scène, gravé sur un fragment isolé, qui présente un fonctionnaire de l'Arsenal vérifiant le poids d'une pile de trois casques avec l'aide d'une balance à plateaux. En l'absence de comparaisons, nous pouvons seulement supposer qu'il s'agisse d'une sorte de "contrôle de qualité", impliquant l'inspection du matériau employé dans la fabrication des casques grâce à la vérification de son poids, d'une façon similaire à ce que les orfèvres et les métallurgistes font dans les peintures et les bas-reliefs avec les métaux précieux²⁰⁸. Probablement dans la partie disparue de cette scène il y avait un scribe en train d'enregistrer le résultat de l'inspection. À la lumière de ces éléments, peut-on penser donc que les casques représentés fussent produits en métal et que le fonctionnaire préposé vérifiât que le précieux matériau ne fût pas soustrait par les travailleurs de l'atelier ?²⁰⁹

207Les casques sont alignés en rangées sur le sol du premier dépôt à partir du haut. Par contre la cuirasse est étendue sur une table dans le cinquième dépôt à partir du haut.

208Les scènes de métallurgie sont plutôt fréquentes dans les tombeaux de privés depuis l'Ancien Empire. Sans vouloir entrer dans les détails de la vaste bibliographie sur le sujet, nous mettons les ouvrages suivants en évidence: DRENKHahn 1976; GARENNE-MAROT 1984, 97-126; GARENNE-MAROT 1985, 85-100; SCHEEL 1985, 117-177; SCHEEL 1986, 181-205; SCHEEL 1987, 247-264; DAVEY 2012, 85-107. Nous prendrons ici pour exemple le relief sur le mur sud-ouest de la salle transversale du tombeau de Min (T.T. 109), représentant une scène d'atelier métallurgique (voir **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.1.3., fig. 29). Dans ce cas-là aussi, le pesage du métal pourrait être en relation avec les casques représentés dans le registre supérieur.

209Bien qu'il ne soit pas possible de reconnaître un rapport entre  *dbn* (Wb V, 438, 1), utilisé dans la locution

 *dbn n tp/d3d3* «casque pour la tête», et  *dbn* «deben, unité de masse» (Wb V, 438, 2),

néanmoins il faut remarquer ici la corrélation curieuse entre les deux mots, qui partagent la même racine trilitère, et la scène de la pesée des casques décorant le tombeau de Ky-iry.

Parmi les activités artisanales représentées, il y a un fabricant de chars à l'œuvre à côté d'un véhicule presque terminé²¹³.

Dans l'état actuel de notre connaissance, il est difficile d'individuer avec précision l'emplacement de l'Arsenal dans la ville de Memphis. En effet, la théorie selon laquelle les manufactures d'armes

memphites étaient installées auprès de  Perou-nefer²¹⁴, localité considérée par la majorité

des savants comme la zone portuaire de Memphis sur le Nil²¹⁵, a été mise en doute par les récentes

investigations de Manfred Bietak de l'Österreichischen Archäologischen Instituts, qui portent à croire

que soit opportun d'associer Perou-nefer au site d'Avaris/Tell el-Dab'a dans le Delta oriental²¹⁶, en

confirmant substantiellement une ancienne hypothèse formulée par G. Daressy²¹⁷ et rapportée plus

récemment par H. Labachi²¹⁸. Il n'y a pas lieu de discuter ici de la pertinence des deux différentes

théories²¹⁹ mais il faut remarquer aux fins de cette étude, la découverte dans le site d'Ezbet Elmy, à

peu de distance de Tel el-Dab'a, d'un atelier pour la production militaire installé au nord du Palace G,

²¹³ROSELLINI 1834, pl. 63 ; GUIDOTTI et PECCHIOLI DADDI 2002, 57 ; ANDREU-LANOË 2013, 120.

²¹⁴HELK 1982, col. 990 ; KAMISH 1985, 19-21 ; KAMISH 1986, 32-36 ; ZAYED 1987, 75-109 ; COLLOMBERT et COULON 2000, 217-219 ; ALONSO GARCÍA 2009, 113

²¹⁵Il faut rappeler que le *recto* du papyrus ramesside Sallier IV semble assez claire en faveur d'une localisation à proximité de Memphis. À cet égard, faire référence à RAGAZZOLI 2008, 172-173 et PASQUALI 2011, 72-33, 99-110.

²¹⁶BIETAK 2005, 13-17 ; BIETAK 2009a, 15-17 ; BIETAK 2009b, 16-17 ; GNIRS 2013, 654 ; FORSTNER-MÜLLER 2014, 32-35.

²¹⁷DARESSY 1928, 225-254 ; DARESSY 1929, 81-115.

²¹⁸HABACHI 2001, 106-107

²¹⁹COLLOMBERT et COULON 2000, 216 ; JEFFREYS 2006, 36-37. Il faut rappeler qu'il existe des indices pour que la zone des arsenaux de la région d'Avaris et de la future Pi-Ramsès se soit nommé *Djapour* (GABOLDE (M) 2012, 451-470).

un édifice faisant partie d'un complexe palatial thutmoside, bâti sur la rive de l'ancien branche pélusiaque du Nil²²⁰. En effet, dans l'atelier en question les archéologues ont exhumé des balles de fronde en travertin et plus de 140 pointes de flèches en bronze remontant au Helladique récent, prêtes pour être assemblées²²¹. Malheureusement, soit que Peru-nefer se trouve dans la région de Memphis soit que ce lieu se trouve dans la région d'Avaris, à part la décoration du tombeau memphite de Ky-iry, aucun indice concret de la fabrication d'armures n'a été dévoilé à présent, en rendant la présence là-bas d'un atelier dédié à la production de cette typologie d'équipement une simple conjecture.

En restant toujours dans le contexte de la XVIII^e dynastie, des evidences limitées d'une production métallurgique, liées peut-être à la fabrication d'armures, ont été découvertes dans les sites de Malqata et de Lisht.

Les fouilles de l'Egyptian Expedition du MMA de New York dans la ville de Malqata²²², fondée à l'initiative d'Amenhotep III sur la rive occidentale du Nil, face à Thèbes afin de célébrer sa première fête du jubilé Heb-Seb, ont mis à jour un ensemble de dix écailles d'armure en alliage de cuivre, à present conservées au Metropolitan Museum of Arts de New York (voir *infra* **Corpus des Attestations archéologiques, 1**). Cette découverte, faite dans la zone urbaine au sud-est du palais royal, unie à la

220Le Palace G, probablement réalisé sous le règne d'Amenhotep II, est le plus grand de trois bâtiments faisant partie d'un quartier royal, datant de la XVIII^e dynastie, situé à l'origine sur la berge orientale de la branche pélusiaque du Nil. Pendant les fouilles archéologiques de la zone, un grand nombre de fragments de décor pariétal comportant des motifs caractéristiques de l'art minoen ont été dévoilés, surtout dans le Palace F. ARUZ *et alii* 2008, 130–131; BIETAK 2018,

221 BIETAK 2010, 17, fig. 2.6.

222WINLOCK 1912, 184–189.

présence modeste dans le même lieu d'evidences, non seulement de la production du métal mais aussi du verre et de la faïence, a conduit à la formulation d'une hypothèse quant à l'existence d'un centre artisanal de haut niveau au service de la court pharaonique²²³. Malheureusement, surtout à cause du manque de rapports de fouilles ponctuels, cette hypothèse pour le moment ne représente qu'une spéculation.

En ce qui concerne Lisht, les témoignages de l'activité métallurgique, si c'est possible, sont encore plus aléatoires. L'exploration effectuée par l'Egyptian Expedition du MMA de New York, pendant les années 1933 et 1934²²⁴ a conduit à la découverte fortuite, près du côté septentrional de la pyramide du pharaon Sésostri I, d'un « trésor » d'objets de bronze, daté de la fin de la XVIII^e dynastie grâce à la présence d'un sceau au nom du roi Toutankhamon. Cet ensemble est constitué par des outils, endommagés ou pliés, et ferrailles de bronze et cuivre – parmi lesquels deux écailles d'armure en alliage de cuivre (voir *infra* **Corpus des Attestations archéologiques, 2**) – qui, selon l'avis des savants, auraient été rassemblés et cachés par un artisan métallurgique inconnu afin de les recycler, et successivement oubliés quand les débris de la pyramide de Lisht les ont recouverts²²⁵. Bien que très vagues, ces éléments pourraient indiquer la présence sur le lieu d'un centre de production artisanal.

Sous l'aspect des évidences archéologiques, à seulement quelques kilomètres de distance du site d'Avaris/Tell el-Dab'a, les fouilles conduites par la Mission du Pelizaeus-Museum d'Hildesheim à

223HAYES 1959, 254–255 ; HODGKINSON 2018, 226–227.

224HAYES 1934, 8. fig. 11–12

225Idem; HULIT 2002, 145

Qantir, l'ancienne capitale ramesside Pi-ramsès dans le Delta oriental du Nil, ont révélé, dans le contexte d'un grand complexe palatial, les vestiges d'une zone de production du métal, lié à la présence d'une garnison de char.

Du site Q I, au sud du village moderne de Qantir, on peut clairement distinguer deux niveaux de construction (Strata B/3, B/2), datant de la XIX^e dynastie. Le Stratum B/3, le plus antique, remontant au début du règne de Ramsès II²²⁶ est caractérisé par la présence des restes d'une importante fonderie, comportant quatre différentes formes de fourneaux destinés à fondre le métal, à laquelle étaient associés des autres ateliers pour la transformation non seulement du métal mais aussi de la pierre, du cuir, du bois et du jonc²²⁷. Après une période d'abandon, au cours du règne de Ramsès II ou bien de son successeur²²⁸, l'usine métallique a été remplacé par une cour entourée de piliers de section octogonale, dans laquelle probablement stationnait une unité de chars (Stratum B/2). Quant aux ateliers annexes, ils continuèrent leur activité en livrant l'équipement nécessaire à la maintenance des troupes stationnées là-bas²²⁹.

De plus, situé à 250 m à l'est du site Q I, le site contemporain Q IV a révélé les restes d'un complexe de plus de 10.000 m², composé par des rangées de cours, des salles hypostiles et des pièces, réalisés en briques en terre crue, consacré lui-même à accueillir les attelages de l'unité de chars²³⁰.

²²⁶REHRER *et alii* 2001, 226-227.

²²⁷PUSCH 1990, 79-92, 100- 106; PRELL 2013, 159.

²²⁸REHRER *et alii* 2001, 226-227.

²²⁹RADEMAKERS *et alii* 2018, 504-505.

²³⁰PUSCH 1993, 127-131, fig. 124, 126, 127.

En retournant au site Q I, les archéologues ont retrouvé un vrai trésor d'objet et outils relatifs aux activités productives d'un arsenal spécialisé dans la fabrication de l'équipement de la charrerie de la fin de l'Âge du Bronze. Cette découverte est de la plus grande importance pour notre étude: outre un grand nombre d'armes offensives (épées courtes, pointes de flèche et fers de lance)²³¹, d'éléments en pierre et en métal de la structure des chars et du harnais d'attelage²³², d'outils en pierre et en métal utilisés pour les étapes du processus de production²³³ et d'exceptionnels moules en pierre pour la réalisation de boucliers de métal²³⁴, les fouilles archéologiques ont révélé aussi un ensemble de dix écailles d'armure réalisées en os, en faïence, en ivoire de sanglier et en bronze (voir *infra* **Corpus des Attestations archéologiques 2, 5**)²³⁵. En analysant la masse d'évidences archéologiques, on ne peut pas passer sous silence l'importante présence d'éléments étrangers. Notamment, les nombreux moules pour le coulage de boucliers trapézoïdaux et en forme de huit, traditionnellement associés à l'armée hittite²³⁶, constituent un témoignage concernant la circulation de la main-d'œuvre spécialisée et de la diffusion de la technologie dans le bassin oriental de la mer Méditerranée²³⁷, stimulées peut-être dans

231PUSCH 1993, 134-135, fig. 132-134; PUSCH 2004, 252-258

232PUSCH 1993, 132-133, 138, fig. 130-131; PUSCH 2004, 247-251.

233PRELL 2013, 157-174.

234PUSCH 1990, 103-105, fig. 12, pl. VII; PUSCH 1993, 136-137, fig. 135, 137-138 ; PUSCH 2004, 242-244.

235PUSCH 1993, 134-135, fig. 134

236DESROCHES-NOBLECOURT et alii 1971, 27, pl. XXV-XXVI; NIBBI 2003, 179-180, fig. 21; LORENZ ET SCHRACKAMP 2011, 139, fig. 5.

237MOOREY 2001, 1-14.

contemporaine²⁴⁵. La petite quantité d'attestations iconographiques et archéologiques pharaoniques ne contredit pas cette vision. De plus, la découverte à Lisht de deux écailles d'armure dans un paquet rempli de pièces de bronze et de cuivre hors d'usage (voir *infra* **Corpus des Attestations archéologiques, 3**), jette de la lumière sur l'habitude de récupérer les débris de pièces de métal, à cause de leur haute valeur.

Mais qu'est-ce qu'on peut dire, en particulier du coût des armures de l'Égypte du Nouvel Empire? Dans ce cas aussi, les informations à notre disposition sont très pauvres ou, mieux, sont représentées par une seule attestation, tirée d'un texte administratif, qui fait partie du papyrus hiéroglyphique Louvre E 11006, mieux connu sous le nom de papyrus *Mallet*, datant de la XX^e dynastie.

Ce document, composé de trois feuillets écrits de deux côtés, faisait partie de la correspondance administrative du scribe Bakenkhonsou, actif dans la région thébaine²⁴⁶. La partie de ce texte qui nous concerne, se trouve dans la liste, tracée sur le *recto* du premier feuillet, énumérant les biens que le petit fonctionnaire Amonnakheth a reçus des mains du serviteur du temple de Khons à Thèbes, Thotmès, et d'un autre serviteur nommé Tchary.

245À cet égard, on peut prendre comme exemple la *Lex Ribuaria*, un recueil de lois germaniques, dont on connaît une rédaction mérovingienne et une carolingienne. Selon les estimations de certains biens, données afin d'établir les sommes d'argent demandées pour le Wergeld, la cuirasse de peau renforcée par des plaques de métal (*brunia*) a la même valeur que quatre bœufs ou quatre vaches, dans la version mérovingienne ou bien la même valeur que six bœufs ou douze vaches dans la version carolingienne (CARDINI 1981, 282–283).

246KRI VI, 65, Texte, traduction et commentaire avec fac-similé du papyrus, dans MASPERO 1870, 47–59, pl. I–VI. De plus, le texte des lettres contenues dans le deuxième et troisième feuillets du papyrus a été publié dans BAKIR 1970, pl. 21–23, pl. XXVII–XXX.

C'est à la cinquième ligne du texte qu'on peut individuer le mot *tryn*, utilisé dans le contexte de l'estimation d'un morceau de peau de qualité supérieure.

Papyrus *Mallet I*, V

hnt b3k.w m t(wy)ryn(3) | ir bi3 dbn 5

Une portion de peau travaillé en cuirasse ; ce qui fait en cuivre 5 deben.

Dans le passage, le terme *hnt* pourrait se référer au cuir préparé à partir de la peau ovine ou caprine²⁴⁷ et il est étonnant de constater que les observations menées par HULIT sur les écailles de l'armure de Totankhamon semblent confirmer l'emploi du même matériau²⁴⁸.

Le passage nous informe que la peau en question équivaut à une quantité de presque 500 g de cuivre.

Étant donné que le poids volumique du cuivre est de 8,96 g/cm³, on peut facilement établir que le volume de 500g du même métal correspond à 50,78 cm³, c'est-à-dire, par exemple, un cube dont le côté mesure presque 3,7 cm.


²⁴⁷ HULIT 2002, 202-203.

²⁴⁸ *Ivi*, 86-98.

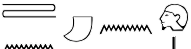
8- Terminologie relative à la panoplie défensive égyptienne et à son emploi.

Malheureusement la documentation textuelle, de laquelle nous disposons pour l'étude du vocabulaire relative à l'équipement corporel défensif en usage dans l'Égypte à l'Âge du Bronze Final est plutôt réduite. Mais malgré cela, il est possible de mettre en relief certains aspects d'importance, en se concentrant sur l'étude terminologique des mots concernés. En particulier, nous avons privilégié l'analyse du développement et de l'usage d'un lexique absolument nouveau par rapport aux périodes précédentes de l'histoire égyptienne.

Cette partie de notre travail se base sur les 39 attestations recueillies et organisées selon différentes rubriques, dans le **Corpus des Attestations lexicographiques** (voir *infra*)²⁴⁹.

8.1-  dbn n tp/d3d3



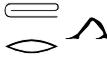
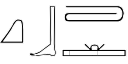

Quant à le casque, à ce jour on connaît uniquement le mot *dbn* pour désigner cette arme défensive. En ce qui concerne le Nouvel Empire, nous trouvons le terme exclusivement dans le texte des *Annales* de Thoutmôsis III à Karnak par deux fois (voir **Corpus des Attestations lexicographiques**,

1.1.I, a, b), dans le contexte de la locution  dbn n tp/d3d3 «*dbn* de la tête»²⁵⁰.







Le signifié précis du mot *dbn* pose des problèmes. Il est tiré d'une racine trilitère, partagée par





²⁴⁹Dans les pages suivantes, nous ferons référence à la documentation recueillie dans cet Corpus en signalant, **en gras** et entre parenthèses, son numéro d'identification.

²⁵⁰Wb V, 438, 1.

plusieurs verbes et substantifs qui sont en rapport avec les notions d' "être circulaire", de "turner en rond" et de "ceindre"²⁵¹. De plus, le signe  (*Gardiner sign-list* F46), qui représente l'intestin d'un animal et dont le signe  (F48) est une variante, exerce non seulement une fonction idéographique et phonétique²⁵² dans le verbe  *phr* «turner»²⁵³ et mots dérivés et dans le verbe  *k3b* «doubler»²⁵⁴ et mots dérivés, mais est aussi utilisé comme déterminatif²⁵⁵ dans le terme  *wdb* «retourner»²⁵⁶ et dérivés. Nous sommes donc autorisés à penser que la langue égyptienne, en adoptant le substantif *dbn* dans le but d'intégrer ce concept nouveau dans son vocabulaire, ait voulu mettre en relief la fonction essentielle du casque d' "entourer" la tête pour la défendre.

La deuxième partie de la locution a bien évidemment le but de souligner la relation entre l'objet *dbn*

251 Par exemple: le substantif    *dbn* «anneau, cercle» (*Wb* V, 436); le verbe    *dbn* «être

enroulé» (*Wb* V, 436,12); le verbe     *dbnbn* «tourner en cercle» (*Wb* V, 439) qui est caractérisé par la réduplication de la racine trilitère selon le schéma ABCBC, forme allégée du schéma ABCABC (GARDINER 2001, 210-211; VERNUS 1994, 10; LOPRIENO 1995, 54).

252 WILSON 1997, 1189.


253 *Wb* I, 544.


254 *Wb* V, 8, 7.

255 GARDINER 2001, 465.

256 *Wb* I, 408.



et la tête, un détail qui aurait pu ne pas être du tout évident dans un moment de l'histoire pharaonique pendant lequel les casques n'étaient pas encore bien connus.



Les deux récurrences recueillies sont déterminées par le signe  (*Gardiner sign-list* N34), représentant un lingot de métal²⁵⁷, qui souvent est utilisé comme déterminatif dans les termes concernant les armes en cuivre ou en bronze²⁵⁸. En outre, dans le texte des *Annales*, le vocable *dbd* est

précédé par le substantif  *hsmn* «bronze»²⁵⁹, graphie généralement associée aux armes et à certains récipients métalliques²⁶⁰.


En conclusion, il apparaît clair que le binôme *hsmn-dbn*, dont le deuxième élément est déterminé par le signe du lingot de métal, a pour objectif de souligner particulièrement l'emploi du bronze dans la


257Aufrière associe ce signe à “la représentation d'un outil ou d'une partie d'outil traditionnellement constitué de métal, une lame de couteau, un fer de hache”, (AUFRIÈRE 1991, 106).

258Je voudrais citer le cas de:  *Wb* I 138, 18, *ikhw*, «hache»;  *Wb* I 432, 5,

b3gsw, «poignard»;  *Wb* II 44, 8, *minb*, «hache»;  *Wb* II 170, 7, *mtf.t* «poignard»;

 *Wb* II 171, 6, *mtni.t*, «hache»;  *Wb* III 242, 11-14, *h^cw*, «armes»  *Wb* IV

442, 8, *sf.t*, «épée»;  *Wb* V 66, 7, *krdn*, «hache». Ensuite, je signalerai la graphie inusuelle

 du substantif *ikm* «bouclier» (*Wb* I, 139, 13-15), qui se trouve dans le texte des *Annales* (*Urk* IV, 719,

1). Pour une lexicographie des termes concernant la «hache», se reporter à W. V. DAVIES, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum : Tools and Weapons I. Axes*, Londres, 1987, 64-70.


259 *Wb* III, 163, 14-19.

260 HARRIS 1961, 63-64; DELANGE 2015, 158.

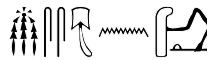
production de ces casques et peut-être aussi leur grande valeur pécuniaire, en tenant compte du fond idéologique des *Annales*²⁶¹.

La documentation tardive et gréco-romaine (voir **Corpus des Attestations lexicographiques**, EXCURSUS I) montre que le terme *dbn* ne disparaît pas totalement, mais évolue vers le démotique *tbn*²⁶², selon le phénomène bien connu de la neutralisation des oppositions entre la consonne occlusive dentale sonore /d/ et la consonne occlusive dentale sourde /t/²⁶³.

De plus, il faut noter que, dans les textes démotiques, *tbn* comparait toujours seul, sans être suivi par la locution *n tp/d3d3*, «de la tête». Manifestement, pendant l'évolution tardive de la langue égyptienne, l'emploi de cette expression n'a été plus considéré comme nécessaire pour véhiculer la signification technique du terme.

8.2-  *mss n ḥḥ*

Les témoignages écrits égyptiens les plus anciens concernant la cuirasse remontent à la XVIII^e dynastie, et plus précisément au règne de Thoutmôsis III.





D'abord il faut noter qu'il ne s'agit pas d'un seul substantif, mais de l'expression  *mss n ḥḥ*, «tunique de combat»²⁶⁴, une périphrase pensée pour intégrer dans le vocabulaire égyptien un

²⁶¹LIVERANI 1994, 208-209.

²⁶²*DemGl*, 624; *CDD T* (12.1), 151.

²⁶³LOPRIENO 1995, 38; ALLEN 2013, 23, 54; ALLEN 2020, 40

²⁶⁴*Wb II*, 149, 7.

concept²⁶⁵, lié à une technologie militaire étrangère nouvellement apparue. Les dix attestations connues de cette graphie se trouvent dans le texte des *Annales* de Thoutmôsis III à Karnak (voir **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.1.I**), dans la Stèle Boston Museum 23.733 du même pharaon (voir **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.1.II**) et dans la Grande Stèle de son fils Amenhotep II à Karnak (voir **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.1.III**). Le premier terme *mss* de la locution montre la même racine trilitère du mot  *mss(.t)* «chemise, tunique»²⁶⁶ mais ce qui change entre les deux graphies, c'est le déterminatif²⁶⁷. Au lieu du signe  (*Gardiner sign-list V6*), adopté pour classer le concept dans la sphère sémantique des “vêtements créés avec des fibres textiles”, c'est le signe , ou sa variante  (*Gardiner sign-list F27 et F28*), représentant une peau de vache, qui a été utilisé dans la majorité des récurrences recueillies²⁶⁸. En raison de ce déterminatif on pourrait supposer que les cuirasses fussent réalisées intégralement ou partiellement en cuir. En effet, à la lumière des découvertes archéologiques (voir **Corpus des Attestations archéologiques**), nous sommes autorisés à penser qu'en particulier la chemise, sur laquelle les écailles étaient cousues, fût réalisée en cuir, le matériau le plus indiqué pour soutenir leur poids sans subir des déformations²⁶⁹.


265 REDFORD 2003, 35, n. 207.

266 Wb II, 149, 8.


267 Voir JANSSEN 1975, 260–261; HALL 1981, 29–38.


268 **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.1.I**, a, c, d, e, f, g; **2.1.II**.

269 VENTZKE 1983, 97

Parmi les dix attestations qui nous avons recueillies, deux (voir **Corpus des Attestations lexicographiques**, 2.1.I, *b*; 2.1.III) ne montrent aucun déterminatif et une (voir **Corpus des Attestations lexicographiques**, 2.1.II, *h*) se distingue par la présence du signe ²⁷⁰.

8.3 -  *tryn*

Avec l'apparition et la diffusion du néo-égyptien, c'est-à-dire l'introduction révolutionnaire de la langue vernaculaire dans la production écrite pendant la fin de la XVIII^e dynastie et l'époque ramesside²⁷¹, un certain nombre de termes allogènes ont été intégrés à l'égyptien²⁷². C'est le cas de 

 *tryn* «cuirasse»²⁷³, dérivé probablement du hourrite *šarianni/šariyanni* «cuirasse»²⁷⁴, un terme qui se retrouve aussi dans le hittite, *šariyanni-* «cuirasse à écailles»²⁷⁵, et dans les langues

²⁷⁰Cf. *supra* note n. 258.

²⁷¹ROCCATI 1980, 77-84; ROCCATI 1993, 26-37.

²⁷²HELCK 1971, 505-575.

²⁷³*Wb* V, 386, 6-10.

²⁷⁴BRANDENSTEIN 1940, 104 et suiv.; SPEISER 1950, 47; LAROCHE 1980, 215-216; RICHTER 2012, 357; DEZSÖ 2005, 321.

²⁷⁵BEAL, 2002, 95 ; DEZSÖ 2005, 321 ; GÜTERBOCK ET ALII, 2005, 259.

sémitiques: *siriam* «cuirasse» (akkadien)²⁷⁶, *zariam* «cuirasse» (Nuzi)²⁷⁷, *tryn* «cuirasse» (ougaritique)²⁷⁸, *š/siryō/ān* «cuirasse» (hébreu)²⁷⁹. Par contre, la tentative d'associer le mot au terme arabe *jirān* «la partie frontale du cou du chameau» ne semble pas être supportée par des preuves convaincantes²⁸⁰.

Par ailleurs, en considérant l'aspect phonologique, il est nécessaire de remarquer le phénomène bien connu de la correspondance entre la consonne égyptienne /t/ – dans notre cas au début du mot *tryn* – et la consonne sémitique /s/²⁸¹. Si, en outre, l'on tient compte de la correspondance qui existe aussi entre la consonne égyptienne /d/ et les consonnes sémitiques /š/z/s/ et l'on prend en considération la proximité des consonnes occlusives palatales égyptiennes /t/ et /d/²⁸², nous pourrions, peut-être, mieux comprendre le passage de ce mot d'origine étrangère dans la langue pharaonique.

De plus, peut-on essayer d'individuer mieux l'origine étymologique de *tryn*, sur la base de nos connaissances incomplètes? Pour répondre à cette question, nous devons porter notre attention sur une lettre faisant partie du bien connu archive des tablettes cunéiformes découvert à El-Amarna. En effet, parmi les nombreux documents de cette archive, il n'y a que la tablette EA 22 (**fig. 17**)²⁸³, faisant

276 *ADOI* Vol. 15, S, 313–314; HOCH 2004, 366 [546].

277 SPEISER 1950, 47; HOCH 2004, 367. Exceptionnellement dans les textes des tablettes de Nuzi, contrairement à la documentation égyptienne, on peut trouver la définition de presque quinze types différents de cuirasse. Voir KENDALL 1981, 200–204.

278 DEZSÖ 2005, 321 ; HOCH 2004, 367.

279 SPEISER 1950, 47; DEZSÖ 2004, 321.

280 YOUSSEF 1983, 259 ; HOCH 2004, 367.

281 ALLEN 2013, 31–33.

282 LOPRIENO 1995, 32–33; ALLEN 2013, 31–33; ALLEN 2020, 42–43.

283 Staatliche Museen zu Berlin, Vorderasiatisches Museum Ident.Nr. VAT 00395.

référence aux cuirasses. Ce document, envoyée à Amenhotep III par le roi de Mitanni, Tušratta, à l'occasion du mariage de sa fille Tadu-hepa avec le pharaon, pour lui donner la liste détaillée des précieux cadeaux offerts²⁸⁴, est rédigé en akkadien “diplomatique”, la *lingua franca* utilisée en Égypte et au Proche-Orient dans le cadre de la correspondance internationale entre les chancelleries royales, approximativement entre le XIV^e et le XIII^e siècle avant J. C.²⁸⁵. Le passage du texte (EA 22, III, 37-41), qui nous intéresse, récite :



Fig. 17 – Tablette EA 22 (D'après ARUZ, BENZEL et EVANS 2008 , 159).

37.1 ensemble de cuirasse, en bronze. 1 casque, en bronze [p]our un homme.

38.1 ensemble de cuirasse , en cuir. 1 casque, [en br]onze,

39. pour le soldats-sarku. 1 ensemble de cuirasse, en cuir,

40. pour chevaux, garni d'an[neaux] en bronze.


41. 2 casques, en bronze p[our che]vaux.


284KNUDTZON 1915, 172-173; MORAN 1992, 51 et suiv.; ARUZ *et alii* 2008, 159; SCHNIEDEWIND et COHAVI-RAINEY 2015, 174-177.

285Kendal donne la définition suivante: “[...] an artificial Babylonian (Akkadian) dialect, liberally infused with West Semitic and Egyptian words [...]”, (KENDAL 1999, 157-158). À ce propos, faire référence à MÜLLER 2010. Voir aussi : COHEN et WESTBROOK, 2000, 9-10 ; SCHNIEDEWIND et COHAVI-RAINEY 2015, 10-13.

[Trad. d'après MORAN 1992, 123–136].

Dans la lettre, le terme akkadien apparaît trois fois, deux fois comme *sariam* (EA 22, III, 37–38) et une troisième fois comme *zariam* (EA 22, III, 39). De plus, il faut noter qu'ici le mot a été utilisé non seulement pour nommer les cuirasses des hommes mais aussi la pièce d'armure destinée à protéger le

cheval. Sur la base de ce document, peut-on donc supposer que le terme égyptien  *tryn* ait été emprunté à l'hourrite au moyen de l'akkadien “diplomatique” ?

Un récent article de Ph. Collombert et L. Coulon²⁸⁶ a mis en lumière une attestation du mot *tryn* (voir **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.I**) dans un fragment de papyrus hiéroglyphique (pBN 202), qui a été reconnu comme le début du conte mythologique concernant le combat entre les dieux de l'Égypte et la mer²⁸⁷. Sur la base de considérations paléographiques et grammaticales, le texte a été daté par les deux savants sans équivoque du règne d'Amenhotep II, un élément qui concourt à rendre cette attestation du mot *tryn*, la plus ancienne à notre connaissance. Dans ce cas, le terme comporte le déterminatif du lingot de métal  (*Gardiner sign-list* N34), indiquant que la cuirasse en question comprenait des protections réalisées en cuivre ou en bronze²⁸⁸. En outre, la datation du

²⁸⁶COLLOMBERT et COULON 2000, 193–242.

²⁸⁷Le texte connu sous le nom de *Papyrus d'Astarté* nous est parvenu par le papyrus extrêmement fragmentaire Amherst IX, préservé dans la Pierpont Morgan Library de New York (GARDINER 1932, XII, 76–81). Grâce à l'examen de Ph. Collombert et de L. Coulon, le fragment BN 202 et le papyrus Amherst IX se sont révélés être deux morceaux de la même œuvre (COLLOMBERT et COULON 2000, 193–199).

²⁸⁸*Cf. supra* notes n. 258–259.

papyrus BN 202 + Amherst IX suscite un grand intérêt, car elle témoigne l'usage concomitant de la locution *mss n ḥ*²⁸⁹ et du mot *tryn*, pendant le règne d'Amenhotep II. À ce propos, il faut aussi noter que *mss n ḥ* est employé dans un monument officiel érigé à la gloire du roi, par contre *tryn* est employé dans un texte littéraire – un panégyrique au roi Amenhotep II, avec des affinités avec le genre royal du *sḏd nḥtw* « récit des victoires » – rédigé dans une langue qui mélange des éléments du néo-égyptien et des formes classiques²⁹⁰. Peut-on donc penser que, sous le règne d' Amenhotep II, l'usage du terme *tryn* n'eût pas encore fait ses débuts dans le langage soutenu relatif à l'idéologie royale ?²⁹¹

Ce qui est sûre, c'est que, au cours de l'époque ramesside, l'emprunt *tryn* entre à plein titre dans le langage militaire égyptien²⁹² et il est adopté aussi dans le lexique lié à la figure du souverain, en

289 Cfr. *supra* sous-chapitre 8.2 et **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.1.III.**

290 COLLOMBERT et COULON 2000, 215.

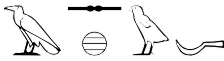
291 Les dynamiques qui caractérisent la relation entre l'expression descriptive *mss n ḥ* et le terme empunté *tryn* ne sont

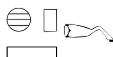
pas un phénomène isolé. En effet, le cheval a été appelé soit  *htr*, terme purement égyptien, soit



ssm.t et variantes, adaptation d'un terme étranger originel (VERNUS 2004, 1-46). Un cas particulier

est représenté par l'épée en forme de faucille. En effet, elle a été désignée dans un premier temps dans les Annales

memphites d'Amenemhat II par  *3sh.w* « faucille », terme descriptif visant en l'occurrence la morphologie de l'objet (ALTENMÜLLER et MOUSSA 1991, 1-48); dans un second temps comme arme intégrée dans

l'idéologie royale, par  *hpš* « bras puissant », terme certes égyptien chargé idéologiquement.

292 SCHNEIDER 2008, 192, [54].

remplaçant totalement la périphrase *mss n ḥꜥ*. En effet, la plus grande partie des 21 attestations du mot, qui nous avons ici recueilli, est en relation avec le roi dans les copies des textes narratifs appelés le *Poème* et le *Bulletin*, concernant la campagne militaire de l'an 5 de règne de Ramsès II²⁹³ et dans les deux copies connues d'un bref texte associé au siège imposé par le même pharaon à la ville asiatique de Dapour. Les attestations sont réparties de la façon suivante:

-1 dans la version du *Poème* (K1) gravée dans le temple de Karnak (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.2.II**) ;

-1 dans la copie du *Poème* (L1) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.III**) et 1 dans la copie du *Bulletin* (L1) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.V**) gravés sur la face externe du pylon de Louqsor ;

-1 dans la copie du *Poème* (L2) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.IV**) et 1 dans la copie du *Bulletin* (L2) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.VI**), gravées sur la face externe du mur est et du mur sud de la court de Ramsès II à Louqsor ;

-4 dans le texte rhétorique en association à la prise de la ville de Dapour (L) (**Corpus des**

²⁹³On dispose de plusieurs copies du bien connu récit de la bataille de Qadesh, dans sa version la plus longue, c'est-à-dire le *Poème* et dans sa version abrégée, c'est-à-dire le *Bulletin*. En effet, les deux textes ont été gravés sur les murs des temples de Louqsor (PM II, 304-305, 333, 335), Karnak (PM II, 58), Abydos (PM VI, 39-41), Abou Simbel (PM VII, 103-104) et du Ramesseum (PM II, 433, 438). En outre on connaît des manuscrits qui nous donnent des versions partielles en hiératique de cette narration (voir **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.2**). De plus, selon une indication rapportée par H. K. Brugsch (BRUGSCH 1858, 22-23) et J. H. Breasted (BREASTED 1903, 6), une autre copie du *Poème* serait présente dans le temple d'Amon à Beit el-Wali (PM VII, 21-27 ; RICKE *et alii* 1967 ; OBSOMER 2012, 380-382) mais déjà à l'époque de Breasted ce texte n'était plus visible.

Attestations lexicographiques, 2.3.VII) gravé sur le mur extérieur ouest de la court de Ramsès II à Louqsor;

-1 dans la copie du *Bulletin* (R1) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.VIII**) gravée sur le mur interieur de la tour nord du I^{er} pylon du Ramesseum.

-4 dans le texte rhétorique en association à la prise de la ville de Dapour (R) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.IX**) gravé dans la salle hypostyle du Ramesseum ;

-1 dans la copie du *Bulletin* (I) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.X**) gravée sur le mur nord de la salle hypostyle du temple de Abou Simbel ;

-2 dans les versions partielles du *Poème* (Ch B1, Ch B2) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.XI**) tracées sur le papyrus hiératique *Chester Beatty III* BM EA10683,2 ;

- 1 dans la copie du *Poème* (Rf-S) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.XII**) tracée sur le papyrus hiératique *Sallier III* BM 10181.

En dernier lieu, l'attestation du mot la plus récente à notre connaissance se trouve dans le papyrus hiératique *Mallet* (Louvre 1050 = E. 11006) (**Corpus des Attestations lexicographiques, 2.3.XIII**), un document administratif, qui date du milieu de la XX^e Dynastie²⁹⁴.


Enfin, en ce qui concerne l'aspect graphique, les essais des scribes de transcrire un mot étranger, en employant une orthographe syllabique²⁹⁵, dans l'effort pour trouver une graphie le plus



294 Voir le chapitre 7 -**La fabrication des armures en Égypte** de ce travail.

295 W. F. Albright donne la vocalisation suivante du mot *tryn* : « *ṭi-ir(ra)-ya-na* » (citée aussi dans KENDALL 1979, 263 et DEZSÖ 2002, 196, n. 4). Bizarrement, la graphie prise en considération par le savant dans la section consacrée au valeur

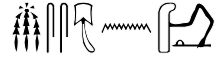
possible uniforme, ont produit un certain nombre de variantes du mot *tryn*.

Dans le cadre des attestations recueillies ci-dessus, il faut remarquer qu'il n'y a pas beaucoup de différences entre les graphies monumentales et celles manuscrites, sauf pour le signe \aleph (*Gardiner sign-list* Z4), qui apparaît seulement dans les attestations hiératiques après le groupe de signes


\aleph , qui apparaît seulement dans les attestations hiératiques après le groupe de signes ,

peut-être, avec une fonction fonétique. Quant au déterminatif, ce sont le signe  et sa variante 



(*Gardiner sign-list* F27 et F28) qui ont été communément utilisés. Ça s'explique par le fait que,

comme nous l'avons déjà fait remarquer plus haut à propos de l'expression  *mss n ḥc*,

le cuir était un des principaux matériaux pour la fabrication des armures.



Par contre, la graphie hiératique , tirée du papyrus *Mallet*, est un cas particulier. En

effet, elle présente des différences par rapport aux autres éléments recueillis jusqu'ici. En premier lieu,

on constate au début du mot le remplacement du phonogramme  avec le signe unilitère 

(*Gardiner sign-list* V13), avec lequel il partage la valeur phonétique /t/²⁹⁶ ; en second lieu, la présence





des signes \mathcal{Q} (*Gardiner sign-list* Z13) - c'est-à-dire l'abréviation typique de l'hiératique²⁹⁷ de la semi-



phonétique du group  est caractérisée par le redoublement de l'idéogramme ,


n'avons pas pu retrouver dans aucune des attestations recueillies ici (ALBRIGHT 1934, 36, IV, 15).

²⁹⁶BURCHARDT 1910, I 46, § 141.

²⁹⁷GARDINER 2001, 537.





voyelle  (Gardiner sign-list G43) – et  (Gardiner sign-list Z4), placés entre le signe  et l'idéogramme , qui est utilisé ici pour sa valeur unilitère /r/.

Pour conclure, il est nécessaire de rappeler l'usage du mot *tryn* dans le contexte des titres des fabricants d'armes. Comme pour des autres artisans employés dans les ateliers de production d'équipement et matériel militaire²⁹⁸, le titre, dont nous ne connaissons que 3 attestations (voir **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.2.1**), est composé par le participle   *irw* du verbe *3ae inf.*












 *iri* « faire »²⁹⁹. et du terme *tryn*.

8.4 – Isis « cuirassée »

La stèle de Paser provenant de Giza et datant du Nouvel Empire (Musée du Caire J. d. E. 72289)³⁰⁰, nous donne l'image particulière de la déesse Isis habillée d'une robe d'origine asiatique³⁰¹.

L'épithète dont elle est dotée,      *trywyn3*, (voir *infra* **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.2.2**), unique dans le contexte égyptien, a été interprété, non sans difficulté,


²⁹⁸Dans la section de l'*Onomasticon Golenischeff*, dédiée à la Liste des Peuples (*AEO* I, 68*), on peut trouver les titres

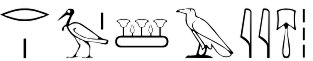
      *irw* *ḥ3.w* « fabricant de flèches » (*Wb* I, 216, 15) et      *irw* *pd.wt* « fabricant d'arcs » (*Wb* I, 569, 17). Voir aussi HERSLUND 2013, 124.

²⁹⁹*Wb* I, 108 et suiv.

³⁰⁰PM III, part I., 46.

³⁰¹ANTHONY 2017, 25–26, fig. 9

comme une variante graphique du terme  *tryn*³⁰², en impliquant une allusion au rôle protecteur de la déesse, qui devient «cuirasse» contre les dangers. En tenant pour acquis l'origine asiatique de cet aspect d'Isis, de quelle déesse étrangère pourrait-elle être l'équivalent égyptien ? Un texte hourrite (KUB XXVII, 6 I 18)³⁰³ provenant de la capitale hittite Hattusa, nous informe que la déesse hourrite Shaushka, correspondant à la déesse cananéenne Astarté, porte une cuirasse (*šarianni*) et un casque (*gurpiši*)³⁰⁴. Pourrait-on exister un lien entre les deux déesses ?

8.5 -  *rbš/lbš*

Le papyrus *Koller* (Pap. Berlin 3043)³⁰⁵ est un recueil de miscellanées datant de la XIX^e Dynastie³⁰⁶, conservé aujourd'hui au Ägyptisches Museum und Papyrussammlung de Berlin, qui ressemble quatre textes introduits par des formules épistolaires. Parmi les quatre textes recueillis, celui qui nous concerne occupe la première colonne et le début de la deuxième du *recto* du papyrus. Il

302RADWAN 1998, 176, fig. 1.

303 Chs I, 3-1, Teil I, 70

304 WEGNER (I) 1981, 97. Pour le terme «gurpiši», voir KENDALL 1981, 204-211.

305WIEDEMANN 1879, 19-23, pl. X-XIV ; ERMAN et KREBS 1899, 93-97; GARDINER, 1911, 36*-38*, 42, 1.


306Les *Late-Egyptian Miscellanies* – appelées comme ça d'après la désignation leur donnée par A. H. Gardiner – ne sont pas seulement des textes scolaires mais ils représentent le cœur réel d'une production littéraire intérieure à la sphère scribale. Fredrik Hagen a supposé que le Pap. *Koller* ait été écrit par le scribe Pabes, l'auteur probable du papyrus Anastasi III (BM EA 10246), (HAGEN 2006, 93). Par contre, plus récemment, Chloé Ragazzoli a mis en relation ce document avec la production de manuscrits du bien connu Inéna, scribe du Trésor, actif entre le règne de Mérenptah et de Séthi II (RAGAZZOLI 2012, 207-239).

s'agit d'une liste lexicographique³⁰⁷ consacrée à l'énumération des armes et des équipements nécessaires pour préparer un char de combat pour une expédition militaire en Syrie³⁰⁸. Dans la septième ligne, on

peut reconnaître la seule attestation connue pour le Nouvel Empire du mot 

rbš (ou plus correctement *lbš*) « cuirasse »³⁰⁹ (voir **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.4.I**). Ce

terme, en comportant la racine sémitique *lbš*, doit être inclus dans le groupe d'emprunts étrangers qui ont été intégré à la langue égyptienne avec l'apparition du néo-égyptien³¹⁰. Semblablement aux autres

termes concernant la protection du tronc, *rbš* est déterminé par le signe  (*Gardiner sign-list F28*),

qui indique les objets réalisés intégralement ou partiellement en cuir.

Dans la même famille lexicale morphologique, on peut placer un verbe *lbš* « s'équiper, se revêtir d'une armure »³¹¹, connue exclusivement par deux attestations, l'une datant de la fin du Nouvel Empire et l'autre, plus récente, remontant à une date postérieure à l'époque saïte, peut-être au début

307Dans le contexte des manuscrits de miscellanées, la liste est une forme d'écriture plutôt répandue. Elle permet d'un côté de donner au texte une certaine symétrie, de l'autre côté, à l'auteur, de montrer la richesse de son vocabulaire. De plus, la présence considérable d'emprunts étrangers peut-être aussi considérée une tentative de l'écrivain de mettre en relief son érudition. Voir RAGAZZOLI 2015, 21–23.

308La terminologie technique du Pap. *Koller* est assez proche à celle-là utilisée dans deux ostraca, l'ostracon National Museum of Scotland A. 1956.319 et le Turin S9588, qui préservent des morceaux d'un texte littéraire connu comme *Hymn to the King in his Chariot*, c'est-à-dire un poème qui décrit les différentes parties du char du pharaon et l'équipement qui est lié à lui (MANASSA 2013, 143–156).


309Wb II, 414, 6.

310HOCH 2004, 2002–203, [274] ; SCHNEIDER 2008, 191, [40].

311HOCH 2004, 203, [275].

de l'époque ptolémaïque.

Dans le premier cas, le mot *lbš* apparaît à l'intérieur de l'anthroponyme théopore

 *Hr lb(3)š(3)*

(?), (voir **Corpus des Attestations**

lexicographiques, 2.4.1.I), dans le

contexte d'un document officiel de la fin

du Nouvel Empire, le Papyrus Louvre

AF 6347, concernant l'administration du

domaine agricole d'Amon à Thèbes³¹².

Quant à son interprétation, ce nom

personnel composé pose des problèmes.



Fig. 18 – Vignette du papyrus Brooklyn Museum n°. 47.218.516, figurant la divinité composite décrite dans le texte de la deuxième formule magique (d'après SAUNERON 1970, fig.1)

En effet, si nous considérons sa deuxième partie comme un pseudo-participe du verbe *rbš*, il faudrait

traduire cet anthroponyme « Horus est cuirassé » ; par contre si nous considérons *rbš* comme un

substantif, on pourrait l'interpréter comme *Hr lbš(=j)* « Horus (est ma) cuirasse »³¹³.


Dans le deuxième cas, nous avons pris en compte un témoignage qui n'a rien à voir avec la période

chronologique sur laquelle notre recherche est centrée. En d'autres termes, il s'agit d'une attestation

³¹²Sur la nature du domaine d'Amon et les aspects relatifs à l'organisation et au personnel employé entre la fin du Nouvel Empire et le début de la Troisième Période Intermédiaire, voir GASSE 1988, 171–233.

³¹³Il faut remarquer qu'on attendrait plutôt dans ce cas la graphie **Hr m lbš(=j)*. Le manque du *m* dans la graphie prise en considération pose des doutes quant à cette interprétation.

tirée du texte néo-égyptien du Papyrus magique de Brooklyn (Brooklyn Museum n°. 47.218.516), datant du Ier millénaire avant J.-C. Le papyrus, malheureusement lacunaire, conserve les restes de deux formules magiques, ornées de deux vignettes, le but desquelles est l'invocation d'une figure divine chargée de protéger les hommes et les femmes contre des ennemis dangereux non précisés. Le

mot  *lb(3)š3* se trouve dans la deuxième formule du papyrus et fait partie spécifiquement de la description physique de la divinité³¹⁴ de laquelle on veut obtenir la protection (voir **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.4.2.I**). Dans le passage qui nous concerne, on peut lire à l'égard de l'aspect de l'être divin protecteur, que « il est équipé et cuirasse » (Pap. Mag. Brooklyn 5,2)³¹⁵. Dans cette circonstance encore, sous l'aspect grammatical, nous penchons pour interpréter ce mot comme une forme du pseudo-participe du verbe *rbš*.

La longévité du terme *lbš*, par rapport à celle-là des autres mots pris en compte jusqu'ici, est plutôt étonnante. Effectivement, dans la production littéraire démotique de l'époque gréco-romaine – en particulier dans les romans du cycle épique de Pètoubastis–Inaros, où les aspects belliqueux sont très marqués³¹⁶ – il n'est pas rare trouver les formes *lbš* / *lybš*³¹⁷ (voir **Corpus des Attestations**

314La vignette (**fig. 18**), qui se rapporte à la deuxième formule magique, représente un personnage composite qui réunit en soi une quantité d'éléments animaux ou symboliques évoquant le pouvoir apotropaïque qui vise à détourner les influences maléfiques des ennemis. Son corps est recouvert d'une veste moulante, réalisée à partir d'une peau constellée de griffes (SAUNERON 1970, 12–13)

315*Ivi*, 24.

316CHAUVEAU 2003, 19–2; AGUT-LABORDÈRE et CHAUVEAU 2011,

317*DemGl*, 262; *CDDL* (01.1), 6.

lexicographiques, EXCURSUS: le mot demotique *lbš* / *lybš* dans le cycle de Pétoubastis–Inaros). De plus, on connaît aussi les variantes demotiques *h-lybš* / *hr-lbš*³¹⁸ desquelles probablement tirent leur origine les mots coptes (L) ρΑΛΒΩϞ (CRUM 1939, 668), (B) ϩΕΛ(Λ)ΙΒΩ, ϩΕΛΕΒΩ (CRUM 1939, 630) « cuirasse »³¹⁹.

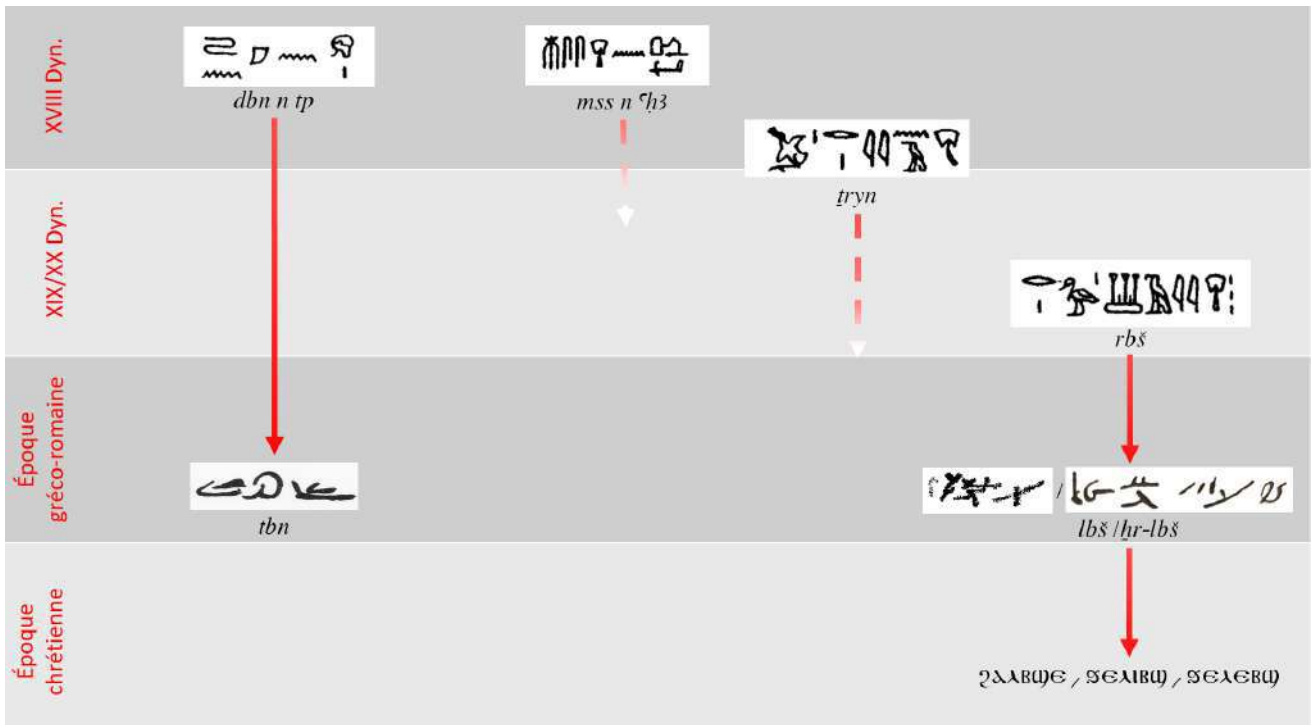



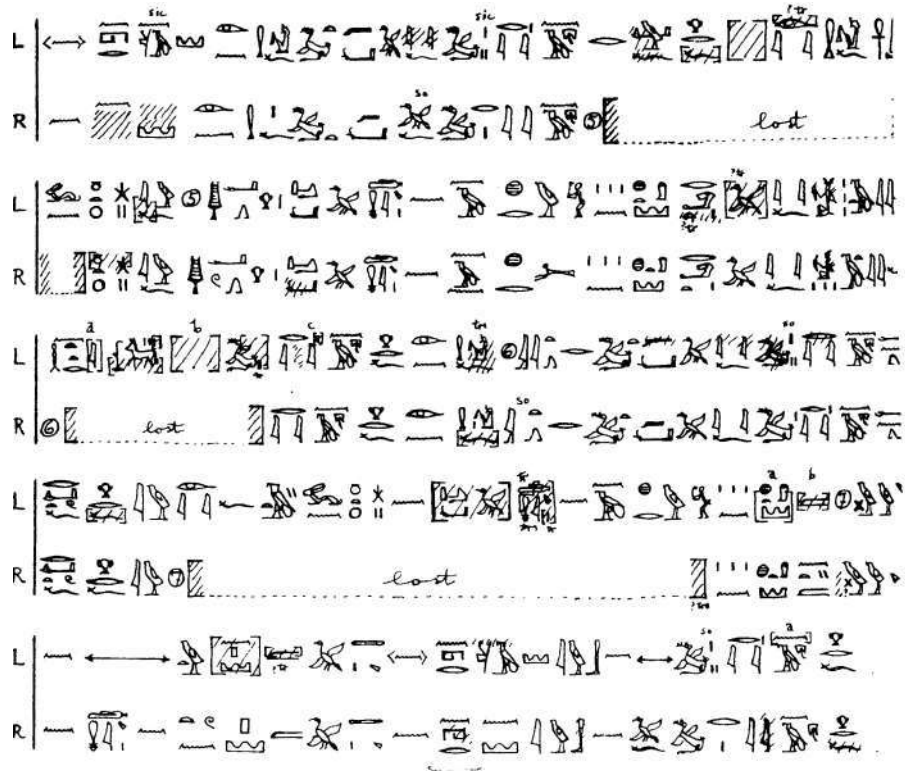
Fig. 19 – Tableau synoptique concernant l'évolution des termes relatifs au casque et à la cuirasse.

8.6 – Le verbe  en relation avec la panoplie défensive.

Notre recherche sur le vocabulaire spécifique à l'équipement défensif ne s'est pas arrêtée aux termes relatifs aux différentes parties de la panoplie égyptienne, au contraire elle a enquêté aussi sur les façons d'exprimer les actions concernant l'utilisation de l'armure même. La pénurie d'informations est

318 *Ibid.*, 7.

319 CRUM 1939, 630, 668; ČERNÝ 1976, 70; VYČIHL 1983, 297; HOCH 2004, 202.




*ir.n hm=f t3 p3y=f tryn(3) r di.tw=f hr=f [iw] hm=f^cnh wd3 snb wnw.t 2 iw=f^ch^c hr^ch3 p3 dmi n n3
 hrw.w n Ht r-h3t p3y=f mš^c t3y=f nt htr [iw bn] tryn hr=f ir,n hm=f ii r t3 p3y=f tryn(3)^cnn rdi.tw=f
 hr=f iw ury=f t3y wnw.t 2 n^ch3 p3 dmi n n3 hrw.w n Ht nty m w n dmi Twnp m p3 t3 Nhrn3 iw bn
 p3=f tryn(3) hr=f*

[...] Sa Majesté a pris sa cuirasse pour s'en revêtir quand Sa Majesté eut passé deux heures à être là à combattre la ville des vaicus de Khéta devant son armée et sa charrierie [sans avoir] sa cuirasse sur elle.

Elle revint en arrière pour prendre sa cuirasse et la mettre sur elle, quand elle eut passé ces deux heures à combattre la ville des vaicus de Khéta qui est dans le territoire de la ville de Tounip au pays de Naharina, sans avoir sa cuirasse sur elle³²⁴.

³²⁴Trad. d'après OBSOMER 2012, 177.

Dans tous les deux passages ici évoqués, le verbe utilisé pour déterminer l'action de prendre et revêtir

la cuirasse est  *t3t*³²⁵, un aspect qui nous fait penser que celui-ci soit devenu un terme spécifique du langage militaire égyptien. Malheureusement, aucune autre attestation intervient pour corroborer notre hypothèse.

Par ailleurs, il faut remarquer que les deux passages évoqués ci-dessous suggèrent un lien entre le pharaon et sa cuirasse très différent par rapport à ceux que l'idéologie royale du Nouvel Empire a élaboré relativement au char³²⁶ ou à l'épée *hps*³²⁷. En d'autres termes, la cuirasse ne semble être qu'une banale partie de l'équipement de guerre à la disposition du pharaon pour sa protection, en n'exerçant explicitement aucun rôle dans la symbologie qui évoque la puissance du souverain. Au contraire, l'anecdote du siège de la ville syrienne, semble vouloir remarquer le courage du pharaon dans le moment où il ne porte pas l'armure.

325 *Wt* V, 246, 5.

326 PIETRI 2014, 13-22 ; CALVERT 2013, 56-67.

327 VOGEL 2013, 71-87. *Cf.* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.1.13, note n. 427.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES.

À l'origine, le but premier de cette étude doctorale était d'ordre très pratique : recueillir tous les témoignages connus jusqu'à présent, concernant l'emploi de l'armement défensif corporel en Égypte pendant le Nouvel Empire, afin de jeter la lumière sur un sujet qui n'a pas reçu beaucoup d'attention. Le choix a été dicté par la nécessité de mettre en relief le rôle exercé par cette typologie d'équipement militaire dans le contexte du changement de la façon de faire la guerre qui a eu lieu pendant le Deuxième millénaire avant J.-C dans le bassin oriental de la mer Méditerranée. Le succès des nouvelles tactiques de combat, centrées sur l'utilisation du char attelé et de l'arc composite, suivant l'expansion progressive des Khurrites-Mitanniens dans la vaste région de la Haute Mésopotamie allant de la mer Méditerranée jusqu'au Zagros, a stimulé l'adoption d'un équipement défensif corporel qui permettait aux guerriers d'avoir les mains libres pour combattre et pour conduire leur véhicule.

Dans les cadres des études égyptologiques, contrairement à ce qu'on peut dire à propos du char et de l'arc composite, relativement peu d'écrits avaient été produits sur l'aspect défensif au moment où cette étude a été entreprise — une situation qui perdure encore aujourd'hui.

Donc, nous avons abordé le sujet selon trois différentes approches: iconographiques, archéologiques et lexicographiques dans l'objectif de «croiser» des informations différentes pour tenter d'obtenir des données les plus possibles proches de la «vérité». Immédiatement cette vision simpliste et déformée de la façon de développer la recherche est entré en collision avec plusieurs problématiques.

En premier lieu, la pénurie d'évidences – sauf celles iconographiques – constitue un empêchement réel à la compréhension correcte des dynamiques qui ont caractérisé l'introduction, la diffusion et l'emploi du nouvel équipement défensif corporel dans l'Égypte du Nouvel Empire. Nous avons volontairement utilisé ici le terme «nouveau», relativement à l'Égypte, car nous n'avons trouvé aucun témoignage convaincant de l'usage des armures d'avant la XVIII^e dynastie. Malheureusement encore aujourd'hui, l'exiguïté des informations à notre disposition s'oppose à une analyse ponctuelle du phénomène.

En deuxième lieu, cette démarche se voulant axée sur des limites temporelles et géographiques bien définies a nécessité paradoxalement un travail assez considérable sur les évidences datant d'époques différentes et concernant des territoires au-delà des frontières égyptiennes, à cause de la nécessité d'avoir une vue d'ensemble des évolutions des protections corporelles au niveau régional.

Sur le plan temporel, nous avons consacré une partie du travail à la prospection des témoignages de l'équipement défensif corporel qui incarnent les antécédents des casques et des cuirasses de l'âge du Bronze final, en élargissant notre champ des recherches au Troisième millénaire avant J.-C. De plus, au cours de cette étude, nous avons fait référence, surtout dans le cadre des recueils d'attestations archéologiques et lexicographiques, à des cas spécifiques relatifs au Premier millénaire avant J. – C. ou à des périodes encore plus récentes de notre ère, dans la perspective de donner des comparaisons utiles à mieux encadrer et comprendre certaines problématiques plus anciennes.

Sur le plan géographique, à la lumière du bien connu réseau d'échanges commerciaux et culturels

caractérisant le bassin oriental de la mer Méditerranée pendant l'âge du Bronze final, nous n'avons pas pu passer sous silence les nombreuses influences étrangères exercées non seulement dans le domaine technologique mais aussi idéologique et lexical. À cet égard, en ce qui concerne les aspects morphologiques des armatures, nous avons pris en compte les évidences archéologiques les plus significatives, que les sites du Proche-Orient, de l'Anatolie, et de la Grèce continentale et insulaire ont livré, afin d'avoir la possibilité de repérer des parallèles pertinents – indispensables à la démarche de notre étude – que l'exiguïté des témoignages égyptiens nous refuse.

D'ailleurs, en ce qui concerne les aspects lexicaux, nous avons focalisé notre attention sur les dynamiques qui ont caractérisé le passage des termes allogènes, d'origine sémitique, dans le langage militaire égyptien et la consécutive disparition des périphrases autochtones qui étaient précocement pensées pour intégrer dans le vocabulaire égyptien des concepts, liés à une technologie militaire étrangère presque inconnue jusqu'à ce moment-là.

Or, il est bien évident que les recours à une masse d'informations assez différentes entre elles, concernant des perspectives qui généralement ne sont pas abordées par l'égyptologie, nous ont obligés à affronter d'une manière autonome et indépendante des disciplines qui ne faisaient pas partie de notre bagage culturel. En fonction des résultats obtenus, nous ne sommes pas totalement convaincus que cet objectif ait été pleinement atteint.

Comme nous avons dit précédemment, nous avons constaté que les sources archéologiques et écrites demeurent rares mais que l'aide des représentations permet de définir dans ses grandes tendances

l'équipement du soldat pharaonique.

Au début de la XVIII^e dynastie, le soldat hérite de l'équipement défensif égyptien traditionnel : le bouclier de forme rectangulaire ou trapézoïdale avec le sommet arrondi, typique de l'infanterie. Par contre, le casques et les cuirasses, dans les sources iconographiques, sont relégués aux représentations des ennemis asiatiques vaincus, avec peut-être une connotation ethnique.

Depuis l'époque thoutmoside, en conséquence des incessantes campagnes militaires menées contre les territoires syro-palestiniens, une certaine quantité d'armes, entre lesquelles des casques, caractérisés par un timbre conique ou ovoïde, et des cuirasses à écailles (voir **Tableau Synoptique I et III**), ont conflué en direction de l'Égypte sous forme de butin, cadeaux et tributs, comme témoigné par les textes et les décorations picturales privées. De plus, dans les scènes militaires, les casques, réalisés en une seule pièce ou à écailles, et les cuirasses à écailles sont toujours portés ou bien abandonnés sur le champ de bataille – dans ce dernier cas le casques uniquement – par les asiatiques vaincus et soumis par le pharaon.

Il faut attendre l'époque amarnienne et la fin de la XVIII^e dynastie pour apercevoir une certaine diffusion des casques exclusivement parmi les troupes de la charrerie égyptienne. Il s'agit de couvre-chefs caractérisés par des timbres coniques, parfois pourvus d'un panache au sommet (voir **Tableau Synoptique I**). En revanche, toujours exceptionnels à l'époque, les cuirasses à écailles doivent avoir été réservés aux personnages importants (les souverain et les hauts officiels de son entourage), même les modèles en cuir moins coûteux par rapport à ceux en bronze, comme le corselet de Toutankhamon.

L'époque ramesside est celle qui verra l'activité progressive d'ateliers et d'artisans égyptiens, spécialisés dans la fabrication d'armes offensives et défensives, dans la perspective de satisfaire les nécessités de l'armée. Également, la découverte, dans le cadre des ateliers de la ville de Pi-ramsès, d'evidences archéologiques concernant des typologies bien connues d'équipement défensif asiatique et égéen, nous porte à nous interroger sur l'emploi de la main-d'œuvre étrangère dans la production de l'équipement militaire en Égypte.

En jugeant par les sources iconographiques, au cours de la XX^e dynastie, l'influence exercée sur l'équipement défensif égyptien par les modèles étrangers s'affaiblit de plus en plus, en faveur d'une dotation totalement originale. Le règne de Ramsès III voit la généralisation entre les hommes de l'infanterie et de la charrierie égyptienne d'un casque à capuche orné de deux glandes au sommet (voir **Tableau Synoptique II**). Malheureusement, nous n'avons pas d'éléments suffisants pour établir la nature réelle de ce couvre-chef et la manière dont il est réalisé, mais néanmoins sa grande diffusion, en particulier parmi les soldats des navires égyptiens – qui portent aussi une sorte de corselet réalisés avec la même technique inconnue – nous porte à croire probable l'adoption systématique d'un équipement défensif plus lourd en fonction de l'affrontement avec des ennemis assez cuirasses. En même temps, une typologie de casque, qui se présente à la vue comme un serre-tête moulant, orné de deux glandes au sommet, est attesté dans plusieurs sources iconographiques relatives à l'équipement spécifique de la charrierie.

Il faut ici remarquer le rapport ambigu entre le souverain du Nouvel Empire et les protections

corporelles. Bien que l'emploi de la cuirasse par les pharaons soit amplement témoigné, elle n'a pas réussi à prendre pied dans le contexte de l'idéologie royale, où le char et l'épée khopesh ont mieux incarné les représentations allégoriques des vertus militaires du pharaon.

Pour finir, une perspective peut-être lointaine mais des plus intéressantes serait l'extension de la recherche à la sphère religieuse égyptienne dans le but de reconnaître des éventuelles corrélations entre l'armement défensif corporel et certaines figures divines. Effectivement, il nous n'apparaît pas hasardeux de supposer qu'entre les innombrables attributs des pouvoirs et des fonctions des membres du panthéon égyptien, l'armure aussi pourrait trouver sa place, surtout en relation avec les belliqueux dieux asiatiques qui ont été introduits en Egypte presque en même temps que cette typologie d'équipement militaire.

CORPUS D'ATTESTATIONS ICONOGRAPHIQUES DES CASQUES ET CUIRASSES.

Note au Lecteur

Dans la présente annexe sont recueillies toutes les attestations des casques, cuirasses et gorgerins du Nouvel Empire, que l'on a pu retracer jusqu'à présent dans la documentation iconographique sculptée ou peinte sur la pierre, le papyrus, le bois, etc. Cette liste est basée sur les attestations de l'équipement défensif issues des objets et des monuments publiés jusqu'à présent: elle est ainsi susceptible d'augmentations ultérieures au futur et à mesure de la recherche et, bien évidemment, de corrections et révisions des données. Pour ces raisons, elle ne peut être considérée comme exhaustive.

Ce «dossier iconographique» a été organisé en **deux sections** chacune regroupant des **attestations** appartenant à une **typologie d'équipement défensif**. Chaque typologie est divisée, en outre, en sous-sections concernant l'origine ethnique des armes défensives présentées. Pour chaque sous-section, la liste des entrées suit un **ordre chronologique**. Cette organisation permet de retrouver et consulter plus facilement les attestations iconographiques de ces armes et de mieux les analyser.

On trouve ainsi:

- 1 CASQUES (p. 135)
 - 1.1 Casques étrangers (p. 135)
 - 1.2 Casques égyptiens (p. 220)

2 CUIRASSES (p. 288)

2.1 Cuirasses étrangères (p. 288)

2.2 Cuirasses égyptiennes (p. 297)

Au sein de ces sections, chaque entrée est présentée comme suit:

- A) N°. ET TITRE (**en gras**): il s'agit du **numéro** et du **titre général** cités dans les autres parties de la présente étude et dans le corpus des sources;
- B) LOCALISATION: les **lieux** (en particulier musées) où les scènes ont été éventuellement transportées et dans lesquels elles se trouvent aujourd'hui;
- C) PROVENANCE: le **lieu précis** d'ou les scènes concernés proviennent;
- D) ÉDITION DE BASE : l'**ouvrage** qui représente le texte de référence à propos des scènes concernés ;
- E) LITTÉRATURE: les **principales références bibliographiques**, aux scènes et aux passages textuels concernés;
- F) DATATION: la **détermination chronologique** du document concerné;
- G) ICONOGRAPHIE: : la **description synthétique** des différentes parties de l'armure qui apparaissent dans la scène concernée;
- H) TYPE: la **technique de réalisation** de la scène concernée (peinture, relief, etc.) ;
- I) SCENÉ(S) ET TEXTE(S) CONCERNÉ(S): pour chaque document concerné est donné la

reproduction fidèle de la scène (dessin au trait, photographie, etc.) et des textes (y compris translittération et traduction);

J) COMMENTAIRE: l'**analyse approfondie** et l'**interprétation** du document concerné.

À cela s'ajoutent les **notes de bas de page**, qui complètent les informations en donnant quelques considérations plus détaillées sur celui-ci, ainsi que des références bibliographiques ponctuelles.

1. CASQUES

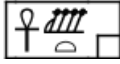
1.1 – Casques étrangères

1.1.1 – Deux fragments d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple "mémorial" de Thutmôsis II (fig. 20-22).

LOCALISATION

Inconnue

PROVENANCE

Thèbes-ouest, Deir el Medinéh temple "mémorial" de Thutmôsis II appelé  *Hwt-šspt-ḥnh*,
probablement mur nord de la cour, face interne ; PM II, 456.

ÉDITION DE BASE

BRUYÈRE 1952, 40-42, pl. III, n°. 6, pl. IV, n°. 1.

AUTRES OUVRES

SCHULMAN 1988b, 71, n. 27; SPALINGER 2005, 60, fig. 3.1a;

DATATION

XVIII^e dynastie, Règne de Thutmôsis II ou Thutmôsis III.

ICONOGRAPHIE

Deux casques pourvus d'un cimier, faisant partie des débris de la bataille.

TYPE

Relief

COMMENTAIRE

La scène (**fig. 22**) faisait partie probablement de la décoration de la cour du temple “mémorial” de Thutmôsis II, complété par son fils Thutmôsis III en deux campagnes de construction successives, après la mort du père³²⁸. Celle-ci est une des plus anciennes descriptions artistiques d'un affrontement entre chariots de guerre³²⁹, concernant une campagne menée par l'armée égyptienne contre les peuples d'Asie, à en juger par la présence dans la scène des hommes barbus, armés d'arcs, poignards et haches du type asiatique³³⁰. Pour donner une correspondance historique au relief, il faut considérer la

328GABOLDE (L) 1989, 128-139 ; GABOLDE (L) 2005, 175-176 ; PIETRI 2014, 13, fig.1.

329La scène la plus ancienne de bataille entre chariots remonte à le règne d'Ahm ôsis. Il s'agit d'un relief très fragmentaire, gravée sur une paroi du complexe funéraire du pharaon à Abydos, concernant la prise de la ville d'Avaris. Voir HARVEY 1994, 3-5 ; SPALINGER 2005, 19-22, fig. 1.4-1.7 ; BARBOTIN 2008, 121-122, fig. 32 ; PIETRI 2014, 13, fig.1.

330Sur un autre fragment de la décoration du temple (BRUYÈRE 1952, pl. III, n°. 5) est représenté un guerrier, qui probablement fait partie de l'équipage d'un char asiatique. Celui-ci est armé d'une hache à lame en forme d'ε , plus communément appelée « hache fenestrée », c'est-à-dire une typologie d'armement extrêmement répandue dans les sites du Proche-Orient depuis la fin du III^e millénaire avant notre ère (GERNEZ 2007, 121-124) et connue dans la vallée du Nil depuis le Premier Période intermédiaire. L'hache fenestrée continue à être représentée, paradoxalement, dans les reliefs du Nouvel Empire (*cf* **Coprus d'Attestations iconographiques**, 1.1.8, fig. 40 ; 1.2.8, fig. 78) bien que elle fût devenue un'arme obsolète (HOVESTREYDT 2014, 121). Voir MAXWELL-HYSLOP 1949, 116-118; VAN SETERS 1966, 55,

campagne militaire menée par Thoutmôsis II contre les Asiatiques des bords de l'Euphrate³³¹ et le raid punitif, qui suivit immédiatement après, dans le sud de la Palestine contre les nomades Shasou rebelles³³².

Ces fragments constituent à ce jour la plus ancienne attestation iconographique égyptienne de casques.

1.1.1.1 – Fragment « A » (fig. 20)

Sur ce fragment est représenté un guerrier asiatique vaincu qui se distingue par son visage barbu vue de face³³³. En haut à gauche apparaît un casque, malheureusement très endommagé, faisant partie du

fig. 11 ; KÜHNERT-EGGEBRECHT 1969, 22, pl. II, VII ; W. V. DAVIES 1987, 39-42, pl. 14-15.

331À propos de la campagne de Thoutmôsis II contre les Asiatiques, voir SETHE 1896, 40.

Dans la moyenne colonnade du temple de deir el-Bahari, un texte fragmentaire en neuf colonnes, qui est auprès d'un relief montrant un tribut ou un butin de guerre, pourrait aussi faire allusion à une campagne de Thoutmôsis II en *Retenu* (NAVILLE 1898, 17, pl. LXXX).

Plus récemment des spécialistes ont considéré le règne de Thoutmôsis II comme une période de paix, sans aucune campagne militaire considérable contre le pays du Mitanni. À ce propos voir REDFORD 1992, 154, n. 122 (il faut remplacer dans la note la référence erronée B. BRUYÈRE, *Rapport sur les fouilles de Deir el Médineh (1924-1925)*, Le Caire, 1926, pl. II-IV par la référence correcte B. BRUYÈRE, « Sondage au temple funéraire de Thotmès II (Hat ankh shesep) », *FIFAO IV/4 – 1926*, Le Caire, 1952, pl. II-IV); GRANDET 2008, 76.

332Le raid punitif contre le Shasou est mentionné dans la biographie d'Ahmosis-Pennekhet, qui a servi comme simple soldat et officier sous les pharaons Ahmosis, Amenhotep I, Thutmôsis I, II, III et Hatshepsout. À ce propos voir *Urk.* IV, 36, 12-14 ; GIVEON 1971, 9-10; MORRIS 2005, 33.

Le texte de la biographie est préservé dans sa tombe à El-Kab et sur les bases de deux statues provenant probablement de temple d' El-Kab; l'une est conservée actuellement dans le Musée du Louvre (C 49), l'autre, est conservée dans le Royal Scottish Museum d'Édimbourg; Pour les différences parmi les trois versions du texte, se reporter à DAVIES 2014, 401-407.

333La ligne 10 du texte de la stèle du chef artisan, scribe et sculpteur Irtysen (Louvre C 14), vécu sous le règne de Montouhotep II, nous donne ce qui semble être une allusion littéraire à l'habileté de l'artiste à rendre les traits du visage

débris du champ de bataille. Le casque, vraisemblablement appartenant au guerrier étranger, semblerait avoir un timbre conique, réalisé en une seule pièce, avec la partie supérieure aiguë ; il comporte aussi ce qui a l'apparence d'un cimier, composé par une crête (ou un renfort additionnel de métal?) et un panache. Le casque n'est pas muni d'un système de jugulaire.

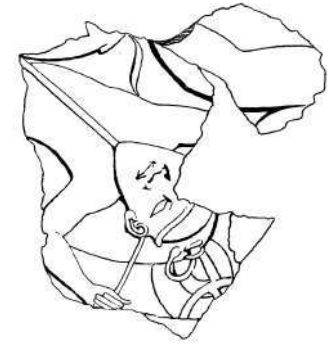


Fig. 20 – Le fragment «A» de la décoration du temple “mémorial” de Thutmôsis II. (d'après BRUYÈRE, 1952, pl. IV, n° 1).

1.1.1.2 – Fragment « B » (fig. 21)

Ce fragment nous donne un autre détail de la scène de bataille entre Asiatiques et Égyptiens. À droite, on peut distinguer un guerrier étranger, le visage barbu tourné de face³³⁴, tenant de la main droite un poignard ou bien une épée³³⁵ et blessé par une flèche. À l'extrémité gauche du fragment, on remarque des restes de la partie postérieure d'un cheval et du dos d'un personnage qui porte un carquois. En haut sur le fragment est représenté un casque manquant de la partie antérieure. La calotte du casque a la

terrorisé des ennemies, qui vont être terrassés par le pharaon (voir STAUDER 2018, 247). Bien que la stèle d'Irtysen remonte à environ 500 ans avant le début du Nouvel Empire, le passage semble évoquer la pratique fréquente dans les scènes de bataille de la XVIII^e dynastie de représenter la tête des adversaires massacrés de face (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.1.8.2 ; 1.1.9.1 ; 1.1.9.2 ; 1.1.10). Selon Youri Volokhine, l'usage de la frontalité, qui casse les règles conventionnelles de l'iconographie égyptienne, est employé pour souligner l'aspect répulsif connotant la figure de l'ennemi du pharaon (VOLOKHINE 2000, 41-46 ; VOLOKHINE 2013, 62).

³³⁴Cfr. *supra* note n. 333.

³³⁵La partie manquante de la lame ne permet pas de déterminer avec précision s'il s'agit d'un poignard ou d'une épée. Le pommeau en forme de croissant et les deux protubérances entre la poignée et la lame, en forme de “cornes”, sont caractéristiques des poignards et épées développés probablement dans le monde égéen et diffusés dans le Levant et l'Égypte entre 1800 et 1500 av. J.-C. Voir BONNET 1926, 81-82. fig. 30; MAXWELL-HYSLOP 1946, 33-35.

forme ovoïde et se termine par une pointe à son sommet. Il semble que la partie postérieure descend à défendre le cou. Comme celui qui est gravé sur le fragment A, le casque du fragment B comporte un cimier composé par une crête (ou un renfort additionnel de métal?) et un panache mais il n'est pas muni d'une jugulaire.



Fig. 21 – Le fragment «B» de la décoration du temple “mémorial” de Thutmôsis II.
(d' après BRUYÈRE, 1952, pl. IV, n°. 1).

SCÈNE

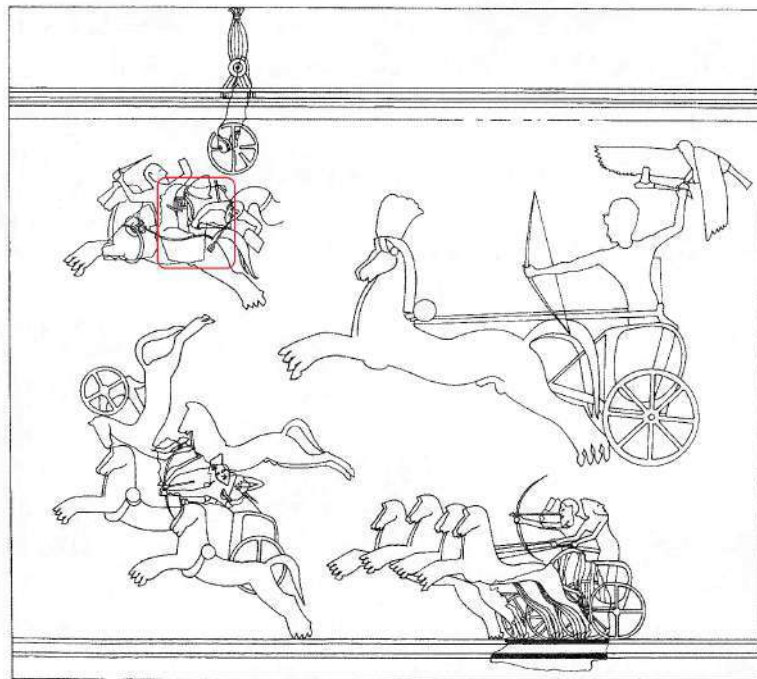


Fig. 22 : Reconstruction hypothétique de la part gauche de la scène de bataille contre les Asiatiques. Seulement le fragment B a été inclus dans cette interprétation graphique (d' après SPALINGER 2005, 62, fig. 3.2).

1.1.2 – Tombeau de Menkheperrasonob  (T. T. 86) (fig. 23-27).

LOCALISATION

Thèbes-ouest, nécropole de Cheikh Abl el-Gournah, tombeau en forme de « T »³³⁶ de Menkheperrasonob, mur ouest de la salle transversale (ou vestibule), côté nord ; PM I¹, 177.

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

DE GARIS DAVIES et DE GARIS DAVIES 1933, 8, [63], 9, [80], pl. V, VII.

AUTRES OUVRES

VIREY 1891, 204, 206, fig. 1 ; BONNET 1926, 207-209, fig. 103 ; WOLF 1926, 96, fig. 68 ; KENDALL 1981, 217, fig. 2 ; MARTÍNEZ BABÓN 2003, 187-188, fig. 58, 62 ; McDERMOTT 2004, 138, fig. 88.

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Thutmôsis III.

ICONOGRAPHIE

Trois casques, portant des plumages sur la calotte, disposés sur un plateau ; trois casques disposés sur un

³³⁶WEGNER (M) 1933, 53-55.

plateau.

TYPE

Peinture.

COMMENTAIRE

Cette scène se divise en cinq registres superposés, séparés par des filets. Le défunt, Menkheperrasonob, introduit des tributaires étrangers qui apportent des objets précieux comme cadeaux au pharaon Thutmôsis III trônant sous le kiosque³³⁷, pendant la Fête du Nouvel An³³⁸ période au cours de laquelle s'amorce le cycle saisonnier de l'Égypte avec la crue du Nil. Une partie importante de ces objets est composée de casques, armes et chariots de guerre originaires du Proche-Orient, de l'Égée et de l'Afrique³³⁹.

1.1.2.1 – Mur ouest de la salle transversale, côté nord, deuxième registre (**fig. 23, 25–26**).

Dans le deuxième registre à partir du haut, le huitième personnage en partant de la gauche (**fig. 25–26**) porte une barbe en pointe, les cheveux longs, qui descendent en boucles sur les épaules et il est vêtu d'un pagne court, croisé de droite à gauche, bordé et décoré d'un large galon à motif géométrique qui

³³⁷La scène du pharaon assis sous un kiosque est très fréquente pendant la XVIII^e dynastie dans les tombes privées thébaines, surtout sous le règne de Thutmôsis IV et d'Amenhotep III. Voir HARTWIG 2004, 55–73, 129–130, n. 66.

³³⁸À propos des raisons, pour lesquelles les objets représentés dans la scène ne sont pas un butin et les personnages ne sont pas des prisonniers de guerre, voir ALDRED 1970, 105–116.

³³⁹*Ivi* ; 106: les tributaires, peints dans le vestibule de la tombe, viennent précisément de Hatti, de Qadesh, de Tounip, des pays des Keftiou minoens et des pays de Pount.

crée un décor quadrillé³⁴⁰. Ses traits physiques et ses vêtements semblent être une fusion de caractéristiques égéennes et sémitiques³⁴¹. Il tient de la main droite un arc³⁴² et de la main gauche un plateau, sur lequel sont placés trois casques (**fig. 23**). Ceux-ci présentent des timbres ovoïdes, réalisés en une seule pièce et peints en jaune, probablement pour représenter le bronze huilé. Des plumes rouges et bleues sont attachées sur les sommets arrondis des calottes. La partie antérieure des casques laisse le visage découvert et s'étend jusqu'à défendre les oreilles. La partie postérieure descend à former un couvre-nuque pas très marqué.

1.1.2.2 - Mur ouest de la salle transversale, côté nord,

troisième registre (**fig. 24, 27**)

Dans le troisième registre à partir du haut, l'image du septième porteur étranger en partant de la gauche (**fig. 27**) est très endommagée. En effet l'état de conservation de la peinture ne permet pas de lire avec précision tous les détails de cette figure. Le personnage porte un pagne croisé de droite à gauche, orné de bandes parallèles horizontales à décor géométrique et un collier avec un pendentif qui descend jusqu'à la

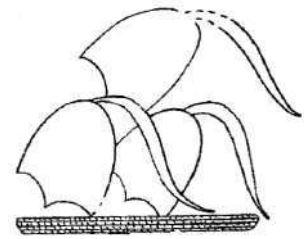


Fig. 23 - Trois casques disposés en deux registres superposés sur un plateau. Détail de la fig. 26.

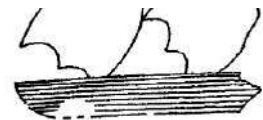


Fig. 24 - Trois casques disposés en deux registres superposés sur un plateau. Détail de la fig. 27.

poitrine. Il tient de la main gauche un arc très fragmentaire et de la main droite un plateau, sur lequel

³⁴⁰Récemment J. Vanschoonwinkel a remarqué que ce type de pagne est identique à ceux qui sont portés par les Peuples de la Mer dans les reliefs de Médinet Habou. Voir VANSCHOONWINKEL 2016, 200, fig. 3.

³⁴¹Dans ce cas on pourrait reconnaître un phénomène d'*hybridism*, c'est-à-dire un mélange de traits ethniques différentes réunies dans une seule figure. Voir WACHSMANN 1987, 6-9, 76, pl. XXXIX; ANTHONY 2017, 61-63.

³⁴²Il s'agit, peut-être, d'un arc composite du type "triangulaire". Sur cette arme, voir MCLEOD 1958, 397-401.

sont posés trois casques (fig. 24). Ils ont la même forme des casques précédemment décrits (**Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.2.1**): la calotte ovoïde, le sommet arrondi, la partie antérieure qui laisse découvert le visage, des protège-oreilles aigus et la partie postérieure qui défend la base du crâne, mais ils se distinguent pour l'absence de panache sur la partie supérieure de la calotte. Les casques ont été peints en jaune, probablement pour indiquer le bronze.

SCÈNES ET TEXTES CONCERNÉS



Fig. 25 – Cliché qui montre un détail du 2^e registre de la scène du mur ouest de la chambre transversale, côté nord (d'après WRESZINSKI 1923, Tab. 275)

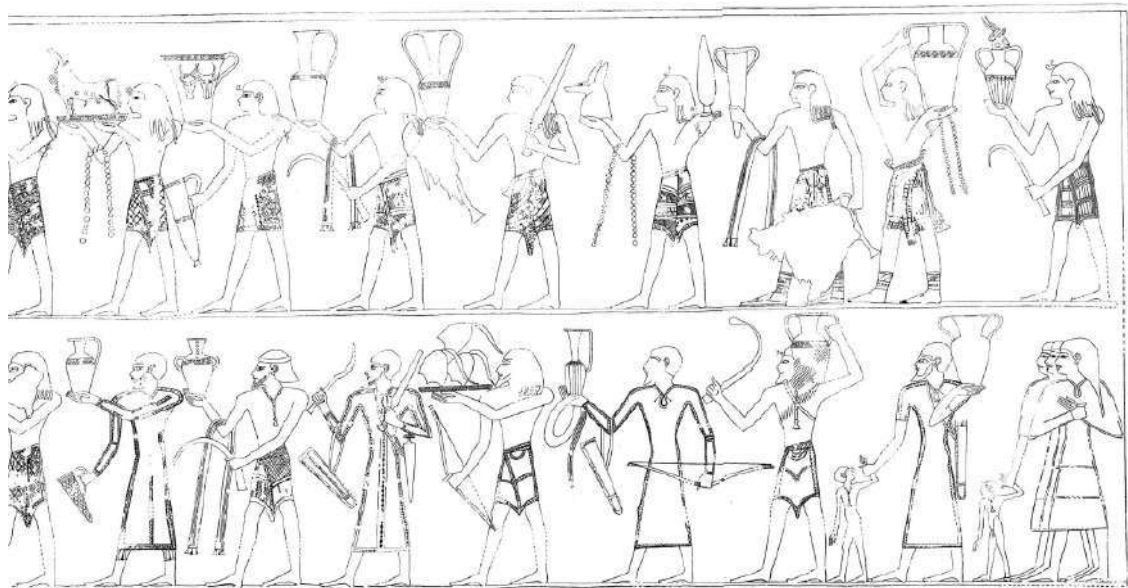


Fig. 26 – Section du 1^{er} et du 2^e registre de la même scène (d'après DE GARIS DAVIES et DE GARIS DAVIES 1933, pl. V) .

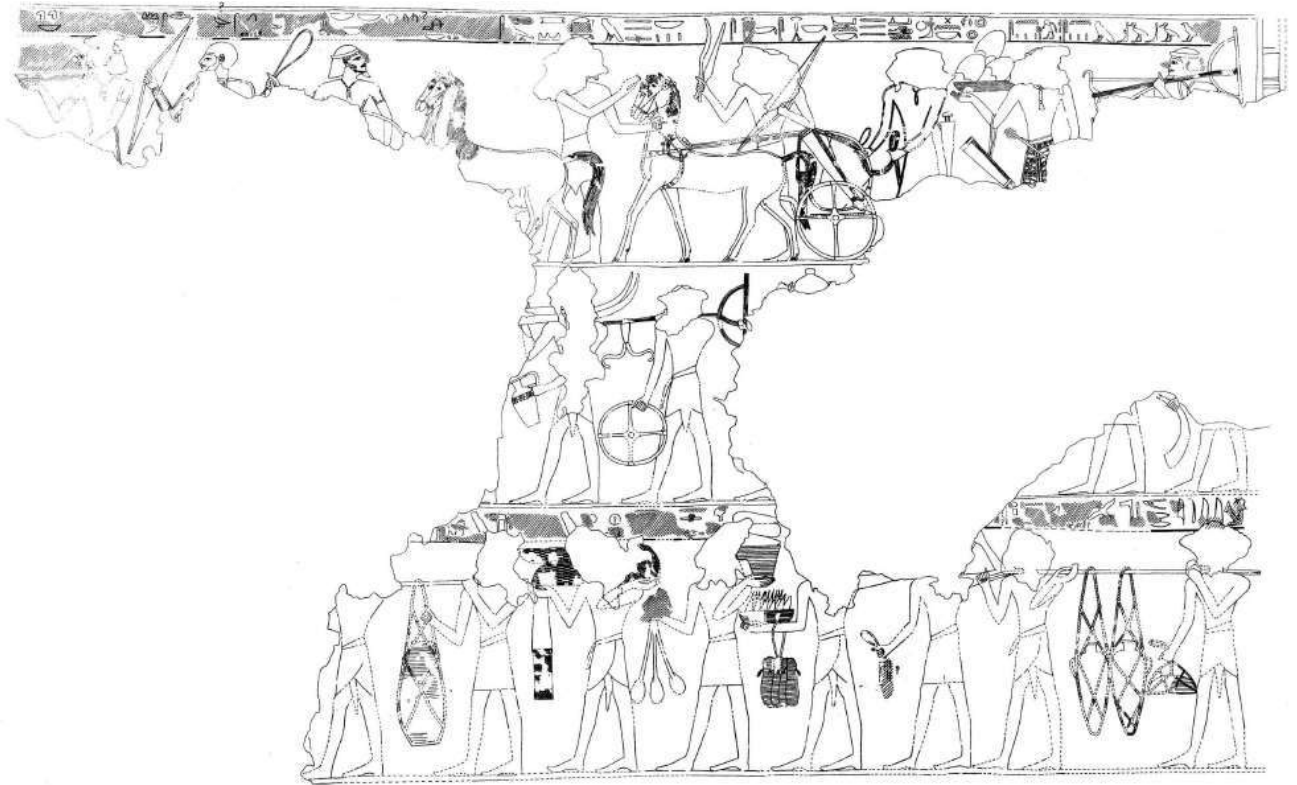
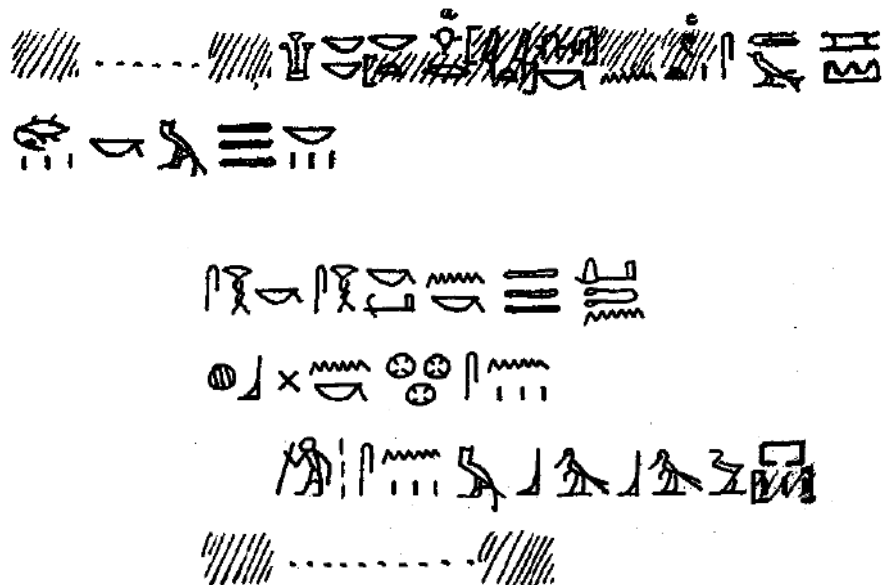



Fig. 27 – Section du 3^e, du 4^e et du 5^e registre de la scène du mur oues de la chambre transversale, côté nord (D' après DE GARIS DAVIES et DE GARIS DAVIES 1933, pl. VII).

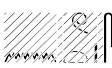
Urk. IV 930, 16-17, 931, 1-4



<p>[...] <i>phty</i> [...] <i>H3w-nbwt hryt=k</i> [...] <i>s Phr Wr snd=k m t3.w nb.w sksk.n=k t3.w Mtn hb.n=k niw.wt=sn wr.w=sn m b3b3w.w</i></p>	<p>[...] puissance³⁴³ [...] “les habitants du Septentrion”³⁴⁴ le peur de toi [...] ³⁴⁵ le “Grand Circuit”, ta terreur est sur toutes les terres, tu as détruite les terres du pays de Mitanni, tu as rasé les leurs villes et leurs chefs sont dans des trous.</p>
--	--

343Le mot  est bien visible dans la planche publiée par De Garis Davies (voir *supra* fig.27), mais il n'a été transcrit ni dans l'édition de Virey (VIREY 1891, 205), ni dans l'édition de Sethe (*Urk.* IV 930, 16).

344Pour les variantes graphiques et la signification de cette expression, voir VERCOUTTER 1946, 125–158.

345Cette partie de la ligne de texte est presque disparue. Dans l'édition de Virey le passage n'a pas été transcrit (VIREY 1891, 205) et la planche de De Garis Davies montre une lacune étendue (voir *supra* fig. 5). La copie de Sethe est la seule à donner le groupe  (*Urk.* IV 930, 16) dont la lecture est difficile à établir.

1.1.3- Tombeau de Min  (T. T. 109) (fig. 28-29)*

LOCALISATION

Thèbes-ouest, nécropole de Cheikh Abd el-Gournah, tombeau de Min, mur sud de la salle transversale, côté ouest ; PM I¹, 226-227.

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

VIREY 1891, 362-370.

AUTRES OUVRES

VIREY 1887, 362-370 ; WASMUTH 2003, 113 ; MORFINI et ÁLVAREZ SOSA 2017, 427-432.

DATATION

XVIII^e dynastie, Règne de Thutmôsis III.

ICONOGRAPHIE

Huite casques, portant des plumages sur la calotte, disposés en deux registres superposés sur un

* Je voudrais remercier vivement I. Morfini et M. Álvarez Sosa de la Mission Archéologique Canaro-Toscane pour les informations et les images qu'ils ont eu l'amabilité de me fournir.

plateau.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Gravée sur la paroi méridionale du vestibule, ce tableau se divise en trois registres. Le premier registre depuis le haut, qui nous intéresse, est en mauvais état. Le second registre montre un homme qui pèse des anneaux en métal dans une balance, à droit se trouve un scribe inscrivant le résultat de la pesée, un coffre et des objets, parmi lesquels figurent des étuis spécifiques pour protéger les arcs triangulaires³⁴⁶, des boucliers et des arcs presque effacés. Le troisième registre depuis le haut se présente plutôt abîmé, ce que nous permet de voir guère deux paires des jambes et des inscriptions hiéroglyphiques fragmentaires³⁴⁷.

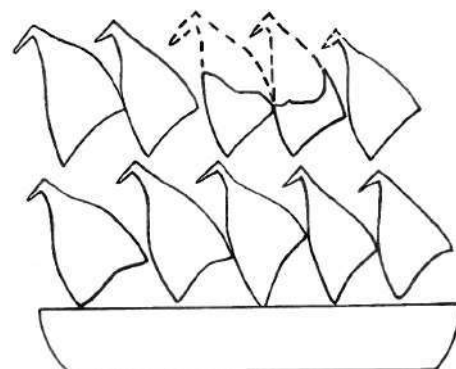


Fig. 28 – Détail de la fig. 29 : dix casques disposés en deux registres superposés sur un plateau (dessin au trait de l'auteur d'après le cliché de la Canarian-Tuscan Archaeological Mission).

346Dans le tombeau de Qenamou (TT 93), sur le mur est du vestibule, côté nord, on peut voir une représentation d'un étui à arc d'un modèle similaire à ceux qui sont gravés dans le tombeau de Min (DE GARIS DAVIES 1930, 35, pl. XXXV-XXXVI). Le seul exemplaire d'étui spécifique pour l'arc composite triangulaire, connu à ce jour, a été retrouvé dans le tombeau de Toutankhamon (REEVES 1990, 174-175).

347Il s'agit en effet de la célèbre scène montrant le défunt qui instruit le jeune Amenhotep II sur le tir à l'arc (VAN DE WALLE 1938, 243-244 ; DECKER 1971, 106-107, fig. 19; DECKER et HERB 1994, 146-147; EL-SHAHAWY, 2010, 116-118).

En retournant au premier registre (**fig. 29**), celui-ci représente de gauche à droite la figure très endommagée d'un homme qui porte des provisions, un scribe avec sa palette et, derrière le dos de celui-ci, dix casques disposés en deux registres superposés sur un plateau et des sacs (?). Ces casques (**fig. 28**) ont une forme conique et le sommet épointé, surmonté d'un panache. La partie antérieure n'offre aucune protection pour le visage, la partie postérieure descend à former un couvre-nuque. Les casques ne sont pas munis de protège-oreilles et d'un système de jugulaire.

SCÈNE

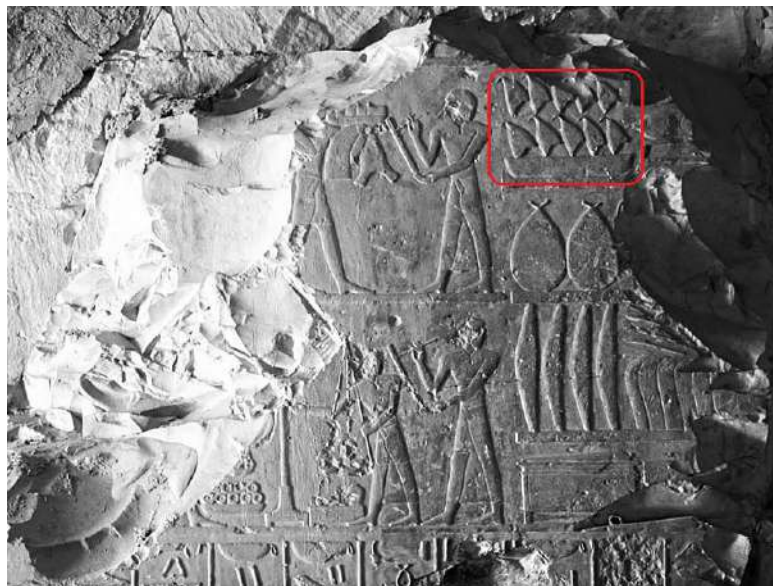
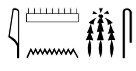


Fig. 29 – Section du relief du mur sud du vestibule, côté ouest (© Photo Canarian-Tuscan Archaeological Mission).

1.1.4 – Tombeau d' Amenmose  (T. T. 42) (fig. 30 – 33)

LOCALISATION

Thèbes-ouest, nécropole de Cheikh abd el-Gournah, tombeau en forme de « T » d'Amenmose, mur sud de la salle transversale, côté ouest ; PM I¹, 82.

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

DE GARIS DAVIES et DE GARIS DAVIES 1933, 29, [116], [136], pl. XXXIV, XXXV.

AUTRES OUVRES

KENDALL 1981, 217, fig. 3 ; MARTÍNEZ BABÓN 2003, 187–188, fig. 63 ; McDERMOTT 2004, 138, fig. 88 .

DATATION

XVIII^e dynastie, Règne de Thutmôsis III / Amenhotep II.

ICONOGRAPHIE

Sept casques disposés en deux registres superposés sur un plateau ; trois casques disposés sur un plateau.

indiquer le métal poli.

Les trois casques (**fig. 30**) de la première rangée présentent la calotte conique et le sommet aigu. La partie antérieure des casques laisse le visage découvert, la partie postérieure descend jusqu'à la base du cou, à former un couvre-nuque. En outre, chaque casque porte ce qui a l'apparence d'une crête (ou d'un renfort de métal?) de couleur bleue. Seulement sur le sommet du premier et du troisième casque, un panache de couleur rouge est clairement visible.

L'interprétation détaillée des quatre casques de la deuxième rangée est moins simple parce que la peinture est abîmée à cet endroit, particulièrement dans la zone du bord inférieur du deuxième et du quatrième casque en partant de la droite. La partie inférieure du premier casque s'étend jusqu'à former des protège-oreilles demi-

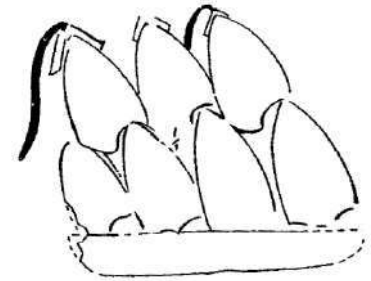


Fig. 30 - Sept casques disposés en deux registres superposés sur un plateau. Détail de la fig. 30.

circulaires, par contre la partie inférieure du troisième s'étend à former des protège-oreilles pointus. Les timbres sont coniques et les sommets épointés mais malheureusement il n'est possible d'identifier aucune crête ni aucun panache. Aucun casque n'est pas muni d'un système de jugulaire.

1.1.4.2 – Mur sud de la salle transversale, côté ouest, troisième registre (**fig. 31, 33**).

Dans le troisième registre, la figure du deuxième tributaire en partant de la gauche (**fig. 33**) est fortement incomplète. Il porte une robe syrienne longue, ornée d'une bande diagonale, et il tient de la main gauche un poignard, rengainé dans son fourreau³⁵⁰ et un plateau, sur lequel sont posés trois

³⁵⁰Le pommeau demi-sphérique et la lame large triangulaire de cette dague font penser à une typologie d'arme

casques (**fig. 31**) de couleur blanche; malheureusement la main droite n'est pas visible. Les trois casques aussi sont endommagés. La forme de la calotte est voisine de celle des casques précédents. Le premier et le deuxième comportent une crête (ou une plaque défensive de métal?) de couleur bleue, à laquelle a été affiché un panache presque complètement abîmé. Le bord inférieur de ceux-ci laisse le visage découvert et, dans la partie postérieure, descend à former un couvre-nuque. Aucun casque n'est pas muni d'un système de jugulaire.

SCÈNES

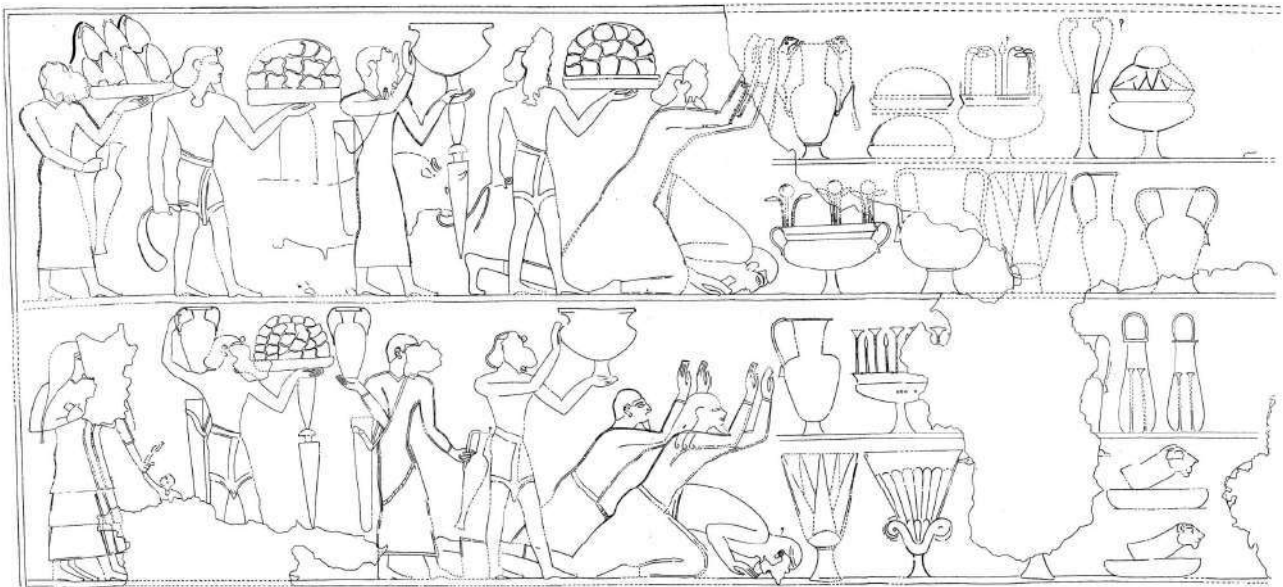


Fig. 32 - Section du du 1^{er} et du 2^e registre de la scène du mur sud de la chambre transversale, côté ouest (D' après DE GARIS DAVIES et DE GARIS DAVIES 1933, pl. XXXIV).

caractéristique des guerriers hittites et Shardana (BONNET 1926, fig. 23 e ; MAXWELL-HYSLOP 1946, 57).

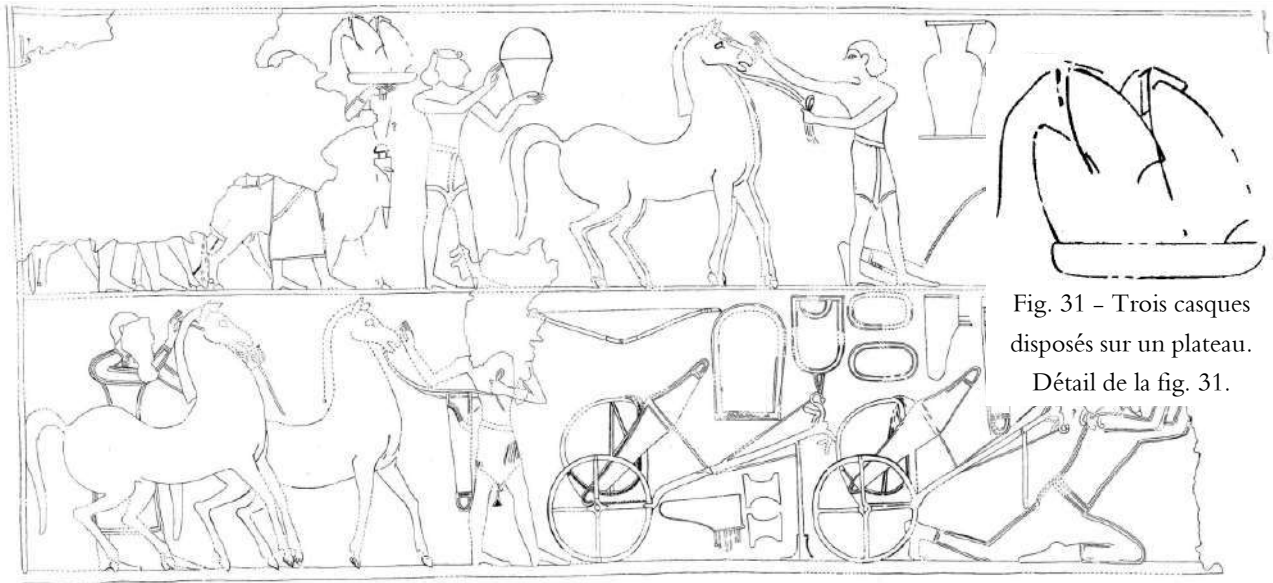


Fig. 31 - Trois casques
disposés sur un plateau.
Détail de la fig. 31.

Fig. 33 - Section du 3^e et du 4^e registre de la scène du mur sud de la chambre transversale, côté ouest (D'après DE GARIS
DAVIES et DE GARIS DAVIES 1933, pl. XXXV)

1.1.5 – Tombeau de Rekhmirê  (T. T. 100) (fig. 34)

LOCALISATION

Thèbes-ouest, nécropole de Cheikh abd el-Gournah, tombeau en forme de « T » de Rekhmirê , mur sud de la salle transversale, côté est ; ; PM I/1, 209, (7).

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

DE GARIS DAVIES 1943, 36–38, [19], pl. XXXVII.

AUTRES OUVRES

VIREY 1889, 170–172; KENDALL 1981, 221, fig. 5 ; MARTÍNEZ BABÓN 2003, 187–188, fig. 64 ;

McDERMOTT 2004, 138, fig. 88 .

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Thutmôsis III / Amenhotep II.

ICONOGRAPHIE

Dix casques disposés sur deux tables superposés.

TYPE

Peinture.

COMMENTAIRE

Peinte sur la partie est du mur sud de la chambre transversale du tombeau, la scène fait partie d'une série de trois tableaux qui représentent Rekhmirê dans l'exercice de ses fonctions de visir. Ici, le défunt est montré en train d'inspecter les objets manufacturés dans les laboratoires du temple d'Amon à Karnak et les offrandes destinées au temple. Les objets sont distribués en deux registres superposés, séparés par des filets noirs. De nombreuses armes sont représentés parmi eux: des cimenterres *khepech*³⁵¹, des haches³⁵², des boucliers³⁵³, des javelots et des casques. Dans le second registre sont peintes dix casques, disposés sur deux tables superposés (**fig. 34**). Ils partagent les mêmes caractéristiques: la calotte est très allongée en forme conique et le sommet arrondi, le bord inférieur laisse le visage découvert et descend à former des petits protège-oreilles pointus, la partie postérieure défend la base du crâne. Les casques ont été peints par l'artiste en jaune, probablement pour

351 Il s'agit d'une iconographie du cimenterre *khepech* dont à ce jour on ne connaît pas d'autres parallèles.

352 Les haches représentés dans la scène font partie d'un groupe qui devient commune dans l'Égypte à partir de la XVII^e dynastie, voir à ces propos BONNET 1926, 34–38, fig. 16; WOLF, 1926, 63, pl. XI, 4–6; KÜHNERT-EGGEBRECHT 1969, 38–42, pl. IV, XIV; DAVIES 1987, 43–45, 48–50, pl. 18–21. Yadin soutient que cette typologie d'arme perçante a été développée principalement en réponse à la diffusion des casques métalliques (YADIN 1963, 86).

353 Cette typologie de bouclier est plutôt commune au début de la XVIII^e dynastie, voir à ces propos BONNET 1926, 183; WOLF 1926, 76–78; NIBBI 2003, 175–176, fig. 9.

Il faut noter que la paroi ouest de la salle longue de la même tombe comporte une scène d'atelier de production d'armement dans le temple d'Amon-Rê à Karnak, montrant la fabrication de boucliers identiques à ceux qui sont représentés ici (PM I¹, 211, (14); DE GARIS DAVIES 1943, pl. LIV).

représenter le bronze poli. Ils sont dépourvus de panache au sommet du timbre et d'un système de jugulaire.

SCÈNE

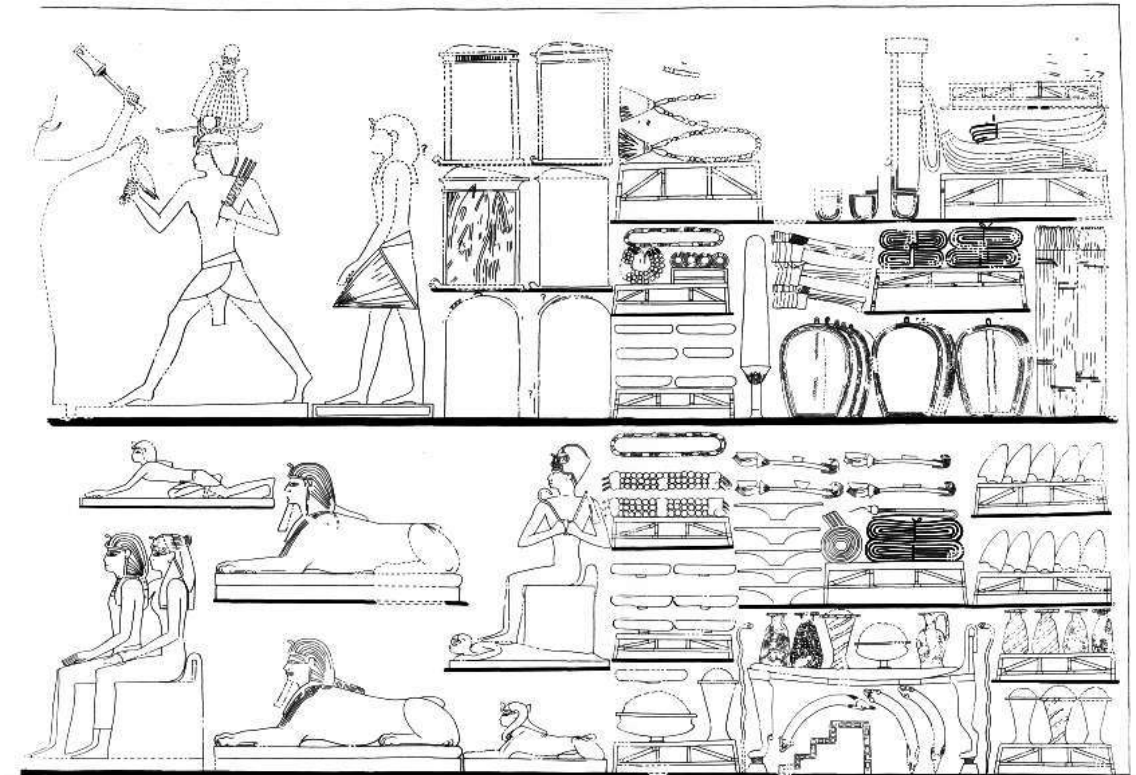
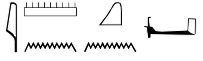


Fig. 34 – Section du 3^e, du 4^e et du 5^e registre de la scène du mur ouest de la chambre transversale, côté nord (d'après DE GARIS DAVIES 1943, pl. XXXVII).

1.1.6 – Tombeau de Qenamou  (TT 93) (fig. 35)

LOCALISATION

Thèbes-ouest, nécropole de Cheikh abd el-Gournah, tombeau en forme de « T » de Qenamou , mur ouest de la salle transversale, côté sud ; PM I/1, 191.

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

DE GARIS DAVIES 1930, 31, [114], pl. XXII .

AUTRES OUVRES

KENDALL 1981, 221, fig. 7.

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Amenhotep II.

ICONOGRAPHIE

Huit casques disposés en deux registres superposés.

TYPE

Peinture.

COMMENTAIRE

La chapelle du tombeau de Qenamou présente un plan qui d'une manière générale ressemble un « T » renversé, comportant une salle transversale, divisée en deux travées par une rangée de dix piliers carrés, une salle longue, ressemblante un couloir, et une chambre interne avec huit piliers et une niche cultuelle dans la paroi du fond. La partie sud du mur ouest de la salle transversale a été décoré des scènes incluant la célébration de la Fête du Nouvel An en présence du roi Amenouhep II³⁵⁴. Le tableau, qui nous intéresse, montre les nombreux hommages au pharaon, disposés devant le kiosque royal en trois registres superposés. Parmi cette collection d'objets (**fig. 35**), on y reconnaît un groupe de huit casques peints en blanc pour représenter, semble-t-il, le métal poli. Ces casques ont la calotte conique au sommet arrondi. Le bord inférieur, qui laisse le visage découvert, descend à former des protège-oreilles demi-circulaires. En outre, ceux-ci ne sont pas munis de couvre-nuques et d'un système de jugulaire.

³⁵⁴Pour une vue complète de la scène, voir DE GARIS DAVIES 1930, pl. XXII, A ; MARTÍNEZ BABÓN 2003, 187, fig. 61.

Sous le timon du premier char:	
1. <i>wrryt</i>	1. char
2. $\text{[h3 n] hm=f T-nt-}^{\text{c}}\text{3m.w rn=s int(w)}$	2. de [guerre de] sa majesté, “Tinetamu” (“Celle des Asiatiques”) est son nom,
3. <i>ht=s m T3-ntr hr h3st nt</i>	3. son bois a été porté de Ta-neter à l'intérieur de la région de
4. <i>Nhrn</i>	4. Naharina ³⁵⁵
Sous le timon du deuxième char:	
5. <i>w[rryt h3 n hm=f] [...]</i>	5. ch[ar de guerre de sa majesté] [...]
6. <i>[...] r[n=s]</i>	6. [...] s[on nom]
7. <i>[...] m h3s.wt nb.wt</i>	7. [...] de (?) tous les pays étrangers
8. <i>[...] rsyw</i>	8. [...] les Méridionaux
9. <i>skt mh.tyw</i>	9. détruits sont les Septentrionaux
10. <i>int tp.w</i>	10. amenés (comme prisonniers) sont les chefs
11. <i>Nh[rn]</i>	11. (de) Naha[rina]
Devant le timon du deuxième char:	
12. <i>hbsy n htr</i>	12. couverture pour attelage/cheval d'attelage ³⁵⁶
13. <i>LVIII</i>	13. cinquante-huit

355Traduction adaptée de MANASSA 2013, 151.

356Sur la valeur du terme *htr*, voir en particulier VERNUS 2014, 26–28 et PETRI 2015, 238.

1.1.7 – Tombeau de Sennefer  (T. T. 96A) (fig. 36)*

LOCALISATION

Thèbes-ouest, nécropole de Cheikh abd el-Gournah, tombeau de Sennefer, mur ouest de la chambre transversale, côté sud ; PM I¹, 198, (6).

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

DE GARIS DAVIES 1928, 44–49, fig. 6.

AUTRES OUVRES

KENDALL 1981, 221, fig. 6 ; KAMPP 1996, 360–364 ; ANGENOT 2007, 21–32 .

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Amenhotep II.

ICONOGRAPHIE

Cinq casques disposés sur une table.

* Je voudrais remercier vivement Valérie Angenot de l'Université Libre de Bruxelles pour les informations qu'elle a eu l'amabilité de me fournir.

TYPE

Peinture

COMMENTAIRE

Peinte sur la partie sud du mur ouest de la chambre transversale du tombeau, la scène montre le défunt, Sennefer, qui présente des cadeaux au pharaon Amenhotep II trônant sous le kiosque, pendant la Fête du Nouvel An . Parmi ces biens, répartis sur plusieurs registres, on peut clairement reconnaître une table, sur laquelle cinq casques sont disposés. Ceux-ci (**fig. 36**) ont la calotte conique et le sommet arrondi. Le bord inférieur, qui laisse le visage découvert, descend jusqu'à la base du cou, à former un couvre-nuque. Dans ce cas aussi, il n'y trace d'un système de jugulaire. Une photo de la scène qui nous concerne, déclenchée récemment dans le cadre des travaux de la Mission archéologique dans la Nécropole thébaine (*MANT*) de l'Université Libre de Bruxelles, nous révèle l'état actuel de la décoration et montre que les casques ont été peints en rose et délimités par un contour rouge. Le choix de la couleur rose pour les casques n'est pas autrement attesté dans les tombes thébaines ; nous pouvons donc nous demander si cette couleur a été utilisée intentionnellement pour représenter le bronze poli ou s'il ne s'agit que de l'altération et de la transformation de pigments de peinture au cours du temps.

SCÈNE

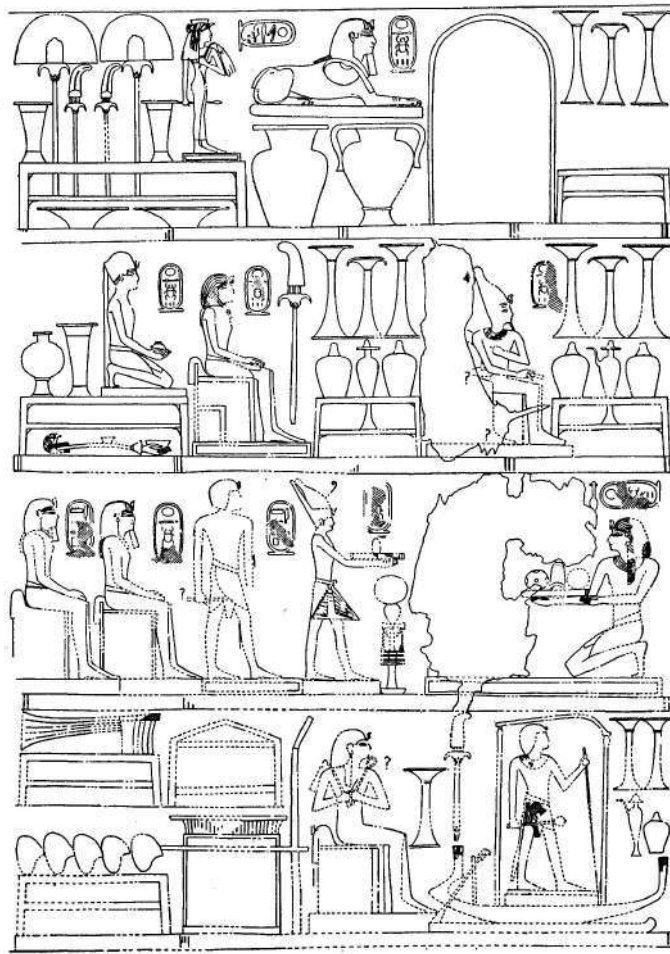


Fig. 36 – Section de la scène du mur ouest de la salle transversale, côté sud (d'après DE GARIS DAVIES 1928,fig. 6).

1.1.8 – Caisson du char de Thutmôsis IV (CGC 46097) (fig. 37 –40)

LOCALISATION

Musée du Caire, CGC 46097.

PROVENANCE

Thèbes-ouest, Vallée des rois, tombeau de Thutmôsis IV (KV 43), chambre funéraire ; PM I², 560.

ÉDITION DE BASE

CARTER et NEWBERRY 1904, 26-30, pl. X-XI.

AUTRES OUVRES

WRESZINSKI 1935, pl. 1-2 ; YADIN 1963, 192-193; KENDALL 1981, 224, fig. 8 .

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Thutmôsis IV.

ICONOGRAPHIE

Quatre casques à écailles, portant des cimiers ; six casques qui appartiennent à différents types, portant des cimiers.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Retrouvé dans la chambre funéraire du tombeau du roi Thutmôsis IV (KV 34), le caisson faisait partie, semble-t-il, d'un char de parade appartenu au même souverain. La structure de bois est recouverte, à l'intérieur et à l'extérieur, de toile de lin sur laquelle a été réalisé un bas-relief en plâtre, qui à l'origine était argenté. Les deux scènes, qui nous intéressent, se trouvent sur le côté droit et la côté gauche à l'extérieur.

1.1.8.1 – Côté droite (**fig. 39**)

La scène, gravée sur le côté droit du caisson, montre Thutmôsis IV triomphant de ses ennemis. Le Pharaon apparaît en train de tendre un arc composite triangulaire sur son char de combat, accompagné de dieu Montou, qui guide infailliblement les flèches royales vers les cibles³⁵⁷. Devant et derrière le pharaon, une brève inscription exalte sa perfection dans les activités militaires, en particulier dans l'équitation. La partie restante de la scène est occupée par la masse désordonnée des ennemis vaincus. On peut y reconnaître trois chars de combat et quatorze guerriers asiatiques, parmi lesquels figurent au moins cinq corps aux mains coupées³⁵⁸.

357 Cette scène constitue à ce jour la seule attestation iconographique d'un roi accompagné d'une divinité dans la nacelle de son char. À ce propos voir CALVERT 2013, 45-71 ; PIETRI 2014, 16.

358 Il s'agit de la plus ancienne évidence iconographique de la coutume égyptienne de mutiler les corps des adversaires vaincus. Ce rite macabre était accompli généralement après la bataille afin de collecter les mains des ennemis tombés au combat et de les compter. De plus, les soldats égyptiens étaient encouragés à couper les mains des ennemis tués pour montrer leur valeur aux yeux des officiers et du pharaon (GALÁN 2002, 446). Récemment une preuve archéologique de la pratique des mains coupées a été découverte dans le site de Tell el-Dab'a par l'Austrian Archaeological Institute

Dans la scène, on trouve un autre détail iconographique, qui souligne la défaite totale de l'armée étrangère, c'est-à-dire les trois casques abandonnés sur le champ de bataille par les guerriers fuyants (fig. 37, a, b, c). Ceux-ci paraissent être constitués par des écailles, rattachées à une structure interne ou bien à un support de forte toile ou de cuir. Il semble que les timbres ovoïdes des casques « a » et « b » présentent deux rangées d'écailles superposées et reliées entre elles, à en juger par les perforations, réalisées sur la base de chaque écaille de la rangée du couronnement, pour permettre la connexion³⁵⁹. En outre, un cimier, qui ressemble à une queue d'animal, est affiché sur le sommet de chaque calotte. Le casque « d » (fig. 37, c) fait partie d'une panoplie complète³⁶⁰, portée par un guerrier asiatique blessé, qui fuit le champ de bataille sur un char de combat. Il présente un timbre aigu, réalisé par des longues écailles comportant des bermes centrales qui divisent longitudinalement leurs surfaces ; on peut noter que cette typologie d'écailles renforcées a été utilisée aussi pour l'assemblage du casque « b » et « c ».

Cette représentation d'un conducteur de char de guerre, revêtu complètement d'une panoplie, est unique dans l'art égyptien et nous donne des informations essentielles concernant la protection offerte

du Caire: trois fosses contenant les restes de plus d'une douzaine de mains droites coupées (FORSTNER-MÜLLER et *alii* 2012, 9, fig. 8; BIETAK et *alii* 2012/2013, 31-32, fig. 14A-C) L'inclusion de ce détail dans la scène qui nous concerne reflète un but propagandiste très fort (CALVERT 2013, 48).

359 Cette forme de couvre-chef présente de nombreux points de ressemblances avec les casques lamellaires d'origine centre-asiatiques qui se répandent en Europe entre le VI^e et le VII^e siècles de notre ère et qui ont fait partie de l'équipement défensif dans la région mongole et chinoise jusqu'au XVIII^e siècle. À ce propos voir THORDEMAN 1933, 125 et suiv.; PAULSEN 1967, 133 et suiv.; STEUER 1987, 197-198; SCALINI 2007, 90-91.

360 Pour la cuirasse et le gorgerin, voir *infra* le document **Corpus des Attestations iconographiques, 2.1.3**.

par ce type de casque. En effet, le cou et les oreilles sont bien protégés, mais aucune défense n'a été pensée pour le visage. De plus, la calotte haute est efficace contre les impacts des armes de chocs, comme les masses ou les haches.

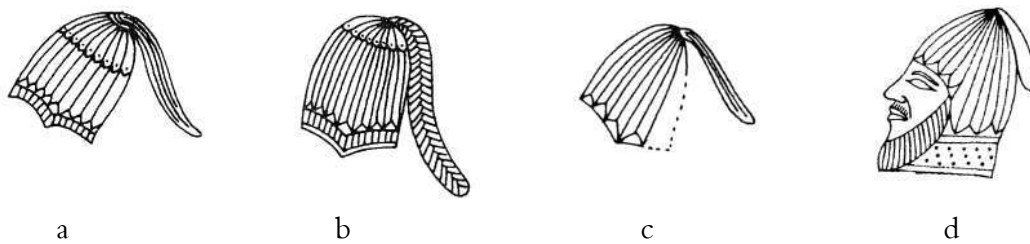


Fig. 37: Casques gravés sur sur le côté droite du caisson (d'après KENDALL 1981, 223, fig.8).

1.1.8.2 côté gauche (fig. 40).

Sur le côté gauche du caisson, on peut contempler une scène qui montre des caractéristiques proches à la décoration du côté droite. Même dans ce cas, le pharaon a été représenté sur son char de combat en train d'anéantir une armée d'asiatiques. Ici la figure de Thutmôsis IV évoque d'une façon unique deux motifs rituels de l'iconographie royale : l'image du souverain guerrier en gloire sur son char³⁶¹ et l'image

³⁶¹Au regard de la représentation du roi en char pendant la XVIII^e dynastie, M. Gabolde a récemment énoncé: “[...] Ces tableaux épiques, dont les premières attestations remontent au règne de Thoutmosis I^{er}, avaient certainement un référent dans la réalité historique proche à l'époque des campagnes de Thoutmosis I^{er}, Thoutmosis III et Amenhotep II. En revanche, à partir de Thoutmosis IV, ces figurations de batailles ont perdu tout caractère commémoratif et toute accroche historique pour ne conserver que l'exaltation artificielle de la figure du roi triomphant de l'adversité et étendant les frontières de l'Égypte [...]” (GABOLDE (M) 2015b, 285–286). Bien que l'analyse donnée par M. Gabolde soit fondamentalement partageable, il faut remarquer que la plus ancienne figuration du pharaon en char connue à ce jour remonte au règne d'Ahmôsis, si l'on en croit la reconstruction de la scène du complexe funéraire du roi à Abydos,

du roi frappant des ennemis, attestée depuis les plus hautes époques³⁶². Une brève inscription encadre le pharaon, en faisant allusion à la puissance de Sa Majesté. Parallèlement à la scène du côté droite, la partie restante de celle du côté gauche est occupée par un groupe d'Asiatiques défaits qui fuient précipitamment. Le champ de bataille est jonché de corps et couvert d'armes abandonnées et chars de combat renversés. Dans la scène on peut reconnaître six casques : quatre font partie des débris du champ de bataille (**fig. 38, e, g, i, j**), un est porté par un guerrier mourant, blessé d'une flèche (**fig. 38, f**) et un est porté par le conducteur du seul char encore en état de marche (**fig. 39, h**). La forme des timbres de ces casques est généralement conique, sauf le casque « h » qui est caractérisé par une calotte arrondie. Le casque « e » paraît être constitué par des écailles, de manière similaire aux casques gravés sur le côté droit du caisson (**fig. 37**) ; les autres casques (**fig. 38, f, g, h, i, j**) se distinguent par des décorations de la surface qui comportent des points et des lignes disposés selon un motif ornemental. En ne disposant pas des éléments évidents de comparaison, il n'est pas possible de déterminer la fonction exacte de cette décoration. Néanmoins Timothy Kendall, sur la base de la documentation écrite provenant des archives de Nuzi (Yorgan Tepe dans l'actuel pays d'Irak)³⁶³, qui mentionne trois principaux types de protection pour la tête, a proposé que le casque « j » reproduise un couvre-chef

proposée par S. Harvey. À ce propos *cf. supra* note n. 329.

362La scène montre Thutmosis IV qui attrape par les cheveux deux asiatiques qui fuient sur leur char de combat, afin de les massacrer en brandissant une hache d'une typologie très répandue au Nouvel Empire. À ce propos, *cf. supra* note n. 352. Le thème du pharaon victorieux frappant ses ennemis a été traité d'une façon assez détaillée; on renvoie ici à HALL 1986; SCHULMAN 1988a; SCHOSKE 1994; LUISSELLI 2011.

363KENDALL 1981, 222–224.

composé de plusieurs sections triangulaires de cuir, reliées entre elles et renforcées de clous métalliques ; que le casque « i » soit réalisé en cuir avec des bandes de renforcement en métal ; que le casque « f » soit recouvert de longues écailles métalliques; que les points gravés sur la surface des casques « g » et « h » représentent l'ensemble des petites écailles métalliques d'une manière conforme à la description qui se trouve dans les textes de Nuzi³⁶⁴. En outre, je voudrais proposer d'interpréter ces décorations comme la représentation artistique de l'étoffe brodée, employée pour recouvrir la surface des casques. Bien qu'aucune preuve n'ait été trouvée pour soutenir ma supposition, on peut citer par exemple l'habitude courante en Europe durant le bas Moyen Âge de couvrir les casques avec du velours ou de l'étoffe précieuse³⁶⁵ afin de les protéger contre les agents atmosphériques, pour atténuer la réflexion de la lumière sur la surface métallique ou plus simplement pour embellir les couvre-chefs. Enfin, des cimiers, qui ressemblent à une queue d'animal, sont attachés sur les sommets des calottes.

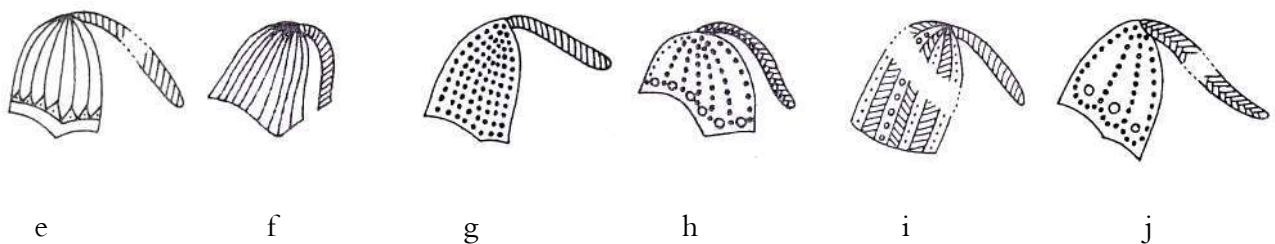


Fig. 38 : Casques gravés sur sur le côté gauche du caisson (d'après KENDALL 1981, 223, fig.8).

³⁶⁴Voir dans la Synthèse le sous-chapitre 4.4 – L'aspect des protections corporelles dans les sources iconographiques, note n. 103.

³⁶⁵BAPTISTE 2016, 79.

SCÈNES ET TEXTES CONCERNÉS:



Fig. 39 – Côté droite du char de Thutmôsis IV (d'après WRESZINSKI 1935, Tab. 1).

Côté droite (extérieur)

Urk. IV, 1559, 5-9



𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏
 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏
 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏
 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏
 𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏𓂏

Devant le pharaon:	
<i>I. nṯr nfr mry Mntw, spd³⁶⁶ hr m</i>	1. Le dieu parfait, l'aimé de Montou, compétent dans

2. <i>k3.t nb.t=tn r nht hr sstm</i>	2. tous vos travaux, vaillant à cheval ³⁶⁷
3. <i>mi 3stirtw sht-ib m ʕ33t</i>	3. comme Astarté, courageux au milieu de la multitude,
4. <i>nb hpš</i>	4. maître de la puissance,
5. <i>nb ir.t ih.t</i>	5. maître du culte.
6. <i>ntr nfr (Mn-hpr.w-Rʕ) di ʕnh mi Rʕ</i>	6. Le dieu parfait Menkheperourê, doué de vie comme Rê
Derrière le pharaon: 7. <i>ntr nfr hk3 Twnw nb t3.wy (Dhwty-ms hʕ hʕ.w)</i>	7. Le dieu parfait, prince d'Héliopolis, maître des Deux Terres, Djehoutymès Kha-khaou.



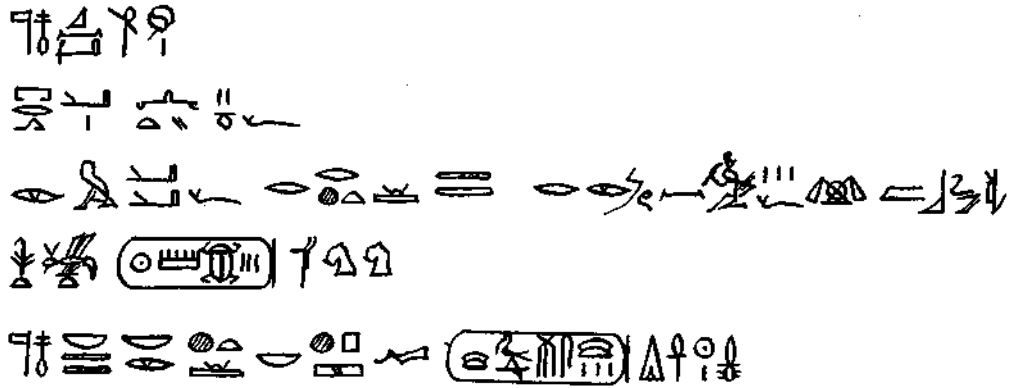
Fig. 40 – Côté gauche du char de Thutmôsis IV (d'après WRESZINSKI 1935, Tab. 2).

366Howard Carter e Percy E. Newberry restituent la graphie  (*Gardiner List O 24*) à la place de  (*Gardiner List M 44*). Voir CARTER et NEWBERRY 1904, 27.

367La traduction “à cheval” doit être entendue comme “menant des chevaux dans un char”. En effet, il faut rappeler que la monte directe existait, mais demeurait stigmatisée jusqu'à la fin de la Basse Époque, et était certainement jugée indigne du pharaon (VERNUS 2014, 29–38). De plus, cette interprétation est également corroborée par la traduction “vaillant en char”, donnée par Jean Leclant (LECLANT 1960, 22–23).

Côté gauche (extérieur)

Urk. IV, 1559, 11-16



Devant le Pharaon:	
1. <i>nṯr nfr kn rs-tp</i>	1. Le dieu parfait, courageux, vigilant,
2. <i>pri-^c iwty sn.nw=f ir</i>	2. héroïque, que nul n'égale; celui qui œuvre
3. <i>m ^c.wy=f r rḥt</i>	3. de ses mains pour organiser
4. <i>t3.wy r m33 n m83=f dmd</i>	4. le Double Pays au-delà de ce que pourrait contrôler (toute) sa troupe assemblée
5. <i>m bw w^c</i>	5. à l'unisson.
6. <i>nsw-bity (Mn-ḥpr.w-R^c) wsr pḥty</i>	6. Le roi de Haute et de Basse Égypte, Menkheperourê, imposant de vigueur
Derrière le Pharaon:	
7. <i>nṯr nfr nb t3.wy nb ir.t iḥ.t nb ḥpš (Dḥwty-ms ḥ^c ḥ^c.w) di ^cnḥ mi R^c</i>	7. Le dieu parfait, maître du culte, maître de la puissance, Djehoutymès Kha-khaou, la vie soit lui accordé, comme Rê.

1.1.9– Fragments d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple “mémorial” de Toutankhamon dans la région thébaine (fig. 41–45).

De nombreux fragments de relief, retrouvés dans la région thébaine, ont été attribués à une scène de bataille monumentale, aujourd'hui totalement disparue, qui représente un antécédent important des figurations militaires ramessides³⁶⁸. Le tableau faisait partie de la décoration gravée sur les murs d'un bâtiment réalisé vraisemblablement par Aÿ³⁶⁹, en forme d'un petit temple ayant pour fonction d'être un reposoir de barque et un sanctuaire pour le culte des statues du pharaon défunt Toutankhamon, le



Hwt Nb-hpr.w-R^c m W^c.s.t., « Demaine de Nebkhéperourê à Thèbes »³⁷⁰. En ce qui

concerne l'emplacement exact du monument, il n'y a pas encore certitude³⁷¹.

³⁶⁸SPALINGER 2011a, 24.

³⁶⁹Les éléments fragmentaires de ce monument ont été analysés en détail, dans le cadre des études de l'activité post-amarnienne de construction dans la région thébaine. Otto Schaden, auteur de nombreux ouvrages consacrés à ce sujet (p. ex. SCHADEN 1972, 39–40; SCHADEN 1977, SCHADEN 1984, 44–64; SCHADEN 1987a, 279–284; SCHADEN 1987b, 10–15), a proposé que la construction du bâtiment ait été commencée par Toutankhamon et complétée par son successeur Aÿ. Par contre, les études suivantes de Luc et Marc Gabolde ont montré que le monument a été entièrement réalisé par Aÿ et dédié « à la mémoire » de Toutankhamon (GABOLDE (L) 1989, 139–141 ; GABOLDE (M) 2015b, 409–413). À ce propos, voir aussi EATON–KRAUSS 1988, 3–11 ; MURNANE 1990, 18–19, n. 98.

³⁷⁰Il faut absolument distinguer le *Hwt Nb-hpr.w-R^c m W^c.s.t.* de la fondation *Hwt Nb-hpr.w-R^c mry Imn grg(w) W^c.s.t.*, « Demaine de Nebkhéperourê, aimé d'Amon, fondateur de Thèbes » (SA'AD 1975, 93–109, pl. XXXIV–XXXVI ; EATON–KRAUSS 1988, 1–3). Les blocs de la première structure proviennent essentiellement du II^e pylone du temple de Karnak et datent d'Aÿ pharaon. En revanche, les blocs du second édifice ont été retrouvés exclusivement dans le IX^e pylone et sont contemporains de Toutankhamon.

³⁷¹W. Raymond Johnson, que je remercie vivement pour l'aide qu'il m'a apportée dans l'examen des fragments du *Hwt*

Sur la base de l'interprétation de la décoration et des inscriptions restantes, on peut considérer l'initiative de Aÿ comme la tentative d'affirmer sa légitimité en accentuant sa dévotion envers son prédécesseur³⁷². Sous le règne d'Horemheb, cet édifice a été entièrement démantelé et les débris de démolition ont été réemployés non seulement dans plusieurs sites entre l'enceinte de Karnak mais aussi dans la zone du temple de Louxor et à Medamoud³⁷³

Bien que l'état de la documentation soit très fragmentaire, c'est principalement grâce à l'effort de Marc Gabolde du Centre franco-égyptien d'étude des temples de Karnak (CFEETK)³⁷⁴ et de W. Raymond Johnson de l'Oriental Institute de Chicago³⁷⁵, que nous pouvons disposer d'un essai de reconstruction du programme iconographique du « Domaine de Nebkhéperourê à Thèbes ». La scène de bataille qui nous concerne (**fig. 41**) appartenait probablement à un groupe composé de deux tableaux célébrant une campagne victorieuse contre des peuples d'Asie (scène de bataille proprement dite + une scène de triomphe et de comptage du butin) gravées sur *talatates*, qui décoraient vraisemblablement la cour centrale de l'édifice. Selon cette reconstruction, le relief montrait le souverain « en taille héroïque » sur son char³⁷⁶ qui à la tête de son armée disperse un groupe de chars de combat ennemis et attaque une

Nb-hprw-R^c m W3st, soutient que le monument se dressait sur la rive occidentale de Thèbes (communication personnelle, 3 février 2018). Par contre Marc Gabolde propose que celui-là ait été réalisé dans l'enceinte du temple d'Amon-Rê à Karnak (GABOLDE (M) 2015b, 409).

372Ivi, 425.

373DODSON 2009, 67, n. 25.

374GABOLDE (M) 2015b, 409-425, fig. 178-190.

375BELL 1987, 4-5 ; BELL 1990, 4 ; JOHNSON 1992; JOHNSON 2010, 20-33.

376La riche décoration du coffre n. 21, dit "Painted box" (DAVIES et GARDINER 1962), découvert dans l'antichambre du

ville asiatique fortifiée.

Il n'est pas facile de donner une correspondance historique à la scène figurée dans le tableau. Bien que la présence d'une scène royale de combat n'implique pas nécessairement qu'une bataille réelle y soit représentée, les savants ont supposé que le tableau puisse se situer dans le contexte du conflit déclenché entre le royaume de Hatti et l'Égypte à la fin de la XVIII^e Dynastie, et plus précisément dans la phase connue sous le nom de « Deuxième guerre syrienne » ou « Guerre hurrite », qui, selon les sources hittites a été caractérisée par une durée de six ans³⁷⁷. Grâce au texte hittite *La Geste de Suppiluliuma*³⁷⁸, nous savons que pendant cette guerre, sous le règne d'un pharaon appelé *Nipḫururiya*, l'armée égyptienne a mené une offensive afin de s'emparer de la ville stratégique de Qadesh, précédemment soumise par le souverain du Hatti, Suppiluliuma, au cours de la « Première guerre syrienne ».

tombeau de Toutankhamon (REEVES 1990, 190-191), nous montre le jeune pharaon en taille héroïque sur son char, chassant des animaux sauvages ou combattant des Nubiens et des Asiatiques. Peut-on considérer ces figurations comme des sources pour arriver à mieux comprendre l'aspect d'origine des tableaux disparus du « Domaine de Nebkhéperourê à Thèbes » ?

377MURNANE 1990, 22; MARTÍNEZ BABÓN 2003, 96-97 ; DARNELL et MANASSA 2007, 178-182 ; GRANDET 2008, 165-167 ; DODSON 2009, 57.

378*La Geste de Suppiluliuma* est une œuvre de caractère annalistique composée par Mursili II pour glorifier les exploits militaires de son père. Le texte, malheureusement très fragmentaire, a été reconstitué en partant de tablettes d'argile et fragments, retrouvés dans les archives de la capitale Hattusa, aujourd'hui située à proximité du village de Boğazkale (GÜTERBOCK 1956, 41-50). Le passage qui nous concerne est tiré de la partie la mieux conservée du texte, c'est-à-dire la tablette KBo 5.6 (*ivi*, 93):

“Puisque mon père avait battu aussi la région de Kinza (= Qadesh), des troupes et des chars égyptiens viennent et assaillent la région de Kinza” (traduction adaptée de DEL MONTE 2003, 25; DEL MONTE 2008, 83-90).

En admettant que l'identification du pharaon *Nibḥururiya* avec Toutankhamon soit correcte³⁷⁹, peut-on penser que l'épisode représenté dans le relief, soit l'assaut à Qadesh ?

Ce qui constitue un vrai obstacle à cette hypothèse, c'est la conclusion catastrophique de la campagne militaire pour les Égyptiens et pour leur allié mitannien. Est-il vraisemblable qu'une défaite ait été choisie comme sujet d'un relief célébrant la gloire du pharaon ?

À la lumière de ces éléments, il apparaît évident que presque toutes les questions relatives à la correspondance historique de la scène restent malheureusement sans réponse.

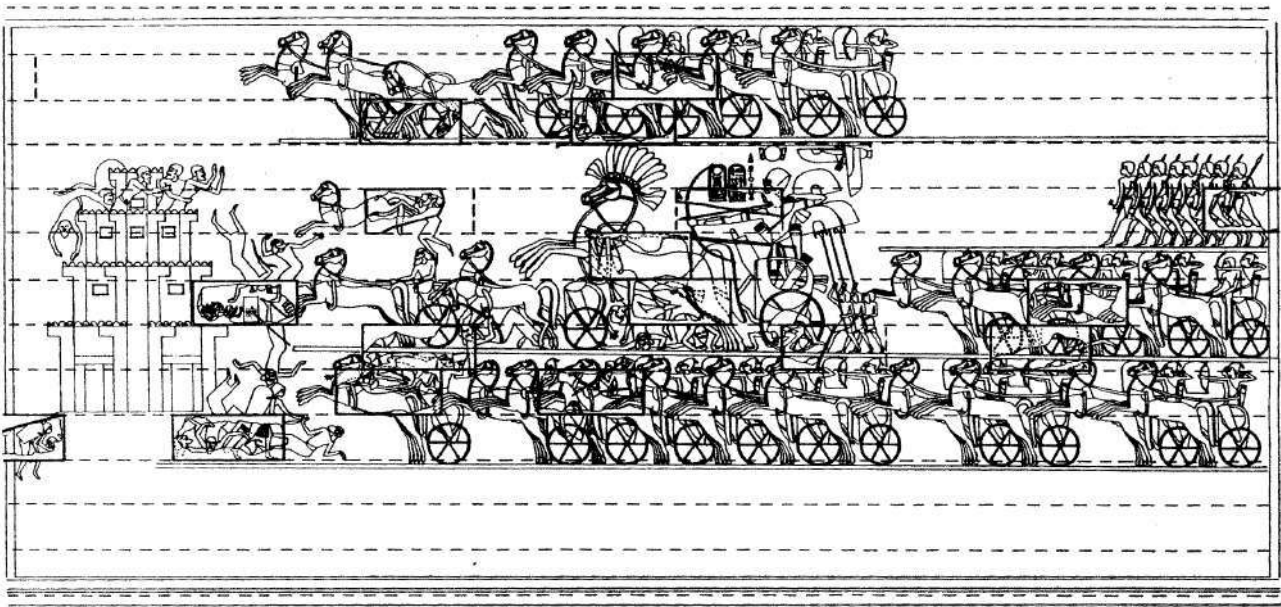


Fig. 41 – Reconstruction hypothétique de W.R. Johnson de la scène de bataille (d'après GABOLDE (M) 2015a, 26, fig. 6).

³⁷⁹Le nom *Nibḥururiya* semble être la transcription cunéiforme du *pre-nomen* de Toutankhamon, *Nb-ḥpr.w-Rʿ*.

Récemment, des objections ont été élevées contre cette hypothèse, en fournissant des preuves convaincantes pour une identification vraisemblable de *Nibḥururiya* avec Akhenaton. On renvoie ici à MILLER 2007 ; CORDANI 2013, 45–47 ; CORDANI 2017, 11–16. Les arguments en faveur de l'identification de *Nibḥururiya* avec Akhenaton sont nombreux, surtout d'ordre archéologique (GABOLDE (M) 2015b, 113–115) et chronologique (KRAUSS 2006, 377, n. 61 ; GABOLDE (M) 2020, 117–118, n. 17).

1.1.9.1 – Bloc ATP F 836–8 (**fig. 42**)

LOCALISATION

Karnak, dépôt 1 du Akhenaten Temple Project, rangée 25.

PROVENANCE

Thèbes, enceinte du temple d'Amon-Rê à Karnak. Bloc réemployé comme matériau de remplissage dans le II^e pylône ; PM II, 40–41.

ÉDITION DE BASE

SCHULMAN 1988b, 63, fig. 17.

AUTRES OUVRES

JOHNSON 1992, 157–158, n°. de catalogue : 17.

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Aÿ.

ICONOGRAPHIE

Un casque portant un cimier, qui fait partie des débris de la bataille.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Ce bloc de grès (**fig. 42**) a été retrouvé dans le Deuxième pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak. En raison de ses dimensions réduites (52x26x24 cm) ce fragment a été reconnu comme une *talatate*³⁸⁰, provenant d'un monument amarnien démantelé pendant la restauration de la suprématie du dieu Amon, sous Horemheb et ses successeurs³⁸¹. La pierre porte un fragment de scène gravée en bas-relief : sur la gauche, on peut noter les corps de deux Asiatiques défaits, l'un figuré de profil, barbu et moustachu, l'autre caractérisé par la frontalité du visage³⁸² le crâne rasé et la barbe longue³⁸³ ; à droite, on distingue les jambes et la partie inférieure du pagne à devanteau bouffant d'un soldat égyptien d'infanterie, représenté en train de marcher. Sur le sol, parmi les débris de la bataille, il y a un carquois avec flèches et un casque qui est comparable à celui-là gravé sur un des deux fragments du relief du

380Les *talatates*, pierres de construction typiques des bâtiments érigés durant la période amarnienne, ont été largement utilisées pour les monuments d'Amenhotep IV-Akhenaton dans l'enceinte de Karnak. En ce qui concerne les *talatates* réemployées dans la construction de la scène de bataille asiatique, on a pu noter que nombreuses d'entre elles conservent sur une ou plusieurs faces la décoration primitive réalisée avec la technique du relief en creux, caractéristique de l'art amarnien (DODSON 2009, 67; JOHNSON 2010, 25).

381Sur la démolition des constructions atoniennes de Karnak et les essais d'assemblages des *talatates*, tentés par les chercheurs, voir REDFORD 1973, 77-94, pl. I-X; REDFORD 1975, 9-14, pl. I-VIII; LAUFFRAY 1980, 67-89, pl. XIV-XIX.

382Cf. *supra* note n. 333.

383La tête rasée et la barbe longue ont souvent été associées par les savants aux guerriers mitaniens et hurrites originaires du nord de la région syro-palestinienne. Voir à ce propos HELCK 1971, 330-332; SCHULMAN 1988b, 54, note n. 17; DARNELL 1991, 128; DARNELL et MANASSA 2007, 179-180.

temple “mémorial” de Thutmôsis II (voir **Attestations iconographiques**, 1.1.1.2 **Fragment « B »**, **fig. 21**). La calotte du casque a la forme ovoïde et se termine par une pointe à son sommet, qui est orné d'un cimier composé par une crête (ou un renfort additionnel de métal?) et un panache. Aucune sangle pour maintenir en position le casque n'a été représentée.

SCÈNES

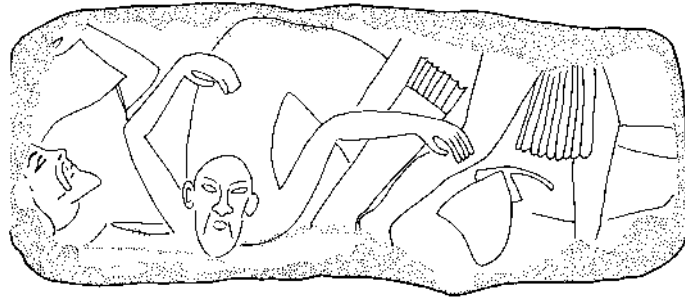


Fig. 42 – Bloc ATP F 836-8 (d'après SCHULMAN 1988b, fig.17).

1.1.9.2 – Bloc ATP F 882-1 (**fig. 43**).

LOCALISATION

Inconnue.

PROVENANCE

Thèbes, enceinte du temple d'Amon-Rê à Karnak. Bloc réemployé comme matériau de remplissage dans le Deuxième pylône du temple d'Amon à Karnak.

ÉDITION DE BASE

REDFORD 1988, 19 ; SCHULMAN 1988b, 54, 62, pl. 14.

AUTRES OUVRES

JOHNSON 1992, 157–158, n°. de catalogue : 15.

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Aÿ.

ICONOGRAPHIE

Un casque portant un cimier, qui fait partie des débris de la bataille.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

De façon semblable au bloc ATP F 836–8 (voir *supra* **Attestations iconographiques**, 1.1.9.1), le bloc ATP F 882–1 (**fig. 43**) a été découvert dans le remplissage du Deuxième pylône du temple de Karnak, grâce au travail des chercheurs du Akhenaten Temple Project. La pierre, en raison de ses dimensions (52x26x24 cm), a été reconnue comme l'une des *talatates* de grès provenant des édifices atoniens détruits. Le décor en relief comporte les roues à six rayons de deux chars égyptiens, chacun attelé de deux chevaux au galop volant, desquels on peut distinguer les sabots, la partie inférieure des pattes et les queues. À l'extrémité droite du bloc, on remarque le visage, représentée de face³⁸⁴, d'un Asiatique

384 *Cfr. supra* note n. 333.

massacré qui gît au sol. À gauche, derrière les roues d'un des deux chars on peut voir un casque ayant une forte ressemblance avec les couvre-chefs apparaissant dans le relief fragmentaire du temple “mémorial” de Thutmôsis II (voir *supra* **Attestations iconographiques, 1.1.1.2 Fragment « B », fig. 21**) et dans le bloc ATP F 836-8. Le casque présente une calotte ovoïde se terminant par une pointe à son sommet, ornée d'un cimier qui se compose par une crête (ou un renfort additionnel de métal?) et par ce qui semble être un ruban. La face avant du casque est découpée pour laisser le visage découvert, tandis que la partie postérieure enveloppe la nuque jusqu'à la base du crâne. Aucune sangle pour maintenir en position le casque n'a été représentée.

SCÈNE



Fig. 43 - À droite, bloc ATP F 882-1 (d'après REDFORD 1988, pl. 14 ; à gauche détail du casque (dessin au trait de l'auteur).

1.1.9.3. Bloc E.S. #832³⁸⁵ (fig. 44).

³⁸⁵La numérotation de ce fragment et de celui qui vient après (**Attestations iconographiques, 1.1.9.4**) suit le classement adopté pour les pierres placées dans le dépôt de blocs du Temple de Louxor.

LOCALISATION

Louxor, dépôt de blocs du Temple d'Amon à Louxor.

PROVENANCE

Louxor, zone donnant sur la face nord du Temple d'Amon. Bloc réemployé comme matériau de construction dans les bâtiments médiévaux et modernes³⁸⁶. PM II, 339.

ÉDITION DE BASE

JOHNSON 1992, 155–156, n°. de catalogue : 4.

AUTRES OUVRES

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Aÿ.

ICONOGRAPHIE

³⁸⁶Entre la fin des années 1950 et le début des années 1960, pendant les opérations de démantèlement effectuées par Mohammed Abdul-Qader Muhammad et Mahmud Abdul Razik, afin de mettre au jour la partie méridionale du *dromos* bordé de sphinx, qui relie le temple de Louxor à celui de Karnak (ABDUL-QADER MUHAMMED 1968, 232–235; BORAİK 2010, 46), plusieurs centaines de milliers de fragments décorés ont été retrouvés dans les fondations des édifices détruits et ont été transportés à côté de l'enceinte du temple de Louxor. Malheureusement, en effectuant le déplacement, les ouvriers égyptiens ont mélangé irrémédiablement les blocs récupérés (JOHNSON et McCLAIN 2008, 134).

Un casque portant un cimier, qui fait partie des débris de la bataille.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Retrouvé pendant les travaux pour dégager la partie méridionale de l'allée de sphinx et puis stocké dans le dépôt de blocs du Temple d'Amon à Louxor, le bloc E. S. #832 (**fig. 44**) est un fragment de grès d'une *talata* remployée. La décoration en relief se divise en deux registres superposés.

Au registre supérieur, on aperçoit la roue d'un char égyptien en train de renverser des ennemis vaincus desquels les jambes sont visibles ; un casque, abandonné vraisemblablement par un des guerriers tombés au sol, gît parmi le corps des adversaires tués. Ce couvre-chef présente une calotte ovoïde surmontée d'un cimier en forme de ruban. La partie antérieure du casque laisse le visage sans défense, par contre la partie postérieure descend jusqu'à la base du cou, à former un couvre-nuque. Le registre inférieur est traité dans la section concernant les casques égyptiens (voir **Attestations iconographiques, 1.2.1.2**).

SCÈNE

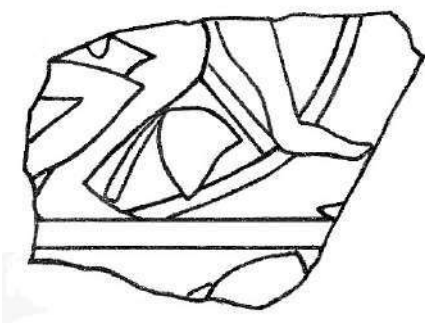


Fig. 44 - Bloc #832 (dessin au trait de l'auteur d'après JOHNSON 1992, 156, n° 4).

1.1.9.4 – Bloc ATP 01, rangée 28 (**fig. 45**).

LOCALISATION

Karnak, dépôt de blocs Akhenaten Temple Project 1, rangée 28.

PROVENANCE

Thèbes, enceinte du temple d'Amon-Rê à Karnak.

ÉDITION DE BASE

JOHNSON 1992, 155–156, n°. de catalogue : 8.

AUTRES OUVRES

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Aÿ.

ICONOGRAPHIE

Un casque portant un cimier, qui fait partie des débris de la bataille.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Par rapport à ce fragment de relief, nous n'avons à disposition que les informations données par W. R. Johnson dans sa dissertation doctorale. La décoration se divise en deux registres superposés. Au registre supérieur, on aperçoit la roue à six rayons d'un char et la partie inférieure des pattes des chevaux ; au registre inférieur, des cadavres de guerriers asiatiques très lacunaires. À côté de ces derniers, on peut voir un casque qui présente une calotte conique surmontée d'un cimier en forme de ruban. La partie antérieure du casque laisse le visage sans défense, par contre la partie postérieure descend jusqu'à la base du cou, à former un couvre-nuque. Comme d'habitude, aucun système de jugulaire n'a été représenté.

SCÈNE

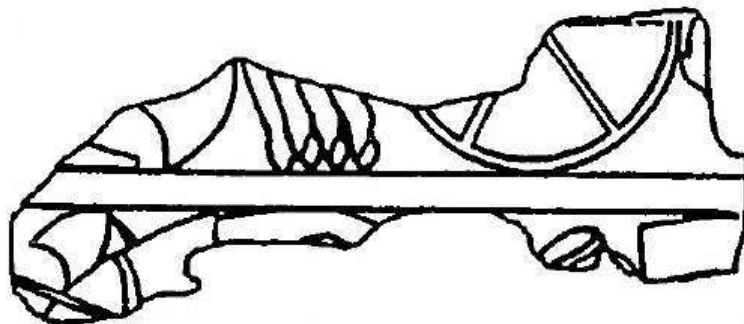


Fig. 45 - Bloc ATP 01, rangée 28 (dessin au trait de l'auteur d'après JOHNSON 1992, 156, n° 8).

1.1.10- Fragment d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple funéraire du pharaon Horemheb (fig. 46-49).

LOCALISATION

Karnak, enceinte d'Amon-Rê, temple de Khonsu, court de Hérihor, face interne du mur est ; PM II, 230 (21).

PROVENANCE

Thèbes-ouest, temple funéraire de Horemheb ; PM II, 457-460.

ÉDITION DE BASE

Temple of Khonsu I 1979, pl. 61.

AUTRES OUVRES

JOHNSON 1992, 125, 169-170, n. 60 ; DARNELL et MANASSA 2007, 182, fig. 24.

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Horemheb.

ICONOGRAPHIE

Deux casques qui font partie des débris de la bataille.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Au nord-est du temple funéraire de Ramsès III à Medinet Habou, Thèbes-ouest, les fouilles, menées par U. Hölscher en 1930 et 1931, ont mis au jour les vestiges d'un bâtiment monumental, reconnu comme le temple funéraire érigé par Aÿ, qui ensuite a été usurpé et agrandi par Horemheb³⁸⁷. Ce monument ne fut pas démantelée qu'après la réalisation du complexe funéraire de Ramsès III et il est assez plausible qu'une partie du matériau de construction résultant des travaux de demolition ait été réemployée pour l'édification du temple de Khonsou dans l'enceinte d'Amon-Rê à Karnak³⁸⁸. En effet, dans la cour et dans la salle hypostyle du temple de Khonsou au moins dix-sept blocs ont été reconnus par W. R. Johnson comme faisant partie de l'ancien programme décoratif du temple funéraire d'Horemheb³⁸⁹. Le fragment qui nous concerne se trouve dans la portion supérieure du mur est de la cour du temple de Khonsou, décorée par Herihor au début de la XXI^e Dynastie. Il s'agit d'un morceau de scène de bataille asiatique qui visiblement n'a aucune connexion avec le reste du tableau dans lequel il a été inclus, qui montre le rituel d'offrande d'un collier de fleurs au dieu Min de Coptos, officié par Herihor en présence d'Horus et d'Isis. On peut donc penser que le couche de mastic, appliqué par les artistes sur la surface du bloc afin de lui graver de nouveau, est tombé à terre

387HÖLSCHER 1939, 75-80; GABOLDE (M) 2015b, 428-430.

388HÖLSCHER 1939, 78-79 ; GABOLDE (M) 2015b, 432-433.

389JOHNSON 1992, 122-127.

en révélant les anciennes figures.

Il semble que E. Prisse d'Avennes eût déjà vu ce fragment de relief dans la première moitié du XIX^e siècle. En effet il inclut dans son recueil *Monuments égyptiens* le dessin d'un char de combat égyptien, sculpté sur une pierre employée dans la construction du temple de Khonsou (**fig. 47**), assez ressemblant à celui-là qui est figuré sur le bloc qui nous concerne³⁹⁰. En outre l'égyptologue français suppose que la scène se rapporte aux campagnes militaires d'Amenhotep II³⁹¹.

En examinant la scène (**fig. 48**), on peut contempler non seulement le char de combat égyptien mais aussi au moins trois corps de guerriers asiatiques dont deux sont caractérisé par le visage représenté de face³⁹², le crâne rasé et la barbe longue. Un casque est représenté à côté de la tête de tous les deux, tombé au sol peut-être au moment même où son possesseur était abattu. Bien que les deux couvre-chefs soient plutôt stylisés (**fig. 46**), on peut reconnaître



Fig. 46 – Deux casques parmi les débris de la bataille. Détail de la fig. 48. (d'après DARNELL et MANASSA 2007, fig. 24).

des caractéristiques communes aux casques asiatiques pris en compte jusqu'ici : la calotte conique, la face avant découpée pour laisser le visage découvert, la partie postérieure qui enveloppe la nuque

³⁹⁰Le char de combat et son équipage sont analysés en détail dans une entrée séparée. Voir **Attestations iconographiques, 1.2.4.**

³⁹¹PRISSE D'AVENNES 1847, 7, pl. 35, [1]). De façon bizarre, W. R. Johnson, dans sa dissertation de doctorat, n'a pas cru nécessaire de mettre en relation le dessin de Prisse d'Avennes avec le fragment de relief réemployé dans la court de Herihor. Plus simplement, il insère le témoignage de Prisse d'Avennes dans le corpus de fragments qui apparemment faisaient partie de la décoration du temple d'Horemheb, sur la base de considérations d'ordre stylistique (JOHNSON 1992, 127-128).

³⁹²*Cf. supra* note n. 333.

jusqu'à la base du crâne et l'absence d'un système de jugulaire.

SCÈNES:

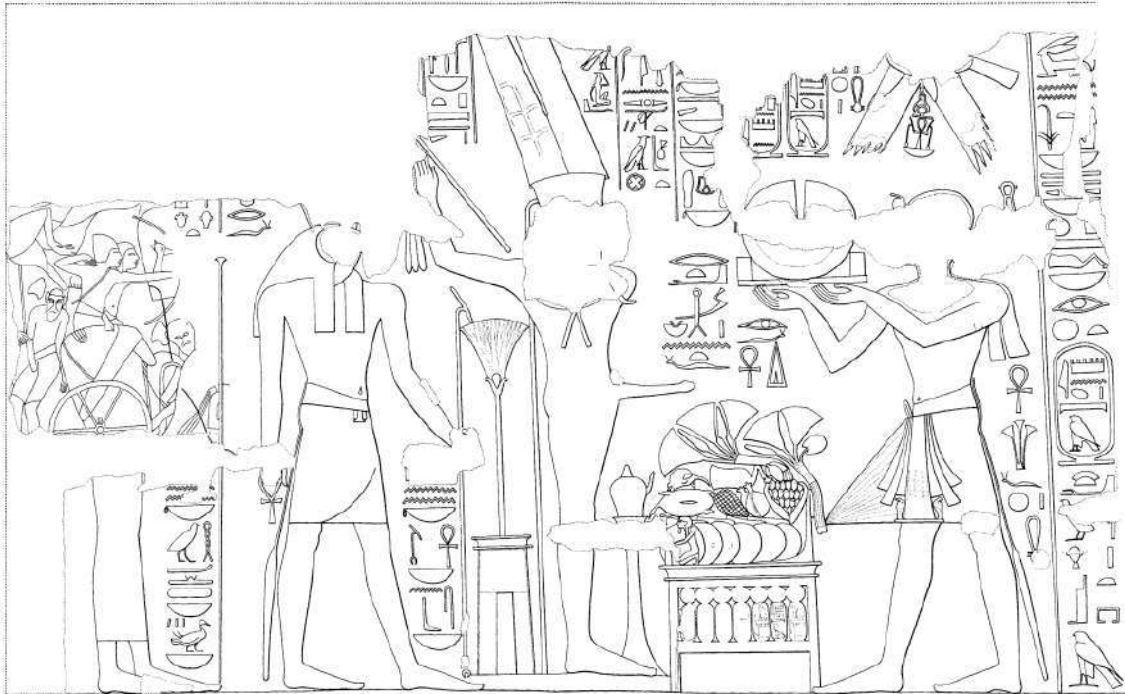


Fig. 47 – La scène montrant Herihor devant les divinités Min de Coptos, Horus et Isis. Le fragment de relief d'Horemhem se trouve dans l'angle supérieur gauche du tableau (d'après *Temple of Khonsu I* 1979, pl. 61).

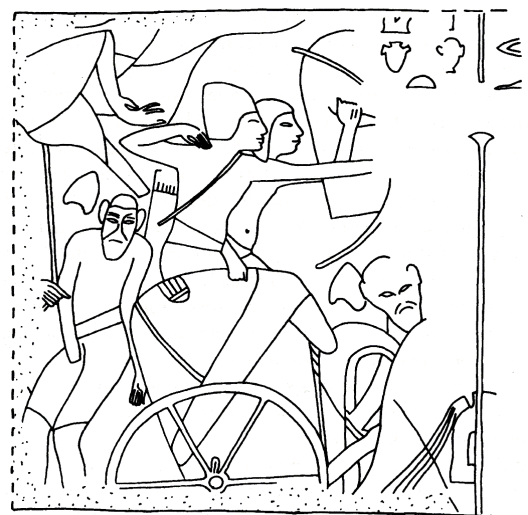


Fig. 48 – Détail de la fig. 47. À gauche, photo du fragment de relief (photo de l'auteur). À droite, fac-similé du fragment même (d'après DARNELL et MANASSA 2007, fig. 24).

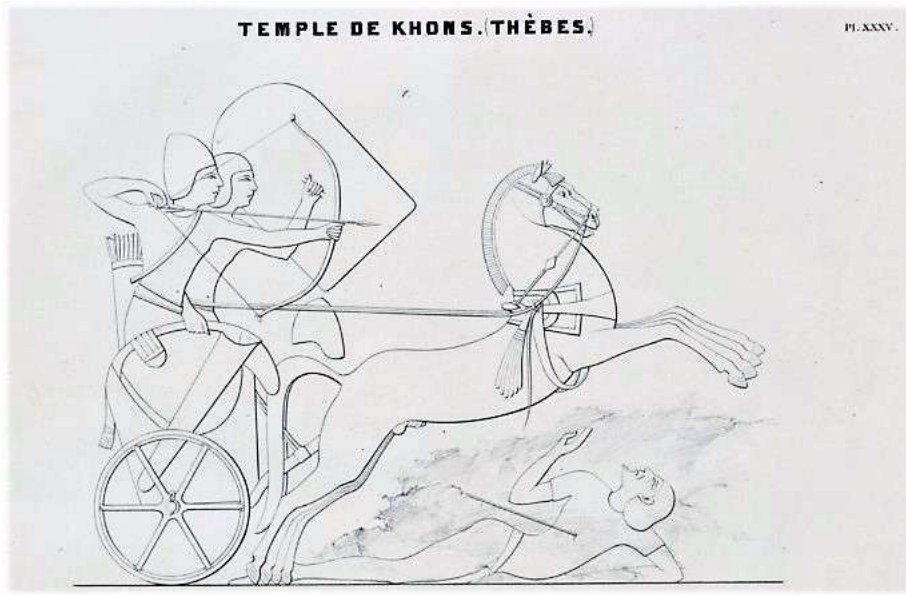


Fig. 49 – Dessin de char de combat (d'après PRISSE D'AVENNES 1847, pl. 35).

1.1.11- Une statuette représentant un captif asiatique (Inv. – Nr. LgAe NN65) (fig. 49)*

LOCALISATION

Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig, Inv. – Nr. LgAe NN65.

PROVENANCE

Inconnue.

ÉDITION DE BASE

WIESE 2001, 102–103.

AUTRES OUVRES

PETERSEN et KEHRER 2016, 322.

DATATION

Nouvel Empire, XVIII^e Dynastie ?

ICONOGRAPHIE

Un casque conique ?

TYPE

* Je voudrais remercier vivement André Wiese du Musée d'Antiquités classiques de Bâle pour les informations qu'il a eu l'amabilité de me fournir.

Sculpture en ronde-bosse.

COMMENTAIRE

Dans l'iconographie égyptienne, l'origine des images des captifs étrangers vaincus et immobilisés remonte au début de la civilisation pharaonique même³⁹³. La typologie des statues en pierre, représentant des prisonniers étrangers agenouillés avec les bras liés en arrière par une corde, est attestée à partir de l'Ancien Empire : en particulier, les fouilles des complexes funéraires de rois Niouserrê à Abousir³⁹⁴, Djedkarê Isési³⁹⁵, Ounas³⁹⁶, Têti³⁹⁷, Pèpy I^{er398} et Pèpy II³⁹⁹ à Saqqarah ont mis à jour de nombreux exemplaires de ces sculptures. Un certain nombre de statues découvertes dans les différents complexes semble avoir été brisé intentionnellement, un phénomène qui induit les

393Le cas le plus emblématique est représenté par la Palette de Narmer (CGC 14716), sur laquelle le pharaon victorieux est présenté en train de frapper avec une massue piriforme un ennemi étranger à genoux (ÉTIENNE 2000, 21).

394PM III¹/1, 335; BORCHARDT 1907, 42, fig. 24.

395PM III²/2, 424; FAKHRY 1961, 180-181.

396PM III²/2, 421; JÉQUIER 1940a, 64, fig. 20; JÉQUIER 1940b, 28, n.1; LABROUSSE, LAUER et LECLANT 1977, 131.

397PM III²/2, 394; QUIBELL 1909, 113, pl. 56; LAUER et LECLANT 1972, 84, 98-99.

398PM III²/2, 442; LAUER et LECLANT 1969, 55-62; LECLANT 1979, 8-9; BOTHMER 2004, 379-386, fig. 25.11-25.18.

399JÉQUIER 1940b, 27-29, pl. 47-48; HAYES 1953, 113-116, fig. 67; GOURDON 2016, 286-287, pl. 25; BOTHMER 2004, 378-379, fig. 25.9-25.10; ALLEN et *alii* 1999, 440-441; ÉTIENNE 2000, 21, 76-77, fig. 3. Les célèbres sculptures de prisonniers MMA 47.2 et MMA 64.260, acquis par le Metropolitan Museum of Art de New York respectivement en 1947 et en 1964, sont énumérées parmi les exemplaires les mieux préservés. Pendant longtemps, on les a considérées comme provenant du complexe funéraire de Djedkarê Isési (*cf. supra* note n. 395), en prenant comme point de départ une remarque de Ahmed Fakhry. Bien que leur origine soit toujours incertaine, leur forte ressemblance stylistique avec le group de sculptures de la pyramide de Pèpy II, a induit les savants à les attribuer à ce dernier.

savants à imaginer qu'elles aient été l'objet d'un rituel d'exécration destiné à neutraliser magiquement le menace des peuples étrangers dangereux⁴⁰⁰. Pendant le Nouvel Empire, la production de statuette en pierre de captifs soumis ne s'arrête pas. Par contre leurs dimensions se réduisent par rapport à les exemplaires de l'Ancien Empire, et les caractéristiques somatiques des hommes représentés sont plus facilement rapportables aux types ethniques des ennemis traditionnels de l'Égypte, généralement les Nubiens, les Asiatiques et les Libyens⁴⁰¹.

C'est dans ce contexte que se situe la statuette qui nous concerne. Elle fait partie d'un groupe de deux sculptures en pierre calcaire remontant au Nouvel Empire, aujourd'hui conservé au Musée des antiquités classiques de Bâle, duquel malheureusement on ne se connaît pas le lieu de provenance. L'objet, mesurant 14,7 cm de haut, représente un ennemi capturé, agenouillé, les bras ligotés avec des cordes et ramenés en arrière, les chevilles liées de la même manière et immobilisées dans une position inconfortable. Ses caractéristiques somatiques – la barbe et les cheveux longs, la forme des yeux et du nez – révèlent une plausible origine asiatique. De plus ses lèvres esquissent un sourire qui rappelle l'expression sarcastique d'une des têtes en pierre de prisonnier étranger, découvertes dans le complexe funéraire de Pépy I^{er}⁴⁰².

400 Pour une brève présentation sur l'utilisation des statues dans les rituels magiques, voir PINCH 1994, 90–102.

401 Voir à ce propos WARMENBOL 2006, 52, 193, 195; BEN-TOR 2016, 144–145.

402 L'expression bizarre du visage du prisonnier, numéroté PP 19, contraste avec celles-là des autres statues retrouvées dans le complexe de Pépy I^{er}, qui généralement transmettent des sensations de tristesse et de résignation. Bernard V. Bothmer a interprété ce curieuse sourire comme la disposition particulière de quelqu'un à réagir aux douleurs extrêmes avec une mimique faciale qui peut être confondue avec l'action d'exprimer l'amusement. *Cf.* note n.398, in particulier

En ce qui concerne les vêtements, l'homme porte un simple pagne et un couvre-chef conique, interprété par le curateur de la collection égyptienne du Musée de Bâle, André Wiese, comme un bonnet⁴⁰³. En réalité, cette typologie de couvre-chef ne trouve pas des comparaisons précises dans la statuaire égyptienne. À notre connaissance, le seul parallèle pourrait être constitué par l'extrémité supérieure d'une statuette virile en calcite, conservée aux Musées Royaux d'Art et d'Histoire de Bruxelles⁴⁰⁴. Plus précisément, il s'agit de la tête d'un Asiatique barbu revêtu d'une coiffure qui ressemble à une perruque en bourse pourvue d'une pointe au sommet, aujourd'hui brisée et perdue. Après une comparaison plus attentive, on peut commodément convenir que les deux typologies de couvre-chef sont complètement différentes. En revanche, nous croyons d'individuer des parallèles plus convaincantes dans le répertoire iconographique des casques du Nouvel Empire⁴⁰⁵. À la lumière de cette considération, peut-on penser à un petit simulacre figurant un guerrier asiatique soumis, dont le casque qui porte remarque son origine étrangère? Dans le cas que cette hypothèse soit confirmée, la statuette concrétise la seule représentation tridimensionnelle d'un casque asiatique connue jusqu'à aujourd'hui.

BOTHMER 2004, 386, fig. 25.14.

403WIESE 2001, 103.

404PETSCHER et VON FALCK 2004, 57.

405Par exemple, les casques reproduits sur le caisson de char de Thutmôsis IV (CGC 46097) montrent un profil très proche à celui-là du couvre-chef de la statuette. Voir **Attestations iconographiques**, 1.1.8.

IMAGES



Fig. 49 – Vue latérale et particulier du visage de la statuette LgAe NN65 (dessin de M. Ollagnero)

1.1.12 – Papyrus BM EA74100 (fig. 50)

LOCALISATION

Londre, British Museum, département Ancient Egypt & Sudan. L'objet n'est pas exposé dans les salles du musée.

PROVENANCE

Amarna, quartier sud-est, House R 43, 2.

ÉDITION DE BASE

PARKINSON et SCHOFIELD 1994, 157–170, pl. 21–22.

AUTRES OUVRES

PARKINSON et SCHOFIELD 1993, 34–35 ; PARKINSON et SCHOFIELD 1995, 125–126, pl. 8 ; PARKINSON et SCHOFIELD 1998, 401–406 ; KELDER 2010, 126–128 ; KELDER et *alii* 2018, 17, fig. 6.

DATATION

XVIII^e Dynastie, fin de l'époque amarnienne ?

ICONOGRAPHIE

Deux

TYPE

Peinture sur papyrus.

COMMENTAIRE

Le papyrus EA74100 du British Museum non seulement semble être avec toute probabilité un rare exemple de papyrus complètement illustré, mais constitue aussi un des plus importants documents concernant l'armée égyptienne de la fin de la XVIII^e Dynastie, encore que son état soit extrêmement lacunaire. Les fragments de ce papyrus ont été retrouvés dans un édifice du quartier sud-est de la ville d'Amarna, rebaptisé House R 43, 2 et identifié comme la “Chapelle de la statue royale”, lors de fouilles menées en 1936 par l'archéologue britannique John Pendlebury⁴⁰⁶. Sur la base du contexte archéologique et de la comparaison stylistique avec le coffre n. 21 du trésor de Toutankhamon, dit “Painted box”⁴⁰⁷ le papyrus a été daté de fin de la période amarnienne⁴⁰⁸.

C'est seulement récemment, après une histoire plutôt compliquée⁴⁰⁹, que Richard Parkinson du département égyptien du British Museum a pu reconstituer deux scènes homogènes, relatives à un combat terrestre, en rassemblant plus de 40 fragments. La scène la mieux conservée montre deux guerriers, identifiables comme libyens grâce aux longs manteaux, aux tatouages et aux organes génitaux nus⁴¹⁰, en train d'égorger un prisonnier égyptien agenouillé à côté d'un arbre⁴¹¹. Par contre, la

406PENDLEBURY 1951, 140-141.

407Voir *supra* note n. 376.

408PARKINSON et SCHOFIELD 1994, 160-161.

409*Ivi*, 159-160.

410O'CONNOR 1990, 29-113.

411mNous n'avons pas trouvé des parallèles ponctuels à cette scène dans l'iconographie égyptienne. En effet, la représentation des soldats de l'armée pharaonique tués lors d'un combat n'était pas un sujet aimé par les artistes en considération de son incompatibilité avec le programme idéologique de la propagande royale. Deux fragments de relief uniquement (SMITH (W) 1965, 148-149, fig. 185, pl. XIV; GABALLA 1976, 36-37, fig. 2b; VOGEL 2004, 54, fig. 9),

scène qui nous concerne est assez incomplète (**fig. 51**): un group d'au moins quinze soldats fragmentaires, disposés en deux registres superposés, est représentée en train de courir de gauche à droite, probablement en direction du soldat prisonnier. Dans le registre supérieur on peut reconnaître la figure partielle d'un archer dans l'attitude de tendre son arc. Tous les soldats portent des pagnes blancs, typiques des fantassins égyptiens ; certains d'entre eux revêtent aussi une tunique très courte, qui semble être confectionnée en peau bovine, et un couvre-pagne de cuir⁴¹².

Ce qui nous intéresse, ce sont les deux casques qui font partie de l'équipement des soldats représentés sur le papyrus. Plus précisément, il s'agit de couvre-chefs peints en jaunes⁴¹³, caractérisés par la calotte conique, la face avant découpée pour laisser le visage découvert, la partie postérieure qui enveloppe la nuque jusqu'à la base du crâne et l'absence d'un système de jugulaire (**fig. 50**). Leur surface, par ailleurs, est creusée de lignes verticales rouges. Bien que l'apparence de ces

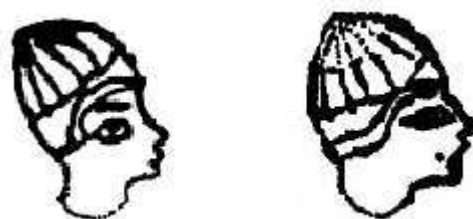


Fig. 50 – Les deux casques “égéens” figurés sur le papyrus. Détail de la fig. XX (d'après PARKINSON et SCHOFIELD 1993, 34).

provenant de la colonnade inférieure méridionale du temple funéraire de Montouhotep II à Deir el-Bahari (PM II, 383-384), pourraient montrer des soldats égyptiens morts au combat. La scène figure des corps criblés de flèches, tombant des remparts d'une ville fortifiée, qui, selon l'interprétation proposée par S. Aufrère (AUFRÈRE 2000, 15, fig. 13), appartiendraient aux soldats de l'armée de Montouhotep II, tués lors du siège de la ville d'Héracléopolis, pendant la guerre civile entre les princes thébains et la dynastie parallèle héracléopolitaine (POLLASTRINI 2013, 240, fig. 9).

412 Voir *infra* **Attestations iconographiques 1, 1.2.1**, note n. 458.

413 La couleur jaune a été utilisé pour peindre la surface des casques représentés dans le tombeau de Menkheperassoneb (T. T. 86) (**Attestations iconographiques, 1.1.2**) et dans le tombeau de Rekhmirê (T. T. 100) (**Attestations iconographiques, 1.1.5**). Dans les deux cas, il semble que le jaune ait été employé pour représenter le bronze huilé.

protections pour la tête évoque aussi les casques asiatiques à écailles, gravés sur le caisson de char de Thutmôsis IV (voir *supra* **Attestations iconographiques**, 1.1.8.1), à présent les savants presque à l'unanimité acceptent l'interprétation de Parkinson et Schofield⁴¹⁴, selon laquelle ceux-là seraient des casques en dents de sanglier d'origine égéenne. De plus, la présence de ces couvre-chefs en association avec les courtes tuniques en peau bovine donne à penser que les guerriers peints soient des Mycéniens engagés comme mercenaires dans l'armée pharaonique⁴¹⁵.

SCÈNE

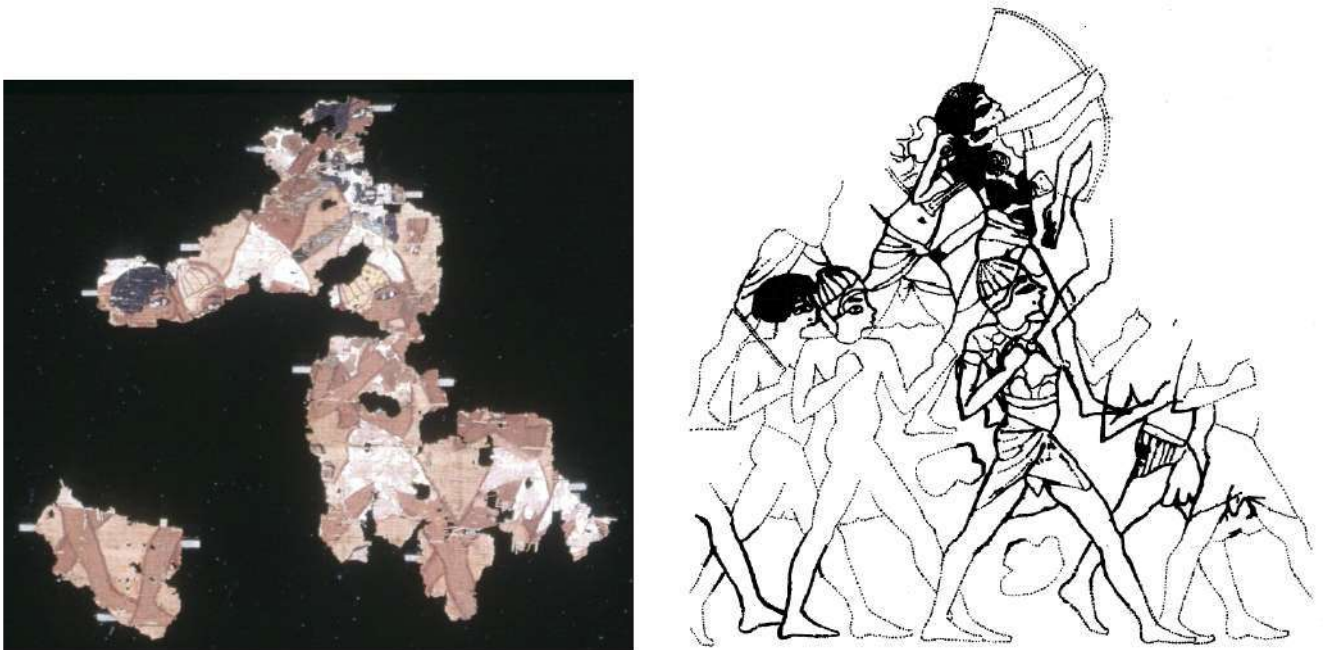


Fig. 51 – À gauche, cliché du morceau du papyrus EA74100 représentant des soldats de l'armée égyptienne (© Photo British Museum); à droite, facsimile du même fragment (d'après PARKINSON et SCHOFIELD 1993, 34).

414PARKINSON et SCHOFIELD 1994, 163-170.


415À ce sujet, on se remande au sous-chapitre 6.1 – Les Shardanes pendant la XIX^e dynastie de la Synthèse.

1.1.13 – Scènes de batailles asiatiques de Séthi I^{er} à Karnak (fig. 52–56).

Le pharaon Séthi I^{er} a laissé un témoignage monumental concernant ses campagnes militaires en Asie et en Libye sur les murs de la Grande salle hypostyle du temple d'Amon-Rê à Karnak. En fait, la face extérieure du mur nord et une partie de celle-là du mur est ont été gravées avec une grande composition narrative se divisant en tableaux, qui, jusqu'à présent, représente une source incontournable pour l'étude de l'activité militaire de Séthi I^{er}.

La disposition des scènes en trois registres (le troisième registre est presque complètement disparue), semble suivre une séquence assez confuse. Une ouverture centrale entourée par deux scènes de triomphe, scinde pratiquement en deux parties les trois registres. À gauche de l'ouverture, on peut voir, de bas en haut, dans le I registre un affrontement contre les nomades Chasou et dans le II registre la soumission au pharaon de la ville de Yénoam e de la région du Liban. À droite, dans le I registre une bataille contre les Hittites, dans le II registre une bataille contre les Libyens⁴¹⁶ et dans le seul morceau resté intact du III registre la soumission des régions de Qadesh et d'Amourrou⁴¹⁷.

De plus, étant donné qu'uniquement la scène du massacre des guerriers Chasou près d'une ville

416 Dans les textes qui accompagnent les scènes, les Libyens sont appelés  *Tḥnw* (WRESZINSKI 1935, pl.50 ; *Relief and Inscriptions at Karnak IV* 1986, pl. 27).

417 Nous avons adopté la lecture de cette œuvre, proposée par A. Degrève (DEGRÈVE 2006, 47–64, pl. VIII–XIII). Pour une bibliographie mise à jour sur le sujet, on se remande au même article de Degrève et au récent étude de F. Monnier sur l'iconographie des fortifications égyptiennes (MONNIER 2014, 180–186). Partiellement contraire à l'interprétation de Degrève, l'article récent de A. Spalinger consacré au rôle de base opérationnelle avancée égyptienne – en utilisant une définition moderne – de la ville de Gaza (SPALINGER 2016, 63–80).

1.1.13.1 – Scène de soumission de la ville de Yénoam e de la région du Liban (**fig. 52–53**).

LOCALISATION

Karnak, temple d'Amon-Rê, mur nord de la Grande salle hypostyle, face extérieure ; PM II, 54, (167).

PROVENANCE

In situ

ÉDITION DE BASE

Relief an Inscriptions at Karnak IV 1986, 35–36, pl. 23.

AUTRES OUVRES

ROSELLINI 1832, pl. 46 ; WRESZINSKI 1935, pl. 36 ; YADIN 1963, 230–231 ; SPALINGER 1979, 31–32;

ZORN 2010, 3–4, fig. 4 ; ABBAS 2017b, 329–334, fig. 1–3.

DATATION

XIX^e Dynastie, Règne de Séthi I^{er}

ICONOGRAPHIE

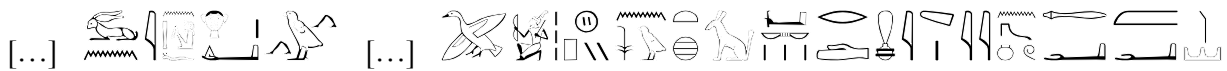
Deux casques portés par des guerriers asiatiques (chefs?) vaincus.

TYPE

Relief

COMMENTAIRE

La scène qui nous concerne figure le souverain en taille héroïque en train de renverser un contingent de chars asiatiques devant la ville asiatique de Yénoam⁴²². L'événement semble trouver écho dans le texte de la « première » stèle de Beth-Shan (Jérusalem, S. 884)⁴²³, notamment dans le passage :

[...]⁴²⁴

[...] *Wn.in hm=f hr di iw* [...] *p3 mšꜥ tpy n Swth nht pd.wt r dmi Ynꜥm* [...]

« [...] Ensuite, Sa Majesté a envoyé [...] la première armée⁴²⁵ de Seth (appelée) «puissante d'arcs » à la ville de Yénoam [...]».

⁴²²L'emplacement de l'ancienne ville fortifiée est encore aujourd'hui un sujet de discussion parmi les savants. Voir NA'AMAN 1977, 168-177; HASEL 1998, 146-151.

⁴²³PM VII, 380 ; KRI I, 11,8 – 12, 14 ; KRUCHTEN 1982, 21-62 ; MURNANE 1990, 42-43 ; DEGRÈVE 2006, 59 ; MASQUELIER-LOORIUS 2013, 52.

⁴²⁴KRI I, 12, 10-13 ; DAVIES 1997, 32-33.

⁴²⁵Nous avons choisi la traduction la plus neutre “armée”, bien que dans ce cas-là, il s'agit probablement d'une des unités tactiques composant l'armée ramesside, qui regroupait un contingent de fantassins, une section de chars de combat et des fonctionnaires de l'administration militaire. Généralement dans la littérature scientifique, on utilise pour lui désigner le mot moderne “division”. Pour se faire une idée de la composition et de l'organisation de cette unité militaire, voir CHRISTOPHE 1949, 29-38.

Cet affrontement doit être inscrit dans le cadre d'une opération militaire plus ample, conduite par Séthi I^{er} afin de restaurer le contrôle égyptien dans la Palestine septentrionale, région qui revêtait une grande importance stratégique par rapport à l'activité militaire destinée à contenir la puissance des Hittites⁴²⁶. Malheureusement, la perte totale du texte qui accompagnait la scène nous a privés d'informations additionnelles sur les détails de la campagne.

Dans la partie droite de la scène, debout sur son char, le souverain pose le pied droit sur le timon⁴²⁷ et crible de flèches les ennemis. Par ailleurs, il attrape de la main empoignant l'arc deux figures plus grandes par rapport à les autres guerriers vaincus, vraisemblablement les chefs de l'armée asiatique. Ces deux hommes (**fig. 53**) sont les seuls entre la masse désordonnée d'adversaires à porter un casque de

426GRANDET 2008, 189-190, MASQUELIER-LOORIUS 2013, 43-44.

427Cette attitude du pharaon est très semblable à celle de la scène du II registre à droite de l'ouverture, figurant une bataille contre les Libyens (*cf. supra* note n. 416). Dans ce tableau Séthi I^{er} brandit un khepech pour frapper le chef libyen vaincu, une figuration plutôt inhabituelle du souverain, qui a été interprétée comme un artifice artistique indiquant l'absence du roi sur le théâtre d'opérations. En effet, la présence de l'épée khepech au poing du pharaon à la place de l'arc, associée à l'expression, *p3 hps tnr n Pr-ʿ3*, «l'épée puissante du Pharaon», bien connue dans les textes militaires royaux, pourrait faire allusion à des troupes sous le commandement d'un officier, qui, en absence du monarque sur le champ de bataille, deviennent dans l'idéologie l'arme royale par antonomase (SPALINGER 1983, 130 ; MORSCHAUSER 1988, 151-164 ; DEGRÈVE 2006, 52-53, 59 ; MASQUELIER-LOORIUS 2013, 53). Malheureusement la partie supérieure du relief qui nous concerne est complètement disparue, en ne nous permettant pas d'apercevoir si Séthi I^{er} brandissait un khepech au-dessus de sa tête.

De plus, dans le bref article de M. A. Littauer (LITTAUER 1968, 150-152, pl. 62), qui met en parallèle l'action des pharaons ramessides de mettre le pied sur le timon du char avec les représentations analogues des héros dans l'art vasculaire grec, la scène de soumission de la ville de Yénoam n'a pas du tout été pris en compte par la savante américaine.

combat à timbre conique réalisé en une seule pièce, qui laisse le visage et les oreilles découverts et recouvre la tête jusqu'à la base du crâne. En outre, le sommet pointu des couvre-chefs est orné d'un petit panache. Aucune sangle pour maintenir en position le casque n'a été représentée.

SCÈNES ET TEXTES CONCERNÉS

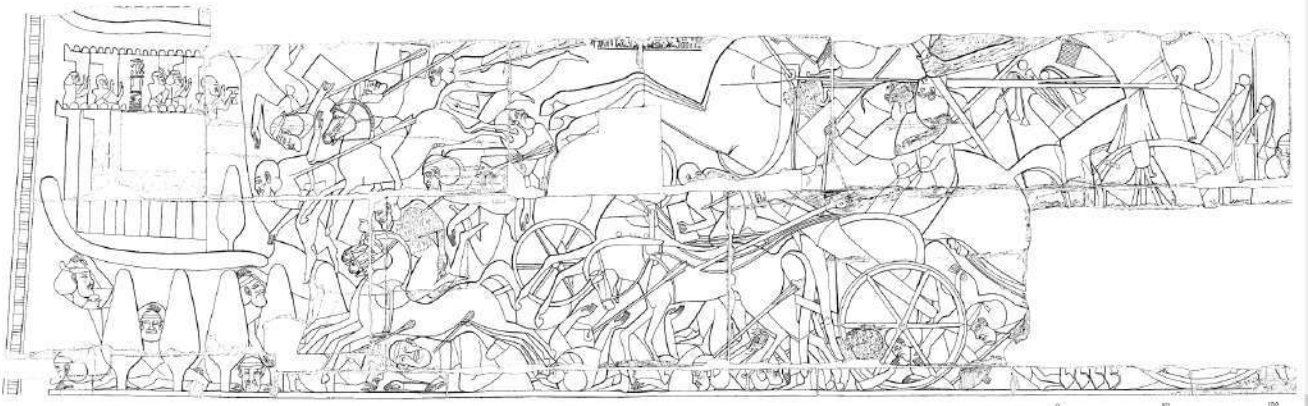


Fig. 52 – Le pharaon Séthi I^{er} met en fuite un contingent de chars de combat asiatiques devant la ville de Yénoam (d'après *Relief and Inscriptions at Karnak IV* 1986, pl. 23).

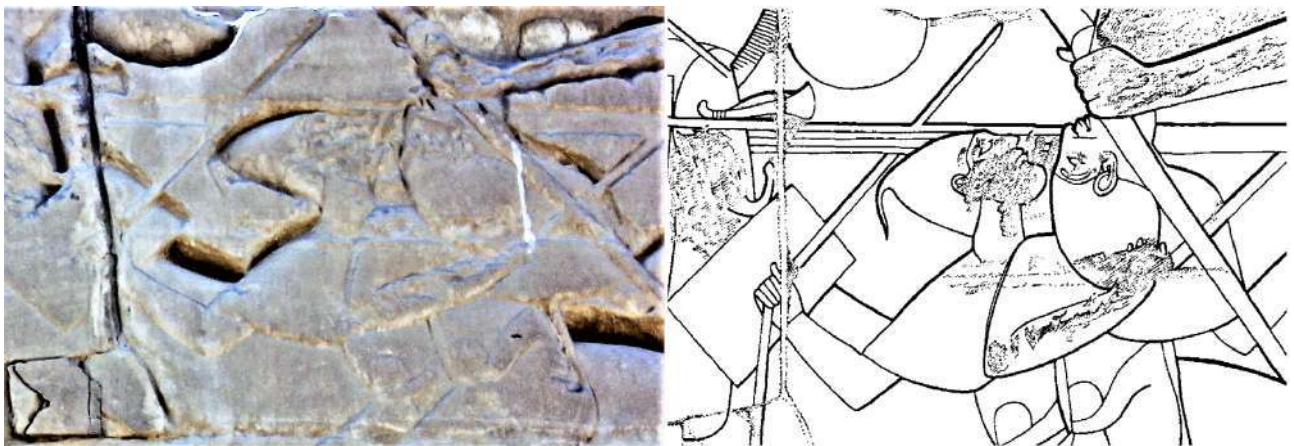


Fig. 53 – Détail de la figure précédente. À gauche, photo de l'auteur. À droite, fac-similé du même (d'après *Relief and Inscriptions at Karnak IV* 1986, pl. 23).

KRII, 13, 5-6

Légende gravée sur la ville fortifiée.



Texte devant les pattes des chevaux



Légende gravée sur la ville fortifiée <i>dmi n Ynw^cm[w]</i>	La ville de Yénoam.
Devant les chevaux I version <i>htr ʕ3 tpy n hm=f Tmn [d]r [n=f] [pd].t-psdt</i>	I. Le premier grand attelage de sa majesté “Amon soumet les neuf arcs pour lui”.
II version <i>htr ʕ3 tpy n hm=f Tmn [sg]rw?[n=f] [pd].t-psdt⁴²⁸</i>	II. Le premier grand attelage de sa majesté “Amon qui rend silencieux les neuf arcs pour lui”.

1.1.13.2 – Scène de soumission de la ville de Qadesh et de la région d'Amourrou (fig. 55–56)


LOCALISATION

Karnak, temple d'Amon-Rê, mur nord de la Grande salle hypostyle, face extérieure ; PM II, 54, (167).

PROVENANCE

In situ

428En plus d'être fortement fragmentaire, cette inscription a été regravée partiellement. Malheureusement la deuxième

version est difficile à lire. La présence d'un signe  w, pourrait indiquer une forme participiale, éventuellement

 *sgrw* “celui qui rend silencieux” (KRITAI, 10-11; *Relief and Inscriptions at Karnak IV* 1986, 36).

ÉDITION DE BASE

Relief and Inscriptions at Karnak IV 1986, 80–83, pl. 22–23.

AUTRES OUVRES

ROSELLINI 1832, pl. 53 ; CHAMPOLLION 1845, pl. 295 ; WRZSZINSKI 1935, pl. 53 ; SPALINGER 1979, 41.

DATATION

XIX^e Dynastie, Règne de Séthi I^{er}.

ICONOGRAPHIE

Huit casques portés par des guerriers asiatiques vaincus.

TYPE

Relief.

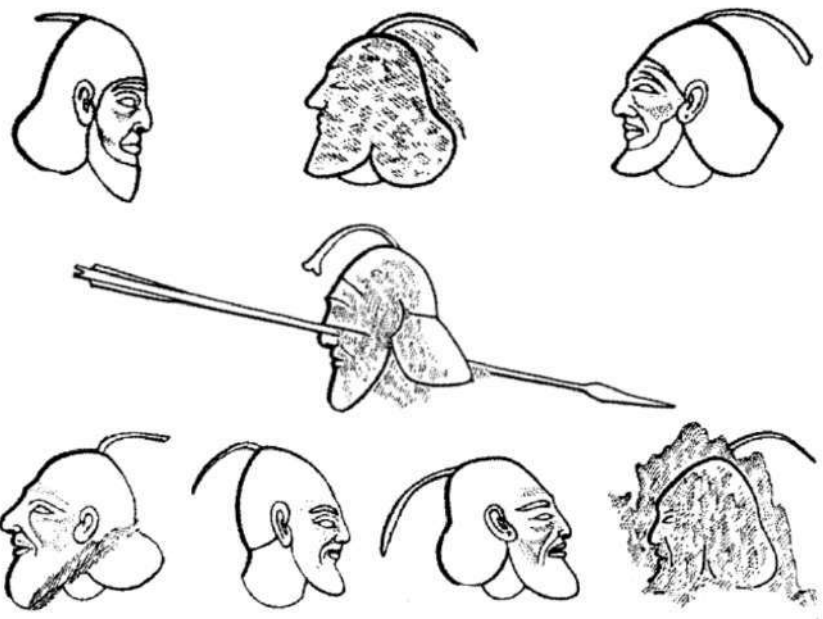
COMMENTAIRE

Le tableau figure Séthi I^{er} sur son char en taille héroïque renversant une armée d'ennemis étrangers à proximité d'une ville fortifiée trônante sur un tell, facilement identifiable comme Qadesh sur l'Oronte grâce à une courte légende hiéroglyphique gravée à côté des ses remparts⁴²⁹. De plus,

⁴²⁹Celle-ci est la plus ancienne représentation de la célèbre ville syrienne connue jusqu'à présent. F. Monnier, dans un article récent consacré à l'iconographie des fortifications dans l'art égyptien (MONNIER 2014, 186–187), a justement mis

l'inscription verticale gravée dans la ville même, révèle que la campagne militaire du pharaon ne s'est pas limitée à la soumission de Qadesh mais également à l'occupation du pays d'Amourrou, c'est-à-dire la région qui correspond approximativement aux actuels territoires du Liban septentrional et de la Syrie entre la côte méditerranéenne et le fleuve Oronte⁴³⁰. Dans la scène, de nombreuses victimes gisent sur le champ de bataille, criblées de flèches décochées par le pharaon ou renversées par l'attelage royal. Parmi les ennemis

abattus, il semble qu'au moins huit guerriers portent des couvre-chefs ornés d'un panache (fig.



55). Il n'est pas simple déterminer avec précision s'il s'agit de casques

Fig. 55 - Détails des casques gravés dans la scène de bataille (d'après *Relief and Inscriptions at Karnak IV* 1986, pl. 23).

métalliques ou bien de serres-tête en cuir : la calotte, généralement à forme ogivale, entoure étroitement la tête, en laissant le visage et les oreilles sans protection. Dans deux cas, on peut apercevoir que la partie postérieure des couvre-chefs descend sur l'arrière presque jusqu'à la nuque.

en relief la forte ressemblance entre la scène de Séthi I^{er} à Karnak et la représentation d'une ville asiatique sculptée sur le mur sud de la grande salle hypostyle du temple de son fils Ramsès II à Abou Simbel (PM VII, 102-103, (39)-(40)).

⁴³⁰L'inscription ici mentionnée représente la première attestation du toponyme du pays d'Amourrou dans les textes égyptiens (GAUTHIER 1925, 70-71; *AEO I*, 187*-190*).

Un autre détail digne d'être noté est le guerrier blessé, debout sur l'unique char asiatique figuré au centre de la scène. Une flèche du pharaon lui a frappé au visage en transperçant sa tête, un type de blessure grave qui probablement n'était pas inhabituel par rapport aux affrontements de l'âge du bronze, compte tenu de l'absence de visières ou d'autres protections pour le visage⁴³¹.

SCÈNES ET TEXTES CONCERNÉS:

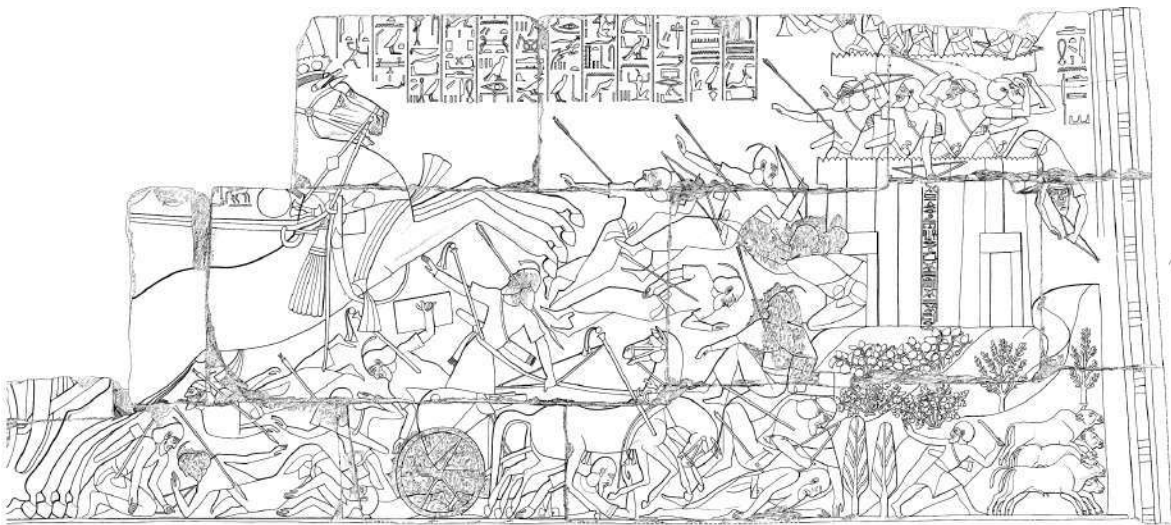


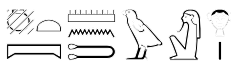
Fig. 56 - Le pharaon Séthi I^{er} renverse une armée de guerriers asiatiques devant la ville de Qadesh (d'après *Relief and Inscriptions at Karnak IV* 1986, pl. 23).


KRII, 24, 6-15


Texte rhétorique

1. [...] 

7. [...] 

2. [...] 

8. [...] 

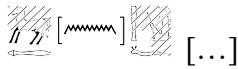
3. [...] 

9. [...] 

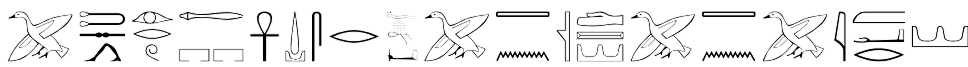
⁴³¹Bien que datés de la fin de la Première Période intermédiaire, les restes des soldats de Montouhotep II, découverts par H. E. Winlock à Deir al-Bahari, nous donnent un exemple clair des terribles blessures résultant de l'impact de flèches sur des corps dépourvus d'armure. Voir AUFRÈRE 2000, 8-16.



Au-dessus des chevaux.




Légende gravée dans la ville fortifiée.





Texte à droite de la ville fortifié




Texte rhétorique	
1. [...] <i>d[b^cw] nšnty</i>	1. [Le dieu parfait qui massacre] ⁴³² des dizaines de milliers, celui qui fait rage
2. [...] <i>Nwt, Mntw hr</i>	2. [comme le fils de] ⁴³³ Nout, Montou à
3. [...] [<i>h</i>]r <i>i3by pr.^c</i>	3. [sa droite, Seth à] ⁴³⁴ sa gauche. Celui qui est actif
4. [...] <i>h3 h3.w</i>	4. [sans égal] ⁴³⁵ un combattant contre des millions


432 Pour compléter le début disparu de la I colonne on a proposé le groupe de signes  *ntr nfr sm3* sur la base de l'espace occupé par la lacune (*Relief an f Inscriptions at Karnak IV*, 82-83, note a).

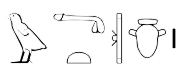
433  *mi s3*. Restitution supportée par le texte gravé sur le chambranle droit de la face sud de la porte méridionale du deuxième étage de la tour centrale du portail est du temple de Medinet Habou (PM II, 481-482; *Medinet Habu VIII*, pl. 657). Cf. *Relief an f Inscriptions at Karnak IV*, 82-83, note c.


434  *Imnty=f St3*. Restitution supportée par: colonne 69 de l'inscription de l'an 5, gravée dans la deuxième cour du temple de Medinet Habou (PM II, 498; *Medinet Habu I*, pl. 28); colonne 10 de l'inscription de l'an 11, gravée dans la première cour du temple de Medinet Habou (PM II, 492; *Medinet Habu II*, pl. 80); colonne 15 du texte qui accompagne le relief gravé sur la surface extérieure de la tour sud du premier pylon du temple de Medinet Habou (PM II, 489-490; *Medinet Habu II*, pl. 101). Cf. *Relief an f Inscriptions at Karnak IV*, 82-83, note d.

5. [...] <i>mš^c=f sbty n hfn.w</i>	5. [qui protège] ⁴³⁶ son armée, un bastion pur des centaines de milliers
6. [...] <i>m33=f ʕ33t bw</i>	6. [cœur vaillant] ⁴³⁷ quand il voit la multitude
7. [...] <i>hfn.w dmd ʕk</i>	7. [il ne s'inquiète pas] ⁴³⁸ des multitudes réunies ensemble, celui qui entre
8. [...] <i>nt Sṯtyw ir s(n)</i>	8. [dans le milieu] des Asiatiques et leur oblige
9. [...] <i>ptpt dmi.w</i>	9. [à se rabaisser] ⁴³⁹ , celui qui renverse [leurs] villes et
10. [...] <i>sk wh.wt</i>	10. [dé]truit [leurs] villages
11. [...] <i>tnw=f</i>	11. [sur] son chemin ⁴⁴⁰
12. [...] <i>titi</i>	12. [un taureau puissant avec les cornes aiguës] ⁴⁴¹ qui

435  *iwty sn-nw*. Restitution supportée par le texte qui accompagne la scène de bataille contre les Libyens de Séthi I^{er} gravée sur la face extérieure du mur nord de la Grande salle hypostyle du temple de Karnak (voir *supra* note n. 416). Cfr. *Relief anſ Inscriptions at Karnak IV*, 82–83, note e.

436  *Mk*. Restitution supportée par un des deux textes rhétoriques qui accompagnent une scène de bataille asiatique de Ramsès II, gravée sur la face extérieure du mur est de la Cour de Ramsès II du temple de Louxor (PM II, 334–335; KITCHEN 1964, 51–55, fig. 3, pl. IV; KR III, 181, 7). Cfr. *Relief anſ Inscriptions at Karnak IV*, 82–83, note f.

437  *Wmt-ib*. Restitution supportée par l'expression équivalente dans le *Conte de Sinouhé* (GARDINER 1916, 53; KOCH 1990, 34, 10–12). Cfr. *Relief anſ Inscriptions at Karnak IV*, 82–83, note g.

438  *hmt.n=f*. Restitution supportée par l'expression équivalente dans la colonne 33 du texte rhétorique qui accompagne la scène du triomphe suivant la campagne contre l'armée hittite, gravée sur la face extérieure du mur nord de la Grande salle hypostyle du temple de Karnak (*Relief anſ Inscriptions at Karnak IV*, pl. 35). Cfr. *ivi*, 82–83, note h.

439II faut compléter la colonne 8 et le début de la colonne 9 de la façon suivante:


 *m wmt nt Sṯtyw ir sn ḥdbyt*. Restitution supportée par

l'expression équivalente dans la Stèle de Thutmôsis III du Djebel Barkal (*Urk IV*, 1230, 1–2; voir *infra Attestations lexicographiques*, 2.1.II); dans la « première » stèle de Beth-Shan (*KRI I*, 12, 3–4); dans la stèle de Ramsès II de Beth-Shan (*KRIII*, 150, 16; ČERNÝ 1958, 75–82). Cfr. *Relief anſ Inscriptions at Karnak IV*, 82–83, note i.

[...]	concasse [...]
Au-dessus des chevaux <i>Htr ʿ3 [n] hm=f</i> [...]	Le premier attelage de sa majesté [...]
Légende gravée sur la ville fortifiée. <i>P3 ts irw Pr-ʿ3 ʿnh wd3 snb r fh p3 t3 n Qdš p3 t3 n Imʿr</i>	La montée ⁴⁴² qu'a faite le Pharaon – vie, force, santé! – pour détruire la terre de Qadesh et la terre d' Amourrou.
Texte à droite de la ville fortifié <i>dmi n Qdš</i>	La ville de Qadesh.

440  *Ptpt dmi.w=sn sksk wh.wt=sn hr mtrw=f.*

Restitution hypothétique des colonnes 9, 10 et 11, supportée par: les lignes 8-9 de la « première » stèle de Beth-Shan (KR II, 12, 3-4); les colonnes 7-8 du texte rhétorique qui accompagne la scène de présentation de prisonniers nubiens aux dieux Amon et Mout, gravée sur la face extérieure du mur périmétral occidental du temple de Medinet Habou (PM II, 522, (194); *Medinet Habu I*, pl. 11); l'inscription au sommet de la face extérieure du mur périmétral nord à l'ouest du deuxième pylon de Medinet Habou (PM II, 520, (189); *Medinet Habu III*, pl. 181 D); la colonne 2 du texte rhétorique qui accompagne la scène de présentation de prisonniers asiatiques et libyens au dieu Amon, gravée sur le mur sud du passage central du portail est du temple de Medinet Habou (PM II, 484, *Medinet Habu III*, pl. 604). *Cf.* *Relief and Inscriptions at Karnak IV*, 82-83, note *j*.

441  *K3 nht spd-b.wy* Restitution supportée par l'expression équivalente dans la colonne 14 du texte rhétorique accompagnant la scène de bataille contre les Hittites de Séthi I^{er} gravée sur la face extérieure du mur nord de la Grande salle hypostyle du temple de Karnak (*ivi*, pl. 34) et dans les colonnes 3-6 du texte rhétorique accompagnant la scène du triomphe suivant la campagne contre l'armée hittite (voir *supra* note n. 438). *Cf.* *ivi*, 82-83, note *k*.

442 Pour le sens particulier du verbe *tsi* (*Wb* V, 406-407), dans le contexte les textes militaires concernant le pharaon s'approchant de la région syro-palestinienne, on se remande à *AEO I*, 140*-141* ; *CAMINOS* 1954, 109-110.

1.1.14 – Scène de la bataille de Qadesh gravée dans le Grand temple de Abou Simbel (fig. 57-58).

LOCALISATION

Abou Simbel, Grand temple, *pronaos* ou Grande salle hypostyle, mur nord, registre supérieur ; PM VII, 103, (41)- (42).

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

WRESZINSKI 1935, pl. 170.

AUTRES OUVRES

ROSELLINI 1832, pl. 87-90; CHAMPOLLION 1835, pl. 17, 23-25; BREASTED 1903, 40-41, pl. VI ; KUENZ 1928, 189-198, pl. XLII; DESROCHES-NOBLECOURT et alii 1971, 29-31, pl. IV, XXX; OBSOMER 2012, 132, fig. 48.

DATATION

XIX^e Dynastie, Règne de Ramsès II

ICONOGRAPHIE

Trois casques qui font partie des débris de la bataille.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Le mur nord du pronaos du grand hémispéos, taillé dans la roche sur la rive occidentale du Nil à Abou Simbel⁴⁴³, comporte un tableau incluant la représentation des événements remarquables de la campagne de Qadesh de Ramsès II et les textes qui y sont corrélés. Cet affrontement gigantesque qui s'est déroulé aux abords du fleuve Oronte entre l'armée égyptienne et celle hittite, a été représenté non seulement à Abou Simbel mais aussi dans les temples de Louqsor, Karnak, Abydos et dans le Ramesseum⁴⁴⁴. Les scènes composant le relief narratif qui nous concerne sont disposées en deux registres superposés de la façon suivante : au premier registre de gauche à droite, on remarque le pharaon debout sur son char chargeant l'armée hittite, la ville de Qadesh bordée par le fleuve Oronte, les mouvements du roi hittite et de ses troupes, le visir égyptien regroupant les hommes de la division Ptah et le pharaon assistant au décompte des mains des ennemis morts⁴⁴⁵; au deuxième registre de

443Le Grand temple d'Abou Simbel, avec le Petit temple, a été démonté entièrement pendant la célèbre campagne internationale de sauvegarde des monuments de la Nubie dans les années 1960 du siècle dernier et placé loin des lieux menacés par la construction du haut barrage d'Assouan et la création consécutive du lac artificiel Nasser. Aujourd'hui, ce temple se trouve sur le bord occidental du lac Nasser à une distance d'environ 300 km de la ville d'Assouan. Voir à ce regard SÄVE-SÖDERBERG 1992, 101–136.


444BREASTED 1903, 6; OBSOMER 2012, 130–132.

445Voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.1.8, note n. 356.

gauche à droite on peut voir l'arrivée des Néârin sur le champ de bataille⁴⁴⁶, le campement de l'armée égyptienne entourant la tente royale, la scène de la bastonnade des espions hittites en présence de Ramsès II (voir *infra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 2.2.1) et une scène de combat entre des chars égyptiens et hittites. Ensuite, on va analyser plus en détail la première scène à gauche du premier registre. Ici, Ramsès II est figuré « en taille héroïque » sur son char, tout seul au milieu de la multitude des ennemis représentés à échelle plus réduite. Cette scène évoque la charge du pharaon, portée sur l'armée hittite afin de la renverser et la détruire et par conséquent de libérer le campement de la division d'Amon⁴⁴⁷ sous attaque⁴⁴⁸. Au-dessous du ventre des chevaux et à gauche de la roue du

446À propos de l'identité et l'origine des mystérieux Néârin du Pharaon, c'est-à-dire le contingent de troupes dont l'action fut déterminant pour faire face à l'attaque irrésistible des Hittites contre le campement égyptien, voir SERVAJAN 2012, 1-14.

447En plus de la garde royale (ABBAS 2016, 115-119) et du contingent des Néârin (voir *supra* note n. 121), l'armée égyptienne engagée dans la bataille de Qadesh était constituée de quatre divisions, chacune d'entre eux nommée d'après les dieux Amon, Rê, Ptah et Seth, c'est-à-dire les principales divinités de la monarchie pendant le règne de Ramsès II. Bien qu'on ait essayé d'établir de façon probante la composition d'une division ramesside (voir à cet égard SERVAJAN 2012, 25, n. 50, qui cite FAULKNER 1953, 41-47 et SPALINGER 2005, 229-230), jusqu'à présent le nombre exact des effectifs d'une de ces unités militaires n'est pas connu. En fait, le seul document qui nous donne des informations précises quant à la composition et l'organisation d'un détachement ramesside est la stèle que le grand-

prêtre d'Amon  Ramsès-nakhet a fait graver sur la pierre du Ouadi Hammamat pour commémorer une expédition minière menée en l'an 3 de Ramsès IV. Ce texte nous informe que l'escorte de l'expédition était formée de 5000 soldats de l'infanterie, 50 soldats de la charrierie, 50 membre de la police et plusieurs officiers et hommes de l'administration civile de l'armée (CHRISTOPHE 1949, 20-26, 29-38; HAYES 1959, 371).

448L'action individuelle de Ramsès II contre les forces hostiles est rapportée par le «Poème» (*KRI* II, 28-44), le «Bulletin» (*KRI* II, 119, 6 - 123, 10) et les textes rhétoriques qui commentent la figuration de cette mêlée dans le Ramesséum (*KRI* II, 135, 1 - 136, 5) et le temple d'Abou Simbel (voir ici-dessous SCÈNES ET TEXTES CONCERNÉS). Tous les textes

char royal⁴⁴⁹, les cadavres des ennemis hittites renversés gisent sur le sol, entourés des débris du combat entre lesquels se distinguent trois casques⁴⁵⁰.

Le casque à gauche de l'attelage du pharaon (**fig. 57**) a été représenté de manière simplifiée : sa calotte à forme ogivale descend sur l'arrière à former une sorte de couvre-nuque, par contre sa partie antérieure semble laisser découverts le visage et les oreilles. Également, les deux casques gravés sous les chevaux (**fig. 58**) paraissent être plutôt stylisés : l'exemplaire de gauche possède une calotte hémisphérique et se caractérise par un couvre-nuque prononcé ; l'exemplaire de droite comporte une calotte hémisphérique, qui se prolonge par un couvre-nuque peu développé, ainsi qu'une découpe d'oreille pour faciliter l'écoute.

ici cités s'accordent pour mettre en relief l'audace du roi dans le cadre de la propagande royale.

449Grâce à une brève légende, on peut connaître l'identité du cadavre gisant à côté de la roue du char du pharaon. En effet il s'agit de Gilba-tusa, le porte-bouclier du roi de Hatti (voir ici-dessous SCÈNES ET TEXTES CONCERNÉS).

Malheureusement, on ne dispose pas d'informations supplémentaires sur ce personnage et en plus l'origine de son nom reste obscure (*KRITANC* II, 53).

450Ce détail de la scène contredit substantiellement l'affirmation selon laquelle les reliefs de la bataille de Qadesh ne montrent aucune évidence de casques hittites Voir LORENZ et SCHRAKAMP 2011, 141.

SCÈNES ET TEXTES CONCERNÉS:

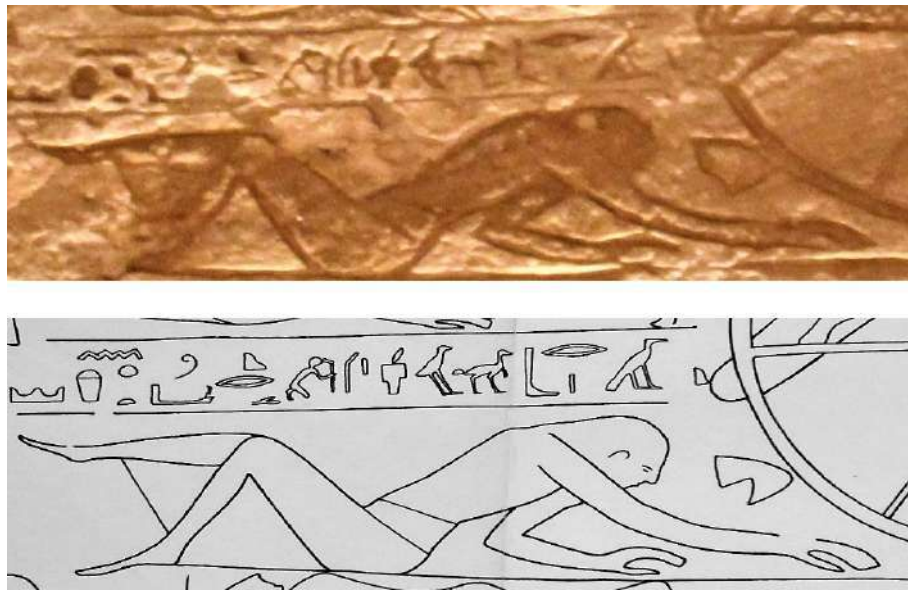
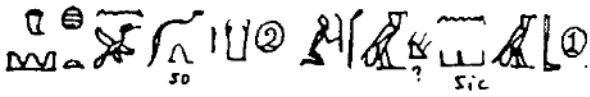


Fig. 57 - Détail de la scène figurant Ramsès II debout sur son char : le cadavre de Gilba-tusa, le porte-bouclier du roi de Hatti (en haut : photo de l'auteur ; en bas : d'après DESROCHES-NOBLECOURT et alii 1971, pl. IV)



Fig. 58 - Détail de la scène figurant Ramsès II debout sur son char : les corps des hittites ranversés par l'atelage royal (en haut : photo de l'auteur ; en bas : d'après DESROCHES-NOBLECOURT et alii 1971, pl. IV)

En haut, à gauche, derrière le char du roi



KR II, 137, 13

En bas, à gauche, derrière la roue du char royal



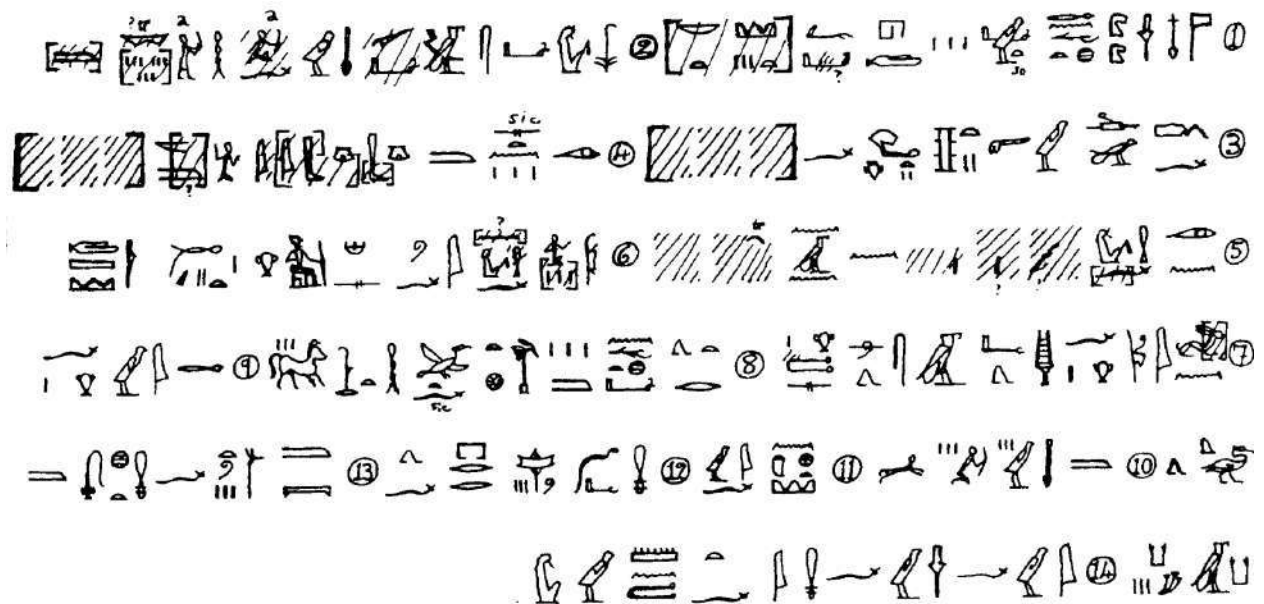
KR II, 134, 4

Les cartouches de Ramsès II, derrière son char.



KR II, 134, 9-14

Texte rhétorique, au-dessus de l'attelage royal




<p>En haut, à gauche, derrière le char royal</p> <p>1. <i>B3nwḳ3</i></p> <p>2. <i>ḳḏn n p3 Ḥt3</i></p>	<p>1. Banuqa</p> <p>2. le conducteur de char de l'ennemi de Hatti</p>
<p>En haut, à gauche, derrière la roue du char royal</p> <p>1. <i>Ḳrb3(t?)s3 ḳrᶜ.w ḥrw n Ḥt3</i></p>	<p>1. Gilba-tusa, le porte-bouclier de l'ennemi de Hatti</p>
<p>Les cartouches de Ramsès II, derrière son char</p> <p>1. <i>(Wsr-M3ᶜt-Rᶜ Stp-n-Rᶜ)</i>⁴⁵¹</p> <p>2. <i>(Rᶜ-ms-sw Mry-Imn)</i>⁴⁵²</p>	<p>1. Ousermaâtrê Setepenrê</p> <p>2. Ramessu Meryamon</p>
<p>Texte rhétorique, au-dessus de l'attelage royal</p> <p>1. <i>nṯr nfr šḥm pḥty ᶜ3 n nḥt.w ḥd [ḥ3s.wt nb.wt]</i></p> <p>2. <i>nswt nḥt sm3 ḥrwy=f ḥwi [pd.t 9 m]</i></p> <p>3. <i>ḥps=f wᶜ wmt ib=f [... ..]</i></p> <p>4. <i>ir sn m gbgbyt nb m(?) [... ..]</i></p> <p>5. <i>ir n ḥm=f [... ..] n n3 n [... ..]</i></p> <p>6. <i>šms.[w n] ḥm=f iw=f ḥms ḥr mḥtt Ḳdš</i></p> <p>7. <i>wn.in=f ḥr ᶜḥᶜ 3s ḥr ṯs</i></p> <p>8. <i>r Nḥt-m-W3st p3=f ḥtr</i></p> <p>9. <i>ᶜ3 iw=f ḥr ᶜḳ</i></p> <p>10. <i>m ḥrw n Ḥt3</i></p> <p>11. <i>n Ḥt3 iw=f</i></p> <p>12. <i>mi ḏᶜ pr=f</i></p> <p>13. <i>m pt wsr.w=f mi ḥt m k3k3.w</i></p> <p>14. <i>iw=f šḥm=f mi it=f Mntṯw</i></p>	<p>1. Le dieu parfait, d'une force puissante, grand de victoires, celui qui frappe [les pays étrangers],</p> <p>2. le roi victorieux qui détruit son ennemi et frappe [les Neuf arcs avec],</p> <p>3. son fort bras seul, son cœur est ferme [... ..]</p> <p>4. en leur faisant tomber prosternés, le seigneur dans (?) [... ..]</p> <p>5. sa majesté a fait [... ..] des [... ..]</p> <p>6. en attendant l'entourage de sa majesté, tandis qu'il est assis au nord de Qadesh;</p> <p>7. alors il s'est levé rapidement, il est monté</p> <p>8. sur Victoire dans Thèbes, son grand attelage,</p> <p>9. et il a chargé</p> <p>10. l'ennemi</p> <p>11. de Hatti, il est</p> <p>12. semblable à une tempête qui sort</p> <p>13. du ciel, sa puissance est semblable à la flamme parmi les broussailles,</p> <p>14. il est fort comme son père Montou.</p>

451VON BECKERATH 1999, 154-155, T 15.

452Ivi, E 1.

1.2 – Casques égyptiens.

1.2.1–Fragments de bas-relief du tombeau du général Horemheb  à Saqqarah (MCA-Bologna EG 1889) (fig. 59–60).

LOCALISATION

Museo Civico Archeologico de Bologne, EG 1889.

PROVENANCE

Saqqarah, zone située au sud de la pyramide d'Ounas entre l'enceinte du roi Sékhemkhet et le monastère copte d'Apa Jérémie, tombeau d'Horemheb ; PM III²/2, 567.

ÉDITION DE BASE

MARTIN 1989, 43–44, pl. 32, 34.

AUTRES OUVRES

ROSELLINI 1834, pl. 120 ; CHAMPOLLION 1845b, pl. 404, 439 ; CAPART 1921, 31–35 ; WINLOCK 1947, pl. 24 ; CURTO 1973, 29 ; GIOVETTI et PICCHI 2015, 534, fig. V.45.

DATATION

Fin de XVIII^e Dynastie, règne de Toutankhamon

ICONOGRAPHIE

Trois casques portés par des soldats égyptiens.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

L'origine du fragment de relief qui nous concerne doit être recherchée dans le programme iconographique de la première cour du complexe funéraire⁴⁵³, réalisée dans le voisinage de la pyramide d'Ounas à Saqqarah par le général Horemheb, avant qu'il devînt souverain d'Égypte. En effet, en qualité d'officier de haut niveau de l'armée⁴⁵⁴, il eut le privilège de pouvoir réaliser son mausolée dans la nécropole de Saqqarah, qui, de la XVIII^e Dynastie avait recommencé à accueillir les sépultures des membres de l'élite du Nouvel Empire⁴⁵⁵.

Le bloc de calcaire, qui aujourd'hui est conservé au Museo Civico Archeologico de Bologne, faisait partie de la superbe collection archéologique recueillie par le peintre bolognais Pelagio Palagi (1775–1860). En 1831, cet objet, avec plusieurs autres antiquités égyptiennes, fut acquis par Palagi

453 Bien qu'il ne soit pas possible de reconnaître des raccords entre le fragment et les scènes de la tombe, à ce jour les savants, avec un degré de certitude raisonnable, le considèrent comme une partie intégrante de la décoration, sur la base de considérations stylistiques et de comparaisons des thèmes représentés avec les autres portions du relief (MARTIN 1989, 43).

454 Pour le rang et les fonctions d'Horemheb dans l'armée, voir CHEVEREAU 1994, 11–12, 15, 23–24, 29–30, 218.

455 RAVEN 2000, 135; ZIVIE 2000, 173–180; DODSON 2009, 82–83.

grâce à l'activité de Giuseppe Nizzoli, qui, pendant son séjour en Égypte en qualité de chancelier du consulat autrichien pour la période allant de 1818 à 1828, se consacra à la recherche de pièces archéologiques et à leur vente sur le marché de l'antiquité européen. À la fin de sa vie, loin de sa terre natale, le peintre bolognais céda la collection entière à la municipalité de Bologne⁴⁵⁶.

La scène (**fig. 60**), présentant actuellement des petites traces de couleur, se divise approximativement en deux registres. Le registre supérieur montre dans l'angle gauche la partie inférieure d'un vase, qui ressemble l'amphore amenée par le porteur d'eau présent dans le deuxième registre. En position centrale, un homme, dont la tête est disparue, avance à grands pas vers la gauche, peut-être chargé de transmettre un message. Il est vêtu d'un pagne militaire à devanteau triangulaire caractéristique du costume militaire, et porte un bâton et d'une palette de scribe pour accomplir sa tâche. Dans l'angle droit, deux auriges attendent à côté de leurs chars, tenant dans la main gauche le fouet et les rênes.

Le registre inférieur montre à gauche un officier s'appuyant sur une canne, en train de s'adresser à un porteur d'eau accablé d'un joug auquel deux amphores (dont on ne voit qu'une) sont suspendues. Au centre du registre, la représentation qui a contribué à rendre célèbre ce fragment de relief dans le cadre des études militaires, c'est-à-dire le cavalier et son cheval lancé au galop⁴⁵⁷, interprété comme un éclaireur de l'armée égyptienne. À droite, incitée par un officier pourvu de bâton, une petite foule de

456PERNIGOTTI et MORIGI GOVI 1994, 19; PICCHI 2015, 33.

457Dans l'art égyptien, les représentations des cavaliers sont rares, mais pas inconnues. À ce propos voir SCHULMAN 1957, 263-271 ; LITTAUER et CROUWEL 1979, 96-97 ; ROMMELAERE 1991, 125, 128, fig. 94 ; DREWS 2004, 45-46

soldats est figurée en train de transporter un grand objet rectangulaire, apparemment une tente militaire roulée. La complexité de la réalisation des ces figures humaines, pliées sous le poids du volumineux fardeau, est témoignée par les nombreuses rectifications apportées par l'artiste dans cette zone du relief. Les soldats sont revêtus de pagnes à devanteau bouffant, retenus par une sorte de filet avec un renfort carré postérieur⁴⁵⁸. Parmi les six hommes qui composent le groupe, les trois de la première file portent un casque (fig. 59). Le type de couvre-chef illustré ici laisse le visage sans défenses et protège les oreilles et la base du crâne, Son timbre ovoïde se termine légèrement en point au sommet et ne comporte pas aucun cimier. De plus, on constate l'absence d'un système de jugulaire.

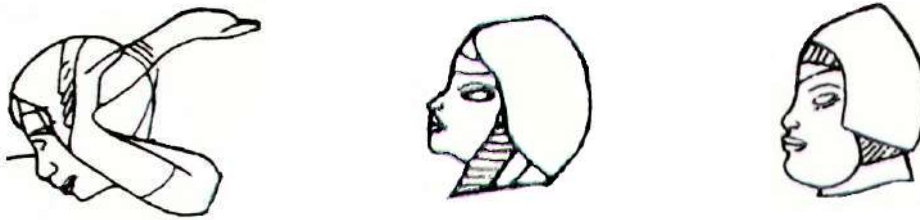


Fig. 59 : Détails des trois casques représentés dans le fragment de relief MCA-Bologna EG 1889 (d'après MARTIN 1989, pl. 34, [22]).

⁴⁵⁸Ce vêtement est porté aussi par des mercenaires nubiens représentés dans le décor pictural du tombeau de Tjanouni (TT 74) de l'époque de Thoutmosis IV (PM 1/1, 145; BRACK et BRACK 1977, 41, pl. 8, 28, 32), par les fantassins égyptiens peints sur le coffre n. 21 de Toutankhamon, dit "Painted box" (DAVIES et GARDINER 1962, pl. I -II) et par un des soldats peints sur le papyrus BM EA74100 (voir *supra* **Attestations iconographiques**, 1.1.12). De plus, le Museum of Fine Arts de Boston conserve actuellement un exemplaire intact (Boston Mus. 03.1035), retrouvé dans une cavité au-dessus de l'hypogée KV 36 du porteur d'éventail Maiherpri (PM I/2, 556-557), vécu sous le règne de Thoutmosis III. Il s'agit d'une peau de gazelle, presque entière, qui a été ajourée complètement sauf une partie carré dans la zone du séant (CARTER 1903, 46-47). Cette sorte de couve-pagne avait probablement la fonction de maintenir en place le tissu du pagne et de lui préserver de l'usure.

SCÈNE

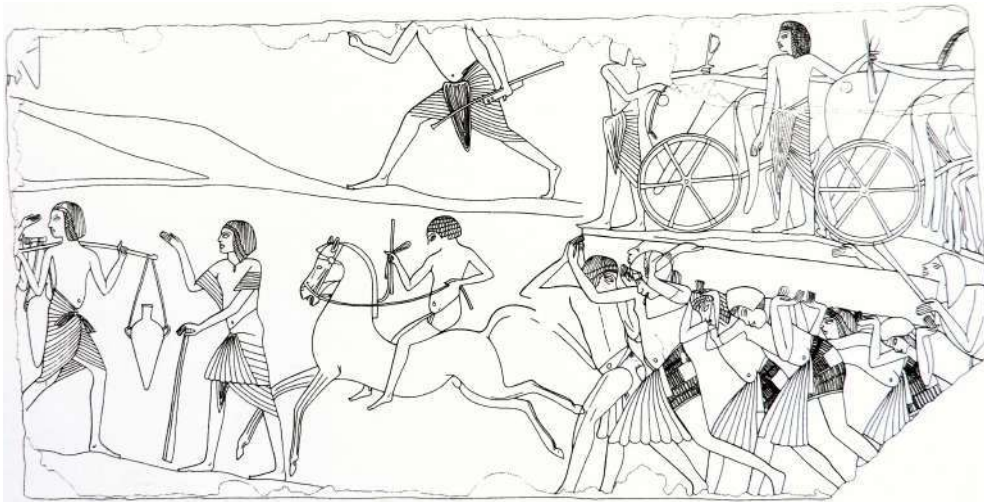


Fig. 60 : En haut, photo du fragment MCA-Bologna EG 1889 (© Photo Museo Civico Archeologico, Bologna) ; en bas, fac-similé du fragment même (d'après MARTIN 1989, pl. 34, [22]).

1.2.2- Fragments d'une bataille asiatique, décorant le temple “mémorial” de Toutankhamon à Karnak
(fig. 61-62).

Pour une description du “mémorial” de Toutankhamon, voir *supra* **Annexe 1 1.1.9**.

1.2.2.1 Bloc # M 4487

LOCALISATION

Inconnue

PROVENANCE

Médamoud, temple de Monthou, bloc provenant de la démolition de une maison copte située au nord-est du lac sacré ; PM V, 149.

ÉDITION DE BASE

COTTENVIELLE-GIRAUDET 1936, 15, 55-56, fig. 19, 86.

AUTRES OUVRES

BISSON DE LA ROQUE 1930, 43-44, fig. 36 ; SCHULMAN 1964b, 53-54 ; JOHNSON 1992, 155-156, fig. 1, [3].

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Aÿ.

ICONOGRAPHIE

Deux casques portés par des soldats de charrerie égyptienne.

TYPE

Relief⁴⁵⁹.

COMMENTAIRE

Le fragment de grès ici pris en considération a été mis à jour dans le cadre des fouilles conduites par l'Institut Français d'archéologie Orientale dans le site du temple de Medamoud, pendant la campagne de l'année 1929. Il s'agit de toute évidence d'une portion de la scène de bataille asiatique qui vraisemblablement décorait l'intérieur du temple "mémorial" de Toutankhamon à Karnak (voir *supra* **Attestations iconographiques 1.1.9**). En raison de ses dimensions réduites (21 cm de hauteur, 54 cm de largeur et 25 cm d'épaisseur) ce fragment a été reconnue comme une *talatate* provenant des édifices atoniens détruits. Malheureusement le lieu où le fragment est stocké, aujourd'hui est

459 Dans l'extrait du journal d'inventaire inclus dans son ouvrage *Rapport sur les Fouilles de Médamoud. Année 1929*, (BISSON DE LA ROQUE 1930, 43), Bisson De La Roque nous informe que la technique de gravure du fragment M. 4487 est le relief en creux. Par contre, plus récemment Johnson dans sa dissertation doctorale (JOHNSON 1992, 11) a affirmé que la technique employée est le bas-relief. En effet, une certaine confusion pourrait être entraînée par les procédés de gravure souvent utilisées pendant la période amarnienne, qui comportaient l'usage du bas-relief associé à des contours très marqués délimitant les figures.

inconnue⁴⁶⁰.

La scène se divise en deux registres superposés, séparés par un filet. Dans le registre supérieur on peut voir la partie inférieure d'un char de combat égyptien et son attelage ; derrière les rayons de la roue, on discerne le bras d'un ennemi asiatique vaincu, renversé sur le sol en conséquence de la charge de l'armée égyptienne. Le registre inférieur montre la partie supérieure d'un arc et d'au moins trois têtes, dont deux portent le casque, qui selon la reconstruction hypothétique du tableau, proposée par W.R. Johnson (**fig. 41**), appartiendraient aux équipages de deux chars de combat égyptiens, avançant l'un derrière l'autre. Des deux membres qui traditionnellement composaient l'équipage des chars pharaoniques⁴⁶¹ le combattant seule protège sa tête avec un casque. Par contre, l'aurige est pourvu d'un bouclier pour défendre soi-même et le combattant à son côté.

Bien que les casques gravés sur le fragment soient très lacunaires, nous avons essayé de les reconstruire graphiquement avec l'aide des autres attestations plus complètes (notamment **Attestations iconographiques, 1.2.3 ; 1.2.4**). Le résultat



Fig. 61 – Essai de reconstruction des deux casques du bloc # M 4487 (dessin au trait de l'auteur).

(**fig. 61**) montre deux couvre-chefs qui présentent une calotte conique surmontée d'un cimier. La

⁴⁶⁰Actuellement le bloc est perdu. Il ne se trouve pas dans les magasins du site de Médamud, ni au musée du Caire ni au musée du Louvre. Il fait partie d'une série de blocs que les membres scientifiques de l'IFAO cherchent activement et qui sont probablement dans un des magasins du Service des Antiquités. Je voudrais remercier vivement Felix Relats Monserrat, membre scientifique de l'IFAO pour les informations qu'il a eu l'amabilité de me fournir.

⁴⁶¹Voir *supra* le chapitre 5 – **Les protections corporelles dans l'armée égyptienne** de la Synthèse, en particulier la note n. 114.

partie antérieure des casques laisse le visage sans défense, par contre la partie postérieure descend jusqu'à la base du cou, à former un couvre-nuque. Comme d'habitude, aucun système de jugulaire n'a été représenté.

SCÈNE

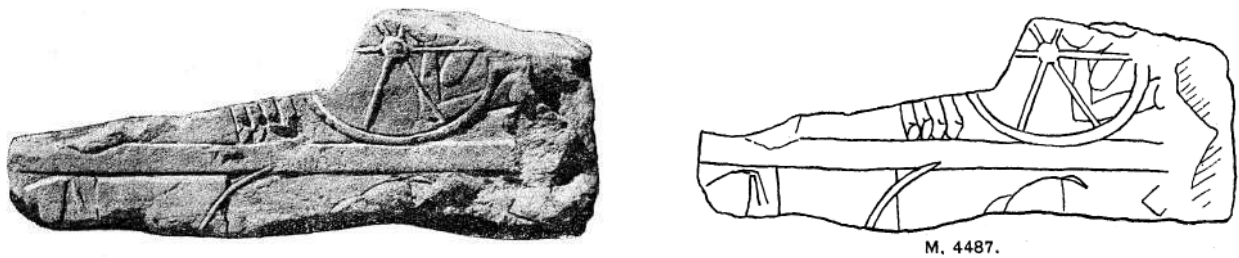


Fig. 61 - À gauche, photo du fragment de relief M. 4487 (d'après BISSON DE LA ROQUE 1930, 44, fig. 36). À droite, fac-similé du fragment même (d'après COTTENVIELLE-GIRAUDET 1936, 55, fig. 86).

1.2.2.2 Bloc E.S. #832 (fig. 62).

LOCALISATION

Louxor, dépôt de blocs du Temple d'Amon à Louxor.

PROVENANCE

Louxor, zone donnant sur la face nord du Temple d'Amon. Bloc réemployé comme matériau de construction dans les bâtiments médiévaux et modernes⁴⁶². PM II, 339.

ÉDITION DE BASE

⁴⁶²Voir *supra* note n. 386.

Voir *supra* **Attestations iconographiques, 1.1.9.3.**

AUTRES OUVRES

Voir *supra* **Attestations iconographiques, 1.1.9.3.**

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Aÿ.

ICONOGRAPHIE

Un casque porté par un soldats de la charrerie égyptienne.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Le registre supérieur du fragment a été analysé au sein de l'entrée **Attestations iconographiques, 1.1.9.3.** Le petit morceau du registre inférieur montre le sommet de deux têtes, qui, semblablement au bloc # M 4487, appartiendraient aux membres de l'équipage d'un char de combat égyptien. De façon similaire au bloc précédent, nous avons essayé de reconstruire graphiquement le casque avec l'aide des autres attestations plus complètes. Le résultat (**fig.**

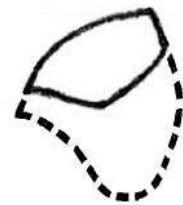


Fig. 62 – Essai de reconstruction du deux casque du bloc E.S. #832 (dessin au trait de l'auteur).

62) montre un couvre-chef analogue aux ceux-là gravés sur les autres fragments de relief attribués au “mémorial” de Toutankhamon, sauf le cimier, qui n'est pas présent.

SCÈNE

Voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.9.3.**

1.2.3 – Un fragment d'une bataille nubienne, décorant le temple “mémorial” de Toutankhamon à Karnak (fig. 63–64)

Pour une description du “mémorial” de Toutankhamon, voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques 1.1.9.**

LOCALISATION

Musée du Caire, Reg.No. 13940, TN 8/6/24/7

PROVENANCE

Karnak, temple d'Amon-Rê, bloc réemployé comme remplissage dans le massif sud du Deuxième pylône ; PM II, 40.

ÉDITION DE BASE

LEGRAINE 1929, 134–136, fig. 87.

AUTRES OUVRES

SCHULMAN 1964b, 55, n. 29 ; EATON-KRAUSS 1988, 5, n. 30 ; JOHNSON 1992, 13, 165–166, n. 44 ;

GALÁN 2002, 442–443, fig.1 ; MARTÍNEZ BABÓN 2003, 96, fig. 5 ; GNIRS et LOPRIENO 2009, 252 ;

GABOLDE (M) 2015b, 417–418, fig. 185.

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne d'Aÿ.

ICONOGRAPHIE

Un casque porté par un soldats de la charrerie égyptienne.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Le fragment de relief (**fig. 64**) qui nous concerne a été retrouvé par l'égyptologue français Georges

Legrain dans le noyau du massif sud du Deuxième pylône du temple de Karnak⁴⁶³. Il s'agit d'un bloc de grandes dimensions (63 x 130 cm) qui probablement faisait partie d'une scène de bataille nubienne, décorant le temple

Hwt Nb-hprw-R^c m W3st en position symétrique par rapport à la scène de bataille asiatique (voir *supra* **Attestations iconographiques, 1.1.9**)⁴⁶⁴. La surface

de la pierre comporte deux portions de deux différents registres séparés par une

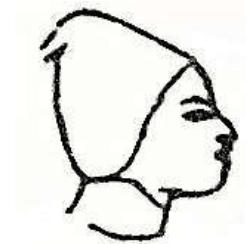


Fig. 63 – Le casque porté par le combattant du char. Détail de la fig. 64 (d'après GALÁN 2002, 443, fig.1).

⁴⁶³Bizarrement, W.R. Johnson affirme dans sa thèse de doctorat que le fragment de relief a été enlevé à la fin des années 1920 par G. Legrain, bien que l'égyptologue français soit disparu en 1917.

⁴⁶⁴JOHNSON 1992, 12-13 ; GABOLDE (M) 2015b, 417-418 fig. 186. L'hypothèse d'un relief, aujourd'hui disparu, figurant une expédition nubienne de Toutankhamon est supportée par la découverte dans le même Deuxième pylône d'un autre fragment remployé, qui montre des soldats égyptiens défilant triomphalement, précédés d'un groupe de prisonniers africains ligotés (CHEVRIER 1956, 11, fig. 1, pl. I a-b)

ligne de texte hiéroglyphique.

Le registre supérieur montre une partie de la roue du char royal, figuré en taille héroïque, renversant le cadavre d'un Nubien. Le véhicule est suivi de près par un groupe de fantassins égyptiens, parmi lesquels il y a un soldat en train de couper avec un poignard la main droite du corps de l'ennemi abattu⁴⁶⁵.

Le registre inférieur montre des troupes égyptiennes qui défilent de gauche à droite, précédées d'un char de combat dont actuellement il ne reste que l'équipage. Comme d'habitude, le char accueille deux hommes⁴⁶⁶: l'aurige, qui tient dans la main gauche un bouclier, et le combattant, pourvu de casque et de carquois pour flèches, qui dans ce cas est occupé à conduire l'attelage.

Le casque porté par le soldat de la charrerie (**fig. 63**) est caractérisé par une calotte conique surmontée d'un cimier. De plus, la partie antérieure du casque laisse le visage sans défense, par contre sa partie postérieure descend jusqu'à la base du cou, à former un couvre-nuque. À la lumière de ces éléments, le couvre-chef ici illustré paraît très semblable à ce qu'on peut voir sur le bloc # M 4487 (*cf* **Attestations iconographiques, 1.2.2.1**). L'observation plus attentive du relief révèle que le casque n'est pas muni d'une jugulaire.

⁴⁶⁵Voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.8**, note n. 358.

⁴⁶⁶Voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.2.2**, note n. 461.

SCÈNE ET TEXTE CONCERNÉ

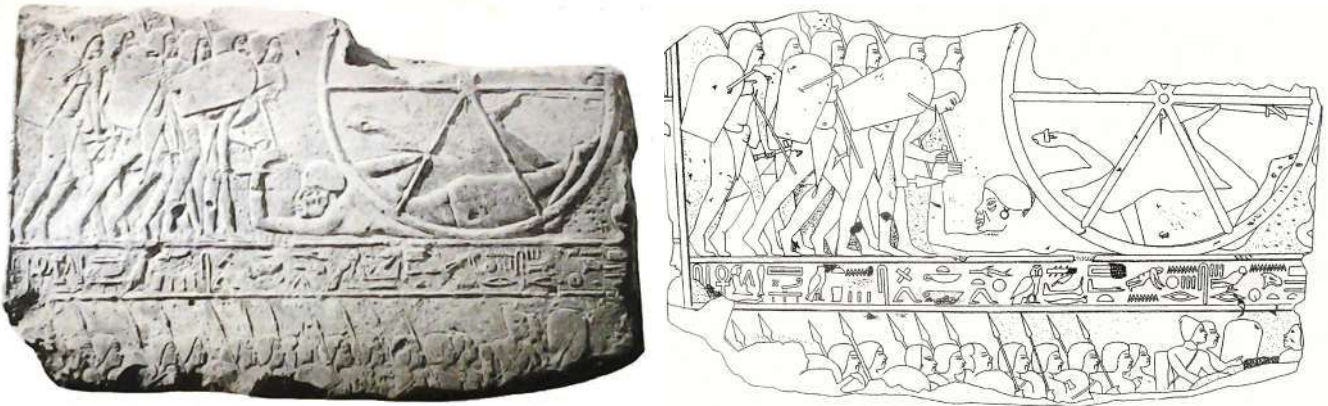


Fig. 64 : À gauche, photo du bas-relief Caire Reg.No 13940 (D' après LEIGRAINE 1929, 135, fig. 87) ; à droite, fac-similé du même (d' après GALÁN 2002, 443, fig.1).

Urk. IV 2048, 4-6

<p>[... m] ⁴⁶⁷ km̄ n 3t wr.w=sn hr n s̄t=f m-ht tkk=sn t3š.w hm=f^cnh wd3 snb</p>	<p>[... en] l'«espace d'un battement» de cils, leurs chefs sont tombés à terre à cause de son épée, après qu'ils ont attaqué les frontières de sa majesté – vie, force, santé!</p>
---	--

⁴⁶⁷Pour la restitution du passage voir GALÁN 2002, 444.

1.2.4 – Fragment d'une scène de bataille asiatique, décorant le temple funéraire du pharaon Horemheb (fig. 65).

LOCALISATION

Karnak, enceinte d'Amon-Rê, temple de Khonsu, cour d'Hérihor, face interne du mur est ; PM II, 230 (21).

PROVENANCE

Thèbes-ouest, temple funéraire de Horemheb ; PM II, 457-460.

ÉDITION DE BASE

Voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.10**

AUTRES OUVRES

Voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.1.10**

DATATION

XVIII^e Dynastie, règne de Horemheb

ICONOGRAPHIE

Un casque porté par un soldat de la charrie égyptienne.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Le sujet principal de ce fragment de relief (plus amplement décrit dans **Attestations iconographiques, 1.1.10**) est l'équipage d'un char égyptien au milieu d'une bataille asiatique (**fig. 65**), composé par l'aurige, pourvu d'un bouclier et par le combattant qui décoche sa flèche sur l'ennemi, portant son carquois sur le dos. Les deux hommes sont habillés d'un pagne lisse duquel on aperçoit uniquement la partie supérieure. Semblablement à ce que nous avons écrit à regard des documents **Attestations iconographiques, 1.2.1, 1.2.2 et 1.2.3**, le combattant est le seul membre de l'équipage qui protège sa tête avec un casque. Il s'agit d'un exemplaire appartenant à la typologie de couvre-chefs couramment liée à la charrerie égyptienne dans les scènes de bataille monumentale de la XVIII^e dynastie. En effet il présente une calotte conique dont la partie antérieure laisse le visage sans défense. Par contre la partie postérieure descend jusqu'à la base du cou, en assurant la protection des oreilles et de la nuque. De plus, aucun système de jugulaire n'a été représenté.

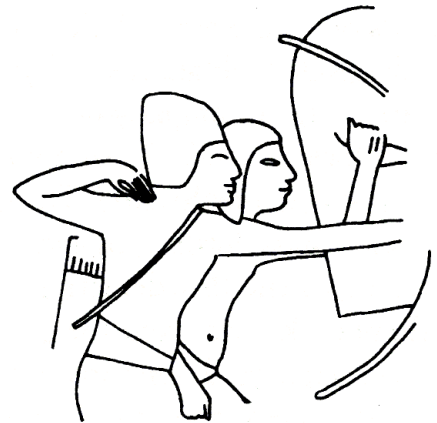


Fig. 65 – Detail du fragment de relief du temple funéraire du pharaon Horemheb (d'après DARNELL et MANASSA 2007, fig. 24).

SCÈNES

Voir *infra* **Attestations iconographiques, 1.1.10**

1.2.5 – Scène de siège ramesside dans le temple de Amon-Rê à Karnak (fig. 66–67).

LOCALISATION

Karnak, enceinte d'Amon-Rê, temple d'Amon-Rê, cour entre la Grande salle hypostyle et le VII^e pylône, face extérieure du mur ouest; PM II, 133, (493).

PROVENANCE

In situ

ÉDITION DE BASE

WRESZINSKI 1935, pl.58.

AUTRES OUVRES

YADIN 1963, 228 ; REDFORD 1986, YURCO 1986, 207–209 ; SOUROUZIAN 1989, 29, n. 140 ; HASEL 1998, 49–51, fig. 6 ; KILLEBREW 2005, 155 ; BURKE 2009, 62, fig. 3 ; POLLASTRINI 2013, 246, pl. VII, fig. 15. 155

DATATION

XIX^e Dynastie, Règne de Ramès II ou de Mérenptah.

ICONOGRAPHIE

Casques portés par des fantassins égyptiens.

TYPE

Relief en creux

COMMENTAIRE

La scène qui va faire l'objet de ce commentaire fait partie d'un ensemble de tableaux, gravés sur la partie extérieure du mur ouest de la cour du VII^e pylône, aussi connue comme “Cour de la Cachette”, qui documentent certains épisodes non datés d'une campagne militaire conduite par l'armée égyptienne dans le pays de Canaan. À présent, il ne reste du cycle original que huit reliefs – certains desquels sont plutôt fragmentaires – disposées sur deux registres, incluant des scènes de bataille, de captivité des prisonniers de guerre et de triomphe devant les dieux⁴⁶⁸.

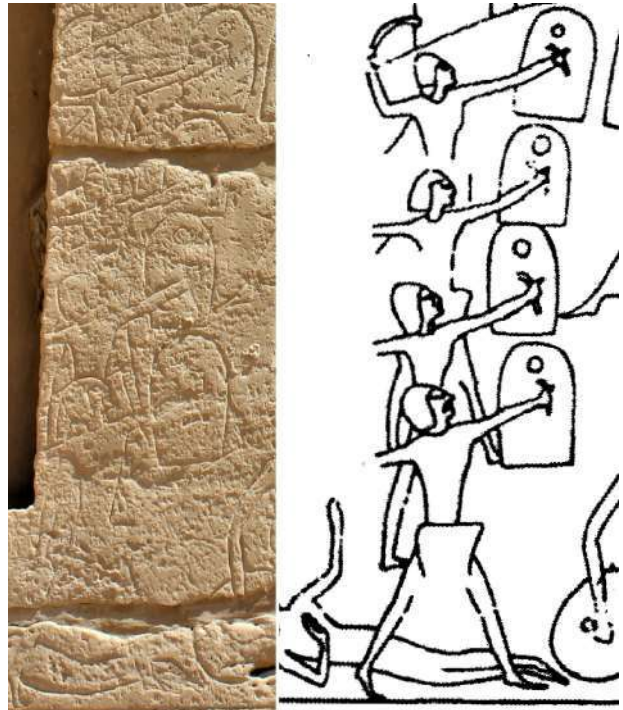


Fig. 66 – Soldats égyptiens en ordre serré. Détail de la fig. 67 (photo de l'auteur et fac-similé du même, d'après WRESZINSKI 1935, pl.58).

⁴⁶⁸Pour une vision d'ensemble de la disposition des reliefs sur le mur, voir *KRII*, 152; YURCO 1986, fig. 1b. En ce qui concerne l'extrémité méridionale du mur, la plus abîmée, nous disposons de l'essai de reconstruction proposée par Le Saout d'une scène, aujourd'hui disparue, qui figure un pharaon en train de frapper des prisonniers de guerre (LE SAOUT 1982, pl. 4, 9).

En particulier, les quatre scènes de l'extrémité méridionale du mur, disposées sur deux registres et divisées par une des deux versions du traité égypto-hittite de paix de Ramsès II parvenues jusqu'à nous⁴⁶⁹, montrent quatre différents faits d'armes desquels trois sont des sièges et un est une bataille rangée, réparties de la façon suivante : à la gauche du traité de paix de Ramsès II dans le registre supérieur, la prise d'une ville asiatique inconnue, dans le registre inférieur, la prise d'une autre ville asiatique inconnue ; à droite du traité de paix dans le registre supérieur, un affrontement contre une masse d'ennemis, dans le registre inférieur la prise d'Ashkelon, la seule ville dont le nom est encore lisible. Des points obscurs subsistent en ce qui concerne la datation de ces quatre scènes, nonobstant qu'elles semblent trouver une correspondance dans la stèle de Mèrenptah dite d'Israël (CGC 34025) et de son double fragmentaire, gravé sur la face intérieure du mur est de la Cour de la Cachette⁴⁷⁰. En effet, un petit poème en conclusion du texte de la stèle, cite une campagne militaire du pharaon dans le pays de Canaan, comprenant la soumission des villes d'Ashkelon, de Gézer, de Yénoam et du peuple d'Israël⁴⁷¹, mentionné ici pour la première fois dans l'Histoire. Selon cette équation, les quatre scènes de Karnak seraient donc les représentations visuelles des quatre éclatants faits d'armes listés dans la composition poétique de la stèle⁴⁷². Par contre, plusieurs éléments portent à penser que les reliefs

469 KRI II, 225-232. À ce regard, voir ALLAM 2011, 1-39.

470 KRI IV, 19, 1-9. Voir *supra* le sous-chapitre 6.2 – Les Peuples de la mer pendant la période des « invasions » de la Synthèse.

471 HASEL 1998, 181-188. En particulier, à propos de la mention du peuple d'Israël dans la stèle CGC 34025 et le débat qui tourne autour de lui, voir HASEL 1994, 45-61 ; HASEL 1998, 194-201 ; HASEL 2004, 75-81 ; HASEL 2008, 47-59.

472 Notamment YURKO 1986, 189-215. Les conclusions proposées par Yurko ont été acceptées par une partie considérable

aient été réalisés par Ramsès II pour commémorer une campagne asiatique combattue après la bataille de Qadesh et successivement usurpés par Mérenptah : en premier lieu la proximité des reliefs à la copie du traité égypto-hittite de paix dans lequel les cartouches de Ramsès II sont bien évidents ; encore, au-dessus des tableaux à la gauche du traité de paix ce que reste d'une inscription presque complètement disparue, mentionnant la titulature de Ramsès II⁴⁷³ ; enfin, dans la scène inférieure à gauche du traité de paix la présence d'un prince royal, nommé Khâemouaset⁴⁷⁴, couramment associé au célèbre quatrième fils de Ramsès II⁴⁷⁵ plutôt qu'à un obscur fils cadet de Mérenptah⁴⁷⁶. En plus, à rendre plus confuse une situation déjà peu claire, les cartouches royaux qui se trouvent dans les scènes de bataille ont vraisemblablement subi plusieurs usurpations, desquelles la dernière fut l'œuvre de Séthi II⁴⁷⁷. C'est pour ces raisons que nous ne pouvons, en conclusion, que suggérer une datation approximative entre le règne de Ramsès II et celui-là de Mérenptah.

de la communauté scientifique: GRANDET 1993, 182-183, n. 131; SINGER 1994, 286-287; HASEL 1998, 49-50.

473KR/II, 165, 7; MURNANE et BRAND 2004, 127, fig. 63; BRAND 2011, 55-56.

474KR/II, 165, 5.

475KITCHEN 1982, 103-109.

476mContre l'attribution des reliefs de Karnak à Mérenptah, notamment REDFORD 1986, 188-200; SOUROUZIAN 1989, 29, n. 140 ; REDFORD 1992, 275, n. 85; LURSON 2003, 50-60. En plus, il faut noter que dans un premier temps Kitchen assignait ces scènes à Ramsès II, incluant les inscriptions corrélées aux reliefs en question dans le deuxième volume des *Ramesseid Inscriptions*, consacré notamment aux monuments du troisième pharaon de la XIX^e dynastie, bien qu'il acceptât la possibilité que la présence des cartouches de Mérenptah usurpés par Séthi II indiquent une relation entre les scènes de guerre et la stèle CGC 34025 dite d'Israël (KITCHEN 1964, 68, n. 9). Successivement, Kitchen a soutenu les conclusions de Yurko (voir par exemple, KITCHEN 1982, 215-261 ; KITCHEN 1994, 71-76).

477YURKO 1986, 196-198; BRAND 2009, 29-36.

Ce qui nous intéresse le plus c'est la scène de siège de la ville d'Ashkelon (**fig. 67**). À droite, le pharaon, debout sur son char de combat, décoche ses flèches contre la ville fortifiée. Sur les remparts, une foule d'habitants avec les bras levés officie un rituel pour invoquer l'aide divin face au danger grave⁴⁷⁸. En effet, la prise de la ville semble imminente : des échelles ont été posées contre la muraille pour l'assaut et un soldat égyptien est en train d'abattre une des deux portes de la ville grâce à une hache. Aux pieds du tell sur lequel Ashkelon s'érige, des fantassins égyptiens disposés en ordre serré massacrent les derniers défenseurs cananéens lors d'une bataille rangée. Les soldats en question (**fig. 66**) revêtent des pagnes à devanteau triangulaire et sont équipés avec des boucliers lourds⁴⁷⁹ et khepech ; certains d'entre eux semblent porter aussi des protections pour la tête à calotte légèrement ovoïdale et à couvre-nuque. Néanmoins, en tenant compte de l'état actuel du relief, il n'est pas possible d'établir s'il s'agit de casques véritables ou bien de simples couvre-chefs.

478BURKE 2009, 61-62.

479Les boucliers représentés ici sont caractérisés par une poignée verticale: une typologie qui fait son début vraisemblablement pendant la XIX^e dynastie (NIBBI 2003, 174, fig. 8; WERNIK 2015, 52-53).

SCÈNE ET TEXTE CONCERNÉ

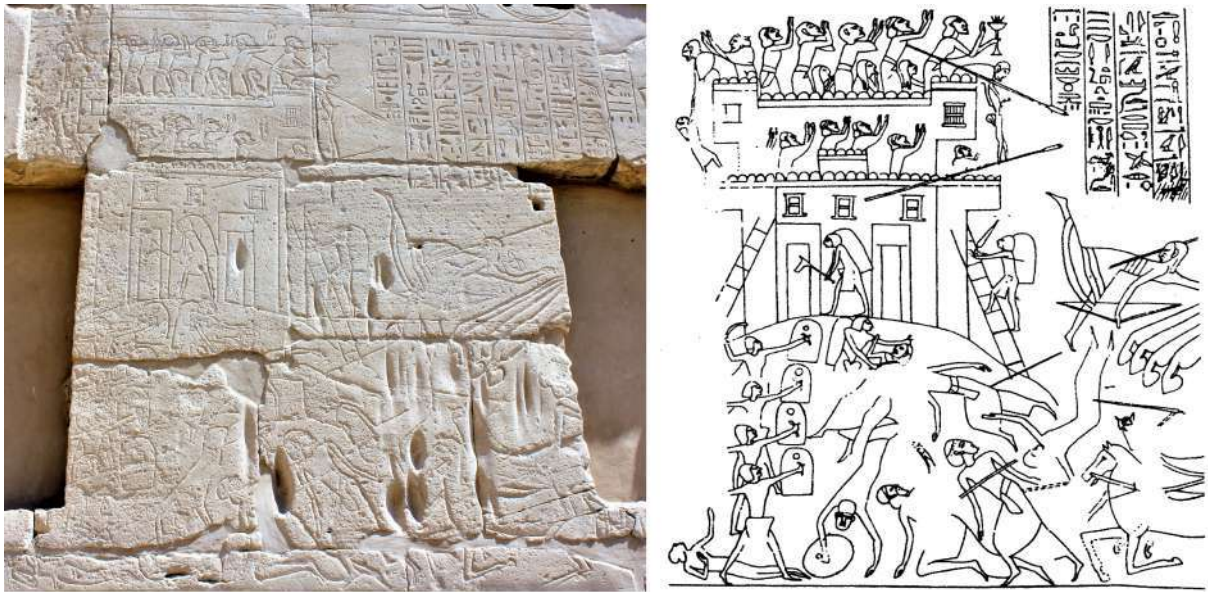


Fig. 67 : La ville d'Ashkelon assiégée par l'armée pharaonique. À gauche, photo du relief de l'auteur. À droite, fac-similé du même (d'après WRESZINSKI 1935, pl.58).

KRII, 166, 2-3

ḏmꜥ ḥsy in.m ḥm=f iw=f bin
 Iskln3 ḏd=f ršw p3 ir ḥr
 mw=k im3 th t3š.w=k iwḥ iw ḥw sqd
 =n pht=k n ḥ3st(.w) nb(.w) ḥm.w

<p>Texte à droite de la ville fortifié⁴⁸⁰</p> <p>1. <i>ḏmꜥ ḥsy in.m ḥm=f iw=f bin</i></p> <p>2. <i>Iskln3 ḏd=f ršw p3 ir ḥr</i></p> <p>3. <i>mw=k im3 th t3š.w=k iwḥ iw ḥw sqd</i></p> <p>4. <i>=n pht=k n ḥ3st(.w) nb(.w) ḥm.w</i></p>	<p>1. La ville couarde que sa majesté a pris lorsqu'elle était vulnérable,</p> <p>2. Ashkelon. Elle dit : «Il est joyeux ce qui est sur ta</p> <p>3. eau, il est malheureux ce qui franchit tes frontières. Épargne un héritier que</p> <p>4. nous pouvons mettre en relation avec ta puissance avec tous les pays étrangers qui ignorent.</p>
--	--

⁴⁸⁰Translittération et traduction d'après YURKO 1986, 208.

1.2.6 - Fragments de bas-relief du tombeau de Ky-iry  (fig. 68-69)

LOCALISATION

Musée du Caire JdE 43275

PROVENANCE

Saqqara, nécropole autour de la pyramide de Teti, monastère copte d'Apa Jeremias. Blocs réemployés comme matériau de construction dans les fondations de l'église méridionale du monastère; PM III²/2, 668.

ÉDITION DE BASE

GRAJETZKI 2003, 111-125 .

AUTRES OUVRES

QUIBELL 1912, 145, pl. LXXV ; SAUNERON 1954, 10, fig. 2 ; MARTIN 1992, 201-203 ;

McDERMOTT 2004, 142-143, fig. 90-91 ; HEROLD 2006, 72-73; HEROLD 2009b, 193-202.

DATATION

XIX^e Dynastie.

ICONOGRAPHIE


Des casques et une cuirasse à écailles représentés dans le contexte de l'activité d'un arsenal.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Dans les premières années du XX^e siècle, près de 200 fragments d'inscriptions et de reliefs pharaoniques ont été exhumés lors de fouilles exécutées par l'égyptologue britannique James Edward Quibell sur le site de l'église sud du complexe monastique copte de Apa Jeremias, très proche de la nécropole du Nouvel Empire de Saqqara⁴⁸¹. Un grand nombre de blocs datés de la XIX^e dynastie, qui se trouvaient réemployés dans les fondations de l'église, faisaient partie du tombeau désormais perdu d'un important dignitaire nommé Ky-iry. L'homme en question porte des titres liés à son activité au

sein de l'Arsenal de Memphis: , *mr hm.t m p3 hps / mr*

hm.t m hps, « Chef d'atelier dans l'Arsenal »⁴⁸², , *mr hm.t n nb t3.wy*, « Chef d'atelier

du Seigneur des Deux Terres »⁴⁸³, , *hry hmw.t wrwt n p3 hps*, « Supérieur




des fabricants de chars de l'Arsenal »⁴⁸⁴, , *hry hmw.t wrwt n ...*,

481 QUIBELL 1912, 9, pl. 1.

482 *Ivi*, pl. 76, 6; 78, 3.

483 *Ivi*, pl. 78, 1, 3, 4.

484 *Ivi*, pl. 76, 3.

« Supérieur des fabricants de chars de ... »⁴⁸⁵, , *ḥry ḥmw.t wrwt*, « Supérieur des fabricants de chars »⁴⁸⁶, , *ḥry ḥmw.t n p3 ḥpš*, « Supérieur des ouvriers de l'Arsenal »⁴⁸⁷ et , *ḥry ḥmw.t / ḥm.t n nb t3.wy*, « Supérieur des ouvriers/de l'atelier du Seigneur des Deux Terres »⁴⁸⁸.

Le tableau⁴⁸⁹ qui nous concerne (**fig. 68**), récemment reconstitué par W. Grajetzki en utilisant exclusivement les blocs publiés par J. E. Quibell, montre le défunt assis sur un siège, occupé à gérer les activités d'une manufacture – probablement l'Arsenal de Memphis – produisant différentes œuvres d'artisanat, notamment des équipements militaires. Les blocs de la partie droite du relief présentent le travail à l'intérieur de l'usine, réparti sur cinq registres superposés; les deux registres supérieurs abritent plusieurs catégories d'artisans au travail. Sur les trois registres inférieurs il y a des rangées de serviteurs portant vers Ky-iry les objets résultant de l'activité de la manufacture. En effet, il paraît que des coffres et un grand nombre d'armes ont été accumulés aux pieds du défunt afin d'être inspectés. Derrière Ky-iri, on peut voir des édifices, peut-être des dépôts de l'Arsenal, disposés en cinq registres superposés, où sont emmagasinées des armes et des équipements, parmi lesquels des chars assemblés et prêts à

485 *Ivi*, 11.

486 *Ivi*, pl. 78, 4.

487 *Ivi*, pl. 76, 3.


488 *Ivi*, 10, 11.

489 En supposant que le regard du défunt soit tourné vers la sortie du tombeau, on peut juger probable que la scène a été gravée sur le côté droit de la structure (GRAJETZKI 2003, 116).

l'emploi. De plus, à côté de la tête du propriétaire du tombeau nous pouvons voir une inscription concernant son fils *Nfr-hr*, qui se réfère probablement à la figure humaine dans le registre du dessus⁴⁹⁰.

En se concentrant sur les casques, ils sont représentés dans quatre contextes différents: à l'intérieur du premier dépôt à partir du haut, aux pieds du défunt, disposés sur les plateaux de trois porteurs et sur un fragment isolé du plus grand intérêt. En effet, sur la surface du bloc il y a une scène qu'on peut considérer comme unique dans son genre, c'est-à-dire un fonctionnaire qui pèse une pile de casques sur le plateau d'une balance. Il n'est pas facile de donner une explication ponctuelle à cette opération particulière, néanmoins nous pouvons imaginer qu'il s'agisse d'une sorte de "contrôle de qualité" en présence du défunt dans l'exercice de sa fonction de superviseur. La typologie de casques fabriqués dans l'atelier est caractérisée par une calotte hémisphérique ; de plus, la partie antérieure du casque laisse le visage sans défense, par contre sa partie postérieure descend jusqu'à la base du cou, à former un couvre-nuque.

⁴⁹⁰*Nfr-hr* apparaît aussi sur un autre fragment du tombeau de Ky-iry, vêtu de la tenue du prêtre-*sem* à l'occasion de la cérémonie funéraire de son père (QUIBELL 1912, pl. 76, 6). Dans ce cas, l'inscription qui l'accompagne porte à notre

connaissance la profession exercée par l'homme :  *hmw.t wrrt*, « Fabricants de chars ».

SCÈNES ET TEXTES CONCERNÉS

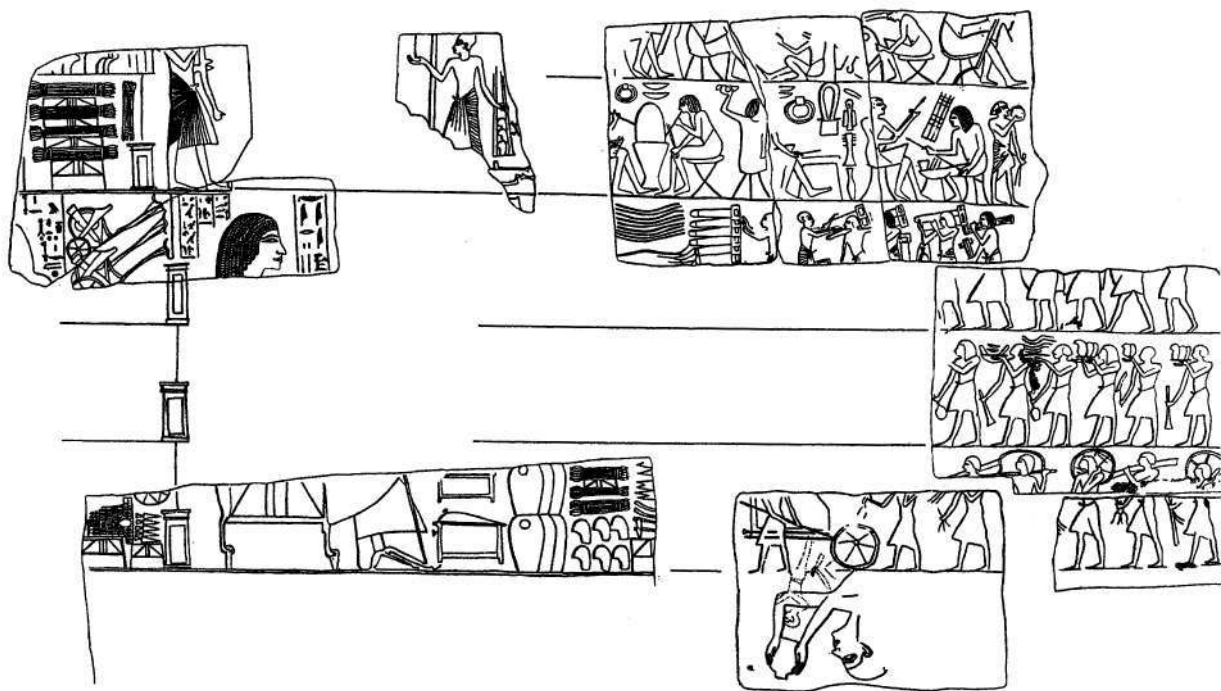


Fig. 68 : Essai de reconstruction de la scène d'atelier du tombeau de Ky-iry (d'après HEROLD 2006, p.73).



Fig. 69 : Cliché montrant un détail d'un fragment de la scène d'atelier de Ky-iry (d'après McDERMOTT 2004, 142, fig. 90).

Devant Ky-iry



Derrière la tête de Ky-iry



Devant Ky-iry <i>Ky-iry m3^c-hrw</i>	Ky-iry justifié
Derrière la tête de Ky-iry	
1. <i>s3=f Nfr-</i>	1. Son fils, Nefer-
2. <i>hr m3^c-hrw</i>	2. her justifié
3. <i>s3 T3b3s3 m3^c-hrw</i>	3. le fils Tabasa justifié

1.2. 7 – Scènes militaires de Ramsès III à Medinet Habou (fig. 69–77)

Le temple funéraire de Ramsès III, bâti à Medinet Habou sur la rive occidentale de Thèbes, est une source d'information incontournable quant à l'organisation et l'équipement de l'armée égyptienne de la XX^e dynastie. En effet, une impressionnante série de tableaux de caractère militaire décore une grande partie des parois du temple⁴⁹¹. À l'extérieur, les reliefs sont disposés sur les murs selon un programme décoratif pensé pour représenter une carte du monde théorique avec l'Égypte au milieu⁴⁹²: sur la moitié sud du mur ouest, une campagne nubienne non datée⁴⁹³; sur la moitié nord du mur ouest et sur l'extrémité ouest du mur nord, la campagne libyenne de l'an 5⁴⁹⁴; sur le mur nord à la suite des ces derniers reliefs, la campagne contre les Peuples de la mer datée de l'an 8⁴⁹⁵; sur le mur nord entre le premier et le deuxième pylône, la campagne libyenne de l'an 11⁴⁹⁶ et une campagne asiatique non datée⁴⁹⁷. Quant à l'intérieur du temple, il est important de remarquer que nonobstant le programme décoratif comporte des scènes à caractère surtout cérémonial et religieux, toutes les

491À ce propos voir MURNANE 1980, 11–19. Pour une analyse succincte de la disposition des reliefs militaires dans le temple et des thèmes qui y sont représentés, voir SIMON 2016, 171–194. En particulier, le plan du temple (*ivi*, 172, fig. 1) permet de jeter un rapide coup d'œil sur la répartition des scènes sur les murs extérieurs et dans les pièces de Medinet Habou.

492O'CONNOR 2000, 86–93, fig. 5.1–2.

493PM II, 522, (194); *Medinet Habu I*, pl. 9–11.

494PM II, 517, (187), 521, (193); *Medinet Habu I*, pl. 16–18.

495PM II, 518, (188)–(189); *Medinet Habu I*, pl. 29–34.

496PM II, 520–521; *Medinet Habu II*, pl. 68, 70, 73, 74, 77.

497PM II, 520; *Medinet Habu II*, pl. 87–96.

campagnes militaires cités ci-dessus, sauf celle nubienne, y sont représentées de nouveau⁴⁹⁸. En effet les tableaux en question ont été gravés respectivement sur la face ouest du deuxième pylône et sur le mur sud de la deuxième cour⁴⁹⁹, sur la face est du deuxième pylône⁵⁰⁰, sur la face ouest du premier pylône⁵⁰¹ et sur le mur nord de la première cour⁵⁰².

1.2.7.1 – Scène de distribution d'armes à l'armée (**fig. 69**).

LOCALISATION

Thèbes-ouest, Medinet Habou, temple funéraire de Ramsés III, mur extérieur nord; PM II, 518, (188).

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

Medinet Habu I, pl. 29.

498O'CONNOR 2000, 86.

499PM II, 498-499, (93)-(94); *Medinet Habu I*, pl. 19, 23, 24, 26.

500PM II, 496-497, (83); *Medinet Habu I*, pl. 44.

501PM II, 492, (63)-(64); *Medinet Habu II*, pl. 72, 75.

502PM II, 494-495, (73)-(74); *Medinet Habu II*, pl. 94-99.

AUTRES OUVRES

ROSELLINI 1832, pl. 125; CHAMPOLLION 1845a, pl. 218; GABALLA 1976, 122; MURNANE 1980, 13, fig. 9; MARTÍNEZ BABÓN 2005, 52–53, fig. 19; ABBAS 2017a, 13.

DATATION

XX^e Dynastie, Règne de Ramsés III.

ICONOGRAPHIE

Une vingtaine de casques disposés en deux rangés ; deux casques transportés par deux soldats de l'armée égyptienne.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

La scène qui nous concerne (**fig. 69**) fait partie en fait d'un tableau plus grand présentant les différentes phases de la mobilisation et des préparatifs de l'armée égyptienne en vue de la campagne contre les Peuples de la mer, datée de l'an 8 du règne de Ramsès III⁵⁰³. Le tableau en question, à son tour, s'inscrit dans un ensemble de reliefs gravés sur le mur extérieur nord du temple, illustrant les campagnes militaires menées par Ramsès III de l'an 5 à l'an 11 de son règne. Le relief dans son ensemble se divise en trois registres parmi lesquels le deuxième est consacré à la distribution de

⁵⁰³Pour une description du tableau et une traduction avec annotations des textes à lui liés, voir EDGERTON et WILSON 1936, 35–37.

l'équipement militaire, sous la supervision du pharaon même, figuré en « taille héroïque ». La partie gauche du deuxième registre est occupée par une file ordonnée de soldats recevant les armes des mains de deux individus au crâne rasé, comme confirmé par la didascalie hiéroglyphique au-dessus d'eux. À droite, deux scribes sont occupés à enregistrer l'équipement qui est livré aux hommes de l'infanterie et de la charrerie, aux archers, aux Shardens et aux Nubiens, comme le texte hiéroglyphique au-dessus d'eux spécifie. Entre les hommes chargés de la distribution et les scribes, une multitude d'armes offensives et défensives sont placées avec ordre en registres superposés. Du haut vers le bas, on peut voir une rangée plutôt effacée d'au moins 9 casques, deux faisceaux de lances ou javelots, une autre rangée d'au moins 12 casques, des arcs, des khepech, un ensemble d'objets dont la nature n'est pas très claire⁵⁰⁴ et des carquois.

Quant aux casques, ils se configurent comme des capuches couvrant la nuque et la tête, pourvues au sommet de deux glandes, qui ne semblent pas constituer seulement un cimier mais aussi un dispositif pour le transport. En effet, deux soldats, qui viennent juste de recevoir leur équipement, saisissent les couvre-chefs juste délivrés au moyen de leurs glandes. Sur la base des attestations ici recueillies, on peut reconnaître, non seulement dans les autres reliefs militaires de Medinet Habou (voir *infra* **Attestations iconographiques, 1.2.7.2, 1.2.7.3., 1.2.7.4, 1.2.7.5**) mais aussi dans les peintures du

504 Bien qu'à nos yeux, les objets en question ne trouvent pas de parallèles convaincants dans l'iconographie, ils ont été interprétés avec une certaine confiance comme des cuirasses empilées les unes sur les autres, prêtes à être distribuées aux soldats égyptiens (EDGERTON et WILSON 1936, 35; SPALINGER 2005, 253). Malheureusement, aucun élément de preuve n'a été rapporté au soutien de cette théorie.

tombeau de Ramsès III (KV 11) (voir *infra* **Attestations iconographiques, 1.2.8**) et dans l'ostracon figuré Inv. Nr. 14111, conservé au Medelhavsmuseet de Stockholm (voir *infra* **Attestations iconographiques, 1.2.9**), des parallèles de cet ornement particulier.

SCÈNE ET TEXTES CONCERNÉS



Fig. 69 : La distribution des armes à l'armée (d'après *Medinet Habu I*, pl. 29).

KRIV, 28, 14 – 29, 2

Au-dessus des scribes

1. [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching]

2. [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching]

3. [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching]

4. [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching]

5. [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching]

6. [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching]

Au-dessus des hommes qui livrent l'équipement militaire

1. [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching]

2. [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching] [diagonal hatching]

Au-dessus des soldats qui reçoivent les armes




<p>Au-dessus des scribes</p> <p>1. [.....] [<i>pr</i>](?)</p> <p>2. [.....] [<i>r</i>]<i>dit</i></p> <p>3. <i>h^cw n m^sc</i></p> <p>4. <i>nt h^{tr}i</i></p> <p>5. <i>n p^d.t Šrdn.w</i></p> <p>6. <i>Nhsy.w</i></p> <p>[...]</p>	<p>1. [... ..]</p> <p>2. [... ..] donnant</p> <p>3. les armes à l'infanterie</p> <p>4. et à la charrerie</p> <p>5. à la troupe de Sherdanes</p> <p>6. et de Nubiens</p> <p>[...]</p>
<p>Au-dessus des hommes qui livrent l'équipement militaire</p> <p>1. <i>šsp.w=n h^cw</i></p> <p>2. [...] (<i>Wsr-M³c^t-R^c Mry-Imm</i>)⁵⁰⁵ <i>wsr p^hty</i></p>	<p>1. La réception⁵⁰⁶ des armes</p> <p>2. [en présence de]⁵⁰⁷ Ousesermaâtrê Meryamon, fort quant à la puissance</p>
<p>Au-dessus des soldats qui reçoivent les armes</p> <p>1. <i>m^sc nt h^{tr}i nty hr šsp [...] m b³h hm=f</i>[...]</p>	<p>1. l'armée et la charrerie qui reçoivent [...] en présence de sa majesté [...]</p>

1.2.7.2 – Scène de bataille rangée contre les Peuples de la mer de l'an 8 (**fig. 70–71**)

505VON BECKERATH 1999, 166–167, T 1.

506La présence dans la phrase de la forme *šsp.w=n* est difficilement compréhensible. Elle semble être la première personne du pluriel du perfective passive du verbe *šsp* (NEVEU 1996, 63–66 ; WINAND 1992, 303–306) mais, en jugeant par le contexte, sa signification paraît être transitive (EDGERTON ET WILSON 1936, 36, n. 41).

507  *m b³h* Restitution supportée par l'expression équivalente qui se trouve dans la légende gravée au-dessus des soldats recevant les armes.

LOCALISATION

Thèbes-ouest, Medinet Habou, temple funéraire de Ramsés III, mur extérieur nord; PM II, 518, (188).

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

Medinet Habu I, pl. 32-34

AUTRES OUVRES

WRESZINSKI 1935, 121, 122; GABALLA 1976, 122-123; MURNANE 1980, 13-14, fig. 10; SANDARS 1985, 120-124, fig. 75-78; DREWS 1993, 158, fig.10; O'CONNOR 2000, 95, fig. 5.5; VANSCHOONWINKEL 2016, 197, fig. 1

DATATION

XX^e Dynastie, Règne de Ramsés III.

ICONOGRAPHIE


Des soldats de l'infanterie égyptienne engagés dans un combat au corps à corps, qui portent des casques.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

En procédant de droit à gauche, la grande scène militaire de l'affrontement terrestre entre l'armée égyptienne et les troupes des Peuples de la mer se déroule sur le mur extérieur nord du temple de Medinet Habou, après le tableau qui figure la distribution d'armes aux soldats égyptiens (voir *supra* **Attestations iconographiques, 1.2.7.1**) et ce-là montrant – comme la légende explique – Ramsès III

débout sur son char en route avec l'armée et son lion vers la région asiatique de  *D3h(y)*, qui n'a pas encore trouvé une détermination géographique exacte⁵⁰⁸. À cet égard, plusieurs savants ont supposé que le fait d'armes, représenté dans le tableau qui nous concerne, aurait été combattu exactement près de la frontière de *D3h(y)* et qu'il n'y avait aucun rapport temporel et spatial entre lui et l'autre confrontation majeure de la campagne menée contre les Peuples de la mer, c'est-à-dire la bataille navale du Delta (voir *infra* **Attestations iconographiques 1.2.7.3**)⁵⁰⁹. La cause de cette

⁵⁰⁸*Medinet Habu I*, 31. Selon l'interprétation donnée par A. Gardiner (suivies par MORRIS 2005, 696) *D3h(y)* serait à individuer dans la zone comprise entre la Palestine et la Phénicie (*AEO I*, 145*-146*). De plus, l'inscription de l'an 8 (PM II, 497 ; *Medinet Habu I*, pl. 45-46 ; *KRI V*, 37-43) nous informe qu'une frontière était établie exactement là-bas et que Ramsès III s'était occupé de le munir de troupes en renfort, afin de briser la marée des Peuples de la mer envahisseurs. En ce qui concerne les hypothèses sur l'emplacement exact de *D3h(y)* on se remande aux considérations récentes de HOFFMEIER 2018, 1-25.

⁵⁰⁹En ce qui concerne la relation entre la bataille terrestre et celle-là navale, les savants se sont divisés en deux groupes. Certains d'entre eux (GARDINER 1961, 283-284; REDFORD 2000, 13; HOFFMEIER 2018, 9-10) prétendent que les deux événements soient les phases coordonnées d'un seul grand affrontement. Par contre, un second groupe pense que les deux combats se soient déroulés à des moments et dans lieux différents (MURNANE 1980, 13-15; GRIMAL 1988, 33;

ambiguïté est à chercher dans la totale absence de références au lieu du combat dans les textes qui accompagnent les images.

En venant au combat représenté dans la scène, on peut approximativement lui diviser en 5 registres superposés. À droite, l'image colossale du pharaon debout sur son char



Fig. 70 : Soldats égyptiens. Détail de la fig. 71 (d'après *Medinet Habu I*, pl. 29).

occupe les 4 registres supérieurs. Le souverain est figuré en train de décocher une flèche vers la mêlée confuse occupant la majeure partie du tableau, où sont engagés les soldats égyptiens et un grand nombre de guerriers septentrionaux. En jugeant par leur couvre-chef, surmonté d'une couronne de plumes, les boucliers ronds et les épées longues on pourrait supposer qu'ils soient des Pelests/Philistins, c'est-à-dire un des 5 groupes ethniques protagonistes de la tentative d'invasion, les Pelests, les Tjekers, les Shekeleshs, les Denyens et les Wesheshs selon le récit de l'inscription de l'an 8⁵¹⁰. La présence de charrettes à deux roues tirées par des bœufs⁵¹¹, transportant de femmes et d'enfants, porte à penser que

⁵¹⁰VAN DIJK 2000, 297).

⁵¹⁰*Medinet Habu I*, pl. 45-46 ; *KRI V*, 40, 3-4. La grande inscription de l'an 5 aussi mentionne la campagne de l'an 8 contre les Peuples de la mer (sur le présumé anachronisme de l'inscription, voir HOFFMEIER 2018, 2) mais seulement les Pelets et les Tjekers sont cités là-bas (*Medinet Habu I*, pl.27-28 ; *KRI V*, 25).

⁵¹¹Ces bovidés domestiques bossus ont été interprétés comme des zébus. Selon l'hypothèse de N. Sandars (SANDARS 1985, 121), substantiellement suivie par E. F. Morris (MORRIS 2005, 296), ces animaux à l'époque étaient répandus en Anatolie et Mésopotamie, mais pas en Palestine et dans la zone égéenne. Ils représenteraient donc un indice de l'origine des envahisseurs. *Contra* S. Ben-Dor Evian (BEN-DOR EVIAN 2016, 162) qui a essayé de démontrer que les zébus étaient présents en Syrie depuis au moins le règne de Ramsès II. Voir aussi à cet égard HOFFMEIER 2018, 6.

l'armée égyptienne a pris l'avantage sur un ennemi qui n'était pas prêt à réagir et à se défendre, en lui écrasant complètement.

Au milieu de la mêlée, parmi un groupe de trois soldats pharaoniques gravé entre le deuxième et le troisième registre, la figure au premier plan possède une coiffure en forme de capuche pourvu au sommet de deux glandes (**fig. 70**) de même nature que ceux analysés au sous-chapitre précédent (**Attestations iconographiques, 1.2.7.1**). Exactement au-dessous, une autre formation de trois fantassins égyptiens inclut un homme portant, dans ce cas aussi, un couvre-chef en forme de capuche, mais qui, contrairement à ce qu'on a dit à propos du casque analysé précédemment, est dépourvue de glandes et montre des bandes horizontales superposées. Peut-on supposer qu'il s'agisse d'une coiffure réalisée en employant des couches d'étoffe matelassées ou des rangs d'écailles de petite dimension.

SCÈNE ET TEXTES CONCERNÉS

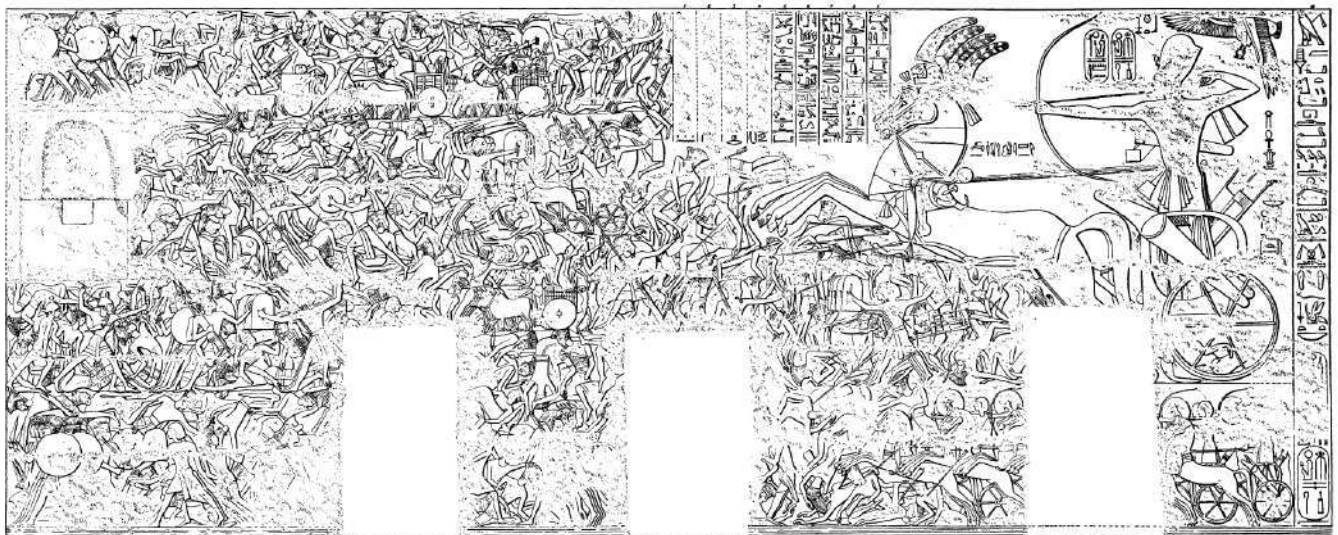


Fig. 71 – Le combat terrestre de l'an 8, entre l'armée pharaonique et les Peuples de la mer (d'après *Medinet Habu I*, pl.


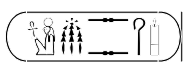

29).

KRIV, 30

Devant le pharaon

1. 
2. 
3. 
4. 
5. 
6. 
7. 
8. 
9. 

Les cartouches et les épithètes de Ramsès III, autour de la figure du souverain.

1. 
2. 
3. 

Devant la déesse vautour




La colonne de texte hiéroglyphique à droite



Au-dessus de l'attelage royal.



<p>Devant le pharaon.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. [.....] <i>n</i> 2. [.....] 3. [.....] <i>hr</i> 4. [.....] [<i>sf</i>]y.t 5. [<i>m</i>] <i>p3 m33=f hft nsn Sth hr dh</i> 6. <i>sbi r-h3t (m)skt.t dgdg t3.w</i> 7. <i>h3s.wt m hdbyt sh m sd r d3d3 r-h3t ssmwt</i> 8. =<i>f wbd hh=f hc.w=sn mitt sdt fdk</i> 9. <i>t3y=sn snb.t r km (dt)?⁵¹²</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. [... ..] de 2. [... ..] 3. [... ..] sous 4. [... ..] [intimi]dation 5. [en] le voyant, comme quand Seth est furieux, en vainquant 6. l'ennemi à la proue de la barque solaire, en écrasant les terres 7. et les pays étrangers, en qualité de tas de cadavres, frappés de la queue à la tête, devant ses chevaux. 8. Son émanation brûlante consume leurs membres comme la flamme, 9. leur corps est divisé pour l'éternité.
<p>Les cartouches et les épithètes de Ramsès III, autour de la figure de souverain.</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. (<i>Wsr-M3t-Rc Mry-Imn</i>)⁵¹³ 2. (<i>Rc-ms-sw Hk3-Twnw</i>)⁵¹⁴ 3. <i>s3 rh h3=f nb mi Rc dt</i> 	<ol style="list-style-type: none"> 1. Ousermaâtrê Meryamon 2. Ramessu Héqaiounou 3. toute la protection et toute la vie derrière lui, comme Rê pour l'éternité
<p>La colonne de texte à droite</p>	

512  Restitution supportée par *Wb* V, 509,17 qui, par contre, fait remonter l'expression à la période grecque.

513 VON BECKERATH 1999, 166-167, T 1.

514 *Ivi*, E1-E2.

<i>Hr šm phty hd hfn.w dh n3 ph s(w) dmd [hr] tb.ty=f nsw-bity [(Wsr-M3]t-Rc Mry-Imn)</i>	Horus, fort quant à la puissance, qui punit centaines de milliers, qui vainc ceux qui lui attaquent, en leur rassemblant sous ses sandales, le roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Meryamon
Devant la déesse vautour <i>Nhb.t</i>	Nekhbet
Au-dessus de l'attelage royal. <i>htr 3 tpy n hm=f mry Imn</i>	Le premier grand attelage de sa majesté “L'aimé d'Amon”.

1.2.7.3 – Scène de bataille navale contre les Peuples de la mer de l'an 8 (**fig. 72–73**)

LOCALISATION

Thèbes-ouest, Medinet Habou, temple funéraire de Ramsés III, mur extérieur nord; PM II, 518, (188)–(189).

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

Medinet Habu I, pl. 36–40

AUTRES OUVRES

WRESZINSKI 1935, 115–117; NELSON 1943, 40–55, fig. 4, pl. 1; GABALLA 1976, 123; MURNANE 1980, 14–15, fig. 11; SANDARS 1985, 124–130, fig. 80–84; DREWS 1993, 158–159, fig. 7; VANSCHOONWINKEL 2016, 197–198, fig. 2.

DATATION

XX^e Dynastie, Règne de Ramsés III

ICONOGRAPHIE

L'aurige du pharaon et les soldats de marine égyptiens revêtus de casques et corselets (?), pendant le combat naval contre les Peuples de la mer.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Sans aucun doute, le tableau évoquant la bataille navale entre la flotte pharaonique et celle-là des Peuples de la mer est une des plus célèbres scènes du cycle de gravure décorant le mur extérieur du temple de Medinet Habou. Le sujet ici représenté est unique dans le contexte de l'art égyptienne⁵¹⁵. En effet il s'agit, à notre connaissance, du premier affrontement entre flottes rivales de l'Histoire ou bien du premier combat de cette typologie, dont nous avons une abondante documentation textuelle et iconographique⁵¹⁶.

⁵¹⁵GRANDET 1993, 195.

⁵¹⁶Bien que des autres opérations militaires sur la mer et sur les fleuves, datant des périodes précédentes la bataille qui nous concerne, soient connues des savants (TRIMM 2017, 263-266), la bataille combattue par la flotte de Ramsès III est devenue célèbre grâce aux plusieurs témoignages qui nous sont parvenus. Outre le relief, l'inscription de l'an 5 (*Medinet Habu I*, pl. 27-28 ; *KRI V*, 25,4-16) et l'inscription de l'an 8 (*Medinet Habu I*, pl. 45-46 ; *KRI V*, 39,14 – 41,8) de Medinet Habou, il faut rappeler la stèle de Ramsès III, gravée dans la Chapelle C du sanctuaire de Ptah et

Selon les textes, la bataille s'est déroulée parmi les canaux de la/des bouche/s du Nil, où les embarcations de l'envahisseur ont été piégées et anéanties, par la marine égyptienne et par les forces de l'armée, déployées près des côtes sous le commandement direct de Ramsès III même⁵¹⁷. Quant au lieu exact de la bataille, vu la manque de références géographiques ponctuelles dans les textes qui accompagnent les images, on peut prétendre qu'elle se soit déroulée dans le Delta oriental, probablement près de la branche pélusiaque du Nil⁵¹⁸.

Dans la scène, les forces égyptiennes embarquées (**fig. 72**) sont caractérisées par un équipement individuel défensif plutôt standardisé. Chaque soldat porte un couvre-chef en forme de capuche, pourvu au sommet de deux glandes et caractérisé par des bandes horizontales superposées. De plus, les soldats de marine sont revêtus d'une sorte de chemise à manches courtes (un corselet?), elle aussi comportant des bandes horizontales superposées et d'un pagne court qui est très ressemblant à ceux des guerriers des Peuples de la mer figurés dans le relief⁵¹⁹. Pareillement à ce qui a été dit dans le sous-chapitre précédent (**Attestations iconographiques, 1.2.7.2**), nous ne pouvons que supposer le sens de ces bandes horizontal : peut-être s'agit-il de la représentation des couches d'étoffe matelassées ou des

Mertseger à Deir el Medinéh (PM I, 707; KRI V, 90-91; BRUYÈRE 1930, 32-37, fig.17, pl. IV). De plus, ce grand événement a été évoqué aussi un quart de siècle plus tard, dans la section historique du Papyrus *Harris I* (BM 9999) (GRANDET 1994, § 75:1-79:12).

517Selon la définition donnée par S. Curto (CURTO 1973, 10-12), il se serait agi de "*la prima grande operazione antisbarco della storia*".

518En ce qui concerne les hypothèses sur le lieu de la bataille, se rapporter à HOFFMEIER 2018, 1-25. De plus, *cf. supra*

Attestations iconographiques 1.2.7.2, notes n. 508-509.

519Voir *supra* **Attestations iconographiques 1.1.2.1**, note n. 340.

rangées d'écailles de petites dimensions ou bien d'un banal motif décoratif ?

Ce qui est sûr, c'est que l'emploi d'un équipement tellement singulière et uniforme pour les troupes de marine, ne présente aucune analogie avec les autres figurations de l'armée égyptienne. Ce caractère particulier des soldats embarqués sur les navires peut être dû à leur fonction de troupes d'élite ou bien à la nécessité de combattre efficacement un ennemi cuirassé lourdement⁵²⁰.

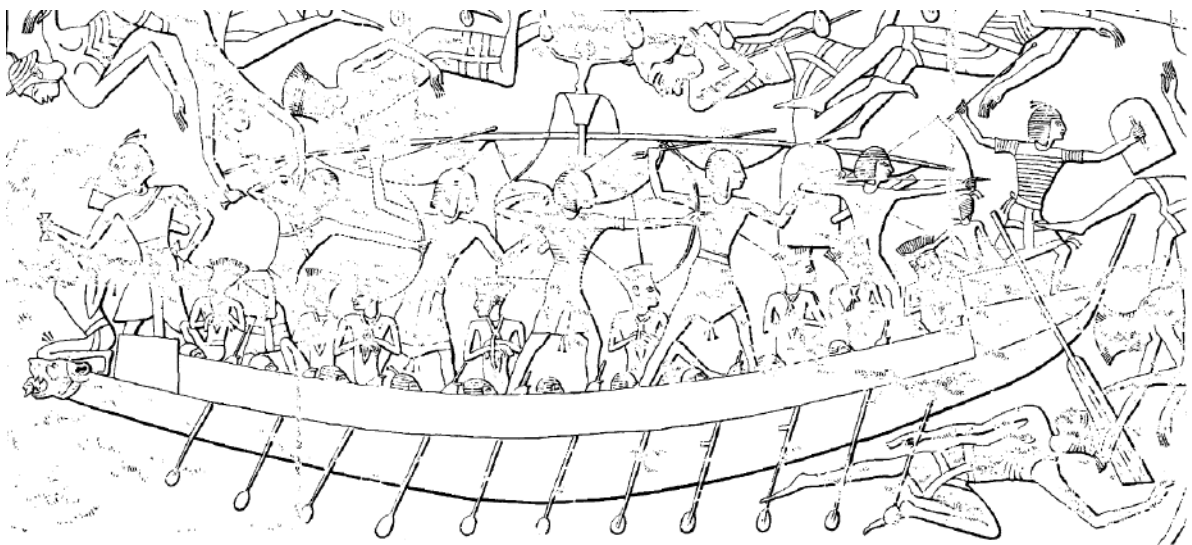


Fig. 72 : Un navire égyptien engagé dans le combat naval ; les soldats de marine portent des casques et des corselets (?). Détail de la fig. 73 (d'après *Medinet Habu I*, pl. 39).

À droit de la bataille navale, derrière Ramsès III représenté en taille héroïque en train de décocher une flèche en direction de l'ennemi, l'aurige du roi retient l'attelage du souverain. L'homme, légèrement courbé, porte au-dessus d'une perruque longue un casque d'un modèle similaire à ceux figurés dans le reliefs de Medinet Habu pris en considération ici. À cet égard, il est intéressant de constater que visuellement il y a pas de différence entre les casques des fantassins et ceux-là des troupes

⁵²⁰Pour un bilan de l'équipement des guerriers des Peuples de la mer, se rapporter au sous-chapitre 6.1 – Les Shardanes pendant la XIX^e dynastie de la Synthèse.

de marine et des soldats de la charrierie.

SCÈNE ET TEXTES CONCERNÉS

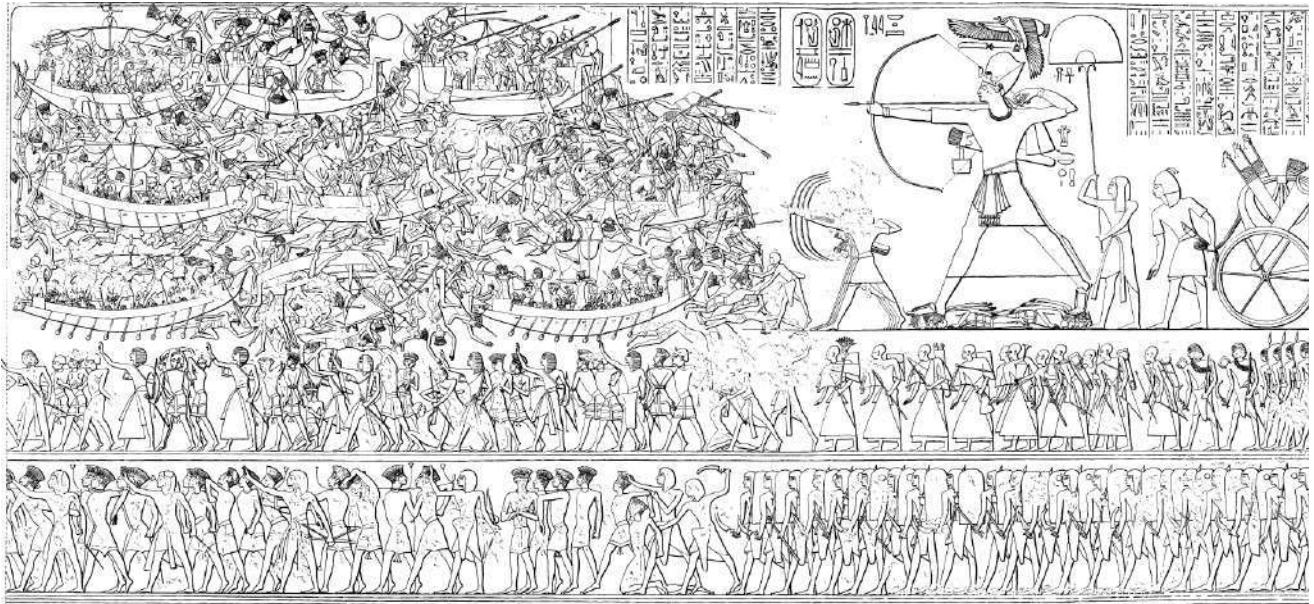




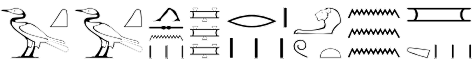

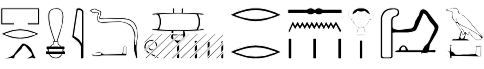
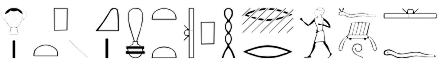

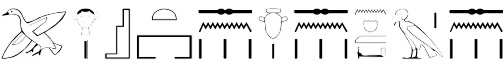



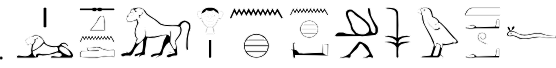


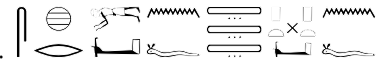

Fig. 73 – La bataille navale de l'an 8, entre la flotte pharaonique et les Peuples de la mer (d' après *Medinet Habu I*, pl. 39).

KRIV, 32–33

Texte réthorique devant le pharaon


- | | |
|----|----|
| 1. | 6. |
| 2. | 7. |
| 3. | 8. |
| 4. | 9. |
| 5. | |

Texte réthorique derrière le pharaon

1. 
2. 
3. 
4. 
5. 
6. 
7. 
8. 
9. 
10. 
11. 
12. 
13. 
14. 
15. 
16. 

Devant la déesse vautour

5. <i>pr mi ḏ^c r-r=sn hr ḥ3</i>	respirer le souffle. Sa majesté
6. <i>hr pḳt mitt phrr ḃw=f</i>	5. est sortie comme un orage, en combattant 6. sur le champ de bataille en qualité de “coureur” ⁵²³ . La crainte révérencielle de lui,
7. <i>nrw=f ḥ^c m ḥ^cw=sn ḥ^c ḥtm</i>	7. et la peur de lui sont entrées dans leur corps (et ils) sont détruits et renversés
8. <i>hr st=sn ib=sn nḥm ḃ3=sn</i>	8. à leur place. Leur cœur a été emporté, leur âme
9. <i>p(3)w ḥ^c.w=sn ḥnr hr w3d-</i>	9. s'est envolée, leurs armes sont disséminées sur la mer.
10. <i>wr sd šsr=f nr.n=f im=sn</i>	10. Sa fleche a transpercé celui entre eux qu'il a voulu,
11. <i>mḥ ḥpr m ḥr ḥr mw ḥm= mitt</i>	11. le fugitif est devenu celui qui est tombé dans l'eau. Sa majesté est comme
12. <i>rw sknd hr nḥnh ph sw m ḥ.wy=f</i>	12. un lion furieux quand il abat avec ses pattes celui qui l'a attaqué
13. <i>hr ḳf^c hr wnm^y=f tnr hr i3b=f</i>	13. en pillant avec sa main droite, valeureux avec sa main gauche
14. <i>mi Stḥ hr šḥtm Ḍw-ḳḏ m Imn-R^c</i>	14. comme le dieu Seth, en détruisant le Méchant-de-caractère. C'est Amon-Rê qui
15. <i>šhr.n=f ḃ.w ptpt.n=f</i>	15. a abattu en sa faveur les terres et qui a écrasé pour lui
16. <i>ḃ nb ḥr rd.wy=f nsw-bity nb ḃ.wy (Wsr-M3^ct-R^c Mry-Imn)</i>	16. toutes les terres sous ses pieds, le roi de Haute et de Basse Égypte, le seigneur des Deux Terres, Ousermaâtrê Meryamon.
Devant la déesse vautour	

523 Avec le mot  *phrr* «coureur» (*Wb* I, 541, 14-17), on indique les fantassins armés à la légère, chargés d'accompagner les chars au cours du combat, afin de les protéger de l'infanterie de l'ennemi (SCHULMAN 1964a, 38-39 ; SPALINGER 2013, 252). Selon l'analyse du rôle de l'infanterie dans les combats de l'âge du bronze final proposée par R. Drews (DREWS 1993, 141-147), les coureurs auraient été la seule branche de l'infanterie à avoir un emploi actif pendant les batailles de la période, dominées par les affrontements entre chars. Cette dévaluation de l'importance de l'infanterie n'a pas été reçue favorablement par la communauté scientifique internationale. Sur la question se rapporter à TRIMM 2017, 209-210, 214 et la bibliographie citée.

<i>W3dyt nb.t pt</i>	Ouadjet, maîtresse du ciel.
La colonne de texte à droite <i>ʕnh ntr nfr ʕh3 kni nb phty swsh hps.wy nsw-bity (Wsr- M3ʕt-Rʕ Mry-Imn) s3 Rʕ (Rʕ-ms-sw Hk3-Iwnw)</i>	Vive le dieu parfait, combattant courageux, maître de la puissance, celui qui écarte les bras, le roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Meryamon, fils de Rê Ramessu Héqaiounou
Les éphitètes du pharaon <i>s3 ʕnh h3=f nb mi Rʕ</i>	toute la protection et toute la vie derrière lui, comme Rê

1.2.7.4 – Scène de bataille de la campagne de l'an 11 contre les Lybiens (**fig. 74–75**).

LOCALISATION

Thèbes-ouest, Medinet Habou, temple funéraire de Ramsés III, mur extérieur nord, entre les deux pylons; PM II, 520–521, (181).

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

Medinet Habu II, pl. 70

AUTRES OUVRES

WRESZINSKI 1935, 141 ; MURNANE 1980, 17, fig. 12; GRANDET 1993, 209–212 ; SIMON 2016, 185–191.

DATATION

XX^e Dynastie, Règne de Ramsés III.

ICONOGRAPHIE

Un soldat de la charrerie égyptienne équipé d'un casque.

TYPE

Relief

COMMENTAIRE

La scène qui nous concerne fait partie d'un ensemble de six tableaux consacrés à la deuxième campagne libyenne, menée par Ramsés III pendant l'an 11 de son règne. Cet événement, ainsi que sur la surface extérieure de la tour nord du premier pylon et du mur nord entre le premier et le deuxième pylon, a été célébré avec une longue inscription et un relief narratif gravés sur le mur est de la première cour⁵²⁴.



Fig. 74 – Soldat de la charrerie égyptienne portant un casque. Détail de la fig. XX (D'après *Medinet Habu II*, pl. 70).

Le tableau montre le pharaon sur son char qui s'apprête à décocher une flèche en direction de la masse désordonnée des ennemis appartenant au peuple des Meshouesh. Les guerriers libyens sont

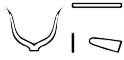
⁵²⁴*Medinet Habu II*, pl. 71-72, 75-76, 79-83.

complètement écrasés entre l'armée pharaonique et les deux villes fortifiées *p3 dmi (R^c-ms-s(w)-hk3-Twnw) nty hr p3 dw Wp-t3*, “La ville de Ramsès Heqa-Iounou, qui est située sur la montagne Oup-ta” et *dmi Hwt-š^c*, “La ville Hut-sha”, visibles dans la partie supérieure gauche du tableau⁵²⁵. De plus, l'inscription au-dessous des villes fortifiées nous informe que le massacre des Meshouesh a eu lieu durant un trajet de 8 iterou entre ces deux agglomérations urbaines⁵²⁶.

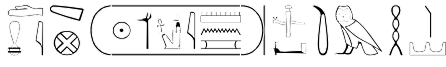
Parmi les soldats qui composent le corps expéditionnaire égyptien, seulement un homme de la


525A. H. Gardiner place de manière vague les deux villes dans le Désert Occidental égyptien (GARDINER 1918, 134-135).

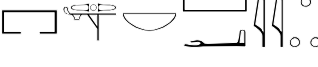
Le toponyme “La ville de Ramsès Heqa-Iounou, qui est située sur la montagne de Oup-ta” fait référence à une


montagne qui se trouve dans le  *Wp-t3*, la région près de la limite nord-ouest de l'Égypte (*Wb I*, 298, 4).

De plus, “La montagne de Oup-ta” est mentionnée aussi dans le texte de la stèle d'Athribis de Mérenptah (MASPERO 1883, 62-79 ; LEFEBVRE 1927, 19-30 ; SOUROUZIAN 1989, 69-72 ; SERVAJEAN 2014, 280-282), célébrant la victoire dans le Delta contre une coalition de Peuples de la Mer et Libyens. De façon peut-être discutable, le toponyme “La ville de Ramsès Heqa-Iounou, qui est située sur la montagne Oup-ta” a été rapproché par G. Daressy (DARESSY 1916,

239-240) et A. H. Gardiner (GARDINER 1918, 135) à la ville  *dmi (Wsr-M3^ct-R^c-Mry-Imn) hsf Tmh*, “La ville de Ousermaâtrê Meryamon, celui qui repousse les Tjemeh”, qui est représentée dans le troisième tableau du mur extérieur nord concernant la campagne libyenne de l'an 5 (*KRI V*, 14, 13 ; *Medinet*

Habu I, pl. 22). Quant à *dmi Hwt-š^c*, “La ville du Chateau de la sable”, il faudrait identifier ce lieu avec le 

Hwt n š^c, “Chateau de la sable”, qualifié  *Pr Mnw nb š^c*, “Demeure de Min, maître des sables”, plus précisément un toponyme attesté avec quelques différences aussi dans les inscriptions gravées sur une dalle de basalte noir, conservée au Musée du Caire (n. d'entrée 45936) et dans la salle de Min du temple d'Edfou (DARESSY 1916, 239 ; GARDINER 1918, 135).

526L'unité appelée iterou ( *itrw*) correspond à 10460 m, (GRANDET et MATHIEU 1990, 344-345), donc nous pouvons estimer la longueur totale de l'itinéraire entre les deux villes à presque 8,4 km.

charrerie (fig. 74), début sur son véhicule, derrière au pharaon figuré en « taille héroïque », porte le casque. Étant donné l'usure du relief en cet endroit, la figure humaine qui nous concerne est presque complètement disparue. Néanmoins on peut voir que le soldat porte un couvre-chef en forme de capuche, pourvu au sommet de deux glandes, à tous égards semblables à ceux qui sont représentés dans les autres reliefs narratifs de Medinet Abu, pris en considération jusqu'ici.

SCÈNE ET TEXTES CONCERNÉS

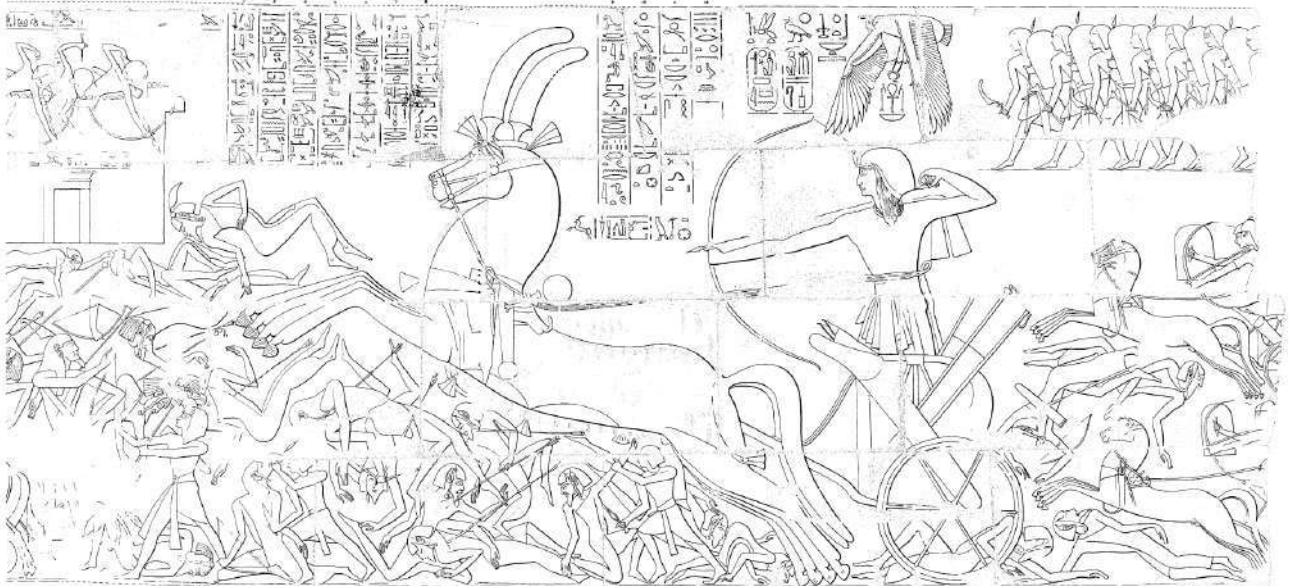
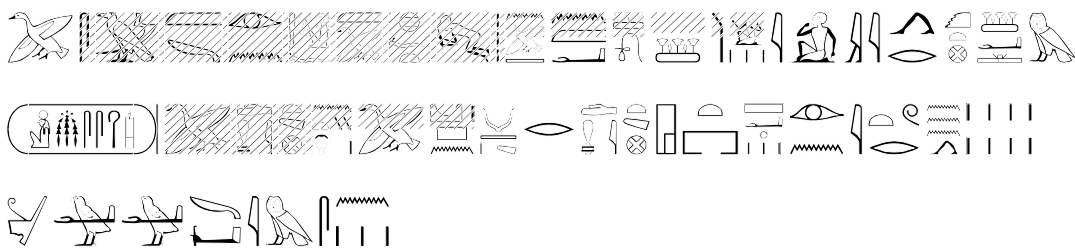


Fig. 75 – Détail de la scène de combat entre l'armée pharaonique et les guerriers Meshouesh (d'après *Medinet Habu I*, pl.

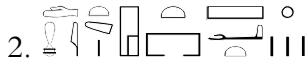
70).

KRIV, 43-44

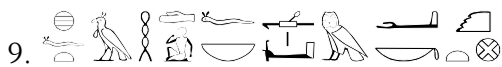
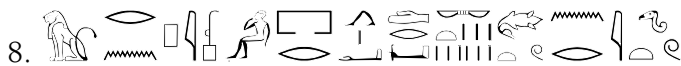
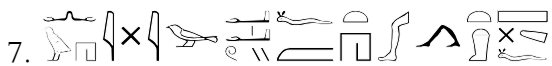
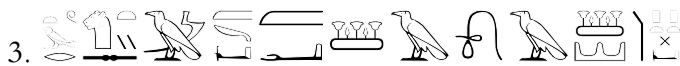
Au-dessus des villes fortifiées



Légendes gravées sur les villes fortifiées



Texte réthorique devant et au-dessus du pharaon



Les éphitètes du pharaon



Devant la déesse vautour



Au-dessus de l'attelage royal.



<p>Au-dessus des villes fortifiées</p> <p><i>p3 [sm3 ir.n hm=f m p3 hfty n p3] t3 n Mswš(.w) i.iy r Kmt š3c-m [p3 dmi] (Rc-ms-s(w)-hk3-Iwnw nty hr p3 dw n Wp-t3 r dmi Hwt-šc ir n itrw 8 n wcw im=sn</i></p>	<p>Le massacre qui sa majesté a fait parmi les ennemis du pays des Meshouesh qui étaient venus contre l'Égypte, à partir de la ville de Ramsès Heqa-Iounou, qui est située sur la montagne de Oup-ta, jusqu'à la ville Hut-sha, pour un total de 8 iterou de massacre entre eux.</p>
<p>Légendes gravées sur les villes fortifiées</p> <p>1. <i>p3 dmi (Rc-ms-s(w)-hk3-Iwnw) nty hr p3 dw Wp-t3</i></p> <p>2. <i>dmi Hwt-šc</i></p>	<p>1. La ville de Ramsès Heqa-Iounou, qui est située sur la montagne de Oup-ta.</p> <p>2. La ville Hut-sha.</p>
<p>Texte réthorique devant et au-dessus du pharaon</p> <p>1. <i>nsw bik ntry mh m ph s(w) nsc</i></p> <p>2. <i>shn hn(n) s(w) hr hpš=f nšnty</i></p> <p>3. <i>wr phty sm3 Mswš.w ptp</i></p> <p>4. <i>shr r-h3t ssmwt=f kny ck m sc3t</i></p> <p>5. <i>mi wnf ib sksk wcw [hdb]</i></p> <p>6. <i>hr st=sn mdn gb(3).wy dyt šsr=f r mrr=f</i></p> <p>7. <i>n why c.wy=f m th t3š=f</i></p>	<p>1. Le pharaon, le faucon divin, qui s'empare de celui que l'assaille,</p> <p>2. fort, puissant, qui a confiance en son bras, en colère,</p> <p>3. grand quant au pouvoir, qui massacre les Meshouesh, renversés</p> <p>4. et abattus au-dessous de ses chevaux; valeureux, qui entre dans la multitude (d'ennemis)</p> <p>5. comme celui qui éprouve de la joie (et ils ont été) détruits, massacrés, abattus</p> <p>6. sur leur lieu; celui qui fait reposer ses bras, qui décoche la flèche ou il veut,</p> <p>7. ses mains ne manquent pas contre ceux qui violent sa</p>

8. <i>m3i rnp pr-^c dr pdt 9 snd.tw nr.tw</i>	frontière;
9. <i>hft nhd=f nb w^c mk Kmt</i>	8. le lion jeune, le héros, qui chasse les Neuf Arcs, on a peur et on est terrorisé
10. <i>fh tkk s(y) shnhn nmtt</i>	9. quand il rugit, le seul seigneur qui protège l'Égypt,
11. <i>t3.w r thn=s</i>	10. qui détruit celui qui l'assaille, qui fait reculer les pas 11. des pays (venus) l'agresser.
Les éphitètes du pharaon <i>nsw-bity (Wsr-M3^ct-R^c Mry-Imm) s3 R^c (R^c-ms-sw Hk3-Iwnw)</i>	le roi de Haute et de Basse Égypte (Ousermaâtrê Meryamon), fils de Rê (Ramessu Héqaiounou)
Devant la déesse vautour <i>Nhbt nb.t pt</i>	Nekhebet, la maîtresse du ciel
Au-dessus de l'attelage royal <i>htr 3 tpy n hm=f Nht.w m W3st</i>	Le premier grand attelage de sa majesté “Victoires dans Thèbes”

1.2.7.5 – Scène de soumission de la ville de Tounip (**fig. 76-77**).

LOCALISATION

Thèbes-ouest, Medinet Habou, temple funéraire de Ramsés III, mur extérieur nord, entre les deux pylons, registre supérieur ; PM II, 520.

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

Medinet Habu, Vol. II, pl. 88–89 .

AUTRES OUVRES

CHAMPOLLION 1845a, pl. 228 ; MURNANE 1980, 18; HASEL 1998, 51–52, fig. 7 ; POLLASTRINI 2013, 246–247, pl. VII, 16 ; SIMON 2016, 178–179, fig. 4

DATATION

XX^e Dynastie, Règne de Ramsés III.

ICONOGRAPHIE

Quatre archers de la charrerie égyptienne (?), qui portent des casques.

TYPE

Relief

COMMENTAIRE

L'entier registre supérieur du mur extérieur nord, entre les deux pylons, et le registre inférieur du mur nord de la première court du temple de Medinet Habou sont consacrés à la célébration figurative d'une campagne asiatique non datée, menée par Ramsès III. Étant donné le manque d'une inscription décrivant les événements saillants de cette campagne et, en outre, le fait que plusieurs scènes de bataille soient largement inspirées de bas-reliefs thébains de Séthi I et Ramsès II, l'historicité

de cette campagne militaire a été amplement remise en cause⁵²⁷. Le tableau qui nous concerne (**fig. 77**) figure le siège de la ville syrienne de Tounip, située dans le pays de Hatti, selon la légende gravée au-dessous de son enceinte⁵²⁸. À droite de la scène, les troupes égyptiennes, conduites par Ramsès III, sont représentées en train de massacrer un contingent d'Asiatiques devant les murs de la ville ; à gauche, les soldats pharaoniques, après avoir renversé les ennemis, serrent de près la ville même, qui est sur le point de capituler. En analysant le relief de



Fig. 76 : Détail des opérations du siège menées par les soldats égyptiens (d'après *Medinet Habu II*, pl. 89).

plus près, on peut noter que les opérations du siège sont dépeintes minutieusement : des fantassins égyptiens tentent d'escalader les remparts avec des échelles, d'autres sont en train d'abattre le porte de

527GABALLA 1976, 126-129.

528La localisation précise de l'ancienne ville est jusqu'à présent incertaine. M. C. Astour a proposé d'identifier Tounip avec le site syrien de Hama (ASTOUR 1969, 294 ss; ASTOUR 1977, 57 ss). Par contre, H. Klengel suggère d'identifier Tounip avec Tell Asharnéh sur le cours moyen du fleuve Oronte (KLENGEL 1995, 128). Voir aussi VAN SOLDT 2016, 141-142.

L'allusion dans la légende au pays de Hatti fait bien évidemment référence à une situation géopolitique qui était obsolète au moment dans lequel le relief a été réalisé. Ce détail nous fait penser que probablement le tableau est inspiré des reliefs de siège du Ramesseum et du temple de Louqsor. Voir aussi GRANDET 2008, 241-242.

la ville avec des haches et d'autres encore coupent les arbres qui s'élèvent dans les environs de Tounip⁵²⁹.

Au pied des remparts, un détachement de quatre archers décoche des flèches contre les défenseurs asiatiques (**fig. 76**). Leur aspect est du plus grand intérêt car est unique dans le cadre de l'art figuratif égyptien. En effet, les soldats portent des longues robes à manches courtes, qui sont parfois associées aux souverains ramessides mêmes dans les reliefs militaires⁵³⁰, et des casques coniques pourvus de deux glands au sommet, ressemblant des serres-têtes qui laissent les oreilles nues. On peut individuer des parallèles de ces casques dans les autres reliefs militaires de Medinet Habou (voir *infra* **Attestations iconographiques, 1.2.7.2, 1.2.7.3., 1.2.7.4, 1.2.7.5**), dans les peintures du tombeau de Ramsès III (KV 11) (voir *infra* **Attestations iconographiques, 1.2.8**) et dans l'ostracon figuré Inv. Nr. 14111, conservé au Medelhavsmuseet de Stockholm (voir *infra* **Attestations iconographiques, 1.2.9**). Sur la base de ces éléments, pouvons nous avancer l'hypothèse que ces hommes soient des soldats de la charrerie égyptienne qui combattent à pied lors du siège de Tounip ?

⁵²⁹Sur l'habitude de détruire les vergers et les terres cultivés des ennemis, voir HASEL 1998, 251-252 ; POLLASTRINI 2013, 346, n. 71.

⁵³⁰Ramsès II porte une tunique longue à manches courtes dans les scènes du temple de Louqsor, représentant le siège de Dapour (WRESZINSKI 1935, 78) et le siège de Han[...]a (WRESZINSKI 1935, 72); Ramsès III porte la même robe dans le relief du temple de Medinet Habu, représentant le siège d'une ville dans le pays d'Amourrou (*Medinet Habu, Vol. II*, pl.88). Bizarrement, cette typologie de vêtement est toujours associé dans les reliefs militaires au contexte des sièges des villes asiatiques.

SCÈNE ET TEXTE CONCERNÉ

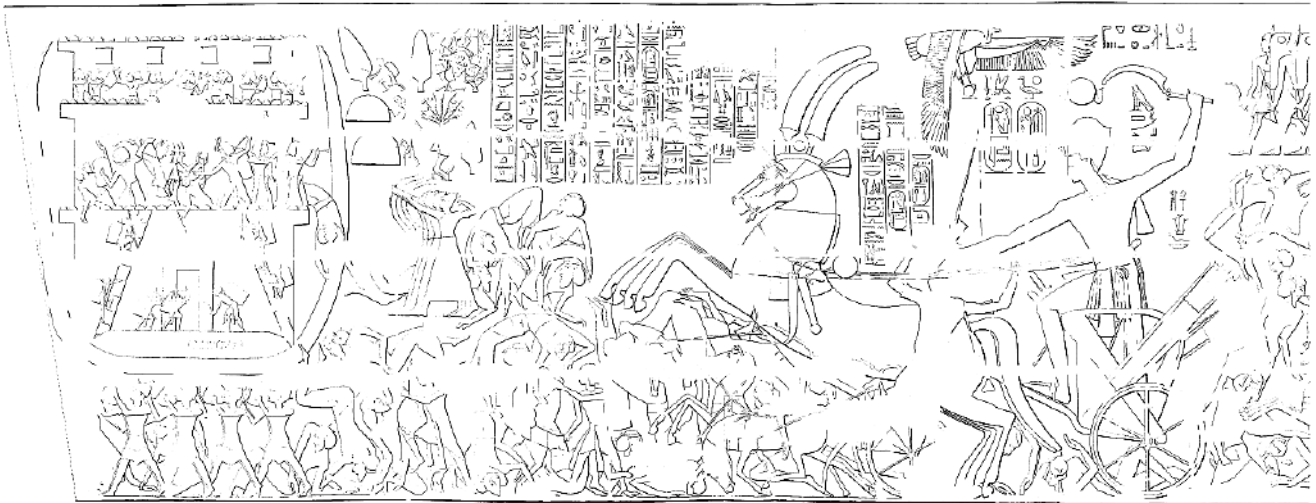
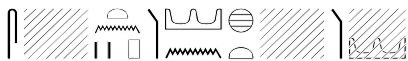


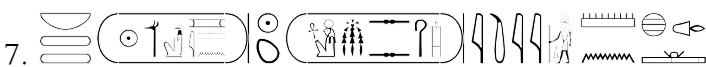
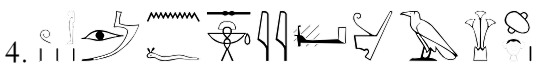
Fig. 77 - Détail de la scène de la prise de Tounip (d'après *Medinet Habu II*, pl. 88).

KRIV, 78-79


Au-dessous de la ville fortifiée



Texte réthorique devant le pharaon



<p>1. <i>Nswt nḥt mk Kmt nb pḥty kn</i></p> <p>2. <i>ḥpš.wy wsh ḥ3ty rh 3ꜥy</i></p> <p>3. <i>=f dr.n rn=f pd.wt shm ḥpr.w</i></p> <p>4. <i>m3.n=f sky⁵³¹ nḥ3 ḥr</i></p> <p>5. <i>ḥr gmḥ ḥfn.w hrr wnf sdm=f</i></p> <p>6. <i>ḏꜥkt ꜥkꜥk wmt m ḥfd</i></p> <p>7. <i>nb t3.wy (Wsr-M3ꜥt-Rꜥ Mry-Imn) s3 Rꜥ (Rꜥ-ms-sw Ḥk3-Iwnw) ity mnḥ</i></p> <p>8. <i>n hn(n).n=f 3t wr f3w m ib.w Stty.w</i></p> <p>9. <i>ḥdb ḥ3s.wt fh dmi.w</i></p> <p>10. <i>=sn di ḥpr r=sn shḥm</i></p> <p>11. <i>sbtꜥ 3 m rk</i></p> <p>12. <i>T3-mri</i></p> <p>13. <i>k3 nḥt mḥ m th s(w) nb ḥk3 tnr nn wn mi-kd</i></p> <p>14. <i>=f smn t3 m ḥpw=f nb t3.wy (Wsr-M3ꜥt-Rꜥ Mry-Imn)</i></p> <p>15. <i>nb ḥꜥ.w (Rꜥ-ms-sw Ḥk3-Iwnw) dt</i></p>	<p>1. Le roi puissant, qui protège l'Égypte, maître de la force, de bras</p> <p>2. vaillants, de cœur fier, conscient de sa force,</p> <p>3. le nom duquel a repoussé les Arcs, de forme terrible</p> <p>4. quand il voit la mêlée, de visage terrible</p> <p>5. quand il regarde les centaines de milliers (d'ennemis), content et heureux quand il écoute</p> <p>6. le cri (de guerre), qui se jette à corps perdu dans la multitude (des ennemis);</p> <p>7. le seigneur des Deux Terres Ousermaâtrê Meryamon, fils de Rê Ramessu Héqaiounou. Souverain bienfaisant</p> <p>8. pour celui qui plie le dos devant lui, d'aspect imposant dans les cœurs des Asiatiques,</p> <p>9. qui abat les pays étrangers, qui anéantit leurs villes,</p> <p>10. qui fait en sorte que leurs bouches soient détruites,</p> <p>11. une grande muraille autour de</p> <p>12. l'Égypt</p> <p>13. taureau vigoureux qui s'impare de tous ceux qui l'assaillent, souverain puissant, il n'y a pas d'égal,</p> <p>14. qui rend le pays ferme avec ses lois, le seigneur des Deux Terres Ousermaâtrê Meryamon</p> <p>15. le seigneur des couronnes Ramessu Héqaiounou pour l'éternité.</p>
<p>Devant la déesse vautour</p> <p><i>Nḥbt ḥd(t) Nḥn ḥnw.t nṯr.w</i></p>	<p>Nekhebet, la Blanche de Nekhen, souveraine des dieux.</p>
<p>Les éphitètes du pharaon</p> <p><i>nsw-bity (Wsr-M3ꜥt-Rꜥ Mry-Imn) s3 Rꜥ (Rꜥ-ms-sw Ḥk3-Iwnw) Ḥr tm3-ꜥ (nb) ḥpš s3 ꜥnḥ ḥ3=f nb</i></p>	<p>Le roi de Haute et de Basse Égypte Ousermaâtrê Meryamon, fils de Rê Ramessu Héqaiounou, Horus au</p>

531 Variante du terme  *sk.w* (Wb IV, 313, 17 – 314, 10).

	bras fort, (maître) de la puissance, toutes les protections et toute la vie autour de lui
<p>La colonne de texte à droite de la scène</p> <p><i>Hr ꜥ3 kn.w wr nht.w nh ꜥ3 n Kmt dr pd.wt nb t3.wy (Wsr-M3ꜥt-Rꜥ Mry-Imn) nb hꜥ.w (Rꜥ-ms-sw Hk3-Iwnw) [...]</i></p>	<p>Horus, abondant en ce qui concerne les actions de valeur, grand de victoires, grand protecteur de l'Égypt, celui qui repousse les Arcs, le seigneur des Deux Terres Ousermaâtrê Meryamon, le seigneur des couronnes Ramessu Héqaiounou [...]</p>

1.2.8 – Tombeau de Ramsès III (KV 11) (fig. 78).

LOCALISATION

Thèbes-ouest, Vallée des rois, tombeau de Ramsès III (KV 11), annexe M, mur droite; PM I/2, 522-523.

PROVENANCE

In situ.

ÉDITION DE BASE

CHAMPOLLION 1845a, pl. 263.

AUTRES OUVRES

Description de l'Égypte, Antiquités, vol. II, pl.88 ; ROSELLINI 1834, pl. 121 ; WILKINSON 1878, 219, fig. 52 ; LEFÉBURE 1889, 96-97 ; BONNET 1926, 207-208, fig. 103 ; WOLF 1926, 97, fig. 68 ; HOVESTREYDT 2014, 121, fig. 12

DATATION

XX^e Dynastie, Règne de Ramsés III.

ICONOGRAPHIE

Huit casque disposés en deux colonnes.

TYPE

Peinture

COMMENTAIRE

Parmi les huit petits annexes qui bordent de chaque côté le couloir E⁵³² du grand hypogée de Ramsès III (KV 11)⁵³³, le premier de droit (annexe M) était caractérisé par une décoration picturale comportant une composition d'insignes et d'équipements militaires, qui recouvre trois murs de la pièce sur quatre. Quoique les peintures de l'annexe soient à présent presque complètement disparues nous pouvons avoir une idée de leur aspect originel grâce à leur fréquente reproduction dans les ouvrages égyptologiques à partir de la campagne en Égypte de Bonaparte (**fig. 78**)⁵³⁴. Les objets représentés sont disposés avec ordre en deux registres superposés, séparés par une bande noire contournée de deux filets blancs. Sur le mur de droite, qui nous allons analyser en détail, le registre supérieur est occupé par un groupe de huit enseignes divines figurant peut-être, de droit à gauche, Rê-Horakhty, Atoum, Onouris, Sekhmet ou Mehit, Chepsy ou Iâh-Thot, Geb, Horus et une déesse dont l'identité est incertaine⁵³⁵. Vu que tous les objets peints dans l'annexe M sont en relation avec l'activité militaire, nous pouvons penser que celles-ci soient des étendards de l'armée, similaires à

⁵³²Nous avons choisi de maintenir ici la désignation des parties du tombeau en usage dans PM I/2, 518-527.

⁵³³Pour une description d'ensemble du tombeau de Ramsès III (KV 11) et la bibliographie à lui liée voir GRANDET 1993, 153-159; MAURIC-BARBERIO 2004a, 15-34; MAURIC-BARBERIO 2004b, 389-391.

⁵³⁴*Ivi*, 389, n. 2.

⁵³⁵HOVESTREYDT 2014, 122-123.

l'insigne du dieu Amon, visible dans le tableau du départ de Ramsès pour la campagne de l'an 5 contre les Libyens, gravé sur les parois du temple de Medinet Habou⁵³⁶. Au registre inférieur, un groupe de haches fenestrées⁵³⁷, un groupe des armes blanches à lame large et à pointe recourbée⁵³⁸, un ensemble de huit couvre-chefs et un faisceau de lances ou javelots sont présents.

En ce qui concerne les couvre-chefs, ils sont distribués en deux colonnes, chacune desquelles comprend quatre exemplaires en alternance rouges et verts. En premier lieu, il faut noter ici qu'ils comportent les mêmes couleurs que les lames des épées longues, peintes sur le mur du fond de l'annexe M⁵³⁹ ; peut-on donc penser que les couvre-chefs et les épées ont été réalisés avec les mêmes matériaux, c'est-à-dire deux métaux différents ? Ensuite, leur surface est divisée en bandes parallèles contournées par un filet noir, peut-être pour indiquer une fabrication composite ou bien l'utilisation de la technique de matelassage des tissus. Enfin, l'apparence globale de ces couvre-chefs, plus précisément leur ressemblance à un serre-tête qui laisse les oreilles nues, pourvu de deux glands au sommet, pourrait être comparé avec les représentations de casques pratiquement contemporaines dans le tableau du temple du Medinet Habou figurant le siège de la ville de Tounip (voir **Attestations**

536 *Medinet Habou I*, pl. 17; SPALINGER 2013, 247–248, fig. 2. Faulkner note que sur la hampe de l'enseigne, au-dessous de la tête du bélier amonien, une petite sculpture du souverain a été installée, afin que le pharaon pût jouir de la faveur du dieu pendant la campagne militaire (FAULKNER 1941, 12–18, fig. 31).

537 Voir *supra* **Attestations iconographiques**, 1.1.1, note n. 330.

538 Flinders Petrie classe cette typologie d'armes comme des couteaux recourbés probablement originaires de la Sicile et apparus en Égypte après les guerres méditerranéennes de la XIX^e et XX^e dynastie (FLINDERS PETRIE 1917, 25, pl. 26 [135–136]).

539 ROSELLINI 1834, pl. 121 ; CHAMPOLLION 1845a, 264.

iconographiques, 1.2.8) et sur l'ostrakon 14111 du Medelhavsmuseet de Stockholm (voir **Attestations iconographiques**, 1.2.10).

SCÈNE



Fig. 78 : Décoration du mur droite de l'annexe M, tombeau de Ramsès III (KV 11) (d'après CHAMPOLLION 1845a, pl. 263).

1.2.9 – Ostrakon Medelhavsmuseet Inv. Nr. 14111(fig. 79).

LOCALISATION

Medelhavsmuseet, Stockholm, Inv. Nr. 14111

PROVENANCE

Thèbes-ouest, Deir el -Médineh.

ÉDITION DE BASE

PETERSON 1973, 93, (81), pl. 45.

AUTRES OUVRES

EGGBRECHT 1987, 122, n. 22 ; PETSCHEL et VON FALCK 2004, 104, n. 94 ; HEROLD 2009a, 231, n.

189.

DATATION

XX^e Dynastie

ICONOGRAPHIE

Un casque porté par un conducteur de char

TYPE

Dessin à l'encre noir

COMMENTAIRE

Le petit fragment de calcaire (19,3 cm x 11,7 cm), provenant du village de Deir el -Médineh et aujourd'hui conservé au Medelhavsmuseet de Stockholm, conserve le dessin à l'encre noir un char attelé et son conducteur. L'homme vêtu d'un pagne, d'un casque et peut-être d'un corset à manches courtes, tient des armes dans ses deux mains, la droite serrant un arc, la gauche un faisceau de flèches. Le casque, caractérisé par un timbre ovoïde dont la surface est divisée en bandes parallèles, est très semblable à ceux-là figurés dans le tombeau de Ramsès III (KV 11) (voir *supra* **Annexe 1, 1.2.8**). Par contre, les ornements au sommet du couvre-chef ne sont pas des glandes mais semblent être plutôt des crins de cheval.

SCÈNE



Fig. 79 - Ostrakon Medelhavsmuseet Inv. Nr. 14111 (d'après PETERSON, pl. 45).

2. CUIRASSES

2.1 – Cuirasses étrangères

2.1.1 – Fragment ATP 09069 de la décoration du complexe funéraire d'Ahmôsis à Abydos (fig. 80)*

LOCALISATION

Le fragment est emmagasiné à Abydos. Il n'est pas accessible au public.

PROVENANCE

Abydos, complexe funéraire d' Ahmôsis ; PM V, 92

ÉDITION DE BASE

Inédit.

AUTRES OUVRES

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Ahmôsis

ICONOGRAPHIE

Un ennemi asiatique agneuillé, qui porte une cuirasse (?)

* Je voudrais remercier vivement Stephen Harvey, directeur de l'Ahmose and Tetisheri Project, pour les informations qu'il a eu l'amabilité de me fournir.

TYPE

Relief

COMMENTAIRE

Le fragment qui nous concerne, fait partie d'un relief, aujourd'hui disparu, gravée sur une paroi du complexe funéraire du pharaon Ahmôsis à Abydos et figurant peut-être la prise de la ville d'Avaris⁵⁴⁰. Sur la base des nos connaissances incomplètes, nous pouvons seulement essayer d'interpréter ce qui y est représenté. Nous sommes convaincus d'y voir la figure d'un homme (un chef des Hyksôs?), portant une cuirasse à écailles, agenouillé aux pieds du pharaon (Ahmôsis?). Si cette hypothèse est exacte, il faudrait considérer ce relief comme la plus ancienne représentation d'une armure dans le contexte de l'art égyptien du Nouvel Empire.

SCÈNE

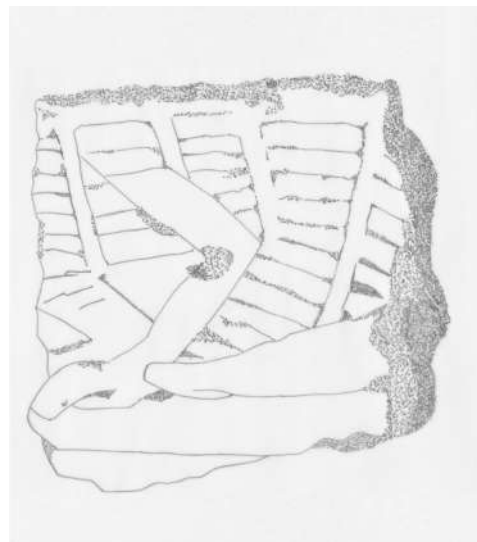


Fig. 80 – À gauche, cliché du fragment ATP 09609 (courtoisie de S. Harvey) ; à droite, dessin au trait de l'auteur.

⁵⁴⁰HARVEY 1994, 3-5 ; SPALINGER 2005, 19-22, fig. 1.4-1.7 ; BARBOTIN 2008, 121-122, fig. 32 ; PIETRI 2014, 13, fig.1.

2.1.2 – Tombeau de Qenamou  (T.T. 93) (fig. 81)

LOCALISATION

Thèbes-ouest, nécropole de Cheikh abd el-Gournah, tombeau en forme de « T » de Qenamou , mur ouest de la salle transversale, côté sud ; PM I/1, 191.

PROVENANCE

In situ

ÉDITION DE BASE

DE GARIS DAVIES 1930, 31, [114], pl. XVI.

AUTRES OUVRES

YADIN 1963, 196-197 ; ROBINSON 1967, 1-2, fig. 1 ; VENTZKE 1983, 94, fig. 46 ; MARTÍNEZ BABÓN 2003, 188, fig. 61, 66 ;

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Amenhotep II

ICONOGRAPHIE

Deux cuirasses à écailles porvues de gorgerine.

TYPE

peinture

COMMENTAIRE

Celles-là dans la salle transversale du tombeau de Qenamun (T.T. 93) (pour une brève description du tombeau voir **Attestations iconographiques, 1.1.6**) sont sans doute les représentations de cuirasses à écailles de l'Âge du Bronze les plus connues. Notamment, leur reproduction graphique, faite par Nina et Norman de Garis Davies pour la publication du tombeau thébain, a été utilisée dans très nombreux ouvrages, en devenant l'incarnation du modèle idéal d'armure du Proche-Orient.

Les deux cuirasses (**fig. 81**), presque identiques, ont l'aspect d'une longue chemise de forme cylindrique, pourvue de manches courtes et d'une ouverture à l'extrémité supérieure pour laisser passer la tête. Leur surface est recouverte de rangées parallèles d'écailles jaunes (pour représenter le bronze?) non imbriquées ; de plus, un trait noir a été peint en correspondance de la moitié de chaque écaille à représenter une berme centrale. Y. Yadin a déterminé que fussent nécessaires presque 450 écailles pour fabriquer une armure de cette typologie⁵⁴¹. En dernier lieu, l'ouverture à l'extrémité supérieure, la partie finale des manches et l'extrémité inférieure de la cuirasse sont contournés d'un motif à bandes parallèles jaunes et bleues, peut-être pour indiquer la présence d'une doublure intérieure.

541 YADIN 1963, 85 ; DEZSÖ 2002, 196-197.

Placées au-dessus des cuirasses, deux gorgerins (desquels celui-là de gauche est très abimé) complètent l'ensemble. Contrairement aux corselets, ces protections pour la gorge ne sont pas réalisées en écailles mais elles semblent être d'une seule pièce. Leur forme évasée, pensée vraisemblablement pour protéger le menton et ne pas inhiber la rotation de la tête des combattants, rappelle fortement l'exemplaire presque contemporain de gorgerin en bronze, appartenant à la panoplie mycénienne de Dendra⁵⁴².

Il faut ici remarquer l'erreur que T. D. Hulit a faite dans sa thèse de doctorat⁵⁴³, incluant une attestation inexistante dans sa liste des entrées. Il s'agit d'une représentation présumée d'une paire de cuirasses dans le tombeau peu connu de Paimôsis (TT A.13), située dans la nécropole de Dra Abou el-Naga et datée de la moitié de la XVIII^e Dynastie⁵⁴⁴. Selon la description faite par Hulit, la cuirasse gauche est constituée de 296 écailles et la cuirasse droite de 235 écailles, peintes d'une façon stylisée. Cette description se base sur la planche 64 de *LD*⁵⁴⁵, qui en réalité montre une portion du mur ouest de la salle transversale du tombeau de Qenamun. L'erreur a été rapidement constaté. Manifestement Hulit a confondu la chapelle de Qenamun, désignée dans *LD* comme "tombeau 13 de la nécropole de Cheikh abd el-Gournah, avec le tombeau de Paimôsis, qui porte le code A. 13. Malheureusement cette erreur continue à être perpétré dans certaines publications⁵⁴⁶.

542 Voir Synthèse, le sous-chapitre 6.2 – Les Peuples de la mer pendant la période des « invasions ».

543 HULIT 2002, 37–38, pl. 10.

544 PM I/2, 451 ; MANNICHE 1988, 91–92 ; PM I/2, 451.

545 *LD, Tafelwerke Abt. III, Band V*, pl. 64.

546 Voir par exemple ZORN 2010, 6, fig. 5; HOVESTREYDT 2014, 119.

SCÈNE

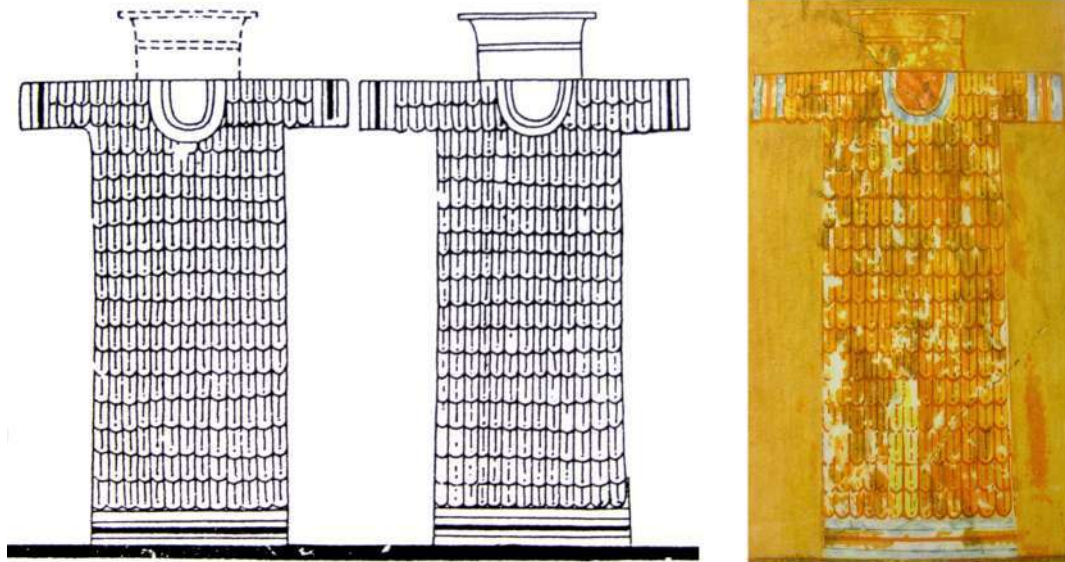


Fig.81 - Les deux cuirasses figurés dans le tombeau de Qenamun (T.T. 93) (d'après DE GARIS DAVIES 1930, pl. XVI et YADIN 1963, 197).

2.1.3 – Caisson de char de Thutmôsis IV (CGC 46097) (fig. 82)

LOCALISATION

Musée du Caire, CGC 46097.

PROVENANCE

Thèbes-ouest, Vallée des rois, tombeau de Thutmôsis IV (KV 43), chambre funéraire ; PM I/2, 560.

ÉDITION DE BASE

CARTER et NEWBERRY 1904, 26-30, pl. X

AUTRES OUVRES

WRESZINSKI 1935, pl. 1 ; YADIN 1963, 192-193, 196-197; DEZSÖ 2004, 321 ; DE BACKER 2011, 79,83, fig. 37.

DATATION

XVIII^e Dynastie, Règne de Thutmôsis IV.

ICONOGRAPHIE

Trois guerriers asiatiques portant des cuirasses à écailles et un gorgerin.

TYPE

Bas-Relief.

COMMENTAIRE

Pour une brève description du caisson voir **Annexe 1, 1.1.8.**

Sur le côté droit du caisson du char de Thutmôsis IV, dans la foule d'ennemis asiatiques (mitaniens?) en fuite on peut individuer trois hommes portant des cuirasses à écailles. Toutes trois les armures ont l'aspect d'une chemise de forme cylindrique à manches courtes, composées par des rangées superposées d'écailles imbriquées. De plus, la surface de chaque écaille est caractérisée par une berme centrale.

Les deux guerriers blessés au sol (**fig. 82 a et b**) portent une typologie d'armure courte qui protège seulement la partie supérieure du corps. Par contre, la cuirasse de l'homme debout sur son char (**fig. 82 c**) semble descendre au moins jusqu'aux genoux. Cette dernière figure est du plus grand intérêt, car elle constitue la seule représentation d'une panoplie complète dans l'art égyptien. En effet, en plus de la cuirasse à écailles et du casque à écailles, l'homme porte un large gorgerin, peut-être de cuir ou de tissu renforcé, dont la surface est constellée de clous ronds.

Un autre détail digne d'être noté est la flèche qui pénètre le corps du guerrier sous l'aisselle droite. Selon l'explication donnée par Y. Yadin⁵⁴⁷, les aisselles auraient été la zone du corps la plus critique, à cause du manque de protection, dû à la connexion entre les écailles des manches et celles-là chargées

547YADIN 1963, 196.

de défendre le thorax⁵⁴⁸.

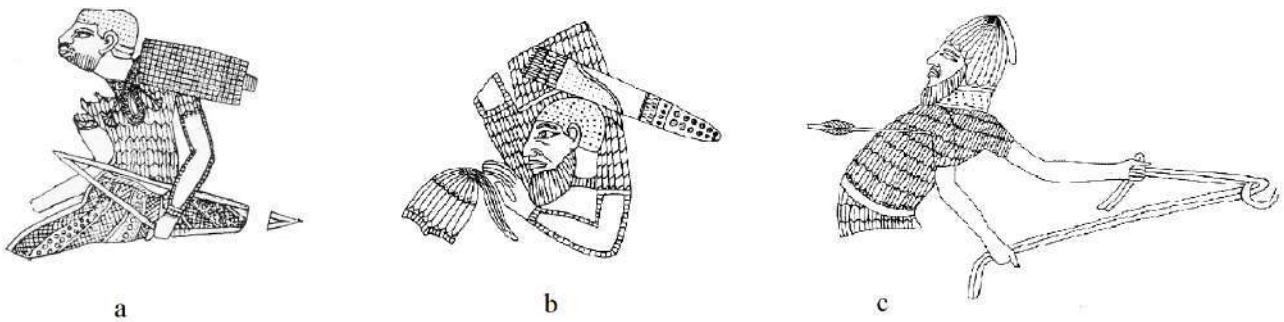


Fig.82 : Cuirasses à écailles gravées sur le côté droite du caisson (d'après WRESZINSKI 1935, pl. 1).

SCÈNE

Voir *supra* Annexe 1, 1.1.8.

548La description de la mort d'Achab dans la Bible (1Roi XXII, 34), nous informe que le roi d'Israël fut mortellement touché d'une flèche, pendant un combat contre l'armée de Ben-Hadad II, roi d'Aram-Damas. Le projectile perça le corps d'Achab dans l'endroit où les écailles de l'armure (*shiryon* dans le texte biblique. À cet égard voir dans la *Synthèse*

le sous-chapitre 8.3 -  (*Iryn*) se joignent (HOBBS 1997, 106).

2.2 – Cuirasses égyptiennes

2.2.1 – Fragments de bas-relief du tombeau de Ky-iry à Memphis. (fig. 83).

LOCALISATION

Musée du Caire JdE 43275

PROVENANCE

Saqqara, monastère copte d'Apa Jeremias. Blocs réemployé comme matériau de construction dans les fondations de l'église méridionale du monastère; PM III²/2, 668.

ÉDITION DE BASE

Voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.6.

AUTRES OUVRES

Voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques**, 1.2.6.

DATATION

XIX^e Dynastie.

ICONOGRAPHIE

Une cuirasse à écailles disposée sur une table.

TYPE

Relief.

COMMENTAIRE

Dans l'angle en bas à gauche de la scène (**fig. 83**) reconstituée d'après les fragments de relief réemployés comme matériau de construction dans les fondations du complexe monastique copte de Apa Jeremias à Saqqara (plus amplement décrite dans **Annexe 1, 1.2.6**) on peut apercevoir une cuirasse à écailles (**fig. 83**). L'objet, déposé sur une table basse, est stocké à l'intérieur d'un édifice, interprété comme un magasin de l'Arsenal de Memphis, avec des poignards et une roue de char (?). La cuirasse rappelle d'une certaine manière une chemise de forme cylindrique, pourvue de manches courtes et d'une ouverture à l'extrémité supérieure pour laisser passer la tête. En outre, bien que la partie inférieure de la cotte ne se soit pas conservée, il est possible de reconnaître au moins 125 écailles rectangulaires disposées en registres superposés, très semblables quant à l'aspect à des lamelles.



Fig. 83 – Une cuirasse déposée sur une table, Détail de la fig. 68 (d'après HEROLD 2006, p.73).

SCÈNE

Voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.2.5.**

2.2.2 – Tombeau de Ramsès III (KV 11) (fig. 84).

LOCALISATION

Thèbes-ouest, Vallée des rois, tombeau de Ramsès III (KV 11), annexe M, mur gauche; PM I/2, 522-523.

PROVENANCE

In situ

ÉDITION DE BASE

CHAMPOLLION 1845a, pl. 262.

AUTRES OUVRES

Description de l'Égypte, Antiquités, vol. II, pl.88 ; ROSELLINI 1834, pl. 121 ; WILKINSON 1878, 221, fig. 53a ; LEFÉBURE 1889, 96-97 ; BONNET 1926, WOLF 1926, 97-98, fig. 69 ; PARTRIDGE 2002, 55, fig. 88

DATATION

XX^e Dynastie, Règne de Ramsés III.

ICONOGRAPHIE

Treize cuirasses à écailles, disposées en quatre piles.

TYPE

Peinture

COMMENTAIRE

En position spéculaire par rapport à la paroi précédemment décrite (voir *supra* **Corpus des Attestations iconographiques, 1.2.9**), le mur gauche du tombeau de Ramsès III (KV 11) présente deux registres superposés, séparés par une bande noire contournée de deux filets blancs. Le registre supérieur est occupé par un groupe de sept étendards desquels les quatre premiers figurent les Suivants d'Horus et les trois derniers des divinités féminines⁵⁴⁹. Le registre inférieur est consacré à la représentation de l'équipement militaire relatif à la charrerie : à gauche un ensemble de six fouets et sept bâtons recourbés, dont la fonction n'est pas sûre ; à droite un groupe de treize cuirasses d'écailles, disposées en quatre piles.

En ce qui concerne les cuirasses, elles ont l'aspect de longues tuniques à manches courtes, pourvues d'une partie couvrant le cou. Les écailles sont disposées en rangées superposées non imbriquées. La surface de chaque écaille comporte une berme centrale, qui forme un angle droit, et est repoussée en proximité de l'extrémité inférieure arrondie⁵⁵⁰.

549HOVESTREYDT 2014, 122-123.

550Hulit, en essayant d'indiquer la quantité totale d'écailles composant les cuirasses représentées, remarque des différences de dimension entre elles (Hulit 2002, 134). Bien que les évidences archéologiques aient démontré l'existence de plaquettes de dimensions variables, par rapport aux parties du corps qu'elles sont chargées de sauvegarder, nous

Les rangées des écailles ont été peintes de couleurs différentes : le jaune, le rouge et le bleu. Ce détail pourrait témoigner l'utilisation de différents matériaux pour la fabrication des armures. Par exemple nous pouvons supposer que les écailles rouges et jaunes représentent des plaquettes de faïence, d'une typologie similaire à celle-là des écailles retrouvées dans les ateliers de Qantir/Pi-Ramsès (voir dans la *Synthèse* le chapitre **X – La fabrication des armures en Égypte** et **Attestations archéologiques, 5**). De plus, une autre thèse plausible pourrait contempler une similitude avec le corselet de Toutankhamon, dont les écailles étaient réalisées probablement en cuir rouge (voir **Attestations Archéologiques, 2**).

SCÈNE

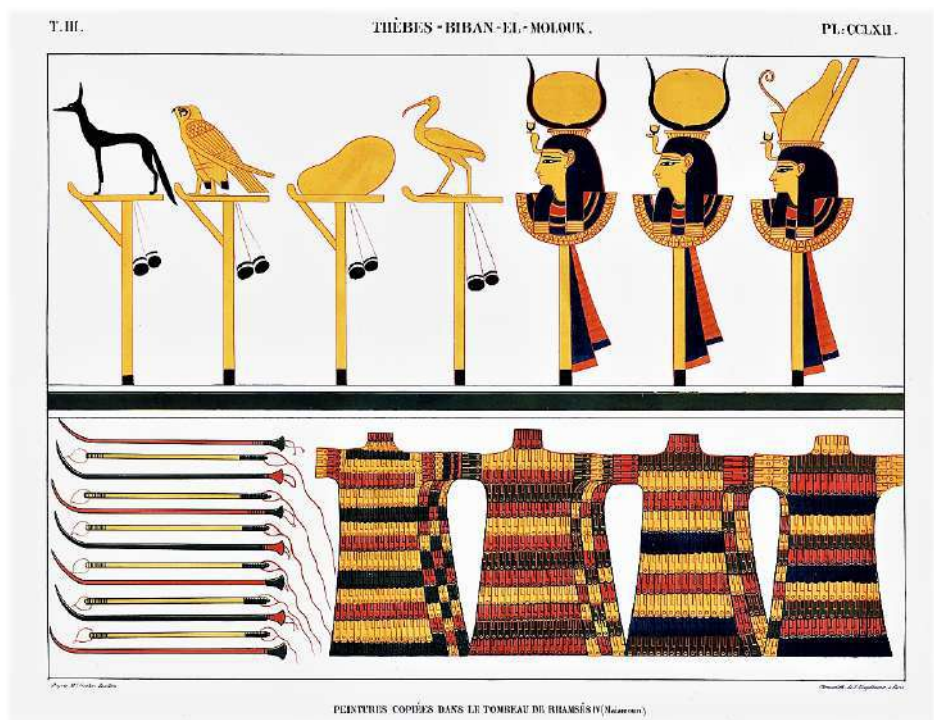


Fig. 84 – Décoration du mur gauche de l'annexe M, tombeau de Ramsès III (KV 11) (d'après CHAMPOLLION 1845a, pl.

262).

penchons pour une liberté artistique du décorateur.

CORPUS DES ATTESTATIONS ARCHÉOLOGIQUES

Note au Lecteur

Dans la présente corpus sont recueillies toutes les évidences archéologiques datables à l'Âge du bronze final, non seulement mises au jour sur le territoire égyptien mais aussi découvertes lors des fouilles menées sur des sites en dehors du pays qui ont un lien direct et précis avec la civilisation égyptienne. Cette liste est basée sur les découvertes d'écailles isolées, de fragments d'armure et d'une extraordinaire armure intacte publiées jusqu'à présent: elle est ainsi susceptible d'augmentations ultérieures au futur et à mesure de la recherche et, bien évidemment, de corrections et révisions des données. Pour ces raisons, elle ne peut être considérée comme exhaustive.

Ce «dossier archéologique» n'est pas organisé en sous-sections. Nous avons essayé de ranger les entrées dans un **ordre chronologique** bien que pour cette typologie d'objets souvent il ne soit pas possible de donner une datation ponctuelle.

Au sein de ces sections, chaque entrée est présentée comme suit:

- A) N°. ET TITRE (**en gras**): il s'agit du **numéro** et du **titre général** cités dans les autres parties de la présente étude et dans le corpus des sources;
- B) LOCALISATION: les **lieux** (en particulier musées) où les objets ont été éventuellement

transportées et dans lesquels ils se trouvent aujourd'hui;

- C) PROVENANCE: le **lieu précis** d'où les objets concernés proviennent;
- D) ÉDITION DE BASE : l'**ouvrage** qui représente le texte de référence à propos des objets concernés ;
- E) LITTÉRATURE: les **principales références bibliographiques**, aux objets concernés;
- F) DATATION: la **détermination chronologique** des objets concernés;
- G) COMMENTAIRE: l'**analyse approfondie** et l'**interprétation** du document concerné.
- H) IMAGE(S): pour chaque objet concerné est donné sa reproduction fidèle (dessin au trait, photographie, etc.)

À cela s'ajoutent les **notes de bas de page**, qui complètent les informations en donnant quelques considérations plus détaillées sur celui-ci, ainsi que des références bibliographiques ponctuelles.

1 – Dix écailles provenant de Malqata (fig. 85–89)

LOCALISATION

The Metropolitan Museum of Arts de New York, MMA 11.215.452 a–j.

PROVENANCE

Thèbes-ouest, complexe palatial de Malqata, “Village du sud”; PM I/2, 778–781.

ÉDITION DE BASE

WINLOCK 1947, 162–163, pl. 29⁵⁵¹.

AUTRES OUVRES

FLINDERS PETRIE 1917, 38, pl. XLII, 105–108⁵⁵²; YADIN 1963, 197 ; HULIT 2002, 145 ; DEZSÖ 2004, 320 ; DE BACKER 2011, 83, fig. 43 ; TRIMM 2017, 543–544, fig. 7.23.

551mIl faut remarquer que H. E. Winlock cite non seulement les écailles de Malqata mais aussi celles-là provenant d'autres sites égyptiens, qui à l'époque étaient conservées dans le Metropolitan Museum. Parmi elles, seules les écailles MMA 22.1.46 (dont nous n'avons trouvé aucune information) et MMA 34.1.73 a–c (voir *infra* **Attestations archéologiques, 3**) font encore partie des collections du musée aujourd'hui. Les autres (MMA 09.183.2 et MMA 11.151.183–5, 192) selon les mots mêmes de Mrs. Julie Zafel, responsable des droits d'auteur du musée, ont été « de-accessioned from the Museum's collection and no additional information nor images are available at this time » (J. ZAFTEL, communication personnelle, 12 novembre 2014). Malheureusement aujourd'hui nous n'avons pas des informations concernant ces écailles de cuirasse "perdus".

552Bizarrement, la description et l'image photographique des écailles de Malqata, incluses dans l'ouvrage de Flinders Petrie, ne semblent pas correspondre aux plaquettes métalliques conservées dans le Metropolitan Museum. Néanmoins, nous avons inséré cette référence dans notre bibliographie, en suivant l'exemple de DEZSÖ 2004, 320.

DATATION

XVIII^e dynastie, Règne de Amenhotep III.

COMMENTAIRE

Bien que celle-là de Malqata représente une des plus importantes trouvailles d'écailles métalliques de cuirasse de l'Égypte entière, les informations qui la concernent sont insuffisantes. La découverte se situe dans le contexte des fouilles menées en 1910 et 1911 par l'Egyptian Expedition du Metropolitan Museum of Arts de New York⁵⁵³ à l'intérieur du complexe palatial d'Amenhotep III à Thèbes, sur la rive occidentale du Nil, au sud du temple funéraire de Medinat Habou. Plus précisément, les écailles ont été retrouvées dans l'agglomération urbaine au sud-est du palais du roi, appelé dans la littérature "Village du sud", qui accueillait des claires évidences de la présence d'ateliers consacrés à la production du verre et de la faïence⁵⁵⁴. À la lumière de cette considération, T. D. Hult a correctement proposé de prendre la durée du règne d'Amenhotep III (1386-1349 av. J.-C.)⁵⁵⁵ comme *terminus post quem*, afin de donner un encadrement chronologique à ces écailles.

553WINLOCK 1912, 184-189.

554HODGKINSON 2018, 214-215.

555HULT 2002, 145. Ici, nous avons maintenu la datation utilisée par Hult dans sa dissertation doctorale.

Malheureusement le savant, dans ce cas-là, a été avare en ce qui concerne les sources consultées et nous ne sommes pas sûrs d'où il a tiré cette donnée. Néanmoins, nous croyons fortement qu'il se soit servi de la date proposée par K. A. Kitchen (KITCHEN 2000). Sur le débat autour de la chronologie relative du règne d'Amenhotep III, se reporter à HORNUNG 2006, 197-198, 204-206.

Aujourd'hui le Metropolitan Museum conserve dix plaquettes en alliage de cuivre, de forme approximativement trapézoïdale au extrémité inférieure coupée à angle droit plutôt arrondi, mesurant en moyenne 11,5 cm de longue. Leurs surfaces montrent sept perforations réparties en quatre groupes, clairement reconnaissables dans les exemplaires les plus intacts: un trou central près de l'extrémité supérieure, un groupe de deux trous alignés horizontalement près de l'angle supérieur droite et un de quatre trous disposés deux à deux à angle droit près de l'extrémité inférieure. En outre, leur surface est caractérisée par une berme centrale qui occupe approximativement l'espace entre le trou central supérieur et le groupe de trous inférieur.

L'écaille MMA 11.215.452h est un cas particulier car l'emplacement de sa berme n'est pas centré par rapport à la largeur de l'objet. Encore, sa forme et en particulier son extrémité inférieure se révèle être plus anguleuse et moins arrondie.

De plus, les exemplaires MMA 11.215.452a et MMA 11.215.452f, comme montré par la bien connue image noir et blanc, publiée dans *The Art of Warfare in Biblical Lands* (**fig. 88**)⁵⁵⁶, conservaient des fragments de tissu collés sur la leur surface, qui probablement faisaient partie du support auquel les écailles étaient cousues ou bien d'un revêtement⁵⁵⁷. Bizarrement, il y a un désaccord entre la vieille photographie et celles-là couleur, mises à disposition du public par le Metropolitan Museum (**fig. 89**),

556YADIN 1963, 197.

557Dans la tradition orientale, l'habitude de recouvrir les casques et les armures de tissu, velours ou soie n'est pas inconnue.

L'objectif de cette pratique doit être recherché dans l'effort de rendre l'équipement défensif plus confortable à porter ou bien dans la volonté de faire étalage de sa propre richesse, au cas où le tissu serait très précieux (ROBINSON 1967, 27, 34, 64, 79, 148-151)

car les morceaux de tissu ne sont plus visibles. En effet, l'écaille MMA 11.215.452a a été photographiée à l'envers, ne permettant pas d'apercevoir si le fragment de tissu est resté à sa place, et l'écaille MMA 11.215.452f ne montre aucune trace de son fragment de tissu.

Dans la tentative de mettre en parallèle les écailles ici prises en considération avec des découvertes archéologiques pertinentes, on pourrait essayer d'établir une comparaison entre elles et la portion d'armure retrouvée dans la pièce 18 de la résidence du prince Silwa-Teshub à Nuzi,

(aujourd'hui Yorghan Tepe dans l'Irak actuel)⁵⁵⁸. En effet, les fouilles ont mis à jour un ensemble de 36 écailles en alliage de cuivre, disposées encore en rangées au-dessus d'une jarre, datant de la période pendant laquelle la ville faisait partie du royaume d'Arrapha, lui-même vassal de Mitanni (XV-XIV siècle av. J. - C.).

Ces écailles (**fig. 85**) semblent partager avec les écailles de Malqata (l'exemplaire MMA 11.215.452h non compris) presque la même datation et manifestent également des caractéristiques morphologiques analogues : le nombre et

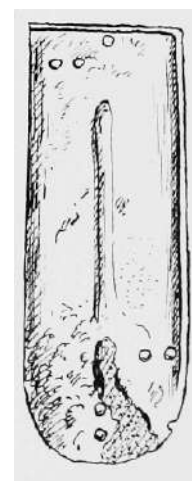


Fig. 85 – Écaille du “Type 2” provenant de Nuzi (d'après STARR 1939, 126 A)

l'emplacement des perforations, la présence d'une berme centrale et la longueur, 11,8 cm pour les écailles de Nuzi⁵⁵⁹ et 11, 5 cm pour celles-là de Malqata.

558STARR 1939, 476-477, pl. 126 A-B; ANEP, 49, n. 161, 345, n. 789; ROBINSON 1967, 4, fig. 2B. Le fragment de corselet était conservé au Musée National de Baghdad. Aujourd'hui, nous ne pouvons pas déterminer le destin de cette trouvaille archéologique.

559Nous avons ici adopté la mensuration donnée par Starr (STARR 1939, 477). Par contre Hulit (HULIT 2002, 81), pour les écailles du “Type 2” – selon la définition suggérée par Kendal (KENDALL 1974, 271) – nous donne la mensuration de 10,8 cm.

En ce qui concerne l'écaille MMA 11.215.452h on peut trouver une

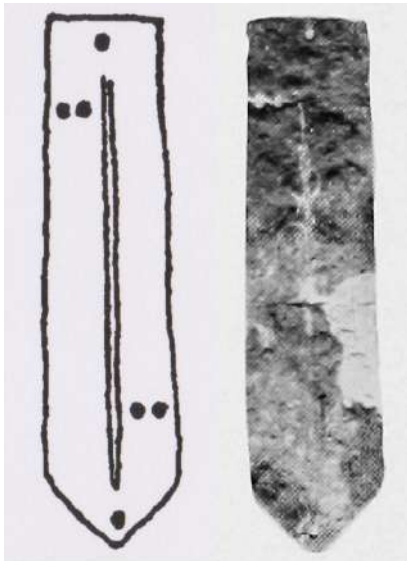


Fig. 86 - Écaille du "Type 6" provenant de Nuzi (d'après STARR 1939, 126 O; KENDALL 1974, 276).

comparaison avec une écaille isolée (fig. 86) – la "Type 6", selon la typologie suggérée par Kendall⁵⁶⁰ – provenant toujours de la maison du prince Silwa-Teshub à Nuzi, et avec les écailles "Type 1" (fig. 87), provenant des fouilles de la ville libanaise de Kamid el-Loz⁵⁶¹, presque contemporaines des écailles

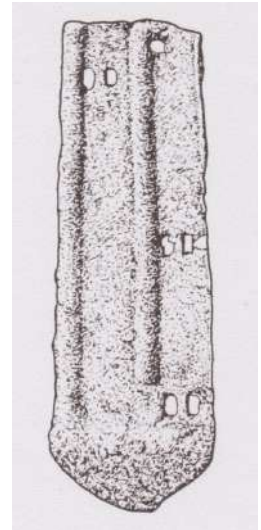


Fig. 87 - Écaille du "Type 1" provenant de Kamid el-Loz (d'après) VENTZKE 1983, 95, 45).

jusqu'ici mentionnées. Selon Ventzke, sur la base de son étude sur

les trouvailles de Kamid el-Loz, ces dernières plaquettes auraient pu être employées dans la fabrication de jupes blindées des armures plus longues⁵⁶².

OBJET

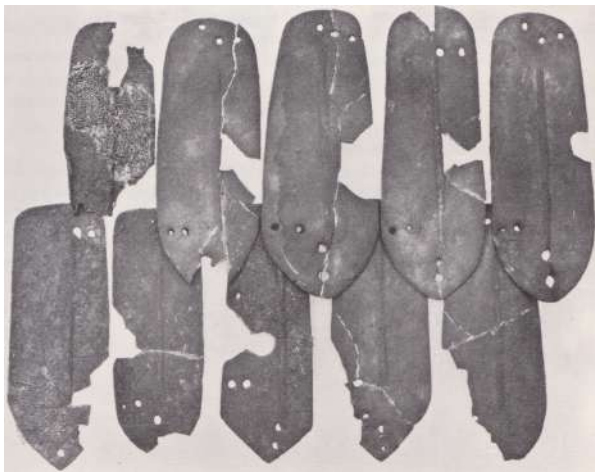


Fig. 88 – Ancienne image des écailles conservées dans le MMA de New York (d'après YADIN 1963, 197).

⁵⁶⁰Ivi, 274-276.

⁵⁶¹VENTZKE 1983, 96-97, fig. 45; MIRON 1990, 65-72, pl. 15.

⁵⁶²VENTZKE 1983, 97, 49-50.



Fig. 89 – Dix écailles d'armure, provenat de Malqata. De haut en bas, de gauche à droite: MMA 11.215.452a; MMA 11.215.452b; MMA 11.215.452c; MMA 11.215.452d; MMA 11.215.452e; MMA 11.215.452f; MMA 11.215.452g; MMA 11.215.452h; MMA 11.215.452i; 11.215.452j (d'après <http://www.metmuseum.org>).

2 – La cuirasse à écailles de cuir de Toutankhamon (fig. 90-91)

LOCALISATION

Musée du Caire, JE 62628

PROVENANCE

Thèbes-ouest, Vallée des rois, tombe de Toutankhamon (KV 62), annexe.

ÉDITION DE BASE

CARTER 1933, 143.

AUTRES OUVRES

REEVES 1990, 176-177; VOGELSANG-EASTWOOD 1999, 109-111; HULIT 2002, 86-98, fig. 34-49; DE

BACKER 2011, 83.

DATATION

XVIII^e dynastie, Règne de Toutankhamon.

COMMENTAIRE

Les investigations conduites par Howard Carter à partir de la fin d'octobre 1927 jusqu'au printemps 1928 dans la petite chambre de la tombe KV 62, appelée «annexe» par l'égyptologue britannique même, ont mis au jour une extraordinaire cuirasse à écailles de cuir sans manches,

appartenue au pharaon Toutankhamon. L'exposé donné par Carter après la découverte et le bien connu cliché p1304 (**fig. 91**) pris *in situ* par le photographe de la mission archéologique britannique, Harry Burton, témoignent que l'objet fut retrouvé froissé dans une malle anépigraphie de bois (box n. 587). En effet, la cuirasse est décrite par Carter en ces termes:

« Another form of defensive armour was a crumpled-up leather cuirass that had been thrown into a box. This was made up of scales of thick tinted leather worked on to a linen basis, or lining, in the form of a close-fitting bodice without sleeves. It was unfortunately too far decayed for preservation. » [D'après CARTER 1933, 143].

De plus, le Griffith Institute de l'Université d'Oxford conserve dans ses archives les fiches des objets (object cards) composant le trousseau funèbre du roi, rédigées par l'égyptologue britannique. En ce qui concerne la cuirasse de Tutankhamon, Carter a écrit trois fiches concises, qui apportent des informations supplémentaires:

- la première fiche (587 A - 1) comporte une courte légende relative au cliché p1304 par laquelle nous sommes informés que les écailles de cuir étaient fixées sur un support de toile de lin.

- la deuxième fiche (587 A - 2), réalisée sur une feuille de papier millimétré, nous montre un schéma en vraie grandeur (**fig. 90**) de la technique employée pour relier les écailles entre elles. Sur la base des dessins et des légendes de Carter on peut apercevoir que les écailles, décrites comme étant réalisées en cuir rouge, se caractérisent par une longueur qui varie entre 2,3 et 5,3 cm et par une

forme rectangulaire au extrémité inférieure coupée à angle droit. Les écailles sont pourvues sur le côté droit de deux perforations alignées, réservées au passage d'une bande de cuir destinée à les relier entre elles, et au sommet d'un trou qui permet de coudre au support, composé par six couches de toile de lin, les rangées entières d'écailles au moyen d'un lacet en cuir. Sur la surface des écailles représentées, la berme est placée légèrement à droite par rapport au centre, en permettant une leur superposition régulière et, ensuite, en leur donnant un aspect asymétrique.

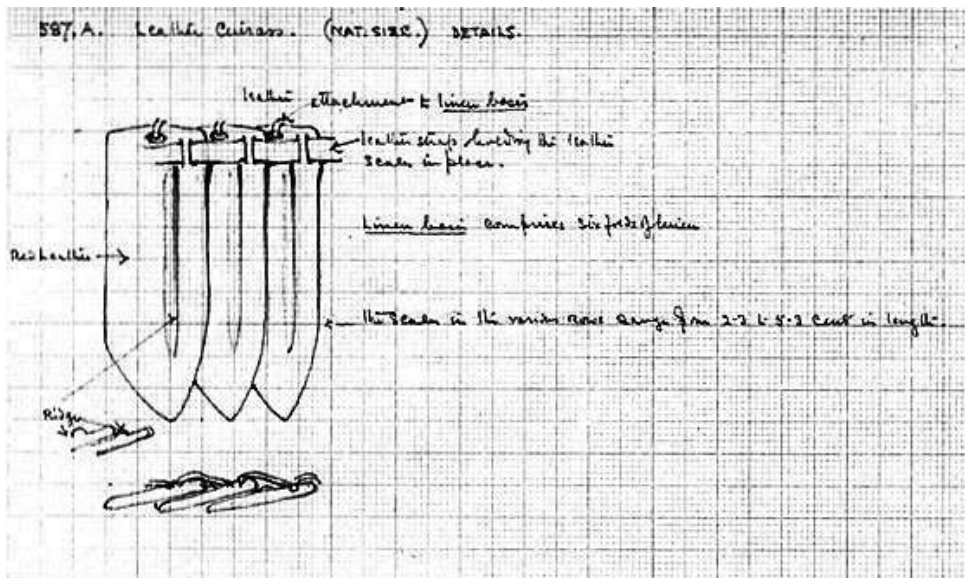


Fig. 90 - Fiche 587 A - 2 montrant le schéma d'assemblage des écailles, réalisé par H. Carter
 (© Copyright: Griffith Institute, University of Oxford).

- la troisième fiche (587 A - 3) concerne le traitement auquel la cuirasse a été soumise dans la tentative de ralentir le dépérissement des matériaux. L'ensemble des opérations employées pour conserver le cuir a été résumé de la manière suivante:

Treatment for Cuirass - leather 587, A.

Amyl Acetate [and] Acetone mix equal quantities (vol[ume])

Add celluloid to give 2½% soln.

To this add pure castor oil & shake up. Until no further solution

--

*Wash finely with celluloid solution if necessary.*⁵⁶³

Plus de 70 ans après sa découverte, la cuirasse a été examinée par T. D. Hulit, pour la première fois en 1998 et successivement en 2000. Malheureusement les examens ont confirmé les avis de Carter, en constatant son état de détérioration critique. En effet, de l'objet il ne reste que des fragments et nombreuses écailles libres – presque la moitié de la cuirasse intégrale – rassemblés dans une boîte et un plateau, qui sont retenus dans le Musée du Caire. Bien que Hulit n'ait pas pu conduire l'analyse approfondie d'aucun échantillon, néanmoins, sur la base des ses observations uniquement, il nous a procuré une grande quantité d'informations inédites. Étant donné que notre objectif n'est pas de répéter ici ce que le chercheur britannique a admirablement exposé dans sa thèse de doctorat, soutenue en 2002, nous essayerons de résumer les données les plus intéressantes. Hulit propose que le corselet fût constitué par 2500 écailles environ, desquelles la dimension, l'épaisseur et la manière d'être assemblées changent selon la partie du corps qu'elles étaient destinées à défendre. Après la deuxième inspection de la cuirasse, on a été établi, avec une certitude qui laisse peu de doute, que le matériau utilisé pour les écailles est le cuir brut, l'épaisseur duquel (entre 1,3 et 2,5 mm) suggère une

⁵⁶³Pour la restitution du passage voir HULIT 2002, 87.

préparation à partir de peaux ovines ou caprines. Parmi les écailles préservées, seulement une partie conserve la couleur rouge originale, appliquée sur la surface au moyen d'une technique (laque?, peinture?) qui n'a été pas encore totalement clarifiée; par contre le revers de chaque écaille n'a pas été teinté, en laissant voir la couleur naturelle du cuir brut. En ce qui concerne le support sur lequel les rangées d'écailles sont cousues, l'inspection des plus grands des fragments a révélé la présence à l'intérieur d'une fine couche de cuir qui probablement servait comme doublure afin d'éviter les blessures dues au frottement de la cuirasse. Par ailleurs, le matériau utilisé pour fixer les rangées d'écailles au support change par rapport à la dimension des mêmes écailles : pour les plus grandes on a recouru à un lacet de cuir, comparable à celui-là employé pour le montage des rangées; pour les écailles moyennes on s'est servi d'un tendon ou bien d'un lacet de cuir rond de 0,8 mm de diamètre; pour celles-là plus petites on a été fait usage d'un cordon rond de fibre de 1 mm de diamètre.

En dernier lieu Hulit propose comme corollaire dans sa dissertation des essais de reconstruction très remarquables concernant les différentes techniques de connexion des écailles, avec l'aide de nombreuses planches⁵⁶⁴.

Dernièrement, les restes de la cuirasse ont été soumis à des nouvelles analyses en laboratoire par Lucy Skinner de l'Université de Northampton. Du moment que les investigations sur l'objet ne sont pas encore finies, la chercheuse n'a remis aucun rapport préliminaire; ce que nous savons⁵⁶⁵ c'est que les

⁵⁶⁴*Ivi*, fig. 43-49.

⁵⁶⁵SKINNER, communication personnelle, 30 Mars 2018. Je voudrais remercier vivement Lucy-Anne Skinner de l'Université de Northampton pour les informations concernant sa recherche qu'elle a eu l'amabilité de me fournir.

écailles, inspectées au moyen de la technologie RTI (*Reflectance Transformation Imaging*)⁵⁶⁶, ont révélé des traces d'usure sur les bords, qui portent à penser que la cuirasse a été utilisée considérablement.

OBJET



Fig. 91 – Cliché de l'armure (p1304), pris *in situ* par H. Burton (© Copyright: Griffith Institute, University of Oxford).

566Le RTI (aussi connu comme *Polynomial Texture Mapping*), développé au début des années 2000, est une technologie appliquée à l'archéologie qui permet de produire une image très détaillée à partir d'une série de photographies frontales sous des éclairages artificiels différents. Voir à ce regard CAPELLE 2017.

3 – Deux écailles provenant de Lisht (fig. 92–93)

LOCALISATION

Metropolitan Museum of Arts, New York, MMA 34.1.72 et MMA 34.1.73⁵⁶⁷.

PROVENANCE

Licht, complexe funéraire de Sésostris I^{er}, débris au pied de la face nord de la pyramide principale.

ÉDITION DE BASE

ARNOLD 1988, 99, 104, fig. 49 [11–12], pl. 71, 72f–g.

AUTRES OUVRES

HAYES 1934, 8, fig. 13; THORDEMAN 1939, 277, no. 255, fig. 232 [60–61] ; HAYES 1959, 189–190, 214 ; HULIT 2002, 145.

DATATION

Fin de la XVIII^e dynastie, Règne de Toutankhamon ?

⁵⁶⁷Nous avons choisi d'utiliser les numéros d'inventaire donnés par D. Arnold dans son texte (ARNOLD 1988, 104).

Néanmoins, il faut relever une discordance entre ces numéros d'inventaire et ceux-là – MMA 34.1.73 a–c – du site web du Metropolitan Museum of Art, qui nous avons consulté le 2 mai 2018 (<http://www.metmuseum.org/art/collection/search/555562>).

COMMENTAIRE

Pendant la campagne de fouilles 1933/1934 à Licht, l'expédition du Metropolitan Museum of Art de New York découvrit casuellement un panier en roseau tressé, contenant un « trésor » d'objets de bronze. Le panier a été trouvé enterré près du côté septentrional de la pyramide du pharaon Sésostris I, à 36 mètres à l'ouest de son entrée et à 1,30 mètres devant la ligne de la base de la pyramide, caché au-dessous des débris du revêtement de la structure. Dans le panier, un paquet de lin avec un sceau d'argile au nom du roi Toutankhamon⁵⁶⁸ contenait 70 objets et en cuivre ou alliage de cuivre, la plupart desquels endommagés ou pliés. La variété des objets et leur état nous font penser qu'ils aient été recueillis par un artisan, en raison de la valeur du métal dont ils sont constitués, afin de les réutiliser dans la production métallurgique.

Bien que la présence d'un sceau royal, associé à un ensemble de ferrailles, reste fondamentalement sans une explication plausible, elle démontre que le panier n'a pas été enterré avant la fin de la XVIII^e dynastie. D'ailleurs, des 70 objets, certains semblent remonter au Moyen Empire – en particulier un miroir (**fig. 93**), vraisemblablement provenant d'une des nécropoles de XII^e dynastie qui entourent la pyramide méridionale de Licht –, tandis que la majorité d'eux a été réalisé probablement au cours du Nouvel Empire⁵⁶⁹.

568ARNOLD 1988, fig.50.

569La période thutmoside a été proposé par W. C. Hayes comme probable datation pour les objets retrouvés dans le panier (HAYES 1934, 8). Cette hypothèse a été successivement rapportée par D. Arnold (ARNOLD 1988, 99) et T. D. Hullit (HULLIT 2002, 145), bien que aucune preuve n'ait été trouvée pour la soutenir.

Exceptionnellement, deux écailles d'armure en alliage de cuivre faisaient partie du contenu du panier. Aujourd'hui, ces deux plaquettes en question sont conservées dans le Metropolitan Museum of Art de New York.

L'écaille MMA 34.1.72 (**fig. 92**), actuellement brisée en deux fragments mesurant respectivement 8 x 2,5 cm et 2 x 2,5 cm, présente une apparence plutôt particulière : sa forme presque parfaitement rectangulaire avec le contour légèrement arrondi a été dépourvue de l'angle supérieur gauche par un coup concave.

Sa surface présente une berme positionnée légèrement à droit par rapport à l'axe médian, et cinq perforations réparties en trois groupes: un trou central près de l'extrémité supérieure, un groupe de deux trous à gauche alignés horizontalement près de l'extrémité de la concavité et un groupe de deux trous alignés horizontalement à droit près de l'extrémité inférieure.

L'écaille MMA 34.1.73 (**fig. 92**), plus petite que celle-là analysée

précédemment (5x2,6 cm) est caractérisée aussi par une forme insolite. En effet, la partie supérieure de cette plaquette a été façonnée de manière qu'elle comporte une convexité à gauche et une concavité à droit. Malheureusement, après une comparaison entre l'image publiée par W. C. Hayez en 1934 (**fig. 93**) et celle-là publiée par D. Arnold en 1988 (**fig. 92**), on peut constater que la partie supérieure de

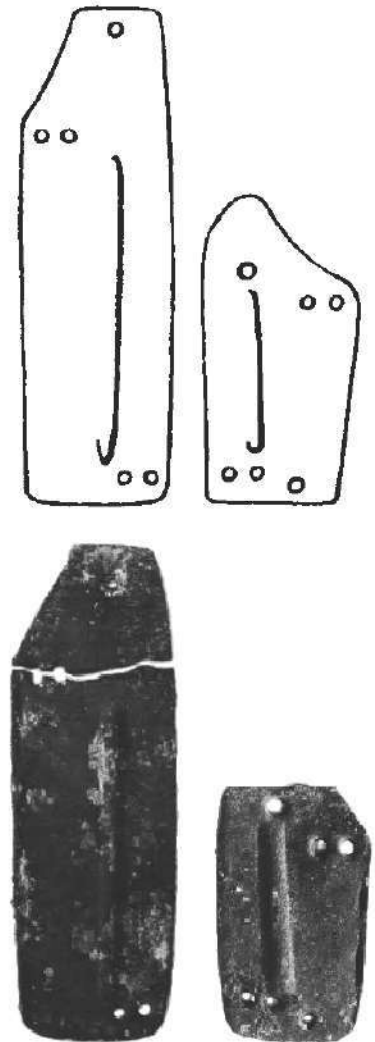


Fig. 92 – À gauche l'écaille MMA 34.1.72, à droite l'écaille MMA 34.1.73 (d'après THORDEMAN 1939, fig. 232 [60-61] ; ARNOLD 1988, pl. 72f-g.

l'écaille est disparue. La surface comporte une berme positionnée légèrement à gauche par rapport à l'axe médian et six perforations: un trou jusqu'au-dessus de la berme, un groupe de deux trous à droite alignés horizontalement près de l'extrémité inférieure de la concavité, et un groupe de trois disposés à angle droit près de l'extrémité inférieure.

En l'absence d'écailles similaires que peuvent être mises en parallèle avec les plaquettes ici prises en considération, notre analyse se limite à une simple observation sur la base des dimensions. En jugeant par leur longueur, l'écaille MMA 34.1.72 aurait pu être employée dans la fabrication des jupes blindées dans les modèles de corselet long; par contre l'écaille MMA 34.1.73 aurait pu être utilisée pour la fabrication des parties d'armure à protection du cou et des épaules⁵⁷⁰.

OBJET

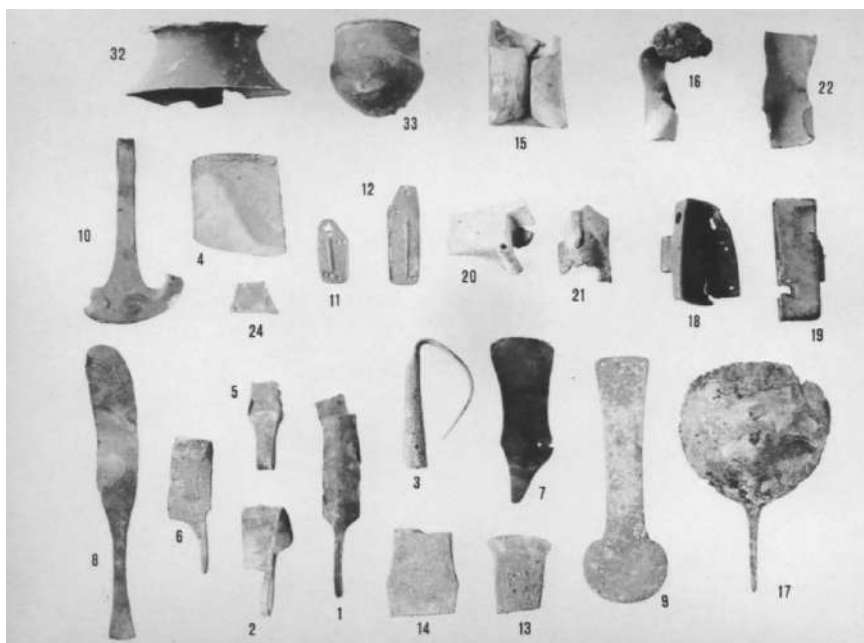


Fig. 93 - Une partie des objets en bronze du « trésor » découvert dans le complexe funéraire de Sésostris I^{er}. Les deux écailles de cuirasse sont indiquées par les numéros 11 et 12. Cette image est apparue pour la première fois dans HAYEZ 1934, fig. 13 (d'après ARNOLD 1988, pl. 71a).

⁵⁷⁰VENTZKE 1983, 95.

4 – Écaille de bronze portant le cartouche de Ramsès II (MII 10976) (fig. 94–95)*

LOCALISATION

Musée Archéologique de Salamine (MII 10976).

PROVENANCE

Île de Salamine, acropole mycénienne de Kanakia, bâtiment ID.

ÉDITION DE BASE

LOLOS 2009, 31, 37–39, fig. 11, 16.

AUTRES OUVRES

LOLOS 2012, 28–29, 57, fig. 16 ; MÖDLINGER 2012, 1; CEVOLI 2015, 65–70, fig. 1–2; D'AMATO et SALIMBETI 2015, 23; MARAN 2018, 229–231, fig. 1.3.


DATATION

XIX^e dynastie, Règne de Ramsès II.

COMMENTAIRE

Depuis 2000, le site mycénien de Kanakia, île de Salamine, est fouillé par une mission du

* Je voudrais remercier vivement Yannis G. Lolos et Christina Marabea de l'Université de Ioannina pour les informations et les images qu'ils ont eu l'amabilité de me fournir.

Département d'Historie et d'Archéologie de l'Université de Ioannina, sous la direction de Y. G. Lolos⁵⁷¹. En 2006 un « trésor » d'objets de bronze⁵⁷² a été découvert à l'intérieur du bâtiment ID, qui fait partie d'un ensemble de trois constructions implanté pendant la première moitié du XIII^e siècle av. J.-C. dans la zone orientale de l'acropole mycénienne et ensuite abandonné autour de 1200 av. J.-C. Parmi ces objets, il faut remarquer l'exceptionnelle présence d'une écaille, qui porte le nom du pharaon Ramsès II (**fig. 95**). L'écaille en bronze, de forme rectangulaire à l'extrémité inférieure arrondie, mesure 8,5 cm de long. Sa surface présente une berme centrale convexe, qui divise longitudinalement l'espace en deux parties presque égales, et sept perforations réparties en deux groupes : un des trois trous alignés sur l'extrémité supérieure, près de l'angle gauche et un des quatre trous disposés en carrée près de l'angle droit inférieur. Dans la partie gauche de l'écaille, le *nomen* de Ramsès II et l'épithète « aimé d'Amon »⁵⁷³ sont ceints d'un cartouche surmonté de deux plumes droites d'autruche encadrant un disque solaire et posé sur un signe  (*Gardiner's sign list* S12)⁵⁷⁴.

Jusqu'à présent, le seul parallèle de ce type de plaquette⁵⁷⁵ pourrait être constitué par une écaille de

571 Pour une introduction exhaustive sur les fouilles du site de Kanakia, on renvoie ici à BURKHALTER et PHILIPPA-TOUCHAIS 2003, 729-733 ; LOLOS 2003, 101-116 ; LOLOS 2004, 9-11 ; PHILIPPA-TOUCHAIS et *alii* 2004, 1299-1300 ; LOLOS 2005, 10 ; LOLOS, MARABEA et OIKONOMOU 2007, 114-127.

572 Pour le phénomène des « trésors » dans le monde égéen, voir TZACHILI 2008, 7-33.

573 VON BECKERATH 1999, 154-157.

574 Voir SPIESER 2000, 42-44, 48-51 ; SPIESER 2010, 5-6.

575 La présence de cartouches sur les lames des armes n'est pas un phénomène rare, mais la raison de ces gravures ne peut être que l'objet de conjectures. L'épée au cartouche de Merenptah, retrouvée à Ougarit (Ras Shamra) (SCHAEFFER 1956, 169-178, pl. VIII ; GALLIANO et CALVET 2004, 109) et l'épée portant les cartouches de Séthi II, retrouvée à Tell

bronze en forme de cartouche, portant le *nomen* du pharaon Sheshonq I, bien qu'un gros doute pèse sur son authenticité (voir EXCURSUS: un fragment de la cuirasse dite “de Sheshonq I”).

OBJET ET TEXTE CONCERNÉ



Fig. 94 - Plaque de cuirasse à écailles de bronze, portant le nom de Ramsès II, acropole mycénien de Kanakia (© Photo University of Ioannina Excavation in Salamis).

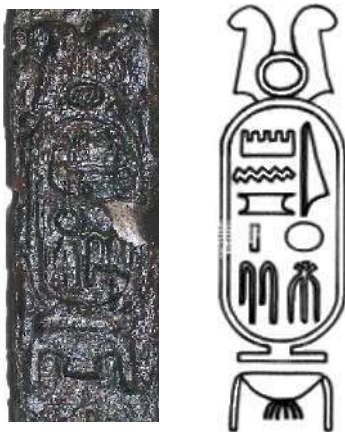


Fig. 95 - À gauche, détail du cliché précédent : le cartouche du Ramsès II ; à droite, dessin au trait de celui-ci par J. Phillips (d'après LOLOS 2012, 57, fig. 16).

<i>(R^c-ms-s(w) mry Imn) nbw</i>	Ramess(ou) Meryamon d'or
--	--------------------------

el-Faraoun dans le Delta (BURCHARDT 1912, 61-63, pl. V; BIETAK et JUNG 2007, 212-233) sont les exemples les plus éloquents.

EXCURSUS: un fragment de la cuirasse dite “de Sheshonq I”^{*}.

Le Brooklyn Museum de New York conserve un fragment de cuirasse à écailles (fig. 96), enregistré sous le numéro d'inventaire 37.1139E. Il s'agit d'un ensemble de 72 écailles en fer, superposées et cousues sur un morceau de cuir et d'une plaquette de bronze, en forme de cartouche, portant le *nomen* du roi Sheshonq I (fig. 96).



Fig. 96 – Fragment de cuirasse à écailles, Brooklyn Museum 37.1139E (©

Photo Brooklyn Museum, New York).

Les écailles en fer se caractérisent par une forme rectangulaire à l'extrémité inférieure arrondie et par des dimensions variables, tant en largeur qu'en longueur : la plaquette la plus grande a une largeur de 2,15 cm et une longueur de 3,7 cm. La surface de chaque écaille est repoussée au centre de l'extrémité inférieure et présente en proximité de l'extrémité supérieure quatre trous disposés en deux groupes symétriques.

Quant à l'écaille de bronze, elle a une forme allongée et fermée par un nœud, typique du

* Je voudrai remercier Kathy Zurek-Doule du Brooklyn Museum pour les informations et les images qu'elle a eu l'amabilité de me fournir.

cartouche royal. Ce qui est gravé sur la surface, c'est le *nomen* du pharaon Sheshonq I (graphie incomplète) et l'épithète usuel « aimé d'Amon »⁵⁷⁶. De plus, l'écaille présente sept perforations: cinq alignées sur l'extrémité inférieure et une sur chaque côté.

Le fragment de cuirasse se caractérise par son histoire insolite. Cette pièce archéologique a été acquis par Henry Abbott, pendant son séjour en Égypte dans la première moitié du XIX^e siècle et il a conflué dans sa grande collection d'artefacts anciens.

La première représentation des écailles, dont nous avons connaissance, se trouve dans la planche XLVI du *Monuments égyptiens*, rédigé par E. Prisse d'Avennes en 1847 (**fig. 97**). Celles-ci sont décrites

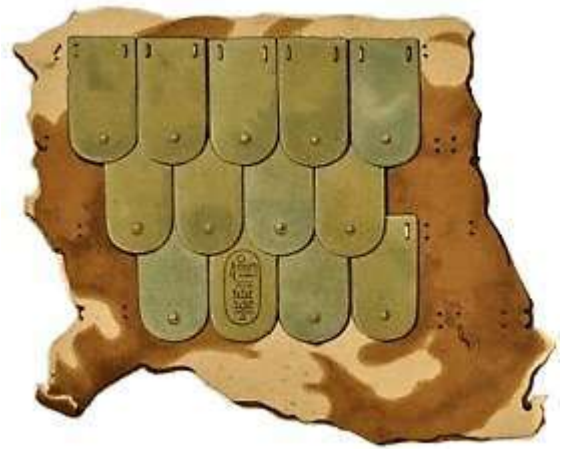


Fig. 97 – Fragment de cuirasse à écailles (d'après PRISSE D'AVENNES 1847, pl. XLVI [3])

comme « [...] écailles de bronze (sic) superposées et cousues sur un *sagum* ou justaucorps de cuir [...] »⁵⁷⁷. Selon l'auteur, le fragment de cuirasse a été retrouvé dans un hypogée indéterminé de la Haute-Égypte avec un casque romain, un arc et des pointes de flèches en fer. En analysant de plus près la planche de Prisse d'Avennes, il faut observer que curieusement la plaquette portant le nom du pharaon n'a pas la forme d'un cartouche et que l'inscription hiéroglyphique est entourée d'un ovale; on peut donc présumer qu'il ne s'agit pas de la même plaquette qui se trouve aujourd'hui dans le

576BONHÊME 1987, 102-110; VON BECKERATH 1999, 184-185.

577PRISSE D'AVENNES 1847, 8.

Brooklyn Museum.

Après une période de plus de vingt ans en Égypte, Henry Abbott s'est installé aux États-Unis pour vendre son énorme collection (environ un millier d'objets), mais, n'en trouvant aucun acquéreur, il a décidé d'inaugurer à New York en 1853 le *Egyptian Museum*, en d'autres termes une exposition permanente, abrité dans le Stuyvesant Institute. Dans le catalogue du musée, paru en 1854, pour la première fois on peut trouver une mention claire à la plaquette en forme de cartouche portant le nom de Sheshonq I⁵⁷⁸, dont Abbott donne une sommaire description. En plus de l'entrée concernant la cuirasse à écailles, le médecin anglais inclut dans son catalogue le casque romain et une des pointes de fleche de fer déjà mentionnés par Prisse d'Avennes; il rapporte aussi que les trois objets furent retrouvés tous ensemble à Thèbes mais malheureusement il ne donne aucune image des objets en question⁵⁷⁹.

En 1855, Abbott est revenu au Caire avec sa famille, en laissant derrière lui sa collection, qui

578ABBOTT 1854, 41 [575].

579Le casque fait partie de la collection du Brooklyn Museum, enregistré sous le numero 37.1600E. Il s'agit d'un couvre-chef hémisphérique de fer, dont les deux demi-calottes sont réunies par une bande rivetée, pourvu d'une protection de cou en cotte de maille et de couvre-joues (dont une seule est conservée). Un parallèle de ce objet pourrait être constitué par les casques dits "de St. Vid" (HEJDOVÁ 1967, 29), retrouvés sur le site de l'ancienne colonie romaine de Narona (l'actuelle Vid en Croatie) et aujourd'hui conservés au Kunsthistorisches Museum de Vienne (n°. inv. HJRK 1998 A). On signale ici que récemment deux exemplaires de ce type de casque ont été mis en vente par la maison allemande de ventes aux enchères Hermann Historica (voir le catalogue en ligne de la vente du 21 Avril 2016 https://www.hermann-historica.de/en/72aw_antiken_alte_waffen_jagdliches_und_kunsth Handwerk/a/141 et du 4 mai 2015 https://www.hermann-historica.de/en/70aw_antiken_-_alte_waffen_jagdliches_und_kunsth Handwerk/a/124). Sur la base de ces comparaisons le casque du Brooklyn Museum semble dater de la période finale de l'Empire romain (V^e siècle après J.-C.).

en 1860 a été achetée par la New-York Historical Society et en 1937 a été enfin transférée dans le Brooklyn Museum, Ici, l'année suivante, les écailles furent nettoyées et cousues sur un nouveau morceau de cuir à l'aide d'un fil de lin ciré.

Pendant la période de permanence de la collection Abbott chez la New-York Historical Society, le fragment de cuirasse a été mentionné par Wilkinson, dans la deuxième édition de l'ouvrage *Manners and Customs of the Ancient Egyptians*, publiée en 1878⁵⁸⁰ et successivement par Flinders Petrie dans *Tools and Weapons*, publié en 1917⁵⁸¹. D'un côté, selon la description de Wilkinson, les plaquettes qui portent le nom de Sheshonq I seraient deux mais malheureusement il donne seulement l'illustration de la bien connue écaille en forme de cartouche (fig. 98). D'un autre côté, Flinders Petrie,

qui traite le sujet succinctement, donne des dessins de tous les deux écailles inscrites mais ceux-là semblent être réalisés à partir des précédentes publications de Prisse d'Avennes et de Wilkinson, en n'apportant pas vraiment aucune autre information d'importance.

Il est clair que, sur la base des données



Fig. 98 - À gauche écaille de bronze, en forme de cartouche, portant le *nomen* de Sheshonq I ; à droite écaille de fer, appartenant au même fragment de cuirasse (d'après WILKINSON 1878, fig. 54).

jusqu'ici recueillies, on ne peut pas dissiper ni l'incertitude inhérente le nombre des écailles portant le

⁵⁸⁰WILKINSON 1878, 221-222.

⁵⁸¹FLINDERS PETRIE 1917, 38, tav. XLII-XLII.

nom du pharaon ni la perplexité concernant la datation et l'authenticité de l'entier fragment de cuirasse. En effet, bien que le cartouche du roi Sheshonq I semble nous donner un *terminus post quem* assez précis, seulement une analyse scientifique sur les métaux, menée au début des années 1970⁵⁸², a montré que les écailles de fer remontent au Bas-Empire romain et que la plaquette en forme de cartouche de bronze pourrait être un faux du XIX^e siècle.

La datation proposée par Riefstahl pourrait être corroborée non seulement par la présence dans le même contexte de découverte du casque romain mentionné par Prisse d'Avennes et par Abbott⁵⁸³ mais également par les importants témoignages archéologiques concernant la bien connue présence militaire romaine dans la région thébaine⁵⁸⁴, en particulier après les réformes de l'armée et de la défense du *limes* méridional, entreprises sous la Tétrarchie. Dans ce cadre, on peut notamment rappeler la transformation de temple d'Amon à Louxor en *castrum* sous Dioclétien⁵⁸⁵ et la découverte d'un casque

582RIEFSTAHL 1972, 31. L'abstract du compte rendu, présenté à l'occasion du *1972 Annual Meeting of the American Research Center in Egypt*, n'apporte, en effet, qu'une brève information sur le réexamen des écailles. Je tiens à remercier l'équipe du Brooklyn Museum qui m'a fourni le *vertical file* concernant le fragment d'armure, d'où j'ai tiré la plupart des donnés.

583*Cf. supra*, note n. 579.

584Pour une vision d'ensemble de l'armée romaine en Égypte pendant le Haut-Empire et jusqu'à la Tétrarchie, on renvoie ici à LESQUIER 1918.

585Sur le camp militaire romain de Louxor, voir EL-SAGHIR, GOLVIN, REDDÉ, HEGAZY et WAGNER 1986 ; GOLVIN et REDDÉ 1986, 594–9. La conversion du temple de Louxor en fortification tardive n'est pas un cas isolé. Dans le contexte du programme de renforcement des frontières voulu par les Tétrarques, les complexes religieux de Medinet Habu, de Hou et de Dendérah ont été modifiés aussi. Voir à cet égard GOLVIN et REDDÉ 1986B, 172–196; KUCERA 2013, 305–316.

romain du Bas-Empire à Deir el-Medineh⁵⁸⁶.

Par ailleurs, une statuette d'un soldat égyptien de l'époque romaine tardive (fig. 99), acquise par le Musée du Louvre en 1972 (N^o. d'inventaire E 27127)⁵⁸⁷ nous donne une représentation de l'aspect d'une *lorica squamata* entière, fournissant un convaincant parallèle iconographique au fragment du Brooklyn Museum. Il s'agit d'une cuirasse courte d'écaillés protégeant



Fig. 99 - Figurine d'un soldat égyptien de l'époque romaine tardive © Musée du Louvre/Département des Antiquités égyptiennes.

⁵⁸⁶Généralement connu comme “casque de Deir el-Medineh” ou “casque du Caire”, ce couvre-chef a été découvert pendant les travaux de E. Baraize près de Deir el-Medineh et est conservé depuis 1912 dans le Musée du Caire, sous le numéro d'inventaire J 43374 (DITTMANN 1940, 54-58, pl. 15-16). Il s'agit d'un casque de fer constitué de six plaques triangulaires assemblées par des bandes rivetées. La présence du nasal, des paragnathides et du couvre-nuque, qui entourent presque entièrement la tête, porte à croire que cet objet fût un casque de cavalier. Avant la découverte dans le Balkans et l'Europe de l'Est de plusieurs exemplaires qui présentent des caractéristiques similaires, les savants supposaient que le casque de Deir el Medineh, avec les *spangenhelme* dit “de Leiden”, provenant de l'Égypte aussi (ROBINSON 1967, 73-74, fig. 40), constituaient un groupe attesté exclusivement dans la vallée du Nil. La comparaison entre les casques qui appartiennent à cette typologie (“Deir el Medineh/Senji”) permet de suggérer une datation du IV^e-VI^e siècle. Voir à ce regard JAMES 1986, 113 et suiv.; GLAD 2009, 45-47, 106-107; FEUGÈRE 2011, 159-160.

⁵⁸⁷Je voudrais remercier Marie Delassus du Musée du Louvre pour les informations et les images, en particulier la notice d'œuvre de la statuette, qu'elle a eu l'amabilité de me fournir.



Fig. 100 – Statue d'un soldat égyptien de l'époque romaine tardive, provenant de Philae (photo de l'auteur).

le thorax et les épaules mais qui laisse les bras du soldat sans défences. Les écailles, peintes en jaune ocre pour reproduire peut-être le bronze poli, ont une forme rectangulaire à l'extrémité inférieure arrondie. La petite sculpture a été interprétée par Pierre Du Bourguet, sur la base de l'équipement et des armes portés par l'homme, comme le portrait d'un cavalier provincial de l'armée romaine⁵⁸⁸. Malheureusement l'absence de référence à sa provenance s'oppose à ce que nous connaissons le lieu de la découverte de cet objet.

Enfin, nous ne pouvons pas oublier une sculpture

exceptionnelle en grès (**fig. 100**), découverte par l'égyptologue Alexandre Barsanti à l'est du temple d'Isis à Philae⁵⁸⁹, qui montre un soldat romain, malheureusement acéphale et dépourvu d'avant-bras gauche, avec son chien à côté. Bien que l'objet soit substantiellement inédit, nous savons qu'il est devenu partie de la collection du Musée du Caire en 1903 avec le numéro JE 36352⁵⁹⁰. Ensuite, il a été déplacé dans le Musée de la Nubie à Assouan, dans les jardins duquel il se trouve jusqu'à présent.

D'abord, l'homme représenté, porte une armure à écailles qui recouvre presque complètement son

588DU BOURGUET 1973, 10-16.

589PM VI, 256.

590BOTHMER 1973, 115.

corps, à l'exclusion des mains et des pieds, ceux derniers habillés de bottes. Probablement, à l'origine, l'armure était munie d'un capuchon blindé, une sorte de camail d'armure, à protection de la tête⁵⁹¹. De plus, le soldat est équipé d'un *cingulum militare*, décoré de clous en forme de tête de lion, et d'un *balteum* qui soutien une *spatha*, en d'autres termes une épée longue aux forts tranchants latéraux, adaptés principalement aux coups de taille. Tous ces éléments nous portent à attribuer la sculpture au Bas-Empire, vraisemblablement au III^e siècle après J.-C.

Également, on ne peut s'empêcher de constater la forte ressemblance entre l'armure prise en considération ici et ceux des cavaliers lourdes sarmates (Roxolans et Iazyges), gravés sur la colonne Trajane à Rome, qui célèbre les victoires de l'empereur Trajan sur les Daces dans la première moitié du II^e siècle après J.-C.⁵⁹² Généralement ces guerriers orientaux sont considérés comme les inspirateurs des *cataphractii*, *catafractarii* et *clibanarii*⁵⁹³, à savoir les soldats des unités de cavalerie romaine ultra-lourde, caractérisés pour un équipement défensif qui protège non seulement le cavalier mais aussi son

591 On pourrait individuer des couvre-chefs de la même typologie dans une scène du cycle des fresques de la bien connue synagogue de la ville de Doura Europos, daté du milieu du III^e siècle après J.-C. Le tableau, qui fait partie du deuxième registre de la décoration du mur nord de la salle d'assemblée, montre la prise de l'Arche d'alliance par les Philistins lors de la bataille d'Eben Ezer (1Sam IV, 1-11). Le Folio 72 *verso* du manuscrit romain enluminé du IV^e siècle après J.-C. *Vergilius Vaticanus* (Vat. Lat. 3225) nous donne un autre exemple de l'emploi du camail d'armure dans l'armée romaine tardive (COULSTON 1990, 144-145, fig. 6-7 ; BISHOP et COULSTON 1993, 148).

592 ROBINSON 1967, 72-73, fig.38.

593 À propos des différences présumées entre *cataphractii*, *catafractarii* et *clibanarii* au sein de l'armée romaine du Bas-Empire, voir NIKONOROV 1998, 131-138.

coursier⁵⁹⁴. En effet, à partir précisément des guerres daciennes l'armée romaine a intégré de plus en plus dans ses rangs des unités de cette typologie, en formant l'élite de la cavalerie impériale. Bien qu'en plusieurs occasions les prestations des cavaliers lourds romains aient été tout sauf brillantes, leur longévité comme corps combattant est perdurée dans la partie occidentale de l'Empire jusqu'à sa chute et dans la partie orientale jusqu'au XI^e siècle après J.-C.

À la lumière de ces éléments et étant donné la qualité modeste de la sculpture, nous hasardons que cette statue soit la relique d'un monument privé (funéraire?), érigée par un des soldats qui étaient stationnés pendant le III^e siècle après J.-C. dans la région de Syène (Assouan). Par ailleurs, de nombreuses inscriptions, provenant du Fayoum, de la Thébaïde et du Dodécaschène, nous portent à croire que le soldat en question appartînt aux *Cohortes II* ou *III Ituraeorum equitatae*, c'est-à-dire deux unités auxiliaires syriennes qui servirent pendant longtemps en Égypte – surtout dans la Basse-Nubie – au moins jusqu'au milieu du III^e après J.-C.⁵⁹⁵

594CARDINI 1981, 16–18.

595LESQUIER 1918, 90–91; DABROWA 1986, 228–230; SPEIDEL 1988, 767–798; TANTEA 2004, 806–815 ; MYERS 2010, 183–184.

5 – Dix écailles de différents matériaux, provenant de Qantir/Pi-Ramsès (fig. 101)*

LOCALISATION

San el-Hagar, magasin du Ministère d'état égyptien aux antiquités (MSA).

PROVENANCE

Qantir/Pi-Ramsès, Site Q I, Stratum B/2

ÉDITION DE BASE

PUSCH 1993, 134–135, fig. 134.

AUTRES OUVRES

PUSCH 1985, 254; HULIT 2002, 148.

DATATION

XIX^e dynastie, Règne de Ramsès II.

COMMENTAIRE

Fondée dans le Delta oriental du Nil, sur la branche péluviaque, à proximité de l'ancienne capitale des Hyksôs, Avaris, la ville de Pi-Ramsès est devenue, pendant le règne de Ramsès II, la

* Je voudrais remercier vivement H. Franzmeier, directeur sur le terrain du *Qantir-Pi-Ramesse-Project*, Roemer- und Pelizaeus-Museum Hildesheim/Humboldt-Universität zu Berlin, pour les informations et les images qu'il a eu l'amabilité de me fournir.

capitale dynastique de la XIX^e dyn. et principale base militaire égyptienne pour les expéditions vers le Proche-Orient. À cet égard, le papyrus hiéroglyphique *Anastasi III* (BM 10246,1), datant du troisième an de règne de Meremptah, nous donne la suivante définition de Pi-Ramsès : “ Le lieu de rassemblement de tes chars, le lieu où se concentre ton armée, le lieu où stationnent tes bateaux ”⁵⁹⁶. De nombreux témoignages archéologiques confirment la présence dans la ville d'un détachement de chars et des ateliers liés à la production des armes et des équipements nécessaires au maintien de la garnison de la capitale⁵⁹⁷. Notamment, dans le site Q I, à sud du village moderne de Qantir, à peu de distance des étables de la charrierie mises à jour dans les années 90 dans le site Q IV⁵⁹⁸, les Strata B/3 et B/2, datant de la XIX^e dynastie, témoignent la présence d'une zone de production du métal et des ateliers consacrés à la fabrication d'objets non seulement de métal mais aussi de pierre, cuir, bois, et jonc⁵⁹⁹. En particulier, dans le Stratum B/2 les archéologues ont retrouvé un ensemble de dix écailles, réalisées en différents matériels (**fig. 101**). Au-delà de quatre écailles en alliage de cuivre (87/0223, 86/0709.0717.0765), les fouilles ont révélé exceptionnellement trois écailles fragmentaires en os (87/0557b, 1-2.1041), un morceau d'écaille en faïence jaune (86/0661), un morceau d'une écaille en faïence rouge (87/0814) et une plaquette d'ivoire de sanglier (82/0489).

596Pap. *Anastasi III*, 7, 5-6. Fac-similé: GARDINER 1937, XIV, 28 ; traduction: CAMINOS 1954, 101. Voir aussi BIETAK 2017, 62-63.

597RADEMAKERS *et alii* 2018, 504-505.

598PUSCH 1999, 17-37; PRELL 2013, 157.

599PUSCH 1990, 75-113. *Cf. supra* le sous-chapitre 6.1 - Les Shardanes pendant la XIX^e dynastie. de la Synthèse.

Malheureusement, sauf les deux écailles fabriquées en faïence⁶⁰⁰, les restantes sont aujourd'hui presque inédites. Néanmoins, sur la base des éléments dont nous disposons, nous essayerons de tirer des conclusions concernant les caractéristiques morphologiques et techniques essentielles de ces objets.

Les quatre écailles de cuirasse en alliage de cuivre (87/0223, 86/0709.0717.0765) ne semblent pas être trop dissemblables aux celles-là de la même période. Elles se caractérisent par une forme rectangulaire ou approximativement trapézoïdale à l'extrémité inférieure arrondie ou coupée à angle droit. Leur surface est pourvue d'une berme centrale et d'un ensemble de trous destinés à accueillir les lacets en cuir pour fixer les écailles sur le support.

Les fragments des écailles en os (87/0557b, 1-2.1041) et en faïence (86/0661, 87/0814) constituent un *unicum* dans l'opologie égyptienne. Caractérisées par une berme centrale et des perforations de la même manière que les homologues métalliques, celles-ci pourraient être le résultat d'une expérimentation afin de reconnaître des matériaux alternatifs au bronze/alliage de cuivre, dans l'intention de réduire le poids et le coût des cuirasses⁶⁰¹. Quant aux fragments d'écailles en faïence, on propose que leur émail de couleur jaune et rouge imitât l'or et l'argent⁶⁰².

La plaquette d'ivoire de sanglier (82/0489) représente un important indice relatif à l'influence égéenne sur l'armement égyptien et sur la présence de mercenaires égéens dans l'armée égyptienne du Nouvel Empire (voir *supra* **Attestations archéologiques**, 4). En effet, cette trouvaille a été mis en

600PUSCH et REHREN 2007, 822-824, Cat. GO 021-023.

601HULIT 2002, 148.

602PUSCH 1993, 135.

relation avec la typologie de casque appelée “en dents de sanglier” traditionnellement associé aux guerriers mycéniens de l'Helladique récent (H. R.)⁶⁰³.

OBJET



Fig. 101 – Dans le premier registre, trois pointes de projectiles en bronze (83/0507.0907.0032); dans le deuxième registre les dix écailles en os, faïence, ivoire de sanglier et alliage de cuivre (d'après PUSCH 1993, 135, fig. 134)

⁶⁰³Voir à cet égard **Attestations iconographiques, 1.1.12** et les sous-chapitres 6.1– Les Shardanes pendant la XIX^e dynastie et 7.1 – Les ateliers de production de la Synthèse.

CORPUS DES ATTESTATIONS LEXICOGRAPHIQUES

Note au Lecteur

Dans la présente annexe sont recueillies toutes les attestations des mots *dbn*, *mss n ḥ*, *tryn*, *rbš/lbš*, et dérivés (*irw tryn*) que l'on a pu retracer jusqu'à présent dans la documentation textuelle sur pierre et papyrus. Cette liste est basée sur les attestations des termes issus des objets et des monuments publiés jusqu'à présent: elle est ainsi susceptible d'augmentations ultérieures au fur et à mesure de la recherche et, bien évidemment, de corrections et révisions des données. Pour ces raisons, elle ne peut être considérée comme exhaustive.

Ce «dossier lexicographique» a été organisé en **deux sections** chacune regroupant des **entrées** appartenant à une **typologie d'équipement défensif**. Pour chaque section, la liste des entrées suit un **ordre chronologique**. Cette organisation permet de retrouver et consulter plus facilement les attestations des mots et de mieux les analyser, soit au niveau diachronique, soit au niveau synchronique.

On trouve ainsi:

- 1 CASQUES (p. 339)

1.1 *dbn* (p. 339)

2 CUIRASSES (p. 342)

2.1 *mss n ḥ* (p. 342)

2.2 *tryn* (p. 348)

2.3 *rbš/lbš* (p. 364)

Au sein de ces sections, chaque entrée est présentée comme suit:

- A) N°. ET TITRE (première colonne): il s'agit du **numéro** et du **titre général** cités dans les autres parties de la présente étude et dans le corpus des sources;
- B) ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S) (deuxième colonne): pour chaque document concerné sont données les **variantes graphiques du mot**, reproduites avec l'exacte séquence des signes et normalisées en hiéroglyphes (y compris les textes hiératiques) avec le logiciel J-Sesh;
- C) ÉPOQUE (troisième colonne): la **datation** du document concerné;
- D) ÉCRITURE (quatrième colonne): le **type d'écriture** utilisé (hiéroglyphique, hiératique, etc.);
- E) BIBLIOGRAPHIE CHOISIE (cinquième colonne): choix des **principales références bibliographiques** aux graphies, aux scènes et aux passages textuels concernés.

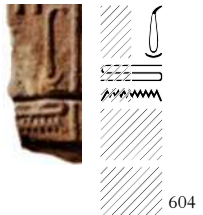
À cela s'ajoutent les **notes de bas de page**, qui complètent les informations en donnant le passage textuel concerné (en translittération), quelques considérations plus détaillées sur celui-ci, les

caractéristiques graphiques du mot, les signes employés, etc., ainsi que des références bibliographiques ponctuelles.

1. CASQUE


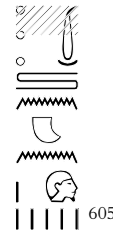
1.1 – *Dbn*

Wb. V, 438, 1.

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ÉCRITURE	BIBLIOGRAPHIE
1.1.I Karnak, temple d'Amon-Rê, <i>Annales</i> de Thutmôsis III, fragment du mur nord du vestibule du VI ^e pylône,	<p style="text-align: center;"><i>Section V</i></p> <p>a) – Col. 40:</p>  <p><i>hsmn dbn [n d3d3][...]</i></p>	XVIII ^e dynastie (Thutmôsis III)	<i>hiéroglyphes</i>	<ul style="list-style-type: none"> - <i>Urk.</i> IV, 711, 8 (= a), 712, 1 (= b). - LEPSIUS 1842, pl. XII. - WOLF 1926, 97, note 5. - BREASTED 1962, 208, § 500 (= a), 208, § 501 (= b). - BRUGSCH 1968, 1178, 40 (= a), 1178, 41 (= b). - REDFORD 2003, 84, n. 160.

604 Une partie du butin pris par le pharaon Thutmôsis III, après la victoire remportée sur le prince de Naharina auprès de la ville nommée Arana (non localisée), en l'an 35 de son règne.


(GRAPOW 1949, 11 ; SPALINGER 1977, 47 ; GRIMAL 2002, 35 ; GRANDET 2008, 106 ; DELANGE 2015, 148).


PM II, 89, (240)-(244). Musée du Louvre N 205 (C 51).	b) – Col. 41:   <i>ḥsmn dbn n d̄b̄d̄3 5</i>			- DELANGE 2015, 144-145.
---	---	--	--	--------------------------

EXCURSUS: le mot démotique *Tbn* dans le cycle de Pétoubastis–Inaros.

Le mot démotique *tbn* (*DemGl*, 262; *CDD T* (12.1), 151) est attesté trois fois dans les contes qui forment le cycle épique de Pétoubastis–Inaros:

- *La guerre pour la barque d'Amon* (Pap. *Spiegelberg*)

a) Pap. *Spiegelberg* 4, 15:  *tbn*.


b) Pap. *Spigelberg* 16,18:  *tbn*.

⁶⁰⁵Dans le passage *ḥsmn dbn n d̄b̄d̄3 5*. Les casques font partie du butin pris par les soldats égyptiens, pendant la même campagne militaire contre le prince de Naharina; ici le texte distingue nettement la part du roi de celle de l'armée. *Cf. supra*, note n. 604.

PUBLICATION ET LITTÉRATURE

SPIEGELBERG 1908, 154; SPIEGELBERG 1910, 4,15 (= a), 16,18 (= b), 66*, 458; BRESCIANI 2007, 913 (= a), 921 (= b); HOFFMANN et QUACK 2007, 95 (= a), 105 (= b); AGUT-LABORDÈRE et CHAUVEAU 2011, 79 (= a), 93 (= b).

- *Pétékhons et les Amazones* (Pap. *Vindob. D 6165 + D 6165 A*)

a) Pap. *Vindob. D 6165 2, 33*:  [t]bn

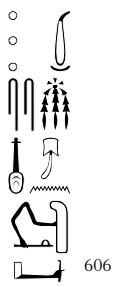
PUBLICATION ET LITTÉRATURE

VOLTEN 1962, 28-28; HOFFMANN 1995, 48-49; HOFFMANN et QUACK 2007, 110; AGUT-LABORDÈRE et CHAUVEAU 2011, 135.



2. CUIRASSES

2.1 - *Mss n ḥ3*

Wb. II, 149, 7





N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ÉCRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
2.1.I Karnak, temple d'Amon-Rê, <i>Annales</i> de Thutmôsis III. <i>Section I</i> = mur nord du passage autour de la Chapelle-Reposoir de Philippe Arrhidée PM II, 97, (280).	<p style="text-align: center;"><i>Section I</i></p> <p>a) – Col. 97:</p>  <p><i>ḥsmn mss nfr n ḥ3</i></p>	XVIII ^e dynastie (Thutmôsis III)	<i>hiéroglyphes</i>	- LD III, pl. 30 [a] (= <i>g, h</i>), 31 [a] (= <i>f</i>), 32 (= <i>a, b, c</i>). - URK IV, 664, 3 (= <i>a</i>), 664, 4 (= <i>b</i>), 664, 5 (= <i>c</i>), 711, 7 (= <i>d</i>), 711, 16 (= <i>e</i>), 718, 17 (= <i>f</i>), 726, 17 (= <i>g</i>), 732, 1 (= <i>h</i>). - WILSON 1955, 237 (= <i>a, b, c</i>). - BREASTED 1962, 187, § 435 (= <i>a, b, c</i>), 208, § 500 (= <i>d</i>), 208, § 501 (= <i>e</i>),

606 Dans le passage *ḥsmn mss nfr n ḥ3 n ḥfty pf I*. La cuirasse en bronze du prince de Qadesh fait partie du butin capturé après la bataille de Megiddo, vaincue par Thutmôsis III en l'an 23 de son règne (MARTÍNEZ BABÓN 2003, 60–64 ; GRANDET 2008, 90–91).

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
<p><i>In situ.</i></p> <p>Section V = fragment du mur nord du vestibule du VI^e pylône, PM II, 89, (240)-(244). Musée du Louvre N 205 (C 51). Section VI = VI^e pylône, mur intérieur est, partie nord.</p>	<p>b) – Col. 97:</p>  <p>607</p> <p><i>hsmn mss nfr n ḥ3</i></p> <p>c) – Col. 97:</p>  <p>608</p> <p>[...] <i>mss n ḥ3</i></p>			<p>210, § 509 (= f), 213, § 525 (= g), 216, § 534 (= h).</p> <p>- BRUGSCH 1968, 1164, 15 (= a, b, c), 1178, 40 (= d), 1178, 41 (= e), 11872, 5 (= g), 1184, 15 (= h).</p> <p>- REDFORD 2003, 35, n. 207-208.</p> <p>- DELANGE 2015, 144-145 (= d, e).</p>


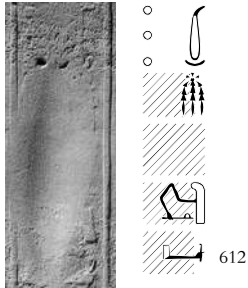
607 Dans le passage *hsmn mss nfr n ḥ3 n wr n Mk[ti I]*. La cuirasse en bronze du prince de Megiddo fait partie du même butin capturé après la bataille de Megiddo. *Cfr. supra*, note n. 606.

608 Dans le passage [...] *mss n ḥ3 n mšc=f ḥs 200*. Il s'agit de l'équipement défensif appartenant aux guerriers des forces coalisées des princes de Megiddo et de Qadesh. Ces cuirasses font partie aussi du butin capturé par l'armée égyptienne. Une lacune au début du mot rend impossible d'établir si les cuirasses étaient de bronze, mais il est probable qu'elles étaient de cuir, car elles défendaient des guerriers de rang inférieur. *Cfr. supra*, note n. 607.

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
<p>PM II, 89, (240)-(244).</p> <p><i>In situ.</i></p>	<p style="text-align: right;"><i>Section V</i></p> <p>d) – Col. 39-40:</p> <div style="display: flex; align-items: center;">  <div style="margin-left: 10px;">  <p>609</p> </div> </div> <p>[<i>hsmn mss n</i>] ḥ3</p> <p>e) – Col. 41:</p> <div style="display: flex; align-items: center;">  <div style="margin-left: 10px;">  <p>610</p> </div> </div> <p><i>hsmn mss</i> ḥ3</p>			

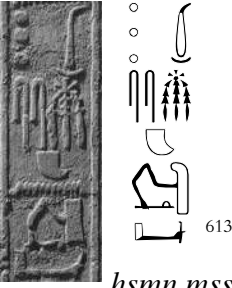

609 Dans le passage [*hsmn mss n*] ḥ3 2. *Cfr. supra*, note n. 604.

610 *Cfr. supra*, note n. 604-605.

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
	<p><i>f</i>) – Col. 90:</p>  <p>[<i>hsmn mss h3</i>]</p> <p style="text-align: center;"><i>Section VI</i></p> <p><i>g</i>) – Col. 5:</p>  <p><i>hsmn mss n h3</i></p>			

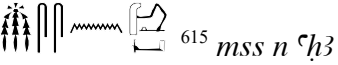
611 Dans le passage [*hsmn mss n h3 4*]. Tribut de Retenou en l'an 38 de règne de Thutmôsis III, qui suit la narration de la prise de la ville syrienne de Noukhassé (GRIMAL 2002, 36).

612 Une partie du tribut offert par Retenou en l'an 41 de règne de Thutmôsis III (*Ivi*, 39).

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
	<p><i>h</i>) – Col. 15:</p>  <p><i>hsmn mss ḥ3</i></p>			
<p>2.1.II Stèle de Thutmôsis III de Djebel Barkal. PM VII, 217, (20). Boston Museum 23.733.</p>	<p>Ligne 22:</p>  <p><i>mss.w sn nb(.w) n ḥ3</i></p>	<p>XVIII^e dynastie (Thutmôsis III)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>– URK IV, 1235, 9. – REISNER 1931, 80, (2). – REISNER et REISNER, 1933, 32. – WILSON 1955, 238.</p>

613 Une partie du tribut offert par Retenou en l'an 42 de règne de Thutmôsis III (*Idem*).

614 Dans le passage *mss.w=sn n ḥ3 pdt.w=sn šsr.w=sn ḥḥ.w=sn nw r-ḥt*. Il s'agit d'une partie du butin gagné après la capture de Megiddo. *Cfr. supra*, note n. 606–608.

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
<p>2.1.III</p> <p>Karnak,</p> <p>temple d'Amon-Rê,</p> <p>stèle de Amenhotep II,</p> <p>installée devant la face</p> <p>sud du VIII^e pylon.</p> <p>PM II, 177, R.</p> <p><i>In situ.</i></p>	<p>Ligne 9:</p>  <p>⁶¹⁵ <i>mss n ḥ3</i></p>	<p>XVIII^e dynastie</p> <p>(Amenhotep II)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>- <i>Urk IV</i>, 1311, 16.</p> <p>- LEGRAIN 1903, 126-131.</p> <p>- EDEL 1953, 97-176.</p>

⁶¹⁵Il s'agit d'une partie du butin gagné par Amenhotep II pendant la guerre contre les villes syriennes, en l'an 7 de son regne (MARTÍNEZ BABÓN 2003, 72-74; GRANDET 2008, 116-123).

2.2 - *Tryn*

Wb V, 386, 6-10; BURCHARDT 1910, 38, 727; HELCK 1971, 525 [288]; LESKO 1989, 112; HOCH 2004, 366-367 [546]; SCHNEIDER 2008, 192 [54].

Abreviation utilisé: K1 – *Poème*, Karnak, grande salle hypostyle, face externe du mur sud.

L – Louqsor, cour de Ramsès II, face externe du mur ouest.

L1 – *Poème*, Louqsor, pylon, face externe de l'aile est et de l'aile ouest, partie inférieure.

Bulletin, Louqsor, pylon, face externe de l'aile ouest, partie inférieure.

L2 – *Poème*, Louqsor, cour de Ramsès II, face externe du mur est et du mur sud, côté est.

Bulletin, Louqsor, cour de Ramsès II, face externe du mur sud, côté est.

R – Ramesséum, salle hypostyle, mur est, côté sud.


R1 – *Bulletin*, Ramesséum, I^{er} pylon, tour nord, mur interieur.

I – *Bulletin*, Abou Simbel, Grand Temple, grand hypostyle, mur nord.

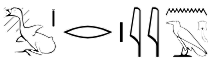
Ch B1 – Papyrus *Chester Beatty III*, verso, 2-3.


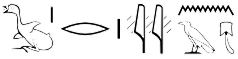
Ch B2 – Papyrus *Chester Beatty III*, verso, 1.

Rf-S – Papyrus *Raifé-Sallier III*.

<p>(K1). PM II, 58, (174). <i>In situ.</i></p>				<p>- KUENTZ 1928-1934, 29, 237, §77. - FAULKNER 1958, 103. - BREASTED 1962, 104, § 312.</p>
<p>2.2.III Louqsor, temple d'Amon texte du <i>Poème</i> de la bataille de Qadesh, (L1). PM II, 304-305, (13)- (14). <i>In situ.</i></p>	<p>Col. 22:  ⁶¹⁹tryn(3)</p>	<p>XIX^e dynastie (Ramsès II)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>- KR III, 28, 9. - DE ROUGÉ 1879, pl. CCXXXVI. - HASSAN 1929, pl. 36 A, L I. Col. 22⁶²⁰. - KUENTZ, 1928-1934, 76, 237, §77. - FAULKNER 1958, 103. - GARDINER 1960, 9. - BREASTED 1962, 104, § 312.</p>


619 *Cfr. supra*, note n. 617.


620 Hassan donne la graphie suivante: .



<p>2.2.IV</p> <p>Louqsor, <i>Poème de la bataille de</i> Qadesh, (L2). PM II, 335, (216)- (217). <i>In situ.</i></p>	<p>Col. 22:  <i>tryn(3)</i>⁶²¹</p>	<p>XIX^e Dynastie (Ramsès II)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>- KR III, 28, 10. - DE ROUGÉ 1914, 312. - HASSAN 1929, pl. 36 A, L III. Col. 22⁶²². - KUENTZ 1928-1934, 237, §77. - FAULKNER 1958, 103. - GARDINER 1960, 9. - BREASTED 1962, 104, § 312.</p>
<p>2.2.V</p> <p>Louqsor, <i>Bulletin de la bataille de</i></p>	<p>Col. 24:  <i>tryn(3)</i></p>	<p>XIX^e Dynastie (Ramsès II)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>- KR III, 119, 12. - BRUGSCH 1862, pl. XLI, col. 23.⁶²³</p>

621 *Cf. supra*, note n. 617.

622 Hassan se trompe, en confondant cette version du *Poème* (L2) avec celle-là (L3) gravée sur la face externe du mur ouest de la cour d'Amenhotep III du temple de Louqsor (PM II, 334, (207)), dont cette partie du texte a complètement disparu (LOUKIANOFF 1927, 57-59, fig. 2).

623 Brugsch donne la graphie suivante: .
SIC

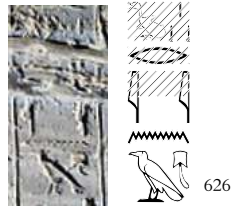
<p>Qadesh, (L1). PM II, 304, (13). <i>In situ.</i></p>				<p>- KUENTZ 1928-1934, 354, §86. - FAULKNER 1958, 101. - GARDINER 1960, 30. - BREASTED 1962, 147, § 326.</p>
<p>2.2.VI Louqsor, <i>Bulletin de la bataille de</i> Qadesh, (L2). PM II, 335, (218). <i>In situ.</i></p>	<p>Col. 24:  <i>tryn(3)</i></p>	<p>XIX^e Dynastie (Ramsès II)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>- KR III, 119, 13. - KUENTZ 1928-1934, 354, §86. - FAULKNER 1958, 101. - GARDINER 1960, 30. - BREASTED 1962, 147, § 326.</p>

<p>2.2.VII Louqsor, Texte en association à la prise de la ville de Dapour, (L). PM II, 333, (202)- (203). <i>In situ.</i></p>	<p>a) – Col. 4</p>  <p><i>twryn3</i></p> <p>b) – Col. 5</p>  <p><i>tryn3</i></p>	<p>XIX^e Dynastie (Ramsès II)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>- <i>KRI</i> II, 175, 3 (= a); 175, 7 (= b , c); 175, 12 (= d). - <i>SETHE</i> 1907, 36-39.</p>
---	--	--	----------------------------	---

624 Dans le passage *ir n hm=f t3t p3y=f tryn r rdi.tw=f hr=[f]*. Le texte, qui est associé à la scène de la prise de Dapour, mentionne l'anecdote, selon lequel le pharaon Ramsès II montre son courage, en combattant pendant deux heures sans revêtir sa cuirasse (OBSOMER 2012, 177).

625 Dans le passage *[iw bn] tryn hr=f*. La restitution de la première partie du passage est supportée par l'expression équivalente qui se trouve dans la Colonne VII du même texte. Voir l'entrée *d*) de ce document et la note n. 627.

c) – Col. 6



ṭwryn3

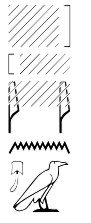


d) – Col. 7




ṭwryn3




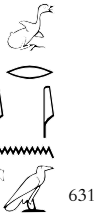
626 Dans le passage *ir n ḥm=f iit r ṭ3t p3y=f ṭ(w)ryn(3) ʕn r rdi.tw=f ḥr=f*.

627 Dans le passage *iw bn ṭryn ḥr=f*.

<p>2.2.VIII</p> <p>Ramesséum</p> <p><i>Bulletin</i> de la bataille de Qadesh.</p> <p>(R1)</p> <p>PM II, 433, (3).</p> <p><i>In situ.</i></p>	<p>Col. 23</p>  <p>[tr]yn3</p>	<p>XIX^e Dynastie</p> <p>(Ramsès II)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>- LD III, pl. 153⁶²⁸</p> <p>- KR III, 119, 14.</p> <p>- KUENTZ 1928-1934, 354, §86.</p> <p>- A. H. GARDINER, <i>The Qadesh Inscriptions of Ramesses II</i>, Oxford, 1960, 30.</p>
<p>2.2.IX</p> <p>Ramesséum</p> <p>Texte en association à la prise de la ville de Dapour,</p> <p>(R).</p>	<p>a) - Col. 4</p>   <p>tryn3</p>	<p>XIX^e Dynastie</p> <p>(Ramsès II)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>- KR I II, 175, 4 (= a); 175, 8 (= b, c); 175, 12 (= a).</p> <p>- SETHE 1907, 36-39.</p> <p>- YOUSSEF, LEBLANC ET MAHER 1977, pl. X - XI.</p>

628Lepsius donne la transcription suivante du mot: 



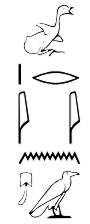
629Dans le passage *ir n hm=f t3t p3=f tryn* [...]. Cf. *supra* note n. 623.

<p>PM II, 438, (17)-(18). <i>In situ.</i></p>	<p>b) - Col. 6</p>   <p>630</p> <p>[t]ryn3</p> <p>c) - Col. 6</p>   <p>631</p> <p>tryn3</p>			<p>- SPALINGER 2011b, 491, fig. 15. - OBSOMER 2012, 177-178, fig. 51.</p>
---	---	--	--	---

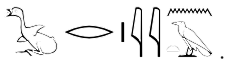
630 Dans le passage [iw bn p3=f t]ryn3 hr=f. La restitution de la première partie du passage est supportée par l'expression équivalente qui se trouve dans la Colonne VII du même texte.


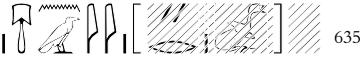
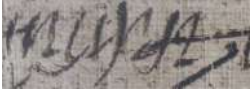

Voir l'entrée d) de ce document. Cfr. supra note n. 625.

631 Dans le passage ir n hm=f iit r t3t p3y=f t'ryn3 5n r rdi.tw=f hr=f. Cfr. supra note n. 626.

	<p>d) - Col. 7</p>   <p>632</p> <p><i>tryn3</i></p>			
<p>2.2.X</p> <p>Abou Simbel</p> <p><i>Bulletin de la bataille de Qadesh.</i></p> <p>(I)</p> <p>PM VII, 103-104, (41)-(42).</p> <p><i>In situ.</i></p>	<p>Col. 39</p>  <p><i>tryn(3)</i></p>	<p>XIX^e Dynastie</p> <p>(Ramsès II)</p>	<p><i>hiéroglyphes</i></p>	<p>- LD III, pl. 187 ⁶³³.</p> <p>- KR III, 119, 15.</p> <p>- KUENTZ 1928-1934, 354, §86.</p> <p>- GARDINER 1960, 30.</p> <p>- DESROCHES NOBLECOURT, DONADONI et EDEL 1971, 49, 39.</p>

632 Dans le passage *iw bn p3=f tryn3 hr=[f]*. Cf. *supra* note n. 627.




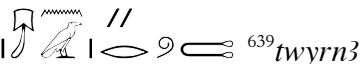
633 Lepsius donne la transcription suivante du mot: .

<p>2.2.XI Papyrus <i>Chester Beatty</i> <i>III</i>, <i>Poème de la bataille de</i> <i>Qadesh.</i> (Ch B1, Ch B2) British Museum BM 10683,2⁶³⁴.</p>	<p>a) – Ch B2, Verso 1, 14:   [tyr]yn(3) b) – Ch B1, Verso 3, 11:   ⁶³⁶ tyryn3</p>	<p>XIX^e Dynastie (Ramsès II ?/ Mérenptah?)</p>	<p><i>hiératique</i></p>	<p>– KR II, 28, 11 (= a), 13 (= b). – GARDINER 1935, <i>Vol. I</i>, 23–24, <i>Vol. II</i>, pl. 9–9a (= a), 10–10a (= b).</p>
---	--	--	--------------------------	--

634Le verso du papyrus BM 10683,2 nous donne deux versions partielles du *Poème* de Qadesh (Ch B1, Ch B2). Le manuscrit faisait partie de la bibliothèque personnelle du scribe Qenherkhopchef, un notable de Deir al-Médīna qui a vécu sous le règne de Ramsès II et Mérenptah (voir à ce propos ČERNÝ 2001, 329–337). Le texte de la première version (Ch B2) est très lacunaire, au contraire de la deuxième version (Ch B1), qui donne un texte plus complet du début du *Poème* (MADERNA–SIEBEN 2016, 368–369)

635Le passage en question a presque disparu. Une restitution de la partie manquante est possible en comparant les autres versions tracées sur le papyrus. Voir l'entrée *b)* de ce document et **Corpus des Attestations lexicographiques, 2.2.XII.**

636Dans le passage *t} = f sw m p}y = f tyryn}.*





<p>2.2.XII</p> <p>Papyrus <i>Raifé/Sallier III</i></p> <p>Poème de la bataille de Qadesh.</p> <p>(Rf-S)</p> <p>p<i>Raifé</i> = Louvre E 4892</p> <p>p<i>Sallier III</i> = British Museum BM 10181</p>	<p>Pap. <i>Sallier III</i>, Col. 1, 6:</p>   <p>⁶³⁷</p> <p>t(y)ryn(3)</p>	<p>XIX^e Dynastie</p> <p>(Ramsès II ?/ Mérenptah?)⁶³⁸</p>		<p>- KR II, 28, 12.</p> <p>- DE ROUGÉ 1870, 1-9 + facsimile</p> <p>- WALLIS BUDGE 1923, 32-33, pl. LXXVII.</p> <p>- KUENTZ 1928-1934, 237, §77.</p>
<p>2.2.XIII</p> <p>Papyrus <i>Mallet</i></p> <p>Louvre 1050 = E. 11006</p>	<p>Pap. <i>Mallet</i> 1, 5:</p>   <p>⁶³⁹twyrn3</p>	<p>XX^e Dynastie</p> <p>(Ramsès III /Ramsès IV)</p>	<p><i>hiératique</i></p>	<p>- KR IV, 65, 7.</p> <p>- MASPERO 1870, 47-59.</p> <p>- JANSSEN 1975, 95.</p>


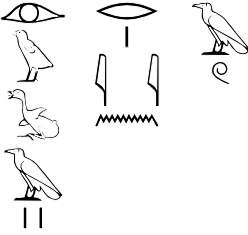
⁶³⁷Dans le passage *šsp.n=f hkr.w °h3 t3=f p3y=f tryn3*. Pour la graphie confuse du mot *hkr.w* on renvoie ici à SPALINGER 2002, 16.

⁶³⁸Sur les problèmes concernant la datation du papyrus voir *Ivi*, 106 et suiv.


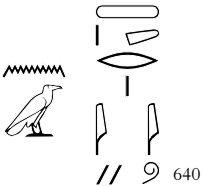
⁶³⁹Dans le passage *hnt b3k.w m t(w)yrn(3) ir n hmt dbn 5*.

2.2.1 – Titres qui comprennent le mot *Tryn*

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
2.2.1.I <i>Onomasticon</i> <i>Golenischeff</i> Musée des beaux-arts Pouchkine de Moscou. Papyrus 169.	Pap. <i>Gol.</i> 3, 3:   <i>irw try(w)n(3)</i>	XX ^e Dynastie (Ramsès XI?)	<i>hiératique</i>	- <i>AEOI</i> , 68*, 164, pl. IXA – IX.
2.2.1.II Fragments d'un papyrus trouvé dans le Ramesseum, copie du <i>Onom. Golenischeff</i>	XLVII, <i>k</i> :   <i>Irw t [...]</i>	XXI ^e – XXII ^e Dynastie	<i>hiératique</i>	- SPIEGELBERG 1898, XLVII, <i>k</i> , XLVII ^A , <i>k</i> . - <i>AEOI</i> , 68*, 164, pl. XX.

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
<p>2.2.1.III Stèle de Neferrenep de Buhen. PM VII, 137. Pennsylvania University E10996.</p>	<p>Col. 3-5</p>   <p><i>Trw t(3y)ryn(3).w</i></p>	Nouvel Empire	<i>hiéroglyphes</i>	<p>- RANDALL-MACIVER et WOOLLEY 1911, 81. -SMITH (H) 1976, 213, pl. LXXXI, 4.</p>


2.2.2 *Épithètes divines qui comprennent le mot Tryn*

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
<p>2.2.2.I Stèle de Paser de Giza PM III, part I., 46. Musée du Caire J. d. E.</p>	<p>Registre supérieur, col. 5-6:</p>   <p>640</p>	Nouvel Empire	<i>hiéroglyphes</i>	<p>- HASSAN 1953, 259-260, fig. 195.⁶⁴¹ - VIKENTIEV 1956, 292-296, tav. III. - ZIVIE 1976, 235-237. - ZIVIE-COCHE 1991, 24-25.⁶⁴²</p>

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
72289	<i>trywyn3</i>			- RADWAN 1998, 175-180, pl. XX.

2.3 - *Rbš*

Wb II, 414, 6; BURCHARDT 1910, 32, 614; HELCK 1971, 515 [150]; LESKO, 1984, 60; HOCH 2004, 202, [274].

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
2.3.I Papyrus <i>Koller</i> (Pap. Berlin 3043)	Pap. <i>Koller</i> 1,7:  <i>rb(3)š(3y).w</i> ⁶⁴³	XIX ^e Dynastie (Mérenptah? / Séthi II?)	<i>hiératique</i>	- GARDINER 1911, 36*-38*, 42, 1. - GARDINER 1937, 117, 7. - CAMINOS 1954, 434.


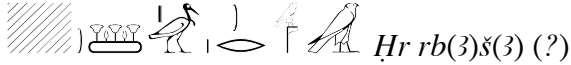
640Dans le passage *trywyn3 mwt ntr*.

641Hassan traduit le début du mot “Meteri (?)” et considère la partie finale comme un adjectif démonstratif féminin “this”.


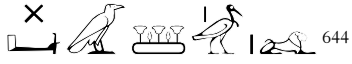
642Zivie-Coche traduit le mot “Meteryou”.

643Dans le passage *iw n3y=[s]n rbš.w w3h r gs=sn*.


2.3.1 – Anthroponimes qui comportent le mot *Rbš*

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
2.4.1.I Papyrus Louvre AF 6347	Pap. Louvre AF 6347, recto A, 14   <i>Hr rb(3)š(3) (?)</i>	Fin du Nouvel Empire	<i>hiéroglyphique</i>	- GASSE 1988, 81, 85 (30), pl. 40, 104. - HOCH 2004, 203, [275].

2.3.2 – Épithètes divines qui comportent le mot *Rbš*

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
2.4.2.I Papyrus magique illustré de Brooklyn (Brooklyn Museum n°. 644)	Pap. Mag. Brooklyn 5,2  	I ^{er} millénaire av. J.-C., date postérieure à l'époque saïte	<i>hiéroglyphique</i>	- SAUNERON 1970, 24, 27 (gg), pl. V. - HOCH 2004, 203, [275].

644In réalité, le mot qui nous concerne ne constitue pas vraiment un épithète divin. Au contraire, il s'agit d'une partie du texte descriptif concernant l'aspect d'une figure divine (Bès aux

sept visages?) qui assure protection magique contre un adversaire. Le terme pris en compte ici se trouve dans le passage  *iw=f ʿpr*

N°. E TITRE	ATTESTATIONS ET GRAPHIE(S)	EPOQUE	ECRITURE	BIBLIOGRAPHIE CHOISIE
47.218.516)	<i>rb(3)š(3)</i>			


EXCURSUS: le mot demotique *Lbš / Lybš* dans le cycle de Pétoubastis–Inaros.

Le mot demotique *ljbš* (*DemGl*, 262; *CDDL* (01.1), 6–7) est bien attesté dans les contes qui forment le cycle épique de Pétoubastis–Inaros:

– *Le combat d'Inarôs contre le Griffon* (Fragments demotiques *Florence – Copenhague* inédits):


Malheureusement le texte démotique n'a pas été publié jusqu'à présent. Dans la traduction du conte (Pap. *Tebt. Pet.* XI, 1 sgg.), donnée par Bresciani (BRESCIANI 1990, 103–107 ; BRESCIANI 2007, 946–947), se trouve le mot «cuirasse» deux fois, mais, sans translittération ni reproduction du texte démotique, c'est ne pas possible établir quels termes ont été utilisés par le scribe.

– *La guerre pour la barque d'Amon* (Pap. *Spiegelberg*):


a) Pap. *Spiegelberg* 5,4:  [lb]š

rb(3)š(3), “il est équipé et cuirasse” (trad. d'après SAUNERON 1970, 24)

b) Pap. Spiegelberg 8,12:  lbš

c) Pap. Spiegelberg 9, 3:  lbš


d) Pap. Spiegelberg 14,21:  lbš

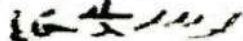
e) Pap. de Ricci 10,20:  lb[š]

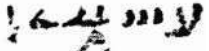
PUBLICATION ET LITTÉRATURE

SPIEGELBERG 1910, 18–19 (= a), 22–23 (=b), 24–25 (= c), 30–31 (=d), 39 (=e) ; BRESCIANI 2007, 913 (= a), 915 (= b), 916 (= c), 920 (= d); HOFFMANN et QUACK 2007,96 (= a), 98 (= b), 99 (= c), 103 (= d), 106 (= e) ; AGUT-LABORDÈRE et CHAUVEAU 2011, 79 (= a), 83 (= b), 84 (= c), 91 (= d),


– *La guerre pour la cuirasse d'Inarôs* (Pap. Krall):

a) Pap. Krall 10, 6:  ᵀybš

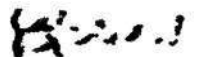
b) Pap. Krall 10, 23:  lybš

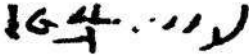
c) Pap. Krall 12, 24:  lyb̄š̄


d) Pap. Krall 13, 15:  lybš

e) Pap. *Krall* 18, 8:  *lybš*

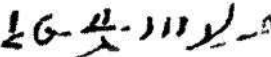
f) Pap. *Krall* 19, 14:  *lybš*

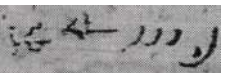
g) Pap. *Krall* 19, 16:  *ly`bš*

h) Pap. *Krall* 19, 18:  *l'y`bš*

i) Pap. *Krall* 20, 21:  *lyb`š*

j) Pap. *Krall* 22, 8-9:  *ly`b`[š]*

k) Pap. *Krall* 22, 22:  *lybš*

l) Pap. *Krall* 24,26:  *lyb`š*

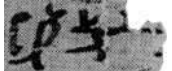
m) Pap. *Krall* 25,10:  *l'y`b`[š]*


PUBLICATION ET LITTÉRATURE


KRALL 1903, 15 (= a), 16 (= b), 20 (= c), 26 (= e), 28 (= f, g, h), 30 (= i, j), 31 (= k), 33 (= l); SPIEGELBERG, 1910, 52-53, Col. J, 6 (= a), 23 (= b), 56-


57, Col. L, 24 (= c), 58-59, Col. M, 15 (= d), 64-65, Col. R, 8 (= e), 66-67, Col. S, 14 (= f), 16 (= g), 18 (= h), 68-69, Col. T, 21 (= i), Col. V, 8-9 (= j), 70-71, Col. V, 22 (= k), 72-73, Col. X, 26 (= l), 74-75, Col. Y, 10 (= m), 38*, 235; BRESCIANI 1964, 50-51 (= a), 54-55 (= b), 62-63 (= c), 66-67 (= d), 84-85 (= e), 88-89 (= f, g, h), 92-93 (= i), 98-99 (= j), 100-101 (= k), 108-109 (= l, m); HOFFMANN 1996, 229-230, n. 1204 (= a), 238 (= b), 271-272, n. 1489 (= c), 284 (= d), 332 (= e), 342 (= f), 343-344, n. 2024 (= g), 344 (= h), 356 (= i), 364-365, n. 2212 (= j), 367 (= k), 385, n. 2425 (= l), 389, n. 2465 (= m); BRESCIANI 2007, 929 (= a), 930 (= b), 932 (= c), 934 (= e), 936 (= f, g, h), 937 (= j, k), 939 (= l); HOFFMANN et QUACK 2007, 70 (= a), 72 (= b), 75 (= c), 80 (= e), 81 (= f, g, h), 82 (= i), 83 (= j, k), 86 (= l, m); AGUT-LABORDÈRE et CHAUVEAU 2011, 109 (= a), 110 (= b), 114 (= c), 121 (= e), 123 (= f, g, h), 125 (= i, = j), 126 (= k), 129 (= l), 130 (= m).

- *Pétékhons et les Amazones* (Pap. *Vindob. D 6165 + D 6165 A*)

a) Pap. *Vindob. D 6165 2*, 35:  τbš.w


b) Pap. *Vindob. D 6165 3*, 30:  lbš.w


c) Pap. *Vindob. D 6165 3*, 43:  lb[š.w]⁶⁴⁵

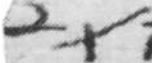
d) Pap. *Vindob. D 6165 3*, 44:  lbš.w


⁶⁴⁵Volten restitue la graphie lbš (VOLTEN 1962 III, 43-44).


e) Pap. *Vindob. D 6165* 5, 4:  *lb̄š̄*[.w]

f) Pap. *Vindob. D 6165* 7, 39:  *ṽbš.w*

g) Pap. *Vindob. D 6165* 7, 41:  *ṽbš̄*[.w]

h) Pap. *Vindob. D 6165* 11.x + 11:  *ṽb̄*[š.w]

i) Pap. *Vindob. D 6165* 11.x + 13:  *ṽb̄*[š].w

j) Pap. *Vindob. D 6165* 12, 7:  *lb̄š.w*

PUBLICATION ET LITTÉRATURE

VOLTEN 1962, 28–29, II, 35 (= a), 32–33, III, 50 (= b), 34–35, III, 43–44 (= c, d), 40–41, V, 4 (= e), 46–47, VII, 39 (= f), 48–49, VII, 41 (= g), 62–63, XI, x + 11-x + 13 (= h, i), 64–65, XII, 7 (= j) ; HOFFMANN 1995, 49 (= a), 58 (= b), 61 (= c), 62 (= d), 71 (= e), 87 (= f, g), 112 (= h), 113 (= i), 117 (= j) ; CHAUVEAU 2003, 23 (= a), 24 (= b, c, d), 25 (= e), 26 (= f, g) ; HOFFMANN et QUACK 2007, 110 (= a), 111 (= b, c, d), 113 (= e), 114 (= f, g), 116 (= h, i) ; AGUT-LABORDÈRE et CHAUVEAU 2011, 136 (= a), 137 (= b), 138 (= c, d), 140 (= e), 143 (= f, g).

TABLEAU SYNOPTIQUE I – CASQUES DE LA XVIII^E DYNASTIE

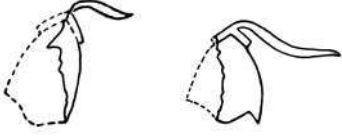


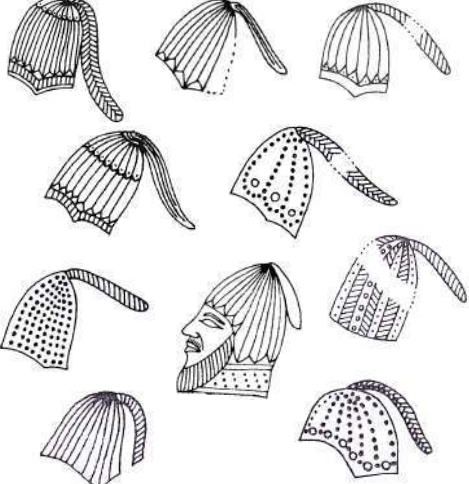

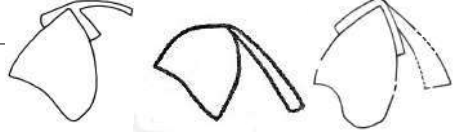


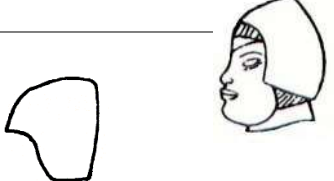
<i>Règne</i>	<i>Casques étrangers</i>	<i>Casques égyptiens</i>
Thutmôsis II		
Thutmôsis III		
Amenhotep II		
Thutmôsis IV		
Toutankhamun		
Aÿ		
Horemheb		

TABLEAU SYNOPTIQUE II – CASQUES DE LA XIXE ET XXE DYNASTIE

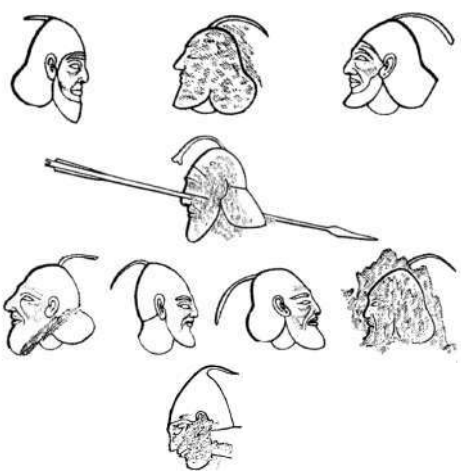

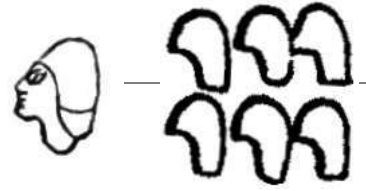
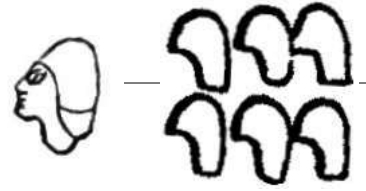


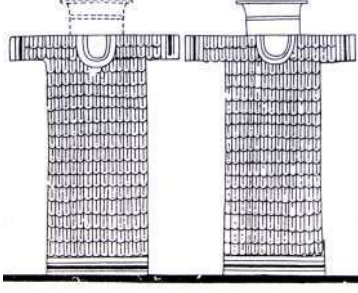
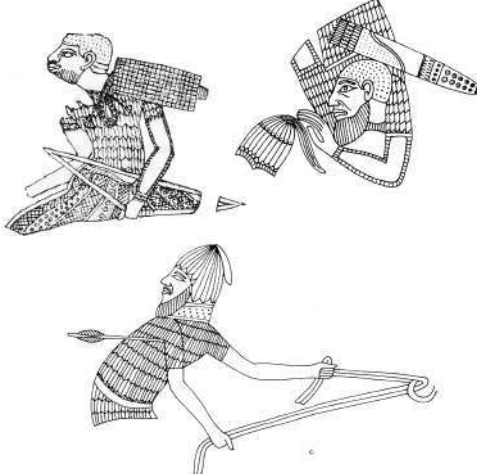

<i>Règne</i>	<i>Casques étrangers</i>	<i>Casques égyptiens</i>
Séthi I		
Ramsès II		
Merenptah		
Ramsès III		

TABLEAU SYNOPTIQUE III – CUIRASSES DU NOUVEL EMPIRE

<i>Règne</i>	<i>Cuirasses étrangers</i>	<i>Cuirasses égyptiens</i>
Ahmôsis		
Amenhotep II		
Thutmôsis IV		
Ramsès III		

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Note au Lecteur

Pour les abréviations utilisées dans cet ouvrage on se reportera à B. MATHIEU, *Abréviations des périodiques et collections en usage à l'Institut français d'archéologie orientale*, Le Caire, 2010.

AAASH = *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae* (Budapest).

ÄAT = *Ägypten und Altes Testament* (Wiesbaden).

ABSA = *Annual of the British School of Athens*. Inst. of Class. Stud. (Londres).

AcArch (C) = *Acta archaeologica* (Copenhague).

ADOI = *Assyrian Dictionary of the Oriental Institute*. Univ. de Chicago (Chicago, Illin.).

AegLeod = *Aegyptiaca leodiensia*. Univ. de Liège, fac. de philos. et lettr. (Liège)

Aegyptus = *Aegyptus. Riv. ital. di egittol. e di papirolog.* (Milan).

AEO = GARDINER (A. H.), *Ancient Egyptian Onomastica*, 1947 (Londres).

ÄgAbh = *Ägyptologische Abhandlungen* (Wiesbaden).

ÄgLev = *Ägypten und Levante. Zeitschrift für ägyptische Archäologie und deren Nachgebiete*

(Vienne, Autriche).

AHL = *Archaeology & History in Lebanon*, (Londres).

AIPHOS = *Annuaire de l'Institut de philologie et d'histoire orientales et slaves*. Univ. libre (Bruxelles).

AJA = *American Journal of Archaeology*. Archaeol. Inst. of Amer. (New York, Baltimore, puis Norwood).

AKB = *Archäologisches Korrespondenzblatt. Urgesch., Römerzeit, Frühmittelalter* (Mayence).

AltorForsch = *Altorientalische Forschungen* (Berlin).

AnBibl = *Analecta biblica. Investig. scient. in res biblicas* (Rome).

AnatStud = *Anatolian Studies. Journ. Of the Brit. Inst. of Archaeol. at Ankara* (Londres).

ANEP = PRITCHARD (J. B.), éd., *Ancient Near Eastern Text in Pictures Relating to the Old Testament*, 1954 (Princeton).

ANET = PRITCHARD (J. B.), éd., *Ancient Near Eastern Text Relating to the Old Testament*, 1954 (Princeton).

ANRW = *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt. Gesch. und Kult. Roms im Spiegel der neueren Forsch.* (Berlin, New

York)

AOAT = *Alter Orient und altes Testament*
(Kevelaer, Neukirchen-Vluyn).

AOS = *American Oriental Series* (New Haven).

ArchRep = *Archaeological Reports*. Counc. Of
the Soc. for the Prom. Of the Hellenic Stud.
(Londres).

ArchVer = *Archäologische Veröffentlichungen*.
Deutsch. archäol. Inst., Abt. Kairo (Berlin,
Mayence).

ArOr = *Archiv Orientální. Quart. Journ. of*
African and Asian Stud. Inst. Orient. de Prague
(Prague).

ArOr-Suppl. = Supplément aux *Archiv*
Orientální (Prague).

ASAE = *Annales du Service des Antiquités de*
l'Égypte (Le Caire).

AulOr = *Aula Orientalis. Rev. de estud. del*
Proximo Oriente antiguo (Barcelone)

BAAL = *Bulletin d'Archéologie et*
d'Architecture libanaises (Beyrouth).

BACE = *Bulletin of the Australian Centre for*
Egyptology. Macquarie Univ. (Sydney).

BAIAS = *Bulletin of the Anglo-Israel*
Archaeological Society (Londres).

BAR-IS = *British Archaeological Reports,*
Internat. Series (Londres).

BASOR = *Bulletin of the American Schools of*
Oriental Research in Jerusalem and Baghdad
(Ann Arbor, Mich., New Haven).

BCH = *Bulletin de correspondance hellénique*
(Paris).

BiAeg = *Bibliotheca aegyptiaca* (Bruxelles).

BIE = *Bulletin de l'Institut égyptien, puis*
Bulletin de l'Institut d'Égypte (Le Caire).

BiEg = *Bibliothèque égyptologique*
comprenant les œuvres des égyptologues
français dispersées dans divers recueils et qui
n'ont pas encore été réunies jusqu'à ce jour (Le
Caire, Paris).

BiEtud = *Bibliothèque d'étude*. Inst. franç.
d'archéol. orient. (Le Caire).

BIFAO = *Bulletin de l'Institut français*
d'archéologie orientale (Le Caire).

BiOr = *Bibliotheca Orientalis*. Nederlands Inst.
voor het Nabije Oosten (Leyde).

BMFA = *Bulletin of the Museum of Fine Arts*
(Boston, Mass.).

BMMA = *Bulletin of the Metropolitan*
Museum of Arts. Metropol. Mus. (New York).

BMMNEA = *Bulletin of the Museum of*

Mediterranean and Near Eastern Antiquities.
Medelhavsmuseet (Stockholm)

*BSAK = Studien zur altägyptischen Kultur –
Beihefte* (Hambourg).

*BSFE = Bulletin de la Société française
d'égyptologie* (Paris).

*BSGE = Bulletin de la Société de géographie de
l'Égypte* (Le Caire).

*BSPF = Bulletin de la Société préhistorique
française* (Paris).

*BZAW = Beiheft zur Zeitschrift für die
alttestamentliche Wissenschaft* (Berlin).

CahKarn = Cahiers de Karnak. Centre franco-
égyptien d'étude des temples de Karnak
(CFEETK), Centre nat. De la rech. sc. (Paris).

CBQ = The Catholic Biblical Quarterly.
Cathol. Bibl. Assoc. of America (Washington,
D.C.)

CDD = Chicago Demotic Dictionary, www-
oi.uchicago.edu/OI/DEPT/PUB/SRC/CDD/C
DD.html

*CEDAE = Centre d'étude et de documentation
sur l'Ancienne Égypte* (Le Caire, Paris).

CGC = Catalogue général du musée du Caire
(Le Caire).

Chs = V. Haas, M. Salvini, I. Wegner, G.

*Wilhelm (éd.), Corpus der hurritischen
Sprachdenkmäler* (Rome).

ChronEg = Chronique d'Égypte. Fond.
Égyptol. Reine Élisabeth (Bruxelles).

*CRAIBL = Comptes rendus de l'Académie des
inscriptions et belles-lettres* (Paris).

*Creta Antica = Creta Antica. Rivista
internazionale di studi archeologici, storici ed
epigrafici* (Catane).

*CSEG = Cahiers de la Société d'égyptologie,
Genève* (Genève).

Dacia = Dacia. Rev. d'archéol. et d'hist. anc.
Acad. de la Rép. pop. roum. (Bucarest).

DAM = Documents d'archéologie méridionale.
Assoc. pour la diffus. de l'archéol. méridion.
(Marseille).

DemGl = W. ERICHSEN, Demotisches Glossar,
Copenhague, 1954 (Copenhague).

DemStud = Demotische Studien (Leipzig, puis
Würsberg).

DiscEg = Discussions in Egyptology (Oxford).

EgArch = Egyptian Archaeology. Egypt Explor.
Soc. (Londres).

Egypte = Egypte. Afrique et Orient. Centre
vaclusien d'égyptologie (Avignon).

ENiM = *Égypte nilotique et méditerranéenne* (Montpellier).

Eothen = *Collana di studi sulle civiltà dell'Oriente antico* (Florence).

ETF/II = *Espacio, tiempo y forma, Serie II, Historia Antigua* (Madrid).

EtudEg = *Études d'égyptologie*. Collège de France (Paris).

EVO = *Egitto e Vicino Oriente. Riv. della sez. orient.* Ist. di stor. antica, univ. de Pise (Pise).

FBVFBW = *Forschungen und Berichte zur Vor- und Frühgeschichte in Baden-Württemberg* (Stuttgart).

FIFAO = *Fouilles de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire).

FoRa = E. B. PUSCH et M. BIETAK (éd.), *Forschungen in der Ramses-Stadt*, (Hildesheim, Mayence).

FouilleSaqq = *Fouilles à Saqqarah, Serv. des antiq. de l'Égypte* (Le Caire).

Germania = *Germania. Anz. der Römisch-Germ. Kommission des deutsch. archäol. Inst.* (Berlin).

GOF = *Göttinger Orientforschungen* (Wiesbaden).

GöttMisz = *Göttinger Miszellen. Beitr. zur*

ägyptol. Diskuss. (Göttingen).

HÄB = *Hildesheimer ägyptologische Beiträge* (Hildesheim).

HbOr = *Handbuch der Orientalistik* (Leyde, Cologne).

Historia (W) = *Historia. Zeitschr. f. ür alte Gesch.* (Wiesbaden).

Historiae = *Historiae*. Grup d'Estudis Historiogràfics (Barcelone).

IBAES = *Internet-Beiträge zur Ägyptologie und Sudanarchäologie* (Berlin).

IEJ = *Israel Exploration Journal*. Israel Explor. Soc. (Jérusalem).

Iraq = *Iraq*. Brit. School of Archaeol. in Iraq (Londres).

JA EI = *Journal of Ancient Egyptian Interconnections*, Univ. of Arizona (Tucson).

JAOS = *Journal of the American Oriental Society* (New Haven, Conn.).

JARCE = *Journal of the American Research Center in Egypt* (Boston, New York).

JCunStud = *Journal of Cuneiform Studies* (Ann Arbor, Mich., New Heaven, Conn.).

JE = *Jornal d'entrée du musée du Caire* (Le Caire).

JEA = *Journal of Egyptian Archaeology*. Egypt Explor. Soc. (Londres).

JEGH = *Journal of Egyptian History* (Leyde).

JEOL = *Jaarbericht van het voorasiat.-egyptisch Genootschap, Ex Oriente Lux* (Leyde).

JNES = *Journal of Near Eastern Studies*. Dept. of Near Eastern Lang. and Civilis., univ. de Chicago (Chicago, Ill.).

JournSav = *Journal des savants*. Acad. des inscr. et belles-lett. (Paris).

JRMES = *Journal of Roman Military Equipment Studies*.

JSSEA = *Journal of the Society of the Studies of Egyptian Antiquities* (Toronto).

Kêmi = *Kêmi. Rev. de phil. et d'archéol. égypt. et copte* (Paris).

KMT = *K. M. T. A Modern Journ. of Anc. Egypt* (San Francisco, Calif.).

KRI = KITCHEN (K. A.), *Ramesside Inscriptions*, 1969–1990 (Oxford).

KRITA = KITCHEN (K. A.), *Ramesside Inscriptions. Translated and Annotated. Series A: Translations*, 1993–2008 (Oxford).

KRITANC = KITCHEN (K. A.), *Ramesside*

Inscriptions. Translated and Annotated. Series B: Annotations, 1993–1999 (Oxford).

KriG = *Krieg in der Geschichte* (Paderborn, München, Wien, Zürich).

LÄ = *Lexikon der Ägyptologie* (Wiesbaden).

LD = LEPSIUS (K. R.), *Denkmaeler aus Aegypten und Aethiopien*, 1849–1859 (Berlin).

MÄS = *Münchner ägyptologische Studien* (Berlin, Munich).

MDAIK = *Mitteilungen des deutschen archäologischen Instituts, Abt. Kairo* (Wiesbaden).

Memnonia = *Memnonia*. Assoc. pour la sauvegarde du Ramesseum (Paris).

MIFAO = *Mémoires publiés par les membres de l'Institut français d'archéologie orientale* (Le Caire).

MMAEE = *Metropolitan Museum of Art, Egyptian Expedition. Metropol. Mus.* (New York).

MMAF = *Mémoires publiés par les membres de la Mission archéologique française au Caire*. Inst. franç. d'archéol. Orient (Le Caire).

MPER = *Mitteilungen aus der Papyrussammlung der österreichischen Nationalbibliothek (Papyrus Erzherzog Rainer)*.

NARCE = *Newsletter of the American Research Center in Egypt*, Princeton, Le Caire.

OBO = *Orbis biblicus et orientalis* (Fribourg, Allemagne, Göttingen).

OINE = *Oriental Institute Nubian Expedition*, Univ. de Chicago (Chicago, Illin.).

OIP = *Oriental Institute Publications*, Univ. de Chicago (Chicago, Illin.).

OIR = *Oriental Institute, Annual Reports*. Univ. de Chicago (Chicago, Illin.).

OLA = *Orientalia Iovanesia Analecta*. Dept. orient. (Louvain).

Orientalia = *Orientalia. Comment. periodici Pontif. Inst. biblici* (Rome).

Paléorient = *Paléorient. Rev. pluridisc. de préhist. et de protohist. de l'Asie du Sud-ouest*. Centre nat. de la rech. scient. (Paris)

ParPass = *La Parola del passato. Riv. di stud. antichi* (Naples).

PM = PORTER (B.), MOSS (R. L. B.), *Topographical Bibliography of Ancient Egyptian Hieroglyphic Text, Reliefs and Paintings* (Oxford).

Probl Äg = *Probleme der Ägyptologie* (Leyde).

RdE = *Revue d'égyptologie*. Soc. franç. d'égyptol. (Paris, Louvain).

RecTrav = *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* (Paris).

ResAnt = *Res Antiques* (Bruxelles).

RevArch = *Revue Archéologique* (Paris).

RLA = *Reallexicon der Assyriologie* (Berlin, Leipzig).

SAOC = *Studies in Ancient Oriental Civilization* (Chicago, Illin.).

SAK = *Studien zur altägyptischen Kultur* (Hambourg).

SBA = *Saarbrücker Beiträge zur Altertumskunde* (Bonn).

SDAIK = *Sonderschrift des deutschen archäologischen Instituts, Abteilung Kairo* (Mayence).

SMEA = *Studi micenei ed egeo-anatolici* (Rome).

StudAeg = *Studia aegyptiaca* (Budapest).

StudEgypt = *Studies in Egyptology* (Londres).

Syria = *Syria. Rev. d'art orient. et d'archéol.* (Paris).

Talanta = *Talanta. Proceedings of the Dutch Archaeol. and Hist. Soc.* (Groningue).

Thiasos = «*THIASOS*» *Rivista di archeologia e architettura antica* (Rome).

UCLA = University of California of Los Angeles (Los Angeles, Calif.).

Urk. = *Urkunden des ägyptischen Altertums* (Leipzig, Berlin).

UZK *Untersuchungen der Zweigstelle Kairo des Österreichischen Archäologischen Institutes* (Vienne, Autriche).

VetTest-Suppl. = *Vetus Testamentum. Supplements* (Leyde)

VicOr = *Vicino Oriente. Annuario del Dipart. di sc. stor. archeol. e antropol. dell'Ant.* Univ. degli Stud. (Rome).

VIO = *Veröffentlichungen der deutschen Akademie der Wissenschaften zu Berlin des Institut für Orientforschung* (Berlin).

Wb. = ERMAN (A.), GRAPOW (H.), *Wörterbuch des aegyptischen Sprachen* (Leipzig, Berlin).

Wepwawet = *Wepwawet. Research Papers in Egyptol.* (Londres).

WKK = *Waffen- und Kostümkunde. Zeitschrift der Gesellschaft für historische Waffen- und Kostümkunde* (Munich, Berlin).

WorldArch = *World Archaeology.* Univ.

College (Londres).

WZKM = *Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes.* Verb. der wissenschaftl. Gesellsch. Österreichs (Vienne, Autriche).

YES = *Yale Egyptological Studies* (New Heaven, Conn.).

ZÄS = *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* (Leipzig, Berlin).

ZATW = *Zeitschrift für die alttestamentliche Wissenschaft* (Giessen, puis Berlin).

ZDPV = *Zeitschrift des deutschen Palästina-Vereins.* Deutsch. evang. Inst. für Altertumswiss. des Heiligen Landes (Wiesbaden).

ZeitAss = *Zeitschrift für Assyriologie* (Heidelberg).

ZPE = *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* (Bonn).

BIBLIOGRAPHIE

A

ABBAS 2016 = M. R. ABBAS, «The Bodyguard of Ramesses II and the Battle of Kadesh», *ENiM* 9, 2016.

ABBAS 2017a = M. R. ABBAS, «A Survey of the Military Role of the Sherden Warriors in the Egyptian Army during the Ramesside Period», *ENiM* 10, 2017.

ABBAS 2017b = M. R. ABBAS, «The Town of Yenoam in the Ramesside War Scenes and Text of Karnak», *CahKarn* 16, 2017.

ABBOTT 1854 = H. ABBOTT, *Catalogue of a Collection of Egyptian Antiquities, the Property of Henry Abbott, M.D., Now Exhibiting at the Stuyvesant Institute, New York, 1854.*

ABDUL-QADER MUHAMMED 1968 = M. ABDUL-QADER MUHAMMED, « Preliminary Report of the Excavations carried out in the temple of Luxor, Seasons 1958-1959 and 1959-1960 », *ASAE* 60, 1968.

ADAMS et COHEN 2013 = M. J. ADAMS, M. E. COHEN, «The “Sea Peoples” in Primary Sources» dans A. E. KILLEBREW, G. LEHMANN (éd.), *The Philistines and Others “Sea Peoples” in Text and Archaeology*, Atlanta, 2013.

AGUT-LABORDÈRE et CHAUVEAU 2011 = D. AGUT-LABORDÈRE, M. CHAUVEAU, *Héros, magiciens et sages oubliés de l'Égypte ancienne. Une Anthologie de la littérature en égyptien démotique*, Paris, 2011.

AKURGAL 1962 = E. AKURGAL, *The Art of the Hittites*, New York, 1962.

ALBRIGHT 1934 = W. F. ALBRIGHT, *The Vocalization of the Egyptian Syllabic Orthography*, *AOS* 5,

ALDRED 1970 = C. ALDRED, « The Foreign Gift Offered to Pharaoh », *JEA* 56, 1970.

ALLAM 2011 = S. ALLAM, « Le Traité égypto-hittite de paix et d'alliance entre les rois Ramsès II et Khattouchili III (d'après l'inscription hiéroglyphique au temple de Karnak) », *JEGH* 4, 2011.

ALLEN 2013 = J. P. ALLEN, *The Ancient Egyptian Languages. An Historical Study*, Cambridge, 2013.

ALLEN 2020 = J. P. ALLEN, *Ancient Egyptian Phonology*,

ALLEN et alii 1999 = J. P. ALLEN, S. ALLEN, J. ANDERSON, DI. ARNOLD, DO. ARNOLD, N. CHERPION, É. DAVID, N. GRIMAL, K. GRZYMSKI, Z. HAWASS, M. HILL, P. JÁNOSI, S. LABÉE-TOUTÉE, A. LABROUSSE, J.-P. LAUER, J. LECLANT, P. DER MANUELIAN, N. B. MILLET, A. OPPENHEIM, D. CRAIG PATCH, E. PISCHIKOVA, P. RIGAUT, C. H. ROEHRIG, D. WILDUNG, C. ZIEGLER, *Egyptian Art in the Age of the Pyramids*, New York, 1999.

ALONSO GARCÍA 2009 = J. F. ALONSO GARCÍA, *Los hombres del faraón. El ejército a finales del Reino Nuevo en el Antiguo Egipto*, Bilbao, 2009.

ALTENMÜLLER et MOUSSA 1991 = H. ALTENMÜLLER, A. M. MOUSSA, «Die Inschrift Amenemhets II. aus dem Ptah-Tempel von Memphis. Ein Vorbericht.», *SAK* 18, 1991.

AMIET 1976 = P. AMIET, *L'Art d'Agadé au Musée du Louvre*, Paris, 1972.

ANDREU-LANOË 2013 = G. ANDREU-LANOË (éd.), *L'art du contour. Le dessin dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2013.

ANDRIKOU 2007 = E. ANDRIKOU, «New Evidence on Mycenaean Bronze Corselets from Thebes in Boeotia and the Bronze Age Sequence of Corselets in Greece and Europe» dans I. GALANAKI, H. TOMAS, Y. GALANAKIS, R. LAFFINEUR (éd.), *Between the Aegean and Baltic Seas : prehistory across borders : proceedings of the International Conference Bronze and Early Iron Age Interconnections and Contemporary Developments between the Aegean and the Regions of the Balkan Peninsula, Central and Northern Europe, University of Zagreb, 11-14 April 2005*, Liège, Austin, 2007.

ANGENOT 2007 = V. ANGENOT, « Les peintures de la chapelle de Sennefer (TT 96A) », *Egypte* 45, 2007.

ANTHONY 2017 = F. B. ANTHONY, *Foreigners in Ancient Egypt. Theban Tomb Paintings from Early Eighteenth Dynasty (1550-1372 BC)*, Londres, New York, 2017.

ARAQUE GONZALES 2017 = R. ARAQUE GONZALES, «Sardinian bronze figurines in their Mediterranean setting», *Prachistorische Zeitschrift* 87 (1), 2012.

ARNOLD 1988 = D. ARNOLD, *The Pyramid of Senwosret I*, MMAEE Vol. 21, New York, 1988.

ARUZ et WALLENFELS 2003 = J. ARUZ, R. WALLENFELS (éd.), *Art of the First Cities: The Third Millennium B.C. from the Mediterranean to the Indus*, New York, 2003.

ASTOUR 1969 = M. C. ASTOUR, «The Partition of the Confederacy of Mukis –Nuhasse –Nii by Suppiluliuma», *Orientalia N.S.* 38, 1969.

ASTOUR 1977 = M. C. ASTOUR, «Tunip–Hamath and its Region», *Orientalia N.S.* 46, 1977.

AUFRÈRE 1991 = S. H. AUFRÈRE, *L'Univers Minéral dans la pensée égyptienne*, Vol. 1, *BiEtud* 105/1, Le Caire, 1991.

AUFRÈRE 2000 = S. H. AUFRÈRE, «Les vétérans de Montouhotep Nebhépetrê. Une garnison funéraire à Deir al–Bahari ?», *Egypte* 19, 2000.

AZUL et alii 2008 = J. AZUL, K. BENZEL, J. M. EVANS (éd.), *Beyond Babylon: Art, Trade, and Diplomacy in the Second Millenium B. C.*, New Haven, Londres, 2008.

B

BAILLY 1935 = A. BAILLY, *Dictionnaire grec–français*, Paris, 1935.

BAKIR 1970 = A. M. EL- BAKIR, *Egyptian Epistolography from the Eighteenth to the Twenty–First Dynasty*, *BdE* 48, Le Caire, 1970.

BAKRY 1973 = H. S. K. BAKRY, « The Discovery of a Temple of Merenptah at On», *Aegyptus* 53/1–4, 1973.

BAPTISTE 2016 = N. P. BAPTISTE (éd.), *Armatus Corpus. Princes & Chevaliers (1330–1530)*, Gollion, 2016.

BARBOTIN 2008 = C. BARBOTIN, *Âhmosis et le début de la XVIII^e*, Paris, 2008.

BARRELET 1959 = M.-T. BARRELET, «Notes sur quelques sculptures mésopotamiennes de l'époque d'Akkad», *Syria* 36, fasc. 1-2, 1959.

BEAL 2002 = R. H. BEAL, « I reparti e le armi dell'esercito ittita », dans GUIDOTTI et PECCHIOLI DADDI 2002.

BECKMAN, BRYCE et CLINE 2011 = G. BECKMAN, T. BRYCE, E. CLINE., *The Ahhiyawa Texts*, Atlanta, 2011

BELL 1987 = L. BELL, «The Epigraphic Survey», *OIR* 1986-87, 1987.

BELL 1990 = L. BELL, «The Epigraphic Survey», *OIR* 1988-89, 1990.

BEN-DOR EVIAN 2016 = S. BEN-DOR EVIAN «The Battles between Ramesses III and the “Sea-Peoples”», *ZÄS* 143, 2016.

BEN-TOR 2016 = D. BEN-TOR (éd.), *Pharaoh in Canaan. The Untold Story*, Jérusalem, 2016

BETRÒ 2010 = M. BETRÒ (éd.), *Lungo il Nilo. Ippolito Rosellini e la Spedizione Franco-Toscana in Egitto (1828-1829)*

BIETAK 2005 = M. BIETAK, «The Tuthmoside Stronghold of Perunefer», *EgArch* 26, 2005.

BIETAK 2009a = M. BIETAK, «Perunefer: the principal New Kingdom naval base.», *EgArch* 34, 2009.

BIETAK 2009b = M. BIETAK, «Perunefer: An update», *EgArch* 35, 2009.

BIETAK 2010 = M. BIETAK, «Minoan Presence in the Pharaonic Naval Base of Peru-nefer» dans O. KRZYSZKOWSKA (éd.), *Cretan Offerings: Studies in Honour of Peter Warren*, *BSA Studies* 18, London, 2010.

BIETAK 2017 = M. BIETAK, «Harbours and Coastal Military Bases in Egypt in the Second Millenium B. C. Avaris, Peru-nefer, Pi-Ramesse» dans H. WILLEMS, J.-M. DAHMS (éd.), *The Nile: Natural and Cultural Landscape in Egypt*, Bielefeld, 2017.

BIETAK 2018 = M. BIETAK, «A Thutmosid Palace Precint at Peru-nefer (Tell el Dab'a)» dans M. BIETAK et S. PRELL (éd.), *Palaces in Ancient Egypt and the Ancient Near East, vol. I: Egypt, Contributions to the Archaeology of Egypt, Nubia and the Levant V*, Vienne, 2018.

BIETAK et JUNG 2007 = M. BIETAK, R. JUNG, «Swords, Pharaohs and Sea-peoples», *AHL* 26-27, Autum 2007/Spring 2008.

BIETAK et alii 2012/2013 = M. BIETAK, N. MATH, V. MÜLLER, C. JURMAN, « Report on the excavations of a Hyksos Palace at Tell el-Dab'a/Avaris (23rd August–15th November 2011) », *ÄgLev* 22/23, 2012/2013.

BISHOP et COULSTON 1993 = M. C. BISHOP, J. C. N. COULSTON, *Roman Military Equipment from the Punic Wars to the fall of Rome*, Londre, 1993.

BISSON DE LA ROQUE 1930 = F. BISSON DE LA ROQUE, *Rapport sur les Fouilles de Médamoud. Année 1929, FIFAO 7*, Le Caire, 1930.

BITTEL 1976 = K. BITTEL, «Tonschale mit Ritzzeichnung von Boğazköy», *RevArch Nouvelle Série, Fasc. 1, Études sur les relations entre Grèce et Anatolie offertes à Pierre Demargne*, 1976.

BLEIBERG 1981 = E. BLEIBERG, « Commodity exchange in the Annals of Thutmose III », *JSSEA* 11, 1981.

BLEIBERG 1984 = E. BLEIBERG, «The King's Privy Purse During the New Kingdom : An Examination of *INW*», *JARCE* 21, 1984

BOCCIA 1982 = L. G. BOCCIA (éd.), *Armi difensive dal Medioevo all'età moderna*, Florence, 1982.

BOEHMER 1975 = R. M. BOEMER, « Hörnerkrone » dans D. O. EDZARD, (éd.), *RLA 4 : Ḫa-a-a – Hystaspes*, Berlin, 1972–1975.

BONHÊME 1987 = M.-A. BONHÊME, *Les Noms royaux dans l'Égypte de la Troisième Période Intermédiaire*, *BiEtud* 98, Le Caire, 1987

BONNET 1926 = H. BONNET, *Die Waffen der Völker des alten Orients*, Leipzig, 1926.

BORAIK 2010 = M. BORAIK, « Sphinxes Avenues Excavation. First Report », *CahKarn* 13, 2010.

BORCHARDT 1907 = L. BORCHARDT, *Das Grabdenkmal des Königs Ne-user-re'*, Leipzig, 1907.

BORCHARDT 1925 = L. BORCHARDT, *Statuen und Statuetten von Königen und Privatleuten in Museum von Kairo. Teil 2. (Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire. N^{os}. 1-1294)*, Berlin, 1925.

BOSSERT 1942 = H. TH. BOSSERT, *Altanatolien. Kunst und Handwerk in Kleinasien*, Berlin, 1942.

BOTHMER 1973 = B. V. BOTHMER, «Numbering Systems of the Cairo Museum» dans S. SAUNERON (éd.), *Textes et Langages de l'Égypte Pharaonique (Hommage à Jean-François Champollion)*, vol. 3, *BdE* 64/3, 1973

BOTHMER 2004 = B. V. BOTHMER, «On Realism in Egyptian Funerary Sculpture of the Old Kingdom» dans M. E. CODY (éd.), *Egyptian Art. Selected Writings of Bernard V. Bothmer*, New York, 2004.

BOYD 1901 = H. A. BOYD, «Excavations at Kavousi, Crete, in 1900», *AJA* 5, 1901.

BRACK et BRACK 1977 = AN. BRACK, AR. BRACK, *Das Grab des Tjanuni. Theben Nr. 74*, *ArchVer* 19, Mayence, 1977.

BRAND 2009 = P. J. BRAND, «Usurped Cartouches of Merenptah» dans P. J. BRAND, L. COOPER (éd.), *Causing His Name to Live: Studies in Egyptian Epigraphy and History in Memory of William J. Murnane*, Leyde, Boston, 2009.

BRAND 2011 = P. J. BRAND, «The Date of the War Scenes on the South Wall of the Great Hypostyle Hall and the West Wall of the *Cour de la Cachette* at Karnak and the History of the Late Nineteenth Dynasty» dans M. COLLIER, S. SNAPE (éd.), *Ramesside Studies in Honour of K. A. Kitchen*, Londre, 2011.

BRANDENSTEIN 1940 = C.-G. BRANDENSTEIN, « Zum Churrischen Lexicon », *ZeitAss* 46,

1940.

BREASTED 1903 = J. H. BREASTED, *The Battle of Kadesh. A Study in the Earliest Known Military Strategy*, Chicago, 1903.

BREASTED 1962 = J. H. BREASTED, *Ancient Records of Egypt II*, New York, 1962.

BRESCIANI 1964 = E. BRESCIANI, *Der Kampf um den Panzer des Inaros*, MPER Neue Serie 8, Vienne, 1964.

BRESCIANI 1990 = E. BRESCIANI, «La corazza di Inaro era fatta con la pelle del Grifone del Mar Rosso», *EVO* 13, 1990.

BRESCIANI 2007 = E. BRESCIANI, *Letteratura e poesia dell'antico Egitto*, Turin, 2007, 4^{ème} ed.

BROCK 1957 = J. K. BROCK, *Fortetsa. Early Greek Tombs Near Knossos*, Cambridge, 1957.

BRUGSCH 1858 = H. K. BRUGSCH, *Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler. Band II*, Leipzig, 1858.

BRUGSCH 1862 = H. K. BRUGSCH, *Recueil de monuments égyptiens dessinés sur lieux I*, Leipzig, 1862.

BRUGSCH 1968 = H. K. BRUGSCH, *Thesaurus Inscriptionum Aegyptiacarum. Altägyptische Inschriften V*, Graz, 1968.

BRUYÈRE 1930 = B. BRUYÈRE, *Mert Seger à Deir el Médineh*, MIFAO 54, Le Caire, 1930.

BRUYÈRE 1952 = B. BRUYÈRE, « Sondage au temple funéraire de Thotmès II (Hat ankh shesep) », *MIFAO* IV/4 – 1926, Le Caire, 1952.

BURCHARDT 1910 = M. BURCHARDT, *Die altkanaanäischen Fremd-worte und Eigennamen in Ägyptischen*, Leipzig, 1910.

BURCHARDT 1912 = M. BURCHARDT, « Zwei Bronzeschwerter aus Ägypten », *ZÄS* 50, 1912.

BURKHALTER ET HILIPPA-TOUCHAIS 2003 = F. BURKHALTER, A. PHILIPPA-TOUCHAIS,

« Fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 2001 et 2002 », *BCH* 127, livr. 2, 2003.

BURKE 2009 = A. A. BURKE, « More Light on Old Relief: New Kingdom Egyptian Siege Tactics and Asiatic Resistance » dans J. D. SCHLOEN (éd.), *Exploring the Longue Durée: Essays in Honor of Lawrence E. Stager*, Winona Lake, Indiana, 2009.

BUTTERLIN 2019 = P. BUTTERLIN, « Mari et l'histoire militaire mésopotamienne: du temps long au temps politico-militaire » dans M. D'ANDREA, M.G. MICALE, D. NADALI et S. PIZZAMENTI et A. VACCA (éd.), *Pearls of the Past, Studies on Near eastern Art and Archaeology in honour of Frances Pinnock*, *marru* 8, Münster, 2019

C

CALVERT 2013 = A. M. CALVERT, « Vehicle of the Sun : The Royal Chariot in the New Kingdom », dans VELDMEIJER et IKRAM 2013.

CAMINOS 1954 = R. A. CAMINOS, *Late-Egyptian Miscellanies*, Londres, 1954.

CANINO 2014 = G. CANINO, « Bronzi a figura maschile » dans A. MORAVETTI, L. FODDAI, E. ALBA (éd.), *La Sardegna Nuragica. Storia e materiali*, Florence, 2014.

CAPART 1921 = J. CAPART, « The memphite Tomb of King Haremḥab », *JEA* 37, 1921.

CAPELLE 2017 = J. CAPELLE, « Reflectance Transformation Imaging (RTI) et épigraphie », *RAAN. Recherche en architecture, archéologie et numérique – un blog de l'IRAA*, [en ligne], 2017, [consulté le 2 mai 2018]. Disponible sur <https://raan.hypotheses.org/1326>.

CARDINI 1981 = F. CARDINI, *Alle radici della cavalleria medievale*, Florence, 1981.

CARROLL 1988 = S. T. CARROLL, « Wrestling in Ancient Nubia », *Journal of Sport History*, Vol. 15, No. 2, 1988.

CARTER 1903 = H. CARTER, « Report on General Work done in the Southern Inspectorate », *ASAE* 4, 1903.

CARTER 1933 = H. CARTER, *The Tomb of Tutankhamen discovered by the Late Earl of Carnarvon and Howard Carter. Vol. III*, Londres, 1933.

CARTER et NEWBERRY 1904 = H. CARTER, P. E. NEWBERRY, *The Tomb of Thoutmôsis IV. (Catalogue Général des Antiquités Égyptiennes du Musée du Caire. N^{os}. 46001–46529)*, Westminster, 1904.

CASSOLA GUIDA 1973 = P. CASSOLA GUIDA, *Le armi difensive dei Micenei nelle figurazioni*, Roma, 1973.

Catalogue Vienne 1994 = Pharaonen und Fremde. Dynastien im Dunkel, Sonderausstellung des Historischen Museums der Stadt Wien in Zusammenarbeit mit dem Ägyptologischen Institut der Universität Wien und dem Österreichischen Archäologischen Institut Kairo, Rathaus Wien, Volkshalle, 8 Sept. – 23 Okt. 1994, Vienne, 1994.

CAVILLIER 2005 = G. Cavillier, *Gli Shardana nell'Egitto Ramesside*, BAR-IS 1438, Londres, 2005.

CECCHINI 1982 = E. CECCHINI, *Le istituzioni militari. Sintesi storica*, Rome, 1982

ČERNÝ 1958 = J. ČERNÝ, «Stela of Ramesses II from Beisan», *ErIsr, Vol. Dedicated to Professor Benjamin Mazar on his Fiftieth Birthday*, 1958.

ČERNÝ 1976 = J. ČERNÝ, *Coptic Etymological Dictionary*, Cambridge, 1976.

ČERNÝ 2001 = J. ČERNÝ, *A Community of Workmen at Thebes in the Ramesside Period*, *BiEtud* 50 (2^e éd.), Le Caire, 2001

CESARI et alii 2013 = J. CESARI, F. LEANDRI, K. PECHE-QUILIKINI, «L'âge du Bronze de la Corse» dans F. LO SCHIAVO, M. MILLETTI (éd.), *Les lingots « peau de bœuf » et la circulation en Méditerranée centrale, Actes du IIe colloque de Mariana (septembre 2005)*, Piazzola, Ajaccio, 2013.

CEVOLI 2015 = T. CEVOLI, «Rapporti militari tra mondo miceneo e Mediterraneo orientale alla luce di recenti scoperte archeologie nell'isola di Salamina», dans G. BORRIELLO (éd.), *Orentalia Parthenopea XV*, Naple, 2015.

CHAMPOLLION 1835 = J.-F. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Planche. Vol. I*, Paris, 1835.

CHAMPOLLION 1845a = J.-F. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Planche. Vol. III*, Paris, 1845.

CHAMPOLLION 1845b = J.-F. CHAMPOLLION, *Monuments de l'Égypte et de la Nubie. Planche. Vol. IV*, Paris, 1845.

CHAMPOLLION et GUICHARD 2013 = J.-F. CHAMPOLLION, S. GUICHARD, *Notice descriptive des monuments égyptiens du musée Charles X*, Paris, 2103.

CHAUVEAU 2003 = M. CHAUVEAU, «Les romans du cycle d'Inaros et de Pedoubastis», *Egypte* 29, 2003.

CHEVEREAU 1994 = P.-M. CHEVEREAU, *Prosopographie des Cadres Militaires Égyptiens du Nouvel Empire*, Paris, 1994.

CHEVRIER 1956 = H. CHEVRIER, «Rapport sur les travaux de Karnak 1952-1953», *ASAE* 53, 1956.

CHRISTOPHE 1949 = L. CHRISTOPHE, «La stèle de l'an III de Ramsès IV au Ouâdi Hammâmât (n° 12)», *BIFAO* 48, 1949.

CLINE 2014 = E. H. CLINE, *1177 BC. The Year Civilization Collapsed*, Princeton, Oxford, 2014. (Trad. Italienne).

COHEN et WESTBROOK 2000 = R. COHEN, R. WESTBROOK, «Introduction : The Amarna System», dans R. COHEN, R. WESTBROOK (éd.), *Amarna Diplomacy : The Beginnings of International Relations*, Baltimore, Londres, 2000.

COLLOMBERT et COULON 2000 = P. COLLOMBERT, L. COULON, «Les dieux contre la mer. Le début du “papyrus d'Astarté” (pBN 202)», *BIFAO* 100, 2000.

CORDANI 2013 = V. CORDANI, «Suppiluliuma in Syria after the First Syrian War : the (non-) Evidence of the Amarna Letters» dans S. DE MARTINO, J. L. MILLER (éd.), *New Results and new Questions on the Reign of Suppiluliuma I*, Florence, 2013

CORDANI 2017 = V. CORDANI, *Lettere fra Egiziani e Ittiti*, Turin, 2017.

CORNELIUS 1994 = I. CORNELIUS, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Ba'al. Late Bronze and Iron Age I Periods (c 1500 – 1100 BCE)*, OBO 140, Fribourg, Göttingen, 1994.

CORTEGGIANI 2007 = J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux : Dictionnaire illustré*, Paris, 2007.

COTTENVIELLE-GIRAUDET 1936 = R. COTTENVIELLE-GIRAUDET, *Rapport sur les Fouilles de Médamoud 1932: Les Reliefs d'Aménophis IV Akhenaton*, FIFAO 13, Le Caire, 1936.

COULSTON 1990 = J. C. N. COULSTON, «Later Roman armour, 3rd–6th centuries AD», *JRMES* 1, 1990.

CRUM 1939 = W. E. CRUM, *A Coptic Dictionary*, Oxford 1939.

CULTRARO 2006 = M. CULTRARO, *I Micenei*, Rome, 2006.

CURTO 1973 = S. CURTO, *L'arte militare presso gli antichi Egizi*, Turin, 1973.

D

DABROWA 1986 = E. DABROWA, «Cohortes Ituaeorum», *ZPE* 63, 1986.

D'AMATO et SALIMBETI 2015 = R. D'AMATO, A. SALIMBETI, *Sea Peoples of the Bronze Age Mediterranean c. 1400 BC – 1000 BC*, Oxford, 2015.

D'ANNA 2011= A. D'ANNA, «Les statues–menhirs de la Corse : chronologie et contextes, l'exemple de Cauria», *DAM* 34 [en ligne], 2011, [consulté le 30 juin 2018]. Disponible sur <https://dam.revues.org/2677>

DARESSY 1916 = G. DARESSY, «Une inscription d'Achmoun et la géographie du nome libyque», *ASAE* XVI, 1916.

DARESSY 1928 = G. DARESSY, «Les branches du Nil sous la XVIII^e dynastie», *BSGE* 16, 1928.

DARESSY 1929 = G. DARESSY, «Les branches du Nil sous la XVIII^e dynastie», *BSGE* 17, 1929.

DARNELL 1991 = J. C. DARNELL, «Supposed Depictions of Hittites in the Amarna Period»,

SAK 18, 1991.

DARNELL et MANASSA 2007 = J. C. DARNELL, C. MANASSA, *Tutankhamun's Armies : Battle and Conquest during Ancient Egypt's Late 18th Dynasty*, Hoboken, New Jersey, 2007.

DAVEY 2012 = C. J. DAVEY, «Old Kingdom metallurgy in Memphite tomb images », dans L. EVANS (éd.), *Ancient Memphis. 'Enduring is the Perfection'. Proceedings of the International Conference held at Macquarie University, Sydney on August 14-15, 2008*, OLA 214, Louvain, Paris, Walpole, MA, 2012.

DAVIES 1997 = B. G. DAVIES, *Egyptian Historical Inscriptions of the Nineteenth Dynasty*, Jonsered, 1997.

DAVIES 1987 = W. V. DAVIES, *Catalogue of Egyptian Antiquities in the British Museum : Tools and Weapons I. Axes*, Londres, 1987.

DAVIES 2014 = W. V. DAVIES, « A View from Elkab : The Tomb and Statues of Ahmose-Pennekhbet », dans J. M. GALÁN, B. M. BRYAN, P. F. DORMAN (éd.), *Creativity and Innovation in the Reign of Hatshepsut*, Chicago, 2014.

DAVIES et GARDINER 1962 = N. M. DAVIES, A. H. GARDINER, *Tutankhamun's Painted Box*, Oxford, 1962.

DAWSON 1996 = D. DAWSON, *The Origin of Western Warfare : Militarism and Morality in the Ancient World*, Boulder, Oxford, 1996.

DAWSON 2001 = D. DAWSON, *The First Armies*, Londre, 2001.

DEAN 1920 = B. DEAN, *Helmets and Body Armor in Modern Warfare*, Londre, 1920.

DE BACKER 2011 = F. DE BACKER, « Evolution of the Scale Armour in the Ancient Near East, Aegean and Egypt : An Overview from the Origins to the Pre-Sargonids », *ResAnt* 8, 2011.

DE BACKER 2012 = F. DE BACKER, «Un plastron d'époque assyrienne», *ResAnt* 9, 2012.

DE BACKER 2014 = F. DE BACKER, «Cardiophylax en Urartu : un Modèle Celtibère» dans P. BIELIŃSKY, M. GAWLIKOWSKI, R. KOLIŃSKY, D. ŁAWECKA, A. SOŁTYSIAK, Z. WYGNAŃSKA (ÉD.),

Proceedings of the 8th International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, 30 April–4 May 2012, University of Warsaw, Vol. I, Wiesbaden, 2014.

DE BACKER 2015a = F. DE BACKER, « Siege–Shield and Scale Armour Reciprocal Predominance and Common Evolution », *Historiae* 8, 2015.

DE BACKER 2015b = F. DE BACKER, « Une Armure Expérimentale du Premier Millénaire av. J.–C. » dans A. ARCHI (éd.), *Tradition and Innovation in the Ancient Near East. Proceeding of the 57th Rencontre Assyriologique Internationale at Rome 4–8 July 2011*, Winona Lake, Indiana, 2015.

DECKER 1971 = W. DECKER, *Die physische Leistug Pharaos: Untersuchungen zu Heldentum, Jagd und Leibesübungen der ägyptischen Könige*, Cologne, 1971.

DECKER 1975 = W. DECKER, *Quellentexte zu Sport und Körperkultur im alten Ägypten*, Sankt Augustin, 1975.

DECKER 1976 = «Neue Dokumente zum Ringkampf im alten Agypten» *Kölner Beiträge zur Sportwissemchaft, Schorndorf* 5, 1976.

DECKER et HERB 1994 = W. DECKER, M. HERB, *Bildatlas zum Sport im alten Ägypten: Corpus der bildlichen Quellen zu Leibesübungen, Spiel, Jagd, Tanz und verwandten Themen, Vol. I*, Leiden, New York, Cologne, 1994.

DE FLORENTIIS 1974 = G. DE FLORENTIIS, *Storia delle armi bianche*, Milan, 1974.

DE GARIS DAVIES 1905 = N. DE GARIS DAVIES, *The Rock Tombs of El Amarna : Part II – The Tombs of Panehesy and Meryra II*, Londres, 1905.

DE GARIS DAVIES 1928 = N. DE GARIS DAVIES, « The Graphic Work of the Expedition at Thebes », *BMMA*, Vol. 23, No. 12, Part 2: The Egyptian Expedition 1927–1928, (Dec. 1928).

DE GARIS DAVIES 1930 = N. DE GARIS DAVIES, *The Tomb of Qen–Amun at Thebes*, Vol. I, New York, 1930.

DE GARIS DAVIES 1943 = N. DE GARIS DAVIES, *The Tombs of Rekh–Mi–Rēʿ. Vol. I – II*, New York, 1943.

DE GARIS DAVIES et DE GARIS DAVIES 1933 = N. M. DE GARIS DAVIES et N. DE GARIS

DAVIES, *The Tombs of Menkheperasonb, Amenmose and Another* (Nos. 86, 112, 42, 226), Londres, 1933.

DEGRÈVE 2006 = A. DEGRÈVE, « La campagne asiatique de l'an 1 de Séthi I^{er} représentée sur le mur extérieur nord de la salle hypostyle du temple d'Amon à Karnak », *RdE* 57, 2006.

DE LANFRANCHI 2002 = F. DE LANFRANCHI, «Mégalithisme et façonnages des roches destinées à être plantées. Concepts, terminologie et chronologie», *BSPF* 99/2, 2002.

DELANGE 2015 = É. DELANGE, *Monuments égyptiens du Nouvel Empire : La Chambre des Ancêtres, les Annales de Thoutmosis III et le décor de(s) palais de Séthi I^{er}*, Paris, 2015.

DE MARINIS 2016 = R. C. DE MARINIS, «Un elmo a calotta composta della tarda età del bronzo», *Notizie Archeologiche Bergomensi* 24, 2016.

DE MEULENAERE 1964 = H. DE MEULENAERE, «Cultes et sacerdoce à Imaou (Kôm el-Hisn) au temps des dynasties saïte et perse», *BIFAO* 62, 1964.

DEL MONTE 2003 = G. DEL MONTE, *Antologia della letteratura ittita*, Pise, 2003.

DEL MONTE 2008 = G. DEL MONTE, *Le gesta di Suppiluliuma. L'opera storiografica di Mursili II re di Hattusa*, Vol. I, Pise, 2008.

DEMONTIS 2005 = A. DEMONTIS, *Il Popolo di Bronzo. Abiti, armi e attrezzature dei bronzetti sardi in 100 schede illustrate*, Cagliari, 2005.

Description de l'Égypte, ou Recueil des observations et des recherches qui ont été faites en Égypte pendant l'expédition de l'armée française, Antiquités, vol. II, Paris, 1809-1829.

DE ROUGÉ 1855 = E. DE ROUGÉ, *Notice de quelques textes hiéroglyphiques récemment publiés par M. Greene*, Paris, 1855.

DE ROUGÉ 1867 = E. DE ROUGÉ, «Extraits d'un mémoire sur les attaques dirigées contre l'Égypte par les Peuples de la Méditerranée vers le quatorzième siècle avant notre ère», *RevArch*, Nouvelle Série, Vol. 16, 1867.

DE ROUGÉ 1870 = E. DE ROUGÉ, «Le Poème de Pentaur, nouvelle traduction», *RecTrav* I,

1870.

DE ROUGÉ 1879 = E. DE ROUGÉ, *Inscriptions hiéroglyphiques copiées en Égypte IV*, Paris, 1879.

DE ROUGÉ 1914 = E. DE ROUGÉ, *OEvres diverses V*, *BiEg* 25, Paris, 1914.

DESROCHES–NOBLECOURT et alii 1971 = CH. DESROCHES–NOBLECOURT, S. DONADONI, E. EDEL, *Grand Temple d'Abou Simbel. La bataille de Qadech*, Collection Scientifique du CEDAE, Le Caire, 1971.

DE VAUX 1967 = R. DE VAUX, «Les Hurrites de l'Histoire et les Horites de la Bible», *CRAIBL* 111^e année, n^o. 3, 1967.

DE VOS 2013 = J. DE VOS, «Les Šerden et l'Égypte. Des armes et...du grain !», *ResAnt* 10, 2013.

DEZSÖ 2002 = T. DEZSÖ, «Scale Armour of the 2nd Millennium BC » dans T. A. BÁCS (éd.), *A Tribute to Excellence. Studies offered in Honor of Ernő Gaal, Ulrich Luft, Lásló Török*, Budapest, 2002.

DEZSÖ 2005 = T. DEZSÖ, «Panzer» dans D. O. EDZARD, M. P. STRECK (éd.), *RLA 10: Pabilsag(a)-Panzer*, Berlin, 2003–2005.

DEZSÖ 2006 = T. DEZSÖ, «The reconstruction of the neo-Assyrian army. As depicted on the Assyrian palace reliefs, 745–612 BC», *AAASH* 57(1–3), 2006.

DITTMANN 1940 = K. H. DITTMANN, «Ein eiserner Spangenhelm in Kairo», *Germania* 24, 1940.

DODSON 2009 = A. DODSON, *Amarna Sunset. Nefertiti, Tutankhamun, Ay, Horemheb and the Egyptian Counter-Reformation*, Le Caire, New York, 2009.

DRENKHAHN 1976 = R. DRENKHAHN, *Die Handwerker und ihre Tätigkeiten im Alten Ägypten*, *ÄgAbh* 31, Wiesbaden, 1976.

DREWS 1992 = R. DREWS, «Herodotus 1.94, the Drought ca. 1200 B.C., and the Origin of

the Etruscans», *Historia* (W) 41, 1992.

DREWS 1993 = R. DREWS, *The End of Bronze Age. Changes in Warfare and the Catastrophe ca. 1200 B. C.*, Princeton, New Jersey, 1993.

DREWS 2004 = R. DREWS, *Early Riders. The Beginnings of Mounted Warfare in Asia and in Europe*, New York, 2004.

DRIESSEN et MCDONALD 1984 = J. DRIESSEN, C. MCDONALD, « Some Military Aspects of the Aegean in the Late Fifteenth and Early Fourteenth Centuries B. C. », *ABSA* 79, 1984.

DU BOURGUET 1973 = P. DU BOURGUET, «A propos d'un militaire égyptien de la période romaine», *BSFE* 68, Octobre 1973.

E

EATON-KRAUSS 1988 = M. EATON-KRAUSS, « Tutankhamun in Karnak », *MDAIK* 44, 1988.

EDEL 1953 = E. EDEL, *Die Stelen Amenophis' II aus Karnak und Memphis mit dem Bericht über die asiatischen Feldzüge des Königs*, *ZDPV* 69, 1953.

EDEL 1961 = E. EDEL, «Ein Kairener Fragment mit einem Bericht über den Libyerkrieg Merenptahs», *ZÄS* 86, 1961.

EDGERTON et WILSON 1936 = W. F. EDGERTON, J. A. WILSON, *Historical Records of Ramses III. The Texts in Medinet Habou Volumes I and II*, *SAOC* 12, Chicago, 1936.

EGGEBRECHT 1987 = A. EGGEBRECHT (éd.), *Ägyptens Aufstieg zur Weltmacht, Katalog zur Sonderausstellung im Roemer- und Palizaenus-Museum Hildesheim, 3. August bis 29 November 1987*, Hildesheim, Mayence, 1987.

EL-SAGHIR, GOLVIN, REDDÉ, HEGAZY et WAGNER 1986 = M. EL-SAGHIR, J.-C. GOLVIN, M. REDDÉ, E. HEGAZY, G. WAGNER, *Le camp romain de Louqsor (avec une étude des graffites gréco-romains du temple d'Amon)*, *MIFAO* 83, Le Caire, 1986.

EL-SHAHAWY 2010 = A. EL-SHAHAWY, *Recherche sur la décoration des tombes thébaines du Nouvel Empire. Originalités iconographiques et innovations*, *IBAES* 13, Londres, 2010.

EMANUEL 2013 = J. P. EMANUEL, « “Šrdn of the Sea”: the Arrival, Integration, and Acculturation of a “Sea People” », *JAET* 5, n. 1, 2013.

EMERY 1963 = W. B. EMERY, « Egypt Exploration Society preliminary report on the excavations at Buhen 1962 », *Kush* 11, 1963.

EMERY *et alii* 1979 = W. B. EMERY, H. S. SMITH, A. MILLARD, *The Fortress of Buhen: The Archaeological Report*, Londres, 1979.

ERICHSEN 1933 = W. ERICHSEN, *Hieroglyphische Transkription*. Vol. 1 of *Papyrus Harris*. *BiAeg* 5. Bruxelles, 1933.

ERMAN *et* KREBS 1899 = A. ERMAN, F. KREBS, *Aus den Papyrus der Königlichen Museen*, Berlin, 1899.

ÉTIENNE 2000 = M. ÉTIENNE, *Heka. Magie et envoûtement dans l'Égypte ancienne*, Paris, 2000.

F

FAKHRY 1961 = A. FAKHRY, *The Pyramids*, Chicago, 1961.

FAULKNER 1941 = R. O. FAULKNER, « Egyptian Military Standards », *JEA* 27, 1941.

FAULKNER 1953 = R. O. FAULKNER, « Egyptian Military Organization », *JEA* 39, 1953.

FAULKNER 1958 = R. O. FAULKNER, « The Battle of Kadesh », *MDAIK* 16, 1958.

FEUGÈRE 2011 = M. FEUGÈRE, *Casques antiques. Visages de la guerre, de Mycènes à la fin de l'Empire romain*, Paris, 2011.

FISCHER 2010 = R. FISCHER, *Die Ahhijwa-Frage. Mit einer kommentierten Bibliographie*, Wiesbaden, 2010.

FLINDERS PETRIE 1917 = W. M. FLINDERS PETRIE, *Tools and Weapons Illustrated by the Egyptian Collection in University College, London, and 2,000 Outlines from other Sources*, Londres,

1917.

FORSTNER-MÜLLER 2014 = I. FORSTNER-MÜLLER, «Avaris, its harbours and the Perunefer problem», *EgArch* 45, 2014.

FORSTNER-MÜLLER et alii 2012 = I. FORSTNER-MÜLLER, M. BIETAK, M. LEHMANN, C. REALI, «Report on the Excavations at Tell el-Dab'a 2011», *Tell el Dab'a Homepage* [en ligne], [consulté le 10 septembre 2018]. Disponible sur <https://www.auaris.at>

FOSTER 1985 = B. R. FOSTER, «The Sargonid Victory Stele from Telloh», *Iraq* 47, 1985.

G

GABALLA 1976 = G. A. GABALLA, *Narrative in Egyptian Art*, Mayence, 1976.

GABOLDE (L) 1989 = L. GABOLDE, M. GABOLDE (coll.), «Les temples “mémoriaux” de Thoutmosis II et Toutânkhamon », *BIFAO* 89, 1989.

GABOLDE (L) 2005 = L. GABOLDE, *Monuments décorés en bas relief aux noms de Thoutmosis II et Hatchepsout à Karnak*, *MIFAO* 123/1, Le Caire, 2005.

GABOLDE (M) 2012 = M. GABOLDE, « Toutânkhamon et les roseaux de Djapour » dans CH. ZIVIE-COCHE, I. GUERMEUR (éd.), « *Parcourir l'éternité* » *Hommages à Jean Yoyotte*, BEHE 156, Turnhout, 2012.

GABOLDE (M) 2015a = M. GABOLDE, « Horemheb et les campagnes égyptiennes en Asie sous Toutânkhamon et Aï », *Egypte* 76, décembre 2014–janvier–février 2015.

GABOLDE (M) 2015b = M. GABOLDE, *Toutankhamon*, Paris, 2015.

GABOLDE (M) 2020 = M. GABOLDE, « Une stèle privée avec décret royal de la fin de la XVIII^e au Musée du Louvre Abu Dhabi », *RdE* 69, 2020.

GALÁN 2002 = J. M. GALÁN, « Mutilation of Pharaoh's Enemy » dans M. ELDMATY, M. TRAD (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World. Studies for the Centennial of the Egyptian Museum, Cairo, I^{er} vol.*, Le Caire, 2002.

GALLIANO et CALVET 2004 = G. GALLIANO, Y. CALVET (éd.), *Le royaume d'Ougarit, aux origines de l'alphabet*, Paris, 2004.

GALLING 1966 = K. GALLING, «Goliath und seine Rüstung», *Volume du Congrès, Genève 1965, VetTest-Suppl.*, Vol. 15, Leiden, 1966.

GANDER 2012 = M. GANDER, «Ahhiyawa – Hiyawa – Que: Gibt es Evidenz für die Anwesenheit von Griechen in Kilikien am Übergang von der Bronze- zur Eisenzeit », *SMEA* 54, 2012.

GARDINER 1911 = A. H. GARDINER, *Egyptian Hieratic Texts* . Series 1 : Literary Texts of the New Kingdom, Part 1, the Papyrus Anastasi I and the Papyrus Koller, together with the Parallel Texts, Leipzig, 1911.

GARDINER 1916 = A. H. GARDINER, *Notes on the Stories of Sinuhe*, Paris, 1916

GARDINER 1918 = A. H. GARDINER, «The Delta Residence of the Ramessides», *JEA* 5, 1918.

GARDINER 1920 = A. H. GARDINER, «The Ancient Military Road between Egypt and Palestine», *JEA* 6, 1920.

GARDINER 1932 = A. H. GARDINER, *Late-Egyptian Stories*, Bruxelles, 1932.

GARDINER 1935 = A. H. GARDINER, *Hieratic Papyri in the British Museum*, 3rd Series, Londres, 1935.

GARDINER 1937 = A. H. GARDINER, *Late-Egyptian Miscellanies*, *BiAeg* 7, Bruxelles, 1937.

GARDINER 1960 = A. H. GARDINER, *The Qadesh Inscriptions of Ramesses II*, Oxford, 1960.

GARDINER 1961 = A. H. GARDINER, *Egypt of the Pharaohs : An Introduction*, Oxford, 1961.



GARDINER 2001 = A. H. GARDINER, *Egyptian Grammar*, 3rd Ed., Cambridge, 2001.



GARDINER et WEIGALL 1913 = A. H. GARDINER, A. E. P. WEIGALL, *A Topographical Catalogue of the Private Tombs of Thebes*, Londres, 1913.

GARENNE-MAROT 1984 = L. GARENNE-MAROT, « Le Cuivre en Egypte pharaonique : sources et métallurgie », *Paléorient* 10, n. 1, 1984.

GARENNE-MAROT 1985 = L. GARENNE-MAROT, « Le Travail du cuivre dans l'Egypte pharaonique d'après les peintures et les bas-reliefs », *Paléorient* 11, n. 1, 1985.

GASSE 1988 = A. GASSE, *Données nouvelles administratives et sacerdotales sur l'organisation du Domain d'Amon à la lumière des papyrus Prachov, Reinhardt et Grundbuch (avec édition princeps des papyrus Louvre AF 6345 et 6346-7)*, BdE 104, Le Caire, 1988.

GAUTHIER 1925 = H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques. Tome I. De  à *, Le Caire, 1925.

GAUTHIER 1928 = H. GAUTHIER, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques. Tome V. De  à *, Le Caire, 1928.

GERNEZ 2007 = G. GERNEZ, « Des armes et des hommes. La question des modèles de diffusion des armes au Proche-Orient à l'Âge du Bronze » dans P. ROUILLARD (éd.), *Mobilités Immobilismes. L'emprunte et son refus*, Paris, 2007.

GIOVETTI et PICCHI 2015 = P. GIOVETTI, D. PICCHI (éd.), *Egitto. Splendore millenario. La collezione di Leiden a Bologna*, Milan, 2015.

GIVEON 1971 = R. GIVEON, *Les Bédouins Shosou des documents égyptiens*, Leiden, 1971.

GLAD 2009 = D. GLAD, *Origine et diffusion de l'équipement défensif corporel en Méditerranée orientale (IVe-VIIIe s.)*, BAR-IS 1921, Oxford, 2009.

GNIRS 2013 = A. M. GNIRS, « Coping with the Army : The Military and the State in the New Kingdom », dans J. C. MORENO GARCÍA (éd.), *Ancient Egyptian Administration*, HbOr vol. 104, Leyde, Boston, 2013.

GNIRS et LOPRIENO 2009 = A. M. GNIRS, A. LOPRIENO, « Krieg und Literatur », dans R. GUNDLACH, C. VOGEL (éd.), *Militärsgeschichte des pharaonischen Ägypten. Altägypten und seine Nachbarkulturen im Spiegel der aktuellen Forschung (=KRiG 34)*, Paderborn, München, Wien, Zürich, 2009.

GODLEWSKI 1986 = W. GODLEWSKI, *Deir el- Bahari V. Le monastère de St. Phoibammon*, Varsovie, 1986.

GOLVIN et REDDÉ 1986A = J.-C. GOLVIN et M. REDDÉ, «L'enceinte du camp militaire romain de Louqso» dans C. UNZ (éd.), *Studien zu den Militärgrenzen Roms III. 13. internationaler Limeskongreß Aalen 1983. Vorträge, FBVFBW 20*, Cologne, 1986.

GOLVIN et REDDÉ 1986B = J.-C. GOLVIN et M. REDDÉ, «Quelques recherches récentes sur l'archéologie romaine en Égypte», *CRAIBL* 130^e année, n^o. 1, 1986.

GOURDON 2016 = Y. GOURDON, *Pépy I^{er} et la VI^e dynastie*, Paris, 2016.

GRAFFIOT 1934 = F. GRAFFIOT, *Dictionnaire latin-français*, Paris, 1934.

GRAJETZKI 2003 = W. GRAJETZKI, «Das Grab des *Kii-iri*», *JEOL* 37, 2003.

GRANDET 1993 = P. GRANDET, *Ramsés III. Histoire d'un regne*, Paris, 1993.

GRANDET 1994 = P. GRANDET, *Le Papyrus Harris I (BM 9999)*, *BdE* 109/1-2, Le Caire, 1994.

GRANDET 2008 = P. GRANDET, *Les pharaons du Nouvel Empire : une pensée stratégique (1550-1069 avant J. - C.)*, Monaco, 2008.

GRANDET et MATHIEU 1990 = P. GRANDET, B. MATHIEU, *Cours d'égyptien hiéroglyphique, Vol. I*, Paris, 1990.

GRIMAL 1990 = N. GRIMAL, *Histoire de l'Égypte ancienne*, Paris, 1988 (trad. it. *Storia dell'antico Egitto*, Bari, 1990).

GRIMAL 2002 = N. GRIMAL, «Des notes à l'affichage. Quelques réflexions sur l'élaboration des inscriptions historiques royales» dans N. GRIMAL, M. BAUD (éd.), *Événement, récit, histoire officielle. L'écriture de l'histoire dans les monarchies antiques*, *EtudEg* 3, Paris, 2002.

GRAPOW 1949 = H. GRAPOW, *Studien zu den Annalen Thutmosis des Dritten und zu ihnen verwandten historischen Berichten des neues Reiches*, Berlin, 1949.

GROSJEAN 1962 = R. GROSJEAN, «Les armes portées par les statues-menhirs de Corse», *RevArch*, II, 1962.

GUIDOTTI et PECCHIOLI DADDI 2002 = M. C. GUIDOTTI, F. PECCHIOLI DADDI (éd.), *La battaglia di Qadesh. Ramesse II contro gli Ittiti per la conquista della Siria*, Livorno, 2002.

GÜTERBOCK 1956 = H. G. GÜTERBOCK, « The Deeds of Suppiluliuma as Told by His Son, Mursili II », *JCunStud* vo. 10, n. 2, 1956.

GÜTERBOCK 1984 = H. G. GÜTERBOCK, « The Hittite and the Aegean World : Part 1. Ahhiyawa Problem Reconsidered », *AJA* 87, 1983.

GÜTERBOCK et alii 2005 = H. G. GÜTERBOCK, H. A. HOFFNER, T. P. J. VAN DEN HOUT (éd.), *The Hittite Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Vol. Š, fasc. 2, Chicago, 2005.

H

HABACHI 2001 = L. HABACHI, *Tell el-Dab'a I, Tell el-Dab'a and Qantir, The Site and its Connection with Avaris and Piramesse*, *UZK 2*, Vienne, 2001.

HAGEN 2006 = F. HAGEN, « Literature, Transmission, and the Late Egyptian Miscellanies » dans R. J. DANN (éd.), *Current Research in Egyptology 2004. Proceedings of the Fifth Annual Symposium*, Oxford, 2006.

HALL 1986 = E. S. HALL, *The Pharaoh Smites his Enemies*, *MÄS* 44, 1986.

HALL 1981 = R. HALL, « The Pharaonic mss tunic (𓆎𓆏𓆐𓆑𓆒) as a smock », *GöttMisz* 43, 1981.

HAMBLIN 2006 = W. J. HAMBLIN, *Warfare in the Ancient Near East to 1600 BC. Holy Warriors at the Dawn of History*, Londres, 2006.

HANSON 2009 = V. D. HANSON, *The Western Way of War, Infantry Battle in Classical 2nd Ed.*, Berkeley, Los Angeles, Londres, 2009.

HARDA 2013 = A. HARDA, « Greek (and our) Views on the Karians » dans A. MOUTON, I. RUTHERFORD, I. YAKUBOVICH (éd.), *Luwian Identities. Culture, Language and Religion Between*

Anatolia and the Aegean, Leiden, Boston, 2013.

HARMAND 1973 = J. HARMAND, *La guerre antique de Sumer à Rome*, Paris, 1973.

HARRIS 1961 = J. R. HARRIS, *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals*, VIO 54, Berlin, 1961.

HARTWIG 2004 = M. HARTWIG, *Tomb Painting and Identity in Ancient Thebes, 1419-1372 BCE*, *Monumenta Aegyptiaca vol. 10, Série IMAGO n.2*, Turnhout, 2004.

HARVEY 1994 = S. HARVEY, « Monuments of Ahmose at Abydos », *EgArch* 4, 1994

HASEL 1994 = . M. G. HASEL, «Israel in Merneptah Stela», *BASOR* 296, Nov. 1994.

HASEL 1998 = M. G. HASEL, *Domination and Resistance: Egyptian Military Activity in the Southern Levant, ca. 1300-1185 B.C.*, *Probl Äg* 11, Leyde, Boston, Cologne, 1998.

HASEL 2004 = M. G. HASEL, «The Structure of the Final Hymnic-Poetic Unit on the Merenptah Stela », *ZATW* 116, 2004.

HASEL 2008 = M. G. HASEL, «Merenptah's Reference to Israel : Critical Issues for the Origin of Israel», dans R. S. HESS, G. A. KLINGBEIT, P. J. RAY JR (éd.), *Critical Issue in Early Israelite History*, Winona Lake, Indiana, 2008.

HASEL 2009 = M. G. HASEL, « Pa-Canaan in the Egyptian New Kingdom : Canaan or Gaza ? », *JAEl* 1, n. 1, 2009.

HASSAN 1929 = S. HASSAN, *Le poème dit de Pentaour et le rapport officiel sur la bataille de Qadesh*, Le Caire, 1929.

HASSAN 1953 = S. HASSAN, *The Great Sphinx and its Secrets*, Le Caire, 1953.

HAWKINS 1998 = J. D. HAWKINS, «Tarkasnawa King of Mira: "Tarkondemos", Boğazköy sealings and Karabel», *AnatStud* 48, 1998.

HAYES 1934 = W. C. HAYES, « The Egyptian Expedition : The Excavation at Lisht », *BMMA* Vol. 29, No. 11, Part 2 : The Egyptian Expedition 1933-1934, (Nov. 1934).

HAYES 1953 = W. C. Hayes, *The Scepter of Egypt. Part I : From the Earliest Times to the Ends of the Middle Kingdom*, New York, 1953.

HAYES 1959 = W. C. HAYES, *The Scepter of Egypt. Part II : The Hyksos Period and the New Kingdom*, New York, 1959.

HEJDOVÁ 1967 = D. HEJDOVÁ, «Der sogenannte St.-Wenzels-Helm», *WKK* 9, 1967.

HEINZ *et alii* 2010 = M. HEINZ, E. WAGNER, J. LINKE, A. WALTHER, A. CATANZARITI, J.-M. MÜLLER, M. WEBER, « Kamid el-Loz. Report on the excavations in 2008 and 2009 », *BAAL* 14, 2010.

HELCK 1971 = W. HELCK, *Die Beziehungen Ägyptens zu Vorderasien im 3. und 2. Jahrtausend v. Ch.*, 2^{ème} éd. *ÄgAbh* 5, Wiesbaden, 1971.

HELCK 1981 = W. HELCK, « Perunefer », *LÄ IV, Megiggo-Pyramiden*, Wiesbaden, 1982.

HEROLD 2006 = A. HEROLD, *Streitwagentechnologie in der Ramses-Stadt. Knäufe, Knöpfe und Scheiben aus Stein*, Mayence, 2006.

HEROLD 2009a = A. HEROLD, « Aspekte ägyptischer Waffentechnologie – von der Frühzeit bis zum Ende des Neuen Reiches » dans R. GUNDLACH et C. VOGEL (éd.), *Militärsgeschichte des pharaonischen Ägypten: Altägypten und seine Nachbarkulturen im Spiegel aktueller Forschung, Krieg in der Geschichte* 34, Paderborn, 2009.

HEROLD 2009b = A. HEROLD, « Ein Puzzle mit zehn Teilen – Waffenkammer und Werkstatt aus dem Grab des *Ky-jj* in Saqqara » dans N. KLOTH, K. MARTIN, E. PARDEY (éd.), *Es werde niedergelegt als Schriftstück. Festschrift für Hartwig Altenmüller zum 65. Geburtstag*, *BSAK* 9, Hambourg, 2009.

HERSLUND 2013 = O. HERSLUND, « Chariots Chariots in the Daily Life of New Kingdom Egypt: A Survey of Production, Distribution and Use in Texts » dans VELDMEIJER et IKRAM 2013.

HOBBS 1997 = T. R. HOBBS, *A Time for War*, Wilmington, Delaware, 1988 (trad. it. *L'arte della guerra nella Bibbia*, Casale Monferrato, 1997).

HOCH 2004 = J. E. HOCH, *Semitic Words in Egyptian Texts of the New Kingdom and Third Intermediate Period*, Princeton, New Jersey, 2004.

HODGKINSON 2018 = A. K. HODGKINSON, *Technology and Urbanism in Late Bronze Age Egypt*, Oxford, 2018.

HOFFMANN 1995 = F. HOFFMANN, *Ägypter und Amazonen. Neubearbeitung Zweier demotischer Papyri P. Vindob D 6165 und P. Vindob D 6165 A*, MPER Neue Serie 24, Wien, 1995.

HOFFMANN 1996 = F. HOFFMANN, *Der Kampf um den Panzer des Inaros. Studien zum P. Krall und seiner Stellung innerhalb des Inaros-Petubastis Zyklus*, MPER Neue Serie 26, Vienne, 1996.

HOFFMANN et QUACK 2007 = F. HOFFMANN, J. F. QUACK, *Anthologie der demotischen Literatur*, Berlin, 2007.

HOFFMEIER 2018 = J. K. HOFFMEIER, «A Possible Location in Northwest Sinai for the Sea and Land Battles between the Sea Peoples and Ramesses III», *BASOR* 380, 2018.

HOFFMEIER et MOSHIER 2013 = J. K. HOFFMEIER, S. O. MOSHIER, «"A Highway out of Egypt" : The main road from Egypt to Canaan» dans F. FÖRSTER, H. RIEMER (éd.), *Desert Road Archaeology in Ancient Egypt and Beyond*, Cologne, 2013.

HÖLSCHER 1939 = U. HÖLSCHER, *The Excavations of Medinet Habu. Vol. II : The Temples of the Eighteenth Dynasty*, OIP 41, Chicago, 1939.

HORNUNG 2006 = E. HORNUNG, «The New Kingdom» dans E. HORNUNG, R. KRAUSS, D. A. WARBURTON (éd.), *Ancient Egyptian Chronology. Handbook of Oriental Studies, vol. 83*, Leiden, Boston, 2006.

HOVESTREYDT 2014 = W. HOVESTREYDT, «Sideshow or not ? On Side-Rooms of the First Two Corridors in the Tomb of Ramesses III» dans B. J. J. HARING, O. E. KAPER, R. VAN WALSEM, (éd.), *The Workman's Progress. Studies in the Village of Deir el-Medina and other Documents from Western Thebes in Honour of Rob Demarée*, Leyde, 2014.

HOWARD 2011 = D. HOWARD, *Bronze Age Military Equipment*, Barnsley, 2011.

HULIT 2002 = T. D. HULIT, *Late Bronze Age scale armour in the Near East : an experimental investigation of materials, construction, and effectiveness, with a consideration of socio-economic implications*, thèse de doctorat en ligne, Durham University, 2002. Disponible sur : <http://etheses.dur.ac.uk/1006/> .

I

INVERNIZZI 1992 = A. INVERNIZZI, *Dal Tigri all'Eufrate I. Sumeri e Accadi*, Firenze, 1992.

J

JAMES 1986 = S. JAMES, «Evidence from Dura Europos for the Origins of Late Roman Helmets», *Syria* 63, fasc. 1-2, 1986.

JAMES et MCGOVEN 1993 = F. W. JAMES ET P. E. MCGOVEN, *The late Bronze Egyptian garrison at Beth Shan: a study of levels VII and VIII*, Philadelphia: University Museum, 1993.

JANSSEN 1975 = J. J. JANSSEN, *Commodity Prices from the Ramessid Period. An Economic study of the Village of Necropolis Workmen at Thebes*, Leyde, 1975.

JASINK, BOMBARDIERI et MARINO 2009 = A. M. JASINK, L. BOMBARDIERI, M. MARINO, «The Ahhiyawa Question and the Cretan Hieroglyphic Seals : Two Databases in the DBAS Projet», *Studia Asiatica* 5, Florence, 2009.

JEFFREYS 2006 = D. JEFFREYS, «Avaris : at Memphis or Avaris ?», *EgArch* 28, 2006.

JÉQUIER 1940a = G. JÉQUIER, *Douze ans de fouilles dans la nécropole memphite, 1924-1936*, Neuchâtel, 1940.

JÉQUIER 1940b = G. JÉQUIER, *Le monument funéraire de Pépi II, tome III: Les approches du temple. FouilleSaqq*, Le Caire, 1940.

JOHNSON 1992 = W. R. JOHNSON, *An Asiatic Battle Scene of Tutankhamun from Thebes: A Late Amarna Antecedent of the Ramesside Battle-Narrative Tradition*, thèse de doctorat, University of Chicago, 1992.

JOHNSON 2010 = W. R. JOHNSON, «Tutankhamen-period battle narratives at Luxor », *KMT*

20 , N°. 4, hiver 2009-10.

JOHNSON et McCLAIN 2008 = W. R. JOHNSON, J. B. McCLAIN, «A Fragmentary Scene of Ptolemy XII worshiping the Goddess Mut and her Divine Entourage» dans S. H. D'AURIA (éd.), *Servant of Mut. Studies in Honor of Richard A. Fazzini*, Leiden, Boston, 2008.

JUNG 2009 = R. Jung, «Pirates of the Aegean : Italy – the East Aegean – Cyprus at the end of the Second Millennium BC» dans V. KARAGEORGHIS, O. KOUKA (éd.), *Cyprus and the East Aegean. Intercultural Contacts from 3000 to 500 BC. An International Archaeological Symposium held at Pythagoreion, Samos, October 17th -18th 2008*, Nicosia, 2009.

JUNG et MEHOFER 2006 = R. JUNG, M. MEHOFER, «A Sword of Naue II Type from Ugarit and the Historical Significance of Italian-type Weaponry in the Eastern Mediterranean», *Aegean Archaeology*, vol. 8, Varsovie, 2005-2006.

K

KAMISH 1985 = M. KAMISH, « Foreigners at Memphis in the Middle of the 18th Dynasty », *Wepwawet* 1, 1985.

KAMISH 1986 = M. KAMISH, « Problems of Toponymy with Special Reference to Memphis and Prw-nfr », *Wepwawet* 2, 1986.

KAMPP 1996 = F. KAMPP, *Die thebanische Nekropole: zum Wandel des Grabgedankes von der XVIII. bis zur XX. Dynastie, Vol. 1*, Mayence, 1996.

KELDER 2010 = J. M. KELDER, « The Egyptian Interest in Mycenaean Greece », *JEOL* 42, 2010, 126-128.

KELDER et alii 2018 = J. M. KELDER, S. E. COLE, E. H. CLINE, « Memphis, Minos, and Mycenae : Bronze Age Contact between Egypt and the Aegean » dans J. SPIER, T. POTTS, S. E. COLE (éd.), *Beyond the Nile: Egypt and the Classical World*, Los Angeles, 2018.

KENDALL 1974 = T. KENDALL, *Warfare and Military Matters in the Nuzi Tablets*, thèse de doctorat, Brandeis University, 1974.

KENDALL 1981 = T. KENDALL, « gurpisi ša awēli: The Helmets of the Warriors of Nuzi », dans

M. A. MORRISON, D. I. OWEN (éd.), *Studies on the Civilization and Culture of Nuzi and the Hurrians*, Winona Lake, Indiana, 1981.

KENDALL 1999 = T. KENDALL, «Foreign Relations» dans R. E. FREED, Y. J. MARKKOWITZ, S. H. D'AURIA (éd.), *Pharaohs of the Sun: Akhenaten, Nefertiti, Tutankhamen*, Londres, 1999.

KILLEBREW 2005 = A. E. KILLEBREW, *Biblical Peoples and Ethnicity. An Archaeological Study of Egyptians, Canaanites, Philistines, and Early Israel, 1300-1100 B.C.E.*, Atlanta, 2005.

KILIAN-DIRLMEIER 1997 = I. KILIAN-DIRLMEIER, *Das mittelbronzezeitliche Schachtgrab von Ägina*, Mayence, 1997.

KITCHEN 1964 = K. A. KITCHEN, «Some new Light on the Asiatic Wars of Ramesses II», *JEA* 50, 1964.

KITCHEN 1982 = K. A. KITCHEN, *Pharaoh Triumphant. The Life and Times of Ramesses II, King of Egypt*, Warminster, 1982.

KITCHEN 1994 = K. A. KITCHEN, «The Physical Text of Merenptah's Victory Hymn (The "Israel Stela")», *JSSEA* 24, 1994.

KITCHEN 2000 = K. A. KITCHEN, «Regnal and genealogical data of ancient Egypt (absolute chronology I). The historical chronology of ancient Egypt, a current assessment» dans M. BIETAK (éd.), *The synchronisation of civilisations in the Eastern Mediterranean in the second millennium B.C. : proceedings of an international symposium at Schloss Haindorf, 15th-17th of November 1996 and at the Austrian Academy, Vienna, 11th-12th of May 1998*, Vienne, 2000.

KLENGEL 1995 = H. KLENGEL, «Tunip und andere Probleme der historischen Geographie Mittelsyriens» dans K. VAN LERBERGHE, A. SCHOORS (éd.), *Immigration and Emigration within the Ancient Near East. Festschrift E. Lipinski*, Loivain, 1995.

KNUDTZON 1915 = A. J. KNUDTZON, *Die El-Amarna-Tafeln mit Einleitung und Erläuterungen*, Vol. I, Leipzig, 1915.

KOCH 1990 = R. KOCH, *Die Erzählung des Sinuhe, BiAeg XVII*, Bruxelles, 1990.

KRALL 1903 = J. KRALL, «Der demotische Roman aus der Zeit des Königs Petubastis»,

WZKM 17, 1903.

KRAUSS 2006 = R. KRAUSS, «Dates relating to Seasonal Phenomena and Miscellaneous Astronomical Dates» dans E. HORNING, R. KRAUSS, D. A. WARBURTON (éd.), *Ancient Egyptian Chronology. Handbook of Oriental Studies, vol. 83*, Leiden, Boston, 2006.

KRUCHTEN 1982 = J. - M. KRUCHTEN, « Convention et innovation dans un texte royal du début de l'époque ramesside : la stèle de l'an 1 de Séthi I^{er} découverte à Beth-Shan », *AIPHOS* 26, 1982.

KUCERA 2013 = P. KUCERA, «al-Qasr : the Roman *Castrum* of Dakhleh Oasis» dans R. S. BAGNALL, P. DAVOLI, C. A. HOPE (éd.), *The Oasis Paper 6. Proceedings of the Sixth International Conference of the Dakhleh Oasis Project*, Oxford, 2013.

KUENZ 1921 = C. KUENTZ, «Le double de la stèle d'Israël à Karnal», *BIFAO* 21, 1921.

KUENZ 1928 = C. KUENTZ, *La bataille de Qadech: Les Textes ('Poème de Pentaour' et 'Bulletin de Qadech') et les Bas-Reliefs*, *MIFAO* 55, Le Caire, 1928.

KÜHNERT-EGGEBRECHT 1969 = E. KÜHNERT-EGGEBRECHT, *Die Axt als Waffe und Werkzeug im alten Ägypten*, *MÄS* 15, Berlin, 1969.

KUNZE 1931 = E. KUNZE, *Kretische Bronzereliefs*, Stuttgart 1931.

L

LABROUSSE, LAUER et LECLANT 1977 = A. LABROUSSE, J. - P. LAUER, J. LECLANT, *Le temple haut du complexe funéraire du roi Ounas*, *BiEtud* 73, Le Caire, 1977.

LACAU 1909 = P. Lacau, *Stèles du Nouvel Empire (CGC n^{os} 34001-34064)*, Le Caire, 1909.

LACHEMAN 1939 = E. R. LACHEMAN, « Epigraphic Evidences of the Material Culture of the Nuzians » dans STARR 1939.

LACROIX 2002 = L. LACROIX, « Le problème des armes d'Achilles dans l'*Iliade* et dans les prolongements de la légende », *JournSav*, 2002.

LAROCHE 1980 = E. LAROCHE, *Glossaire de la langue hurrîte*, Paris, 1980.

LAUER et LECLANT 1969 = J. - P. LAUER, J. LECLANT, « Découverte de statues de prisonniers au temple de la pyramide de Pépy I », *RdE* 21, 1969.

LAUER et LECLANT 1972 = J. - P. LAUER, J. LECLANT, *Le temple haut du complexe funéraire du roi Têti*, *BiEtud* 51, Le Caire, 1972

LAUFFRAY 1980 = J. LAUFFRAY, « Les «talatat» du IX^e pylône de Karnak et le *Teny-Menou* », *CahKarn* 6, 1980.

LEANDRI et alii 2015 = F. LEANDRI, K. PECHE-QUILICHINI, J. CESARI, « Iconographie comparée et contextualisée des statue-menhirs corses et des bronzetti anthropomorphes sardes » dans G. RODRIGUEZ, H. MARCHESI (éd.), *Statues-menhirs et pierres levées du Néolithique à aujourd'hui. Actes du 3^e colloque international sur la statuaire mégalithique, Saint-Pons-de-Thomières, du 12 au 16 septembre 2012*, Saint-Pons-de-Thomières, 2015.

LECLANT 1960 = J. LECLANT, « Astarté à cheval d'après les représentations égyptiennes », *Syria* 37, fasc. 1-2, 1960.

LECLANT 1979 = J. LECLANT, *Recherches dans la pyramide et au temple haut du Pharaon Pepi I^{er}, à Saqqarah*, *Scholae Adriani de Buck memoriae dicatae* 6, Leiden, 1979.

LEFÉBURE 1889 = E. LEFÉBURE, *Les hypogées royales de Thèbes, seconde division: Notices des hypogées*, *MMAF* III, 1, Paris, 1889.

LEFEBVRE 1927 = G. LEFEBVRE, « Stèle de l'an V de Méneptah », *ASAE* 27, 1927.

LEGRAIN 1901 = G. LEGRAIN, « Rapport sur les travaux exécutés à Karnak du 25 septembre au 31 octobre 1901 », *ASAE* 2, 1901.

LEGRAIN 1903 = G. LEGRAIN, « La grande stèle d'Amenôthès II à Karnak », *ASAE* 4, 1903.

LEGRAIN 1929 = G. LEGRAIN, *Les temples de Karnak : fragments du dernier ouvrage de Georges Legrain*, Brussels, 1929.

LEPSIUS, 1842 = C. R. LEPSIUS, *Auswahl der wichtigsten Urkunden des ägyptischen*

Alterthums: theils zum erstenmale, theils nach den Denkmæler berichtet, Leipzig, 1842.

LE SAOUT 1982 = F. LE SAOUT, « Reconstitution des murs de la cour de la Cachette », *CahKarn* 7, 1982.

LESKO 1984 = L. H. LESKO, *A Dictionary of Late Egyptian*, Vol. II, Providence, 1984.

LESKO 1989 = L. H. LESKO, *A Dictionary of Late Egyptian*, Vol. IV, Providence, 1989.

LESQUIER 1918 = J. LESQUIER, *L'armée romaine d'Égypte d'Auguste à Dioclétien*, MIFAO 41, Le Caire, 1918.

LILLIU 1966 = G. LILLIU, *Sculture della Sardegna Nuragica*, Verone, 1966.

LITTAUER 1968 = M. A. LITTAUER, «A 19th and 20th Dynasty Heroic Motif on Attic Black-Figured Vases ?», *AJA*

LITTAUER et CROUWEL 1979 = M. A. LITTAUER, J. H. CROUWEL, *Wheeled Veihcles and Riddens Animals in the Ancient Near East*, Leiden, Cologne, 1979.

LIVERANI 1994 = M. LIVERANI, *Guerra e diplomazia nell'Antico Oriente 1600-1100 A. C.*, Bari, 1994, 208-209.

LIVERANI 2007 = M. LIVERANI, *Antico Oriente : Storia, società, economia*, 11^{ème} Éd., Bari, 2007.

LOLOS 2003 = Y. G. LOLOS, « Cypro-Mycenaean Relations ca. 1200 B.C.: Point Iria in the Gulf of Argos and Old Salamis in the Saronic Gulf », dans N.CHR. STAMPOLIDIS, V. KARAGEORGHIS (éd.), *ΠΛΟΕΣ. Sea Routes, Interconnections in the Mediterranean 16th-6th c. B.C., Proceedings of the International Symposium held at Rethymnon, Crete (September 29th - October 2nd 2002)*, Athènes, 2003.

LOLOS 2004 = Y. G. LOLOS, « Salamis: Kanakia », dans J. WHITLEY (éd.), *Archaeology in Greece 2003-2004*, *ArchRep* 50, 2004.

LOLOS 2005 = Y. G. LOLOS, « Salamis: Kanakia », dans J. WHITLEY (éd.), *Archaeology in Greece 2004-2005*, *ArchRep* 51, 2005.

LOLOS 2009 = Y. G. LOLOS, « Salamis ca 1200 B.C.: Connections with Cyprus and the East » dans E. BORGNA, P. CÀSSOLA GUIDA (éd.) *Dall'Egeo all'Adriatico : Organizzazioni sociali, modi di scambio e interazione in età postpalaziale. Atti del Seminario internazionale (Udine, 1-2 dicembre 2006)*, Rome, 2009.

LOLOS 2012 = Y. G. LOLOS, « Η πρωτεύουσα του Τελαμώνιου Αίαντος : Αρχαιολογία και Ιστορία » dans Y. G. LOLOS (éd.), *Salamis I, A Contribution to the Archaeology of the Saronic Gulf, Dodoni Suppl.* 83, Ioannina, 2012.

LOLOS *et alii* 2007 = Y. G. LOLOS, C. MARABEA, V. ΟΙΚΟΝΟΜΟΥ, « Ajax's Capital. The Seat of the Maritime Kingdom of Salamis », dans C. PEPE (éd.), *Men, Lands and Seas, L'archeologia nel mare, Atti del Convegno (Napoli, 27-28 Giugno 2006)*, *Quaderni della ricerca scientifica* 7, Naples, 2007.

LOPRIENO 1995 = A. LOPRIENO, *Ancient Egyptian: A Linguistic Introduction*, Cambridge, 1995.

LORENZ et SCHRAKAMP 2011 = J. LORENZ, I. SCHRAKAMP, « Hittite Military and Warfare », dans H. GENZ, D. P. MIELKE (éd.), *Insights into Hittite History and Archaeology, Colloquia Antiqua* 2, Leuven, Paris, Walpole, MA, 2011.

LORETZ 1995 = O. LORETZ, « Les Sherdanu et la fin d'Ougarit. À propos des documents d'Égypte, de Byblos et d'Ougarit relatifs aux Shardana », dans M. YON, M. SZNYCER, P. BORDREUIL (éd.), *Le pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, Paris, 1995.

LO SCHIAVO 2007 = D. LO SCHIAVO, «Votive swords in Gallura : an example of Nuragic Weapon Worship» dans C. BURGESS, P. TOPPING, F. LYNCH (éd.), *Beyond Stonehenge: essays on the Bronze Age in honour of Colin Burgess*, Oxford, 2007.

LO SCHIAVO 2014a = F. LO SCHIAVO, «Il tesoro delle spade votive : Su Scusorgiu di Villasor», *Quaderni. Soprintendenza per i beni archeologici per le province di Cagliari e Oristano*, 25, 2014. Disponible sur : <http://www.quaderniarcheocaor.beniculturali.it/index.php/quaderni/article/view/212>

LO SCHIAVO 2014b = F. LO SCHIAVO, «La produzione metallurgica» dans A. MORAVETTI, L. FODDAI, E. ALBA (éd.), *La Sardegna Nuragica. Storia e materiali*, Florence, 2014.

LO SCHIAVO et *alii* 2009 = F. LO SCHIAVO, F. CAMPUS, V. LEONELLI, « La transizione culturale dall'età del bronzo all'età del ferro nella Sardegna nuragica in relazione con l'Italia tirrenica », *Meetings between cultures in the ancient Mediterranean*, Proceedings of the International Congress of Classical Archaeology (Rome, 2008), Bolletino di Archeologia on line, hors-série, 2009-2010. Disponible sur : www.archeologia.beniculturali.it/pages/pubblicazioni.html

LOUKIANOFF 1927 = G. LOUKIANOFF, «Un troisième texte du Poème de Pentaour sur la face ouest du Temple de Louxor», *BIE* 9, 1927.

LUISELLI 2011 = M. M. LUISELLI, « The Ancient Egyptian scene of "Pharaoh smiting his enemies" : an attempt to visualize cultural memory ? », dans M. BOMMAS (éd.), *Cultural Memory and Identity in Ancient Societies (Cultural Memory and History in Antiquity 1)*, Londres, 2011.

LURSON 2003 = B. LURSON, «Israel sous Merenptah ou le sort de l'ennemi dans l'Égypte Ancienne» dans J. RIAUD (éd.), *Étrangers et exclus dans le monde biblique: Colloque International à l'Université Catholique de l'Ouest, Angers, les 20 et 21 février 2002 (Théolarge 3)*, Angers, 2003.

M

MADERNA-SIEBEN 2016 = C. MADERNA-SIEBEN, «Das Gedicht der Kadesch-Schlacht auf Papyrus», dans *Ramses – Göttlicher Herrscher am Nil*, (Badisches Landesmuseum Karlsruhe, éd.), Petersberg, 2016.

MALNATI 2007 = L. MALNATI, «Armi e organizzazione militare in Etruria padana» dans G. M. DELLA FINA (éd.), *La colonizzazione etrusca in Italia. Atti del XV Convegno Internazionali di Studi sulla Storia e l'Archeologia dell'Etruria. Annali della Fondazione per il Museo Claudio Faina, vol. XV*, Orvieto, 2007

MANASSA 2003 = C. MANASSA, *The Great Karnak Inscription of Merneptah: Grand Strategy in the 13th Century BC*, YES 5, New Heaven, Connecticut, 2003.

MANASSA 2007 = C. MANASSA, *Tutankhamun's Armies. Battle and Conquest during Ancient Egypt's Late 18th Dynasty*, Hoboken, New Jersey, 2007.

MANASSA 2013 = C. MANASSA, « The Chariot that plunders Foreign Lands : "The Hymn to the King in his Chariot" » dans VELDMEIJER et IKRAM 2013

MANNICHE 1988 = L. MANNICHE, *Lost Tombs : A Study of Certain Eighteenth Dynasty Monuments in the Theban Necropolis*, Londres, 1988.

MARAN 2004 = J. MARAN, « The Spreading of Objects and Ideas in the Late Bronze Age Eastern Mediterranean: Two Case Examples from the Argolid of the 13th and 12th Centuries B.C. », *BASOR* 336, 2004

MARAN 2018 = J. MARAN, « Goliath's Peers : Intreconnected Polyethnic Warrior Elites in the Eastern Mediterranean of the 13th and 12th centuries BCE» dans I. SHAI, J. R. CHADWICK, L. HITCHCOCK, A. DAGAN, C. MCKINNY et J. UZIEL (éd.), *Tell it in Gath : Studies in the History and Archaeology of Israel: Essays in Honor of Aren M. Maeir on the Occasion of his Sixtieth Birthday*, *ÄAT 90*, Münster, 2018.

MARGUERON 2004 = J.-CL. MARGUERON, *Mari. Métropole de l'Euphrate au III^e millénaire av. J.-C.*, Paris, 2004.

MARTIN 1987 = G. T. MARTIN, *Corpus of Reliefs of the New Kingdom from the Memphite Necropolis and Lower Egypt. Vol. I*, *StudEgypt*, Londres, 1987.

MARTIN 1989 = G. T. MARTIN, *The Memphite Tomb of Ḥaremḥeb Commander-in-Chief of Tutaankhamūn. I. The reliefs, inscriptions and commentary*, Londres, 1989.

MARTIN 1991 = G. T. MARTIN, *The Hidden Tombs of Memphis : new discoveries from the time of Tutankhamun and Ramesses the Great*, Londres, 1991.

MARTÍNEZ BABÓN 2003 = J. MARTÍNEZ BABÓN, *Historia Militar de Egipto durante la Dinastía XVIII*, Barcelone, 2003.

MARTÍNEZ BABÓN 2005 = J. MARTÍNEZ BABÓN, « Breve síntesis sobre el armamento en Egipto durante las dinastías XIX y XX », *ETF/II* 17-18, 2004-2005.

MASPERO 1870 = G. MASPERO, « Le Papyrus Mallet », *RecTrav* I, 1870.

MASPERO 1883 = G. MASPERO, « Notes sur quelques points de Grammaire et d'Histoire », *ZÄS* 21, 1883.

MASQUELIER-LOORIUS 2013 = J. MASQUELIER-LOORIUS, *Séthi I^{er} et le début de la XIX^e*

dynastie, Paris, 2013.

MAURIC-BARBERIO 2004a = F. MAURIC-BARBERIO, « La tombe de Ramsès III », *Egypte* 34, 2004.

MAURIC-BARBERIO 2004b = F. MAURIC-BARBERIO, « Reconstitution du décor de la tombe de Ramsès III (partie inférieure) d'après les manuscrits de Robert Hay », *BIFAO* 104, 2004.

MAXWELL-HYSLOP 1946 = R. MAXWELL-HYSLOP, « Daggers and Sword in Western Asia. A Study from Prehistoric Times to 600 B. C. », *Iraq* 8, 1946.

MAXWELL-HYSLOP 1949 = R. MAXWELL-HYSLOP, « Western Asiatic Shaft-hole Axes », *Iraq* 11, I^{er} part, 1949.

MAZAR 2011 = A. Mazar, « The Egyptian Garrison Town at Beth-Shean » dans S. BAR, D. KAHN et J. J. SHIRLEY (éd.), *Egypt, Canaan and Israel: History, Imperialism, Ideology and Literature: Proceedings of a Conference at the University of Haifa, 3-7 May 2009*, Leiden, 2011.

MCDERMOTT 2004 = B. MCDERMOTT, *Warfare in Ancient Egypt*, Sparkford, 2004.

MCKEON 1970 = J. F. X. MCKEON, « An Akkadian Victory Stele », *BMFA* Vol. 68, n. 354, 1970.

MCLEOD 1958 = E. MCLEOD, «An Unpublished Egyptian Composite Bow in the Brooklyn Muesum», *AJA* 62, N°. 4, 1958.

Medinet Habu I = The Epigraphic Survey, *Medinet Habu, Vol. I, Earlier Historical Records of Ramses III, OIP* 8, Chicago, 1930.

Medinet Habu II = The Epigraphic Survey, *Medinet Habu, Vol. II, Later Historical Records of Ramses III, OIP* 9, Chicago, 1932.

Medinet Habu VIII = The Epigraphic Survey, *Medinet Habu, Vol. VIII, The Eastern High Gate with translation of Texts, OIP* 94, Chicago, 1970.

MERELLA 2014 = S. MERELLA, «Le armi» dans A. MORAVETTI, L. FODDAI, E. ALBA (éd.), *La Sardegna Nuragica. Storia e materiali*, Florence, 2014.

MILLER 2007 = J. L. MILLER « Amarna Age Chronology and the Identity of Nibḫururiya in the Light of a Newly Reconstructed Hittite Text », *AltorForsch* 34, 2007.

MIRON 1990 = R. MIRON, *Kāmid el-Lōz. 10. Das 'Schatzhaus' im Palastbereich. Die Funde*, SBA 46, Bonn, 1990.

MÖDLINGER 2012 = M. MÖDLINGER, «European Bronze Age Cuirasses», *JRGZ* 59, 2012.

MÖDLINGER *et alii* 2018 = M. MÖDLINGER, F. LEANDRI, K. PECHE-QUILICHINI «Boys don't cry – Considérations sur les figurations de protections céphaliques et pectorales des statues-menhirs corses», *AKB* 48, 2018.

MOLLESON et HODGSON 2003 = T. MOLLESON, D. HODGSON, «The Human Remains from Wooley's Excavations at Ur», *Iraq* 65, 2003.

MOLLOY 2008 = B. MOLLOY, «Martial arts and materiality : a combat archaeology perspective on Aegean swords of the fifteenth and foorteenth centuries BC», *WorldArch Vol.* 40 (1), 2008.

MOLLOY 2009 = B. MOLLOY, «For Gods or men ? A reappraisal of the function of European Bronze Age shields»

MOLLOY 2010 = B. MOLLOY, «Swords and Swordsmanship in the Aegean Bronze Age», *AJA* vol. 114, n. 3, 2010.

MOLLOY 2013 = B. MOLLOY, «The Origins of Plate Armour in the Aegean and Europe», *Talanta* 44 (2012), 2013.

MONNIER 2013 = F. MONNIER, «Proposition de reconstitution d'une tour de siege de la XI^e dynastie», *JSSEA* 39, 2012-13.

MONNIER 2014 = F. MONNIER, «Une iconographie égyptienne de l'architecture défensive», *ENiM* 7, 2014.

MONTERO FENOLLÓS 2003 = J.-L. MONTERO FENOLLÓS, «El armamento defensivo del soldado de Súmer y Mari», *AulOr* 21, 2003.

MONTET 1933 = P. MONTET, «La stèle de l'an 400 retrouvée», *Kémi* 4, 1933.

MOOREY 2001, = P. R. S. MOOREY, «The Mobility of Artisans and Opportunities for Technology Transfer between Western Asia and Egypt in the Late Bronze Age» dans SHORTLAND 2001.

MORAN 1992 = W. L. MORAN, *The Amarna Letters*, Baltimore, Londre, 1992.

MORFINI et ÁLVAREZ SOSA 2017 = I. MORFINI, M. ÁLVAREZ SOSA, «MIN PROJECT. First work seasons on the unpublished Tomb of Min (TT109) and the Kampp -327- Tomb: the Tomb of May and a replica of the Tomb of Osiris» dans G. ROSATI et M. C. GUIDOTTI (éd.), *Proceedings of the International Congress of Egyptologists XI, Florence, Italy 23-30 August 2015*, Oxford, 2017.

MORKOT 2003 = R. G. MORKOT, *The A to Z of Ancient Egyptian Warfare*, Lanhan, Toronto, Plymouth, UK, 2003.

MORKOT 2007 = R. G. MORKOT, «War and the Economy: the International 'arms trade' in the Late Bronze Age and after» dans T. SCHNEIDER, K. SZPAKOWSKA (éd.), *Egyptian Stories. A British Egyptological Tribute to Alan B.Lloyd on the Occasion of His Retirement, AOAT 347*, Münster, 2007.

MORRIS 2005 = E. F. MORRIS, *The Architecture of Imperialism. Military Bases and the Evolution of Foreign Policy in Egypt's New Kingdom*, Leiden, Boston, 2005.

MORSCHAUSER 1988 = S. N. MORSCHAUSER, « Using History : Reflections on the Bentresh Stela », *SAK* 15, 1988.

MOUNTJOY 1998 = P. A. MOUNTJOY, « The East Aegean- West Anatolian Interface in the Late Bronze Age : Mycenaean and the Kingdom of Ahhyawa », *AnatStud* 48, 1998.

MOURAD 2011 = A.-L. MOURAD, « Siege Scenes of the Old Kingdom », *BACE* 22, 2011.

MÜLLER 2010 = M. MÜLLER, *Akkadisch in Keilschrifttexten aus Ägypten*, *AOAT* 373, Münster, 2010.

MURNANE 1980 = W. J. MURNANE, *United with Eternity. A Concise Guide to the Monuments of medinet Habu*, Chicago, 1980.

MURNANE 1990 = W. J. MURNANE, *The Road to Kadesh. A Historical Interpretation of the Battle Reliefs of King Sety I at Karnak*, 2^{ème} éd., SAOC 42, Chicago, 1990.

MURNANE et BRAND 2004 = W. J. MURNANE, P. J. BRAND, «The Karnak Hypostyle Hall Project : (1999–2002)», ASAE 78, 2004.

MYERS 2010 = E. A. MYERS, *The Ituraeans and the Roman Near East: Reassessing the Sources*, Cambridge, 2010.

N

NADALI 2007 = D. NADALI, «Monuments of war, war of monuments : Some considerations on commemorating war in the Third Millenium BC», *Orientalia* 76/4, 2007.

NADALI 2014 = D. NADALI, «How Many Soldiers on the “Stele of the Vultures” ? A Hypothetical Reconstruction», *Iraq* 76, 2014.

NAVILLE 1898 = E. NAVILLE, *The Temple of Deir el Bahari. Part III: End of northern half and southern half of the middle platform*, Londres, 1898.

NAVILLE 1930 = E. NAVILLE, *Détails relevés dans les ruines de quelques temples égyptiens*, Paris, 1930.

NELSON 1943 = H. H. NELSON, «The Naval Battle Pictured at Medinet Habu», *JNES* 2, Vol. 1, 1943.

NEVEU 1996 = F. NEVEU, *La langue des Ramsès. Grammaire du néo-égyptien*, Paris, 1996.

NEWBERRY 1895 = P. NEWBERRY, *El Bersheh (Band 1): The tomb of Tehuti-Hetep*, Londre, 1895.

NIBBI 1989 = A. NIBBI, *Canaan and Canaanite in Ancient Egypt, DiscEg*, Oxford, 1989.

NIBBI 2003 = A. NIBBI, «Some Remarks on the Ancient Egyptian Shields», *ZÄS* 130, 2003.

NIGRO 2003 = L. NIGRO, «La stele di Rimush da Tello e l'indicazione del rango dei vinti nel

rilievo reale», *Scienze dell'Antichità* 11, Rome, 2001–2003.

NIKONOROV 1998 = V. P. NIKONOROV, «Cataphracti, Catafractarii and Clibanarii: Another Look at the Old Problem of Their Identifications» dans *Military Archaeology : Weaponry and Warfare in the Historical and Social Perspective. Materials of the International Conference 2-5 September 1998*, St. Petersburg, 1998.

O

OBSOMER 2012 = C. OBSOMER, *Ramsès II*, Paris, 2012.

O'CONNOR 1990 = D. O'CONNOR, «The nature of Tjemhu (Libyan) society in the later New Kingdom» dans A. Leahy, *Lybia and Egypt c. 1300-750 BC*, Londre, 1990.

O'CONNOR 2000 = D. O'CONNOR, «The Sea People and the Egyptian Sources» dans E. D. Oren (éd.). *The Sea Peoples and Their World: A Reassessment*, Philadelphia, 2000.

OGGIANO 2005 = I. OGGIANO, *Dal terreno al divino. Archeologia del culto nella Palastina del primo millennio*, Rome, 2005.

P

PANAGIOTOPOULOS 2006 = D. PANAGIOTOPOULOS, «Foreigners in Egypt in the Time of Hatshepsut and Thutmose III» dans D. E. CLINE, D. O'CONNOR (éd.), *Thutmose III. A New Biography*, Ann Arbor, 2006.

PAPPALARDO 2001 = E. PAPPALARDO, «I bronzi dell'Antro ideo nel contesto della produzione cretese coeva» *Creta Antica* 2, 2001.

PAPPALARDO 2011 = E. PAPPALARDO, «Tra Cnosso e l'Antro Ideo: Iconografie e rapporti con l'Oriente» dans G. RIZZA (éd.), *Identità culturale, etnicità, processi di trasformazione a Creta fra Dark Age e Arcaismo. Per i cento anni dello scavo di Priniàs (1906 – 2006), (Atene, 9-11 novembre 2006)*, Catane, 2011

PAPPALARDO 2019 = E. PAPPALARDO, «A Bronze Belt from Kavousi», *Thiasos* 8.1, 2019.

PARKINSON et SCHOFIELD 1993 = R. PARKINSON, L. SCHOFIELD, «Akhenaten's Army? »,

EgArch III, 1993.

PARKINSON et SCHOFIELD 1994 = R. PARKINSON, L. SCHOFIELD, « Of Helmets and Heretics: a Possible Egyptian Representation of Mycenaean Warriors on a Papyrus from El-Amarna », *ABSA* 89, 1994.

PARKINSON et SCHOFIELD 1995 = R. PARKINSON, L. SCHOFIELD, « Images of Mycenaeans: A Recently Acquired Painted Papyrus from El-Amarna » dans W. V. DAVIES, L. SCHOFIELD (éd.), *Egypt, the Aegean and the Levant - Interconnections in the Second Millennium BC*, Londres, 1995.

PARKINSON et SCHOFIELD 1998 = R. PARKINSON, L. SCHOFIELD, « A Painted Papyrus from Amarna » dans J. PHILLIPS (éd.), *Ancient Egypt, the Aegean, and the Near East: Studies in Honour of Martha Rhoads Bell*, Austin, 1998.

PARROT 1935 = A. PARROT, « Les fouilles de Mari, première campagne (hiver 1933-1934) », *Syria* 16, fasc. 2, 1935.

PARROT 1948 = A. PARROT, *Tello. Vingt campagnes de fouilles (1877-1933)*, Paris 1948.

PARROT 1956 = A. PARROT, *Mission archéologique de Mari : vol. I : le temple d'Ishtar, Bibliothèque archéologique et historique*, LXV, Institut français d'archéologie du Proche-Orient (IFAPO), Paris, 1956.

PARROT 1971 = A. PARROT, « Les fouilles de Mari. Dix-neuvième campagne (printemps 1971) », *Syria* 48, fasc. 3-4, 1971.

PARTRIDGE 2002 = R. B. PARTRIDGE, *Fighting Pharaohs. Weapons and Warfare in Ancient Egypt*, Manchester, 2002.

PASQUALI 2011 = S. PASQUALI, *Topographie culturelle de la ville de Memphis I a: Corpus, Temples et principaux quartiers de la XVIII*, CENiM 4, Montpellier, 2011.

PAULSEN 1967 = P. PAULSEN, *Alamannische Adelsgräber von Niederstotzingen*, Stuttgart, 1967.

PECHE-QUILICHINI 2011 = K. PECHE-QUILICHINI, « Les monuments turriformes de l'Âge du Bronze en Corse : tentative de caractérisation spatiale et chronologique sur fond d'historiographie »

dans D. GARCIA (éd.), *L'Âge du bronze en Méditerranée. Recherches récentes*, Paris, 2011.

PECHE-QUILICHINI et CESARI 2107 = K. PECHE-QUILICHINI, J. CESARI, «Les architectures turriiformes de l'âge du Bronze en Corse. Structure, chronologie, distribution» dans A. MORAVETTI, P. MELIS, L. FODDAI, E. ALBA (éd.), *La Sardegna Nuragica. Storia e monumenti*, Florence, 2017.

PENDLEBURY 1951 = J. D. S. PENDLEBURY, *The City of Akhenaten. Part. III. The Central City and the Official Quarters. The Excavations at Tell el-Amarna during the Seasons 1926-197 and 1931-1936*, Londres, 1951.

PERNIGOTTI et MORIGI GOVI 1994 = S. PERNIGOTTI, C. MORIGI GOVI, *La collezione egiziana. Museo Civico Archeologico di Bologna*, Bologne, 1994.

PETSCHER et VON FALCK 2004 = S. PETSCHER, M. VON FALCK, *Pharao siegt immer. Krieg und Frieden im Alten Ägypten*, Hamm, 2004.

PETERSEN et KEHRER 2016 = L. PETERSEN, N. KEHRER (éd.), *Ramses. Göttlicher Herrscher am Nil*, Petersberg, 2016.

PETERSON 1973 = B. E. J. PETERSON, «Zeichnungen aus einer Totenstadt Bildostraka aus Theben-West, ihre Fundplätze, Themata und Zweckbereiche mitsamt einem Katalog der Gayer-Anderson-Sammlung in Stockholm », *BMMNEA* 7-8, 1973.

PHIALON 2012 = L. PHIALON, «Les armes aux premiers temps de la Grèce mycénienne : marqueurs de pouvoir et de hiérarchie sociale» dans O. BRUNET, C.-É. SAUVIN (éd.), *Les marqueurs archéologiques du pouvoir* [en ligne], 2012, [consulté le 23 juin 2018]. Disponible sur <https://books.openedition.org/psorbonne/5462>

PHILIPPA-TOUCHAIS et *alii* 2004 = A. PHILIPPA-TOUCHAIS, R. BOUCHON, J.-C. DECOURT, B. HELLY, C. PRÊTRE, G. TOUCHAIS, «Fouilles et découvertes archéologiques en Grèce en 2003 et 2004 », *BCH* 128-129, livr. 2.2, 2004.

PICCHI 2015 = D. PICCHI, «La collezione egiziana di Bologna, una storia lunga cinque secoli », dans P. GIOVETTI, D. PICCHI (éd.), *Egitto. Splendore millenario. La collezione di Leiden a Bologna*, Milan, 2015.

PIETRI 2014 = R. PIETRI, «Le Roi en char au Nouvel Empire », *Egypte* 74, 2014.

PIETRI 2015 = R. PIETRI, « Remarques sur un remploi du temple de Khonsou et sur les hyponymes royaux au Nouvel Empire », *CahKarn* 15, 2015.

PINCH 1994 = G. PINCH, *Magic in Ancient Egypt*, Londres, 1994.

POLLASTRINI 2013 = A. M. POLLASTRINI, « La poliorcetica in Egitto dall'Antico Regno alla XXV dinastia » dans P. GALLO (éd.), *Egittologia a Palazzo Nuovo. Studi e ricerche dell'Università di Torino*, Novi Ligure, 2013.

POLLASTRINI 2017 = A. M. POLLASTRINI, « Some Remarks on the Egyptian Reception of Foreign Technology during the 18th Dynasty: a brief survey of the armour » dans G. ROSATI et M. C. GUIDOTTI (éd.), *Proceedings of the International Congress of Egyptologists XI, Florence, Italy 23-30 August 2015*, Oxford, 2017.

PRELL 2013 = S. PRELL, « A Glimpse into the Workshops of the Chariotry of Qantir-Piramesse – Stone and Metal Tools of Site Q I » dans VELDMEIJER et IKRAM 2013.

PRISSE D'AVENNES 1847 = E. PRISSE D'AVENNES, *Monuments égyptiens, bas-reliefs, peintures, inscriptions, etc., d'après les dessins exécutés sur les lieux*, Paris, 1847.

PRISSE D'AVENNES 1879 = E. PRISSE D'AVENNES, *Histoire de l'art égyptien : d'après les monuments ; depuis les temps les plus reculés jusqu'à la domination romaine*, Paris, 1879.

PUSCH 1985 = E. B. PUSCH, « Ausländisches Kulturgut in Qantir-Piramesse » dans S. SCHOSKE (éd.), *Akten des 4. internationalen Ägyptologenkongresses*, II, Munich, 1985.

PUSCH 1990 = B. PUSCH, « Metallverarbeitende Werkstätten der frühen Ramessidenzeit in Qantir-Piramesse/Nord », *ÄgLev* 1, 1990.

PUSCH 1993 = E. B. PUSCH, « “Pi-Ramesse-geliebt-von-Amun, Hauptquartier Deiner Streitwagentruppen”. Ägypter und Hethiter in der Delta-Residenz der Ramessiden » dans A. EGGBRECHT (éd.), *Pelizaeus-Museum Hildesheim, Die ägyptische Sammlung*, Mayence, 1993.

PUSCH 1999 = E. B. PUSCH, « Vorbericht über die Abschlussarbeiten am Grabungsplatz Q IV 1997 », *ÄgLev* 9, 1999.

PUSCH 2004 = E. B. PUSCH, «Piramesse-Qantir. Residenz, Waffenschmiede und Drehscheibe internationaler Beziehungen» dans PETSCHEL et VON FALCK 2004 .

PUSCH et REHREN 2007 = E. B. PUSCH, T. REHEN, *Hochtemperatur-Technologie in der Ramses-Stadt: Rubinglas für den Pharao, Vol. 1-2*, Hildesheim, 2007.

Q

QUIBELL 1909 = J. E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara, Vol. 3, (1907-1908)*, Le Caire, 1909.

QUIBELL 1912 = J. E. QUIBELL, *Excavations at Saqqara (1908-9, 1909-10). The Monastery of Apa Jeremias*, Le Caire, 1912.

QUIBELL et HAYTER 1927 = J. E. QUIBELL, A. G. K. HAYTER, *Excavations at Saqqara. Teti Pyramid, North Side*, Le Caire, 1927.

R

RADEMAKERS *et alii* 2018 = F. W. RADEMAKERS, T. REHREN, E. B. PUSCH, «Bronze Production in Pi-Ramesse : Alloying Technology and Material Use» dans E. BEN-YOSEF (éd.), *Mining for Ancient Copper. Essays in Memory of Beno Rothenberg*, Winona Lake, Indiana, Tel Aviv, 2018.

RADWAN 1998 = A. RADWAN, «The First Apparance of Isis in a Foreign Dress», *Memnonia* IX, 1998.

RAGAZZOLI 2008 = C. RAGAZZOLI, *Éloges de la ville en Égypte ancienne*, Paris, 2008.

RAGAZZOLI 2012 = C. RAGAZZOLI, «Un nouveau manuscrit du scribe Inéna ? Le recueil de miscellanées du Papyrus Koller (Pap. Berlin P. 3043)» dans V. M. LEPPER (éd.), *Forschung in der Papyrussammlung : eine Festgabe für das Neue Museum: für das Ägyptische Museum und Papyrussammlung – Staatliche Museen zu Berlin*, Berlin, 2012.

RAGAZZOLI 2015 = C. RAGAZZOLI, «Les manuscrit de miscellanées en Égypte ancienne, ou la lecture comme pratique créative» dans S. MORLET (éd.), *Lire en extraits. Une contribution à l'histoire de la lecture et de la littérature, de l'Antiquité au Moyen Âge*, Paris, 2015.

RANDALL-MACIVER et WOOLLEY 1911 = D. RANDALL-MACIVER, C. L. WOOLLEY, *Buhen. Text*, Philadelphia, 1911.

RAVEN 2000 = M. J. RAVEN, «Twenty-five years of work in the New Kingdom necropolis of Saqqara : Looking for the Structure» dans M. BÁRTA, J. KREJČÍ (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2000, ArOr-Suppl.* IX, Prague, 2000.

RAINEY 1965 = A. F. RAINEY, «The Military Personnel of Ugarit», *JNES* 24, 1965.

RAINEY 2001 = A. F. RAINEY, «Israel in Merenptah's Inscription and Reliefs», *IEJ* 51, 2001.

REDFORD 1971 = D. B. REDFORD, «The Earliest Years of Ramesses II, and the Building of the Ramesside Court at Louxor», *JEA* 57, 1971.

REDFORD 1973 = D. B. REDFORD, «Studies on Akhenaten. I. A Report on the Work of the Akhenaten Temple Project of the University Museum, University of Pennsylvania», *JARCE* 10, 1973.

REDFORD 1975 = D. B. REDFORD, «Studies on Akhenaten. II. A Report on the Work of the Akhenaten Temple Project of the University Museum, University of Pennsylvania, for the Year 1974-4», *JARCE* 12, 1975.

REDFORD 1986 = D. B. REDFORD, «The Ashkelon Relief at Karnak and the Israel Stela», *IEJ* 36, n. 3\4, 1986.

REDFORD 1988 = D. B. REDFORD, «Foreigners (Especially Asiatics) in the Talatat» dans D. B. REDFORD (éd.), *The Akhenaten Temple Project. Vol. 2: Rwd-mnw, Foreigners and Inscriptions*, Toronto, 1988.

REDFORD 1992 = D. B. REDFORD, *Egypt, Canaan, and Israel in Ancient Times*, Princeton, 1992.

REDFORD 2003 = D. B. REDFORD, *The War in Syria and Palestine of Thutmose III*, Leiden, Boston, 2003.

REEVES 1990 = N. REEVES, *The Complete Tutankhamun. The King. The Tomb. The Royal Treasure*, Londres, 1990.

REHRER *et alii* 2001 = T. REHRER, E. B. PUSCH, A. HEROLD, « Qantir-Piramesses and the organisation of the Egyptian glass industry » dans SHORTLAND 2001.

REISNER 1931 = G. A. REISNER, « Inscribed monuments from Gebel Barkal », *ZÄS* 66, 1931.

REISNER *et* REISNER 1933 = G. A. REISNER, M. B. REISNER, « Inscribed monuments from Gebel Barkal », *ZÄS* 69, 1933.

Relief an f Incriptions at Karnak IV 1986 = The Epigraphic Survey, *Relief an f Incriptions at Karnak, Vol. IV, The Battle Reliefs of King Sety I*, OIP 107, Chicago, 1986.

RICHTER 2012 = T. RICHTER, *Bibliographisches Glossar des Hurritischen*, Wiesbaden, 2012.

RICKE *et alii* 1967 = H. Ricke, G. R. Hughes, E. F. Wente, *The Beit el-Wali Temple of Ramesses II*, OINE 1, Chicago, 1967.

RIEFSTAHL 1972 = E. RIEFSTAHL, « The Alleged Scale Armor of King Sheshonq I in the Brooklyn Museum », *NARCE* 83, 1972.

ROBINSON 1967 = H. R. ROBINSON, *Oriental Armour*, Londres, 1967.

ROCCATI 1980 = A. ROCCATI, « Il bilinguismo interno dell'Egitto », *VicOr* 3, 1980.

ROCCATI 1993 = A. ROCCATI, « La lingua diffusa (politica e lingua nell'Egitto ramesside) », *ParPass* 268, 1993.

ROMMELAERE 1991, C. ROMMELAERE, *Les chevaux du Nouvel Empire égyptien. Origines, races, harnacemnt*, Connaissance de l'Égypte ancienne, Bruxelles, 1991.

ROSELLINI 1832 = I. ROSELLINI, *I Monumenti Storici dell'Egitto e della Nubia. Tomo Primo. Monumenti Storici*, Pisa, 1832.

ROSELLINI 1834 = I. ROSELLINI, *I Monumenti Storici dell'Egitto e della Nubia. Tomo Secondo. Monumenti Civili*, Pisa, 1834.

S

SA'AD 1975 = R. SA'AD, «Fragments d'un monument de Toutânkhamon retrouvés dans le IX^e pylône de Karnak», *CahKarn* 5, 1975.

SALVINI et VAGNETTI 1994 = M. SALVINI, L. VAGNETTI, «Una spada di tipo egeo da Boğazköy », *ParPass* 276, 1994.

SANCHEZ 2000 = G. M. SANCHEZ, «A Neurosurgeon's View of the Battle of Reliefs of King Sety I : Aspect of Neurological Importance», *JARCE* 37, 2000.

SANDARS 1963 = N. K. SANDARS, «Later Aegean Bronze Swords», *AJA* 67, 1963.

SANDARS 1985 = N. K. SANDARS, *The Sea Peoples. Warriors of the Ancient Mediterranean. 1250–1150 BC*, Revised Edition, Londre, 1985.

Sardegna archeologica 1990 = *Sardegna archeologica*, Exposition de Rome (San Michele, 4 décembre 1990 – 4 janvier 1991), Ministero per i Beni Culturali e Ambientali, Verone, 1990.

SAUNERON 1954 = S. SAUNERON, « La manufacture d'armes de Memphis », *BIFAO* 54, 1954.

SAUNERON 1970 = S. SAUNERON, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn*, Brooklyn, 1970.

SCALINI 2007 = M. SCALINI (éd.), *A bon droyt. Spade di uomini liberi, cavalieri e santi*, Milan, 2017.

SCHACHERMEYR 1980 = F. SCHACHERMEYR, *Die Ägäische Frühzeit IV: Griechenland im Zeitalter der Wanderungen, Vom Ende der mykenischen Ära bis auf die Dorier*, Vienne, 1980.

SCHADEN 1972 = O. J. SCHADEN, « Tutankhamun and Ay blocks from Karnak », *NARCE* 80, 1972.

SCHADEN 1977 = O. J. SCHADEN, *The God's Father Ay*, thèse de doctorat, University of Minnesota, 1977.

SCHADEN 1984 = O. J. SCHADEN, « Report on the 1978 season at Karnak », *NARCE* 127, 1984.

SCHADEN 1987a = O. J. SCHADEN, « A Tutankhamun stela a Karnak », *CahKarn* 8, 1987.

SCHADEN 1987b = O. J. SCHADEN, « Tutankhamun–Ay Shrine at Karnak and Western Valley of the Kings Project Report », *NARCE* 138, 1987.

SCHAEFFER 1956 = C. F.–A. SCHAEFFER, « Une épée de bronze d'Ugarit portant le cartouche du Pharaon Mineptah », dans *Ugaritica* III, Paris, 1956.

SHEEL 1985 =, B. SHEEL, « Studien zum Metallhandwerk im Alten Agypten I. Handlungen und Beischriften in den Bildprogrammen der Gräber des Alten Reiches », *SAK* 12, 1985.

SHEEL 1986 =, B. SHEEL, « Studien zum Metallhandwerk im Alten Agypten II. Handlungen und Beischriften in den Bildprogrammen der Gräber des Mittleren Reiches », *SAK* 13, 1986.

SHEEL 1987 =, B. SHEEL, « Studien zum Metallhandwerk im Alten Agypten III. Handlungen und Beischriften in den Bildprogrammen der Gräber des Neuen Reiches und der Spätzeit », *SAK* 14, 1987.

SCHNEIDER 2008 = T. SCHNEIDER, « Fremdwörter in der ägyptischen Militärsprache der Neuen Reiches und ein Bravourstück des Elitesoldaten (Papyrus Anastasi I 23, 2–7) », *JSSEA* 35, 2008.

SCHNIEDEWIND et COHAVI–RAINEY 2015 = W. SCHNIEDEWIND, Z. COHAVI–RAINEY (éd.), *The El-Amarna Correspondence: A New Edition of the Cuneiform Letters from the Site of El-Amarna Based on Collations of All Extant Tablets*, Leiden, Boston, 2015.

SHORTLAND 2001 = A. J. SHORTLAND (éd.), *The Social Context of Technological Change. Egypt and the Near East, 1650–1150 BC. Proceedings of a conference held at St Edmund Hall, Oxford 12–14 September 2000*, Oxford, 2001.

SCHOSKE 1994 = S. SCHOSKE, *Das Erschlagen der Feinde. Ikonographie und Stilistik der Feindvernichtung im Alten Ägypten*, Ann Arbor, 1994.

SCHULMAN 1957 = A. R. SCHULMAN, « Egyptian Representations of Horsemen and Riding in the New Kingdom », *JNES* 16, 1957.

SCHULMAN 1963 = A. R. SCHULMAN, « The Egyptian Chariotry : a Reexamination », *JARCE*

2, 1963.

SCHULMAN 1964a = A. R. SCHULMAN, *Military Rank, Title and Organisation in the Egyptian New Kingdom*, MÄS 6, Berlin, 1964.

SCHULMAN 1964b = A. R. SCHULMAN, « Some Observations on the Military Background of the Amarna Period », *JARCE* 3, 1964.

SCHULMAN 1988a = A. R. SCHULMAN, *Ceremonial Execution and Public Rewards. Some Historical Scenes on New Kingdom Private Stelae*, OBO 75, Fribourg, Allemagne, Göttingen, 1988.

SCHULMAN 1988b = A. R. SCHULMAN, « Hittites, Helmets and Amarna : Akhenaten's First Hittite War », dans D. REDFORD (éd.), *The Akhenaten Temple Project , Vol. 2 : Rwd-mnw, Foreigners and Inscriptions* , Toronto, 1988.

SERVAJEAN 2014 = F. SERVAJEAN, *Mérenptah et la fin de la XIX^e dynastie*, Paris, 2014.

SETHE 1896 = K. SETHE, *Untersuchungen zur Geschichte und Altertumskunde Aegyptens I*, Leipzig, 1896.

SETHE 1907 = K. SETHE, « Mißvestandene Inschriften. 2. Ramses II. im Gebiete von Tunip », *ZÄS* XLIV, 1907.

SILBERMAN 1998 = N. A. SILBERMAN, « The Sea Peoples, the Victorians, and Us: Modern Social Ideology and Changing Archaeological Interpretations of the Late Bronze Age Collapse » dans S. GITIN, A. MAZAR, E. STERN (éd.), *Mediterranean Peoples in Transition : Thirteenth to early tenth centuries BCE : in honor of professor Trude Dothan*, Jérusalem, 1998.

SIMON 2016 = C. SIMON, « Le campagnes militaires de Ramsès III à Médinet Habou. Entre vérité et propagande » dans C. KARLSHAUSEN, C. OBSOMER (éd.), *De la Nubie à Qadech: La guerre dans l'Égypte ancienne* , Bruxelles, 2016.

SINGER 1994 = I. SINGER, « Egyptians, Canaanite and Philistines in the Period of the Emergence of Israel » dans I. FINKELSTEIN, N. NA'AMAN (éd.), *From Nomadism to Monarchy. Archaeological and Historical Aspects of Early Israel*, Jérusalem, Washington, 1994.

SMITH (H) 1976 = H. S. SMITH, *The Fortress of Buhen: The Inscriptions*, Londres, 1976

SMITH (W) 1965 = W. S. SMITH, *Interconnection in the Ancient Near East: a Study of Relationships between the Arts of Egypt, the Aegean, and Western Asia*, Londres, 1965.

SNODGRASS 1967 = A. M. SNODGRASS, *Arms and Armour of the Greeks*, Londres, 1967.

SOUROUZIAN 1989 = H. SOUROUZIAN, *Les Monuments du roi Merenptah*, SDAIK 22, 1989.

SPALINGER 1977 = A. J. SPALINGER, « A Critical Analysis of the « Annals » of Thutmose III (Stücke V-VI) », *JARCE* XIV, 1977.

SPALINGER 1979 = A. J. SPALINGER, «The Northern War of Seti I : An Integrative Study», *JARCE* 16, 1979.

SPALINGER 1983 = A. J. SPALINGER, *Aspects of the Military Documents of the Ancient Egyptians*, New Haven, Londres, 1983.

SPALINGER 2002 = A. J. SPALINGER, *The Transformation of an Ancient Egyptian Narrative: P. Sallier III and the Battle of Kadesh*, *GOFIV*, 40, Wiesbaden, 2002.

SPALINGER 2003 = A. J. SPALINGER, «The Battle of Kadesh: the Chariot Frieze at Abydos», *ÄgLev* 13, 2003.

SPALINGER 2005 = A. J. SPALINGER, *War in Ancient Egypt. The New Kingdom*, Oxford, 2005.

SPALINGER 2011a = A. J. SPALINGER, *Icons of Power. A Strategy of Reinterpretation*, Prague, 2011.

SPALINGER 2011b = A. J. SPALINGER, «Re-Reading Egyptian Military Reliefs» dans M. COLLIER, S. SNAPE, *Ramesseid Studies in Honour of K. A. Kitchen*, Bolton, 2011.

SPALINGER 2013 = A. SPALINGER, «Egyptian Chariots : Departing for War» dans VELDMEIJER et IKRAM 2013.

SPALINGER 2016 = A. SPALINGER, «Operational bases. Gaza and Beth Shan» dans C.

KARLSHAUSEN, C. OBSOMER (éd.), *De la Nubie à Qadech: La guerre dans l'Égypte ancienne*, Bruxelles, 2016.

SPEIDEL 1988 = M. P. SPEIDEL, «Nubia's Roman Garrison», *ANRW* II, 10.1, 1988.

SPEISER 1950 = E. A. SPEISER, « On some Articles of Armor and their Names », *JAOS* 70, 1950.

SPIEGELBERG 1898 = W. SPIEGELBERG, *Hieratic Ostraka and Papyri found by J. E. Quibell in the Ramesseum*, Londres, 1898.

SPIEGELBERG 1908 = W. SPIEGELBERG, “Demotische Miscellen”, *RecTrav* 30, Paris 1908.

SPIEGELBERG 1910 = W. SPIEGELBERG, *Der Sagenkreis des Königs Petubastis*, *DemStud* 3, Leipzig, 1910.

SPIESER 2000 = C. SPIESER, *Les noms du Pharaon comme êtres autonomes au Nouvel Empire*, *OBO* 174, Fribourg, Göttingen, 2000.

SPIESER 2010 = C. SPIESER, « Cartouche » dans E. FROOD, W. WENDRICH (éd.), *UCLA Encyclopedia of Egyptology*, Los Angeles, 2010.

SPRING 1993 = C. SPRING, *African Arms and Armor*, Londre, 1993.

STADELMANN 1967 = R. STADELMANN, *Syrisch-Palastinensische Gottheiten in Ägypten*, *Probl Äg* 5, Leyde, 1967.

STARR 1939 = R. F. S. STARR, *Nuzi. Report on the Excavations at Yorgan Tapa near Kirkuk, Iraq, conducted by Harvard University in conjunction with the American School of Oriental Research and the University Museum of Philadelphia, Vol.I*, Cambridge, Mass., 1939.

STAUDER 2018 = A. STAUDER, « Staging Restricted Knowledge. The Sculptor Irtysen's self-presentation (ca. 2000 BC » dans G. MINIACI, J. C. MORENO GARCIA, S. QUIRKE, A. STAUDER (éd.), *The Art of Making in Ancient Egypt. Voices, images and objects of material producers*, Leiden, 2018.

STEINER 1998 = G. STEINER, «“Grosskönige” in Anatolien von Labarna-Hattušili bis zu den Achaimeniden », *Eothen* 9, 1998.

STEINER 2010 = G. STEINER, « The Case of Wiluša and Ahhiyawa », *BiOr* 64, 2010.

STEUER 1987 = H. STEUER, « Helm und Ringschwert – Prunkbewaffnung und Rangabzeichen germanischer Krieger : eine Übersicht » dans H.-J. HÄSSLER (éd.), *Studien zur Sachsenforschung, Bd. 6*, Oldenburg, 1987.

STIGLITZ 2010 = A. STIGLITZ, « La Sardegna e l'Egitto : il progetto Sardegna » dans G. CAVILLIER (éd.), *L'Egitto di Champollion e Rosellini : fra Museologia, Collezionismo e Archeologia, Atti della I Giornata di Studi Egittologici, Genova, 24 settembre 2010*, Torino, 2010.

T

ȚANTEA 2004 = O. ȚANTEA, «Cohors I Ituaeorum Sagittariorum Equitata Milliaris» dans L. RUSCU, C. CIONGRADI, R. ARDEVAN, C. ROMAN et C. GĂZDAC (éd.), *Orbis Antiquus. Studia in honorem Ioannis Pisonis*, Cluj-Napoca, 2004.

Temple of Khonsu I 1979 = The Epigraphic Survey, *The Temple of Khonsu, Vol. I, Scenes of King Herihor in the Court with Translations of Texts, OIP 100*, Chicago, 1979.

TE VELDE 1967 = H. TE VELDE, *Seth God of Confusion. A Study of His Role in Egyptian Mythology and Religion, Probl Äg*, Leyde, 1967.

THOMSON 1997 = J. K. THOMSON, «A shield bearer and warrior of Ramesside times», *JEA* 83, 1997.

THORDEMAN 1933 = B. THORDEMAN, «The Asiatic Splint Armour in Europe», *AcArch (C)* 4, 1933.

THORDEMAN 1939 = B. THORDEMAN, *Armour from the Battle of Wisby*, Uppsala, 1939.

TOUNY et WENIG 1969 = A. D. TOUNY, S. WENIG, *Der Sport im Alten Ägypten*, Leipzig, 1969.

TRIMM 2017 = C. TRIMM, *Fighting for the King and the Gods. A Survey of Warfare in the Ancient Near East*, Atlanta, 2017.

TZACHILI 2008 = I. TZACHILI, « Aegean Metallurgy in the Bronze Age: Recent Developments » dans I. TZACHILI (éd.), *Aegean Metallurgy in the Bronze Age. Proceedings of an International Symposium held at the University of Crete, Rethymnon, Greece, on November 19–21, 2004*, Athènes, 2008.

U

UGAS 2008 = G. UGAS, « El-Ahwat e gli Shardana nel Vicino Oriente » dans S. Bar (éd.), *In the Hill-Country, and in the Shephelah, and in the Arabah (Joshua 12, 8)*, Studies and Researches Presented to Adam Zertal in the Thirtieth Anniversary of the Manasseh Hill-Country Survey, Jérusalem, 2008.

UGAS 2014 = G. UGAS, « La Sardegna nuragica. Aspetti generali » dans A. MORAVETTI, L. FODDAI, E. ALBA (éd.), *La Sardegna Nuragica. Storia e materiali*, Florence, 2014.

V

VAN DE WALLE 1938 = B. VAN DE WALLE, « Les Rois sportifs de l'ancienne Égypte », *ChronEg* 13, 1938.

VAN DIJK 2000 = J. VAN DIJK, « The Amarna Period and the Later New Kingdom (c.1352–1069 BC) » dans I. SHAW (éd.), *The Oxford History of Ancient Egypt*, Oxford, 2000.

VANSCHOONWINKEL 2016 = J. VANSCHOONWINKEL, « Les Peuples de la Mer d'après une lecture archéologique des reliefs de Médinet Habou » dans C. KARLSHAUSEN, C. OBSOMER (éd.), *De la Nubie à Qadech: La guerre dans l'Égypte ancienne*, Bruxelles, 2016.

VAN SETERS 1966 = J. VAN SETERS, *The Hyksos. A new Investigation*, New Haven, London, 1966.

VARILLE 1968 = A. VARILLE, *Inscriptions concernant l'architecte Amenhotep fils de Hapou*, *BiEtud* 44, Le Caire, 1968.

VELDMEIJER et IKRAM 2013 = A. J. VELDMEIJER, S. IKRAM (éd.), *Chasing Chariot. Proceeding of the First International Chariot Conference Cairo 2012*, Leyde, 2013.

VENTZKE 1983 = W. VENTZKE, « Zur Rekonstruktion eines bronzenen Schuppenpanzer » dans

R. HACHMANN (éd.), *Frühe Phöniker im Libanon: 20 Jahre deutsche Ausgrabungen in Kāmid el-Loz*, Mayence, 1983.

VERCOUTTER 1946 = J. VERCOUTTER « Les Haou-Nebout () », *BIFAO* XLVI, 1946.

VERNUS 1978 = P. VERNUS, *Athribis. Textes et documents relatifs à la géographie, aux cultes et à l'histoire d'une ville du Delta égyptien à l'époque pharaonique*, *BdE* 74, Le Caire, 1978.

VERNUS 1994 = P. VERNUS, « Égyptien » dans *École pratique des hautes études. 4e section, sciences historiques et philologiques. Livret 4. Rapports sur les conférences des années 1985-1986 & 1986-1987*, Paris, 1994.

VERNUS 2014 = P. VERNUS, « Réception linguistique et idéologique d'une nouvelle technologie: le cheval dans la civilisation pharaonique » dans M. WISSA (éd.), *The knowledge economy and technological capabilities. Egypt, the Near East and the Mediterranean 2nd millennium B.C. - 1st millennium A.D.*, *Aula Orientalis Supplementa*, Barcelone, 2014.

YVICHL 1983 = W. YVICHL, *Dictionnaire étimologique de la langue copte*, Leuven, 1983.

VIKENTIEV 1956 = V. VIKENTIEV, « Les Rites de la Réinvestiture royale en tant que champ de Recherches sur la période Archaique Égypto-libyenne », *BIE* XXXVII, 1956.

VIREY 1887 = P. VIREY, « Le tombeau d'un Seigneur de Thini dans la nécropole de Thèbes », *RecTrav* IX, 1887.

VIREY 1889 = P. VIREY, *Le tombeau de Rekhmara, préfet de Thèbes sous la XVIII^e dynastie*, *MMAFV*, 1, Paris, 1889.

VIREY 1891 = P. VIREY, *Sept Tombeaux thébains*, *MMAF* V, 2, Paris, 1891.

VOGEL 2003 = C. VOGEL, « Fallen heroes? – Winlock's "slain soldiers" reconsidered », *JEA* 89, 2003.

VOGEL 2004 = C. VOGEL, *Ägyptische Festungen und Garnisonen bis zum Ende des Mittleren Reiches*, *HÄB* 46, Hildesheim, 2004.

VOGEL 2013 = C. VOGEL, « Icon of Propaganda and Lethal Weapon : Further Remarks on the

Late Bronze Age Sickle Sword» dans S. O'BRIEN, D. BOATRIGHT, *Warfare and Society in the Ancient Near Eastern Mediterranean. Papers arising from a colloquium held at the University of Liverpool, 13th June 2008*, BAR-IS 2583, Oxford, 2013.

VOGELSANG-EASTWOOD 1999 = G. M. VOGELSANG-EASTWOOD, *Tutankhamun's Wardrobe. Garments from the Tomb of Tutankhamun*, Rotterdam, 1999.

VOLOKHINE 2000 = Y. VOLOKHINE, *La frontalité dans l'iconographie de l'Égypte ancienne*, CSEG 6, Genève, 2000.

VOLOKHINE 2013 = Y. VOLOKHINE, «Dessins atypiques : entorses aux proportions classiques et frontalité» dans ANDREU-LANOË 2013.

VOLTEN 1962 = A. VOLTEN, *Ägypter und Amazonen. Eine demotische Erzählung des Inaros-Petubastis-Kreises aus zwei Papyri der Österreichischen Nationalbibliothek (Pap. Dem. Vindob. 6165 und 6165 A)*, MPER Neue Serie 6, Wien, 1962.

VON BECKERATH 1999 = J. VON BECKERATH, *Handbuch der ägyptischen Königsnamen*, MÄS 20, Mayence, 1999.

VAN SOLDT 2016 = W. H. VAN SOLDT, «The Orontes Valley in texts from Alalakh and Ugarit during the Late Bronze Age, ca 1500-1200 BC», *Syria Supplément IV*, 2016, [en ligne], disponible sur : <https://journals.openedition.org/syria/5121>

W

WACHSMANN 1987 = S. WACHSMANN, *Aegeans in the Theban Tombs*, OLA 20, Leuven, 1987.

WALLIS BUDGE 1923 = E. A. WALLIS BUDGE, *Facsimiles of Egyptian Hieratic Papyri in the British Museum*, 2nd Series, Londres, 1923.

WARMENBOL 2006 = E. WARMENBOL (éd.), *Sphinx : les gardiens de l'Égypte*, Bruxelles, 2006.

WASMUTH 2003 = M. WASMUTH, *Innovation und Extravaganzen: Ein Beitrag zur Architektur des thebanischen Beamtengräber der 18. Dynastie*, BAR-IS 1165, Oxford, 2003.

WEGNER (I) 1981 = M. WEGNER, Gestalt und Kult der Istar-Šawuška in Kleinasien, AOAT 36, 1981

WEGNER (M) 1933 = M. WEGNER, «Stilentwicklung der thebanischen Beamtengräber», MDAIK 4, 1933.

WERNIK 2015 = N. WERNIK, «Ancient Egyptian and their Handles : A Functional Explanation of New Kingdom Developments», JSSEA 41, 2014–2015.

WIEDEMANN 1879 = A. WIEDEMANN, *Hieratische Texte aus den Museen zu Berlin und Paris*, Leipzig, 1879.

WIESE 2001 = A. WIESE, S. WINTERHALTER et A. BRODBECK (coll.), *Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig. Die Ägyptische Abteilung*, Mayence, 2001.

WILKINSON 1878 = J. GARDNER WILKINSON, *Manners and Customs of the Ancient Egyptians*, Londre, 1878.

WILSDORF 1939 = H. WILSDORF, *Ringkampf im alten Ägypten*, Wützburg, 1939.

WILSON 1955 = J. A. WILSON, «Egyptian Historical Texts» dans J. B. PRITCHARD (éd.), *ANET*, Princeton, 1955.

WILSON 1997 = P. WILSON, *A Ptolemaic Lexikon: a Lexicographical Study of the Texts in the Temple of Edfu*, OLA 78, Louvain, 1997.

WINAND 1992 = J. WINAND, *Études de néo-égyptien I. La morphologie verbale*, AegLeod 2, Liège, 1992.

WINLOCK 1912 = H. E. WINLOCK, «The Work of the Egyptian Expedition», *BMMA* vol. 7, n. 10, 1912.

WINLOCK 1928 = H. E. WINLOCK, «The Egyptian Expedition 1925–1927 : The Museum's Excavations at Thebes», *BMMA* vol. 23, n. 2, 1928.

WINLOCK 1942 = H. E. WINLOCK, *Excavations at Deir el Bahri, 1911–1913*, New York, 1942.

WINLOCK 1945 = H. E. WINLOCK, *The Slain Soldiers of Neb-ḥepet-Rē' Mentu-ḥotpe*, New York, 1945.

WINLOCK 1947 = H. E. WINLOCK, *The Rise and Fall of the Middle Kingdom in Thebes*, New York, 1947.

WINTER 1985 = I. J. WINTER, «After the Battle is Over : *The Stele of the Vultures* and the Beginning of Historical Narrative in the Art of the Ancient Near East» dans H.L. KESSLER, M. SHREVE (éd.), *Pictorial Narrative in Antiquity and Middle Ages, (Studies in the History of Art 16)*, Washington. 1985.

WOLF 1926 = W. WOLF, *Die Bewaffnung des altägyptischen Heeres*, Leipzig, 1926.

WOLFF 2014 = S. WOLFF, «Review of A. ZERTAL (éd.), *El-Ahwat, A Fortified Site from the Early Iron Age Near Nahal 'Iron, Israel: Excavations 1993–2000*, Leiden, 2012», *BAIAS* 32, 2014.

WOOLLEY 1934 = C. L. WOOLLEY, *Ur Excavations, vol. II, The Royal Cemetery, II, Text & Plates*, Londre, 1934

WOUNDHUIZEN 2015 = F. C. WOUNDHUIZEN, «The Sea People: superior on land and at the sea», *Dacia* 59, 2015.

WRESZINSKI 1923 = W. WRESZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte, I. Teil*, Leipzig 1923.

WRESZINSKI 1935 = W. WRESZINSKI, *Atlas zur altägyptischen Kulturgeschichte, II. Teil*, Leipzig 1935.

Y

YADIN 1963 = Y. YADIN, *The Art of Warfare in Biblical Lands in the Light of Archaeological Discovery*, Londres, 1963.

YADIN 1972 = Y. YADIN, «The Earliest Representation of a Siege Scene and a "Scythian Bow" from Mari», *IEJ* 22, 1972.

YOUSSEF 1983 = A. A.-H. YOUSSEF, «A Nineteenth Dynasty New Word for Blade and the Semitic Origin of Some Egyptian Weapon-Names and Other Related Words», *MDAIK* 39, 1983.

YOUSSEF, LEBLANC et MAHER 1977 = A. A.-H. YOUSSEF, CH. LEBLANC, M. MAHER-TAHA, *Le Ramesséum IV. Les batailles de Tounip et de Dapour*, Collection Scientifique du CEDAE, Le Caire, 1977.

YOYOTTE et LOPEZ 1969 = J. YOYOTTE, J. LOPEZ, «L'organisation de l'armée et les titulatures des soldats au nouvel empire égyptien», *BiOr* 26, 1969.

YURKO 1986 = F. J. YURKO, «Meremtah's Canaanite Campaign», *JARCE* 22, 1986.

YUSUR-LANDAU 2010 = A. YUSUR-LANDAU, *The Philistines and Aegean Migration at the End of the Late Bronze Age*, Cambridge, 2010.

YUSUR-LANDAU 2012 = A. YUSUR-LANDAU, «The "Feathered Helmets" of the Sea Peoples : Joining the Iconographic and Archaeological Evidence», *Talanta* 44, 2012.

Z

ZAYED 1987 = A. EL-H. ZAYED, «Perou-nefer, port de guerre d'Aménophis II», *ASAE* 66, 1987.

ZERTAL 2001 = A. ZERTAL, «The "Corridor-builders" of Central Israel : Evidence for the Settlement of the "Northern Sea Peoples" ?» dans V. KARAGHEORHIS, C. MORRIS (éd.), *Defensive Settlements of the Aegean and the Eastern Mediterranean after c. 1200 B.C.*, Nicosia, 2001.

ZERTAL 2012 = A. ZERTAL (éd.), *El-Ahwat, A Fortified Site from the Early Iron Age Near Nahal 'Iron, Israel: Excavations 1993–2000*, Leiden, 2012.

ZIEGLER 2002 = C. ZIEGLER (éd.), *I Faraoni*, Catalogue de l'exposition, Milan, 2002.

ZIVIE (A) 1975 = A. - P. ZIVIE, «Quelques remarques sur un monument nouveau de Mérenptah», *GöttMisz* 18, 1975.

ZIVIE (A) 2000 = A. ZIVIE, «La résurrection des hypogées du nouvel Empire à Saqqara» dans M. BÁRTA, J. KREJČÍ (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2000*, *ArOr-Suppl.* IX, Prague, 2000.

ZIVIE 1976 = C. M. ZIVIE, *Giza au Deuxième Millénaire*, *BiEtud* 70, Le Caire, 1976.

ZIVIE-COCHE 1991 = C. M. ZIVIE-COCHE, *Giza au Premier Millénaire. Autour du temple d'Isis Dame des Pyramides*, Boston, 1991.

ZORN 2010 = J. R. ZORN, «Reconsidering Goliath : An Iron Age I Philistine Chariot Warrior», *BASOR* 360, 2010.

RÉSUMÉ

L'objet de ce travail est d'enquêter les dynamiques relatives à l'introduction et à la diffusion des protections individuelles corporelles en Égypte au cours des XVIII^e, XIX^e et XX^e dynasties. Le mot "introduction" est le terme le plus approprié pour définir le phénomène parce que cette typologie d'équipement militaire n'est pas une innovation technologique égyptienne. Au contraire, l'armure est apparue à la fin de l'Âge de bronze, suivant l'expansion progressive des Khurrites-Mitanniens dans la région du Moyen-Orient et s'est répandue successivement dans les zones limitrophes, Égypte inclus. En effet, le développement pendant trois siècles d'hégémonie mitannienne d'une nouvelle façon de faire la guerre, centrée sur l'utilisation massive des chars à deux roues, attelés de deux chevaux, a stimulé l'adoption d'un équipement défensif corporel qui permettait aux guerriers d'avoir les mains libres pour combattre et pour conduire leurs véhicules. On peut donc affirmer que l'armure a apporté la meilleure réponse au besoin de protection des équipages des chars sur les champs de bataille.

Contrairement à d'autres armes et équipements étrangers, tels que l'épée khopesh, l'arc composite et le char de guerre, les casques et les cuirasses n'ont pas été énormément pris en compte, ni par l'idéologie royale ni dans le cadre des croyances religieuses. Seuls les textes ramessides consacrés à la bataille de Qadesh et au siège de la ville syrienne de Dapur citent d'ailleurs le corset, à propos du Pharaon combattant, alors que les mentions d'armures concernant une divinité ou un culte sont actuellement insuffisantes pour pouvoir tirer des conclusions convaincantes.

Notamment, une grande attention a été portée au recueil des témoignages et à l'élaboration d'un corpus structuré autour de trois sections consacrées respectivement aux évidences iconographiques, archéologiques et lexicographiques. Sur la base des données recueillies, nous avons essayé de parvenir à avoir une perspective la plus précise possible sur les modalités d'introduction et de diffusion des casques et des armures, sur leur impact sur la conduite de la guerre et sur leur éventuel rôle dans le cadre de l'idéologie. De plus, la manière de conduire le raisonnement, que nous avons privilégié dans ce travail, a impliqué non seulement le recours récurrent à la comparaison des évidences égyptiennes avec les témoignages contemporaines provenant du Proche-Orient et de l'Égée mais aussi l'introduction dans le texte d'excursus et digressions consacrés à l'équipement défensif relatif à des époques qui ne rentrent pas dans le cadre limité du Nouvel Empire.

MOTS CLÉS

Hoplologie, Armure, Casque, Armée égyptienne, Nouvel Empire, Âge du Bronze

ABSTRACT

The objective of this work is to examine the dynamics related to the introduction and diffusion of protective clothing in Egypt, during 18th, 19th and 20th dynasty. The word “introduction” represents the best term to define this phenomenon because this type of military equipment is not an Egyptian technological innovation. Contrariwise, armours appeared at the end of the Bronze Age, following the gradual Khurri-Mitianian expansion in the Middle East, and then spread throughout the surrounding territories, including Egypt. The development, during three centuries of Mitianian supremacy, of a new way to fight, based on the employ of masses of war chariots, encouraged indeed the adoption of a type of personal defence equipment that was intended to enable the warriors to have both hands free, for fighting and driving vehicles. So we can assert that the armour represented, for members of chariot crews, the best answer to the need of personal protection on the battlefield.

Unlike other foreign weapons and equipment, such as the khopesh sword, the composite bow and the chariot, helmets and armours have been extensively adopted as attribute neither in the pharaonic ideology nor within the context of the religious beliefs. Actually, only the ramesside texts related to the battle of Qadesh and to the siege of the Syrian town of Dapur mention corslets in strict relation to the fighting Pharaoh, whereas the references to armours associated to a specific deity or worship are currently inadequate to achieve convincing results.

I have paid particular attention to the survey of evidences and to the creation of a corpus organized in three sections dedicated to the iconographic, archaeological and lexicographic attestations, respectively. On the basis of the collated information, I have tried to develop the most accurate perspective on the way in which the helmet and the cuirass were introduced and propagated, on their impact on warfare and on their possible role in ideology. Moreover, in this work my preferred approach implied not only the recurring recourse to the comparison between Egyptian evidences and the contemporary attestations coming from the Middle-East and the Aegean region, but also the introduction in the text of some excursus and digressions about the defensive equipment related to ages that fall outside the restricted chronological limits of New Kingdom.

KEYWORDS

Hoplology, Armour, Helmet, Egyptian Army, New Kingdom, Bronze Age

